

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DYNAMIQUES D'APPROPRIATION DE L'ESPACE PUBLIC; LE CAS DU
QUARTIER DES SPECTACLES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN GÉOGRAPHIE

PAR
ELYANE MONTMARQUET

JANVIER 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je débute en présentant mes alliés, ceux qui m'ont aidée directement dans la réalisation de ce mémoire. D'abord, j'aimerais remercier mon directeur de recherche Sylvain Lefebvre pour sa rigueur, sa confiance et son support. Puis, je désire souligner la contribution de Mourad Djaballah pour la cartographie ainsi que celle de Guillaume Lévesque qui a pris de son temps et de sa patience pour, lui aussi, m'aider avec la cartographie. Enfin, je veux remercier Nicolas Legendre, le photographe de ce mémoire, pour l'ensemble de son travail, pour son écoute et pour avoir accepté de participer à ce projet (pour les séances au grand froid et pour les séances à la grande chaleur).

Maintenant, je m'adresse à mon équipe de vie, ceux qui m'ont fait sentir que ce que je fais est important. Mes incroyables. Même après trois ans, vous me questionnez encore sur l'avancement de mon mémoire. Votre intérêt, votre appui, me rappellent que, faire un mémoire, ce n'est pas un petit projet anodin. Mes sœurs. Vous me donnez l'impression d'être plus futée qu'Einstein. Pour vous, il ne fait aucun doute que je vais réussir, et avec brio, simplement parce que c'est moi et que vous croyez en moi. Vous m'écoutez toujours comme si ce que je dis a du sens pour vous, alors que je parle en dialecte d'étudiante qui a trop lu sur l'appropriation. Votre confiance (et votre soutien moral) me rassure. Charles. Ma deuxième moitié. Tu as su quoi faire, comment m'appuyer parfaitement. Tu m'as aidée à réfléchir, à m'organiser. Tu m'as écoutée et conseillée. Tu étais là pour réfléchir avec moi dans les situations émotives et tu étais là pour m'aider avec les questionnements intellectuels et méthodiques. C'est avec toi que j'arrivais à discuter de mon mémoire librement, comme si tu comprenais tout ce que je racontais (et probablement que non). Quand je lâchais prise, tu me confirmais que c'était correct et quand je travaillais fort, tu m'encourageais, me disait

que j'étais la meilleure. Tu as été le meilleur. Maman. Tu as toujours cru en moi. Tu n'as jamais remis en question mon désir d'étudier, d'étudier ce qui me passionne, de ne pas choisir en fonction de mon avenir. Tu m'as épaulée tout au long de mon parcours qui a commencé il y a 20 ans. Tu ne m'as jamais fait sentir tes doutes. Tu m'as permis d'assumer mes choix, de les apprécier, d'aller au bout de mes idées, sans devoir confronter des périodes de remises en question. J'ai toujours su que tu m'appuyais et c'est ce qui m'a permis d'avancer le cœur léger, la tête vide, en me concentrant sur le moment présent. Papa. Tu lisais en moi, tu me comprenais. Tu me faisais sentir ta confiance. Grâce à toi, j'ai toujours cru que je pouvais faire ce que je voulais.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
TABLE DES MATIÈRES	iv
LISTE DES FIGURES.....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
LISTE DES CARTES	xi
LISTE DES PHOTOGRAPHIES	xiii
RÉSUMÉ	xix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I.....	8
LE QUARTIER DES SPECTACLES	8
1.1 Un quartier historiquement culturel: un besoin d'ancrage territorial.....	8
1.2 Le Partenariat du Quartier des spectacles.....	12
1.3 L'évolution du projet	14
1.4 Les méthodes de prise de décisions et de planification.....	27
CHAPITRE II	36
MÉTHODOLOGIE.....	36
2.1 La problématique.....	37
2.1.1 Première question secondaire	39
2.1.2 Deuxième question secondaire	43
2.1.3 Troisième question secondaire.....	53
2.1.4 Type de recherche	59
2.2 La sélection des trois espaces publics	61
2.3 La période creuse.....	78
2.4 La collecte de données.....	84
2.4.1 Questionnaire	87
2.4.3 Grille d'observation des déambulations et des actions	107
CHAPITRE III	111
CADRE THÉORIQUE	111

3.1 L'approche psychosociale de l'environnement selon Gustave-Nicolas Fischer	111
3.2 L'appropriation de l'espace et les apports de Bonnin	113
3.3 L'influence de l'aménagement sur l'appropriation de l'espace.....	119
CHAPITRE IV	123
PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	123
4.1 Le portrait des usagers.....	123
4.2 Les types d'appropriation.....	129
4.2.1 Les perceptions des usagers	130
4.2.2 Les actions des usagers	136
4.2.3 Les types d'actions par espace public	141
4.2.4 Le rôle de l'espace.....	147
4.2.5 Les manifestations des cinq types d'appropriation	149
4.3 Les déambulations	158
4.4 La morphologie et l'aménagement des trois espaces publics	181
4. 5 Synthèse des résultats	202
CHAPITRE V	206
ANALYSE ET DISCUSSION.....	206
5.1 Esplanade de la Place des Arts	206
5.2 Place des Festivals.....	215
5.3 Promenade des Artistes	227
5.4 Les types d'appropriation.....	241
5.5 Retour sur les hypothèses	244
5.6 Commentaires.....	262
CONCLUSION	268
BIBLIOGRAPHIE	309

LISTE DES FIGURES

Figures		Page
1.1	Les thèmes abordés lors des ateliers présentés lors des « Journées de partnering » (Arrondissement de Ville-Marie, 2007, p.14)	32
2.1	Les variables et indicateurs du concept d'usager	40
2.2	Les variables et indicateurs du concept d'appropriation de l'espace public	44
2.3	Les sous-indicateurs associés aux indicateurs de la variable perceptions	49
2.4	Les variables et indicateurs du concept d'aménagement	55
2.5	Comparaison des proportions du nombre de personnes présentes et du nombre de questionnaires remplis	86
2.6	Le plan du niveau 2 (métro) du Complexe Desjardins où se trouve la Grande-Place (Complexe Desjardins, 2015) (Modifiée par Elyane Montmarquet, mai 2015)	91
2.7	La grille d'observation de la morphologie simplifiée	107
2.8	Les éléments à observer dans la seconde section de la grille d'observation des déambulations et des actions	108
3.1	Les manifestations de l'appropriation de l'espace selon Gustave-Nicolas Fischer (Bonnin, 2003)	114
3.2	Les cinq types d'appropriation de l'espace public utilisés dans ce mémoire.	116
3.3	La classification des types d'espaces et leur lien avec les stratégies d'appropriation selon Bonnin (Bonnin, 2003, p.17).	122
4.1	Les grandes tendances du portrait socio-économique des répondants	124

4.2	Les grandes tendances des habitudes des usagers	126
4.3	Les grandes tendances des préférences des usagers	128
4.4	Les variables et indicateurs de l'appropriation	129
4.5	Les indicateurs et sous-indicateurs des perceptions des usagers	130
4.6	Synthèse de trois sous-indicateurs de l'appréciation	131
4.7	Les grandes tendances de la caractérisation	133
4.8	Synthèse de la conception des espaces publics	134
4.9	Synthèse des sous-indicateurs de l'identification	135
4.10	Répartition des actions par catégories d'actions	138
4.11	Proportions des quatre actions les plus fréquentes	138
4.12	Sommaire des variations des actions entre la semaine et la fin de semaine	140
4.13	Répartition des types d'actions selon le moment de la journée	141
4.14	Sommaire de la répartition des types d'action pour chacun des espaces publics	146
4.15	Répartition du rôle de constituant et du rôle de support pour le total des données ainsi que par espace public	149
4.16	Proportions (%) du choix de réponse « Prendre une pause, manger ou boire » selon le moment de la journée	151
4.17	Proportions (%) du choix de réponse « Prendre une pause, manger ou boire » selon le moment de la semaine	152
4.18	Proportion (%) du choix de réponse « Proximité du travail » selon le moment de la journée	153
4.19	Répartition des actions minimales par moment de la journée	155
4.20	Répartition des actions minimales par espace public	156
4.21	Portrait général des déambulations	158
4.22	Schéma récapitulatif des éléments clés du portrait des déambulations de chacun des espaces publics	171

4.23	Sommaire des caractéristiques des types de parcours linéaires et en zigzag	176
4.24	Éléments de ressemblances entre les arrêts courts et le parcours en zigzag et entre les arrêts longs et le parcours linéaire	178
4.25	Les tendances des déambulations impliquant des arrêts courts	179
4.26	Comparaison des types d'actions entre les déambulations avec des arrêts courts et les déambulations avec des arrêts longs	180
4.27	Sommaire des caractéristiques du degré d'ouverture de chacun des espaces publics à l'étude.	196
5.1	Sommaire des perceptions pour l'Esplanade de la Place des Arts	211
5.2	Sommaire des actions, des déambulations et des arrêts des usagers de l'Esplanade de la Place des Arts	213
5.3	Sommaire des habitudes des usagers de la place des Festivals	220
5.4	Sommaire des préférences des usagers de la place des Festivals	221
5.5	Sommaire des perceptions des usagers de la place des Festivals	222
5.6	Sommaire des différences entre les actions des usagers de la place des Festivals et les actions des usagers dans le portrait global	224
5.7	Sommaire des déambulations des usagers de la place des Festivals	225
5.8	Sommaire des différences entre le portrait des usagers de la promenade des Artistes et le portrait global des usagers	230
5.9	Sommaire des perceptions des usagers de la promenade des Artistes	232
5.10	Sommaire des différences entre les actions des usagers de la promenade des Artistes et les actions des usagers dans le portrait global	234
5.11	Sommaire des deux portraits dépeints par les déambulations des usagers de la promenade des Artistes	236
5.12	Sommaire des portraits de l'appropriation fonctionnelle, concrète et symbolique aux espaces publics du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles	242

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
1.1	Tableau récapitulatif des réalisations du Partenariat du Quartier des spectacles lors de l'élaboration du premier PPU	30
1.2	Sujets abordés lors des « Journées de partnering »	31
2.1	Synthèse des questions et hypothèses de recherche	38
2.2	Les sous-indicateurs de la trame de rue	56
2.3	Les thèmes des quatre sections du questionnaire ainsi que les sujets et les sources de chacune des questions	89
2.4	Les modifications apportées au questionnaire initial	93
2.5	Les modifications apportées au questionnaire à la suite de la période de prétest	94
4.1	Tableau descriptif des différences entre le nombre d'actions compilées par plage horaire et par espace public	139
4.2	Tableau des actions par catégorie d'actions pour la promenade des Artistes	142
4.3	Tableau des actions par catégorie d'actions pour l'Esplanade de la Place des Arts et la place des Festivals	144
4.4	Le rôle de l'espace dans l'usage pour tous les espaces publics confondus	148
4.5	Sommaire du nombre d'arrêts et de la durée du premier arrêt des usagers	160
4.6	Comparaison du nombre d'arrêts et de la durée du premier arrêt des usagers pour le portrait général et l'Esplanade de la Place des Arts	162
4.7	Comparaison du nombre d'arrêts et de la durée du premier arrêt des usagers pour le portrait général et la place des Festivals	165

4.8	Comparaison du nombre d'arrêts et de la durée du premier arrêt des usagers pour le portrait global et la promenade des Artistes	168
4.9	Sommaire des éléments importants de la synthèse des résultats	205
5.1	Synthèse de l'analyse de la première hypothèse	246
5.2	Synthèse de l'analyse de la seconde hypothèse	249
5.3	Synthèse de l'analyse de la seconde hypothèse pour les données recueillies à la place des Festivals	251
5.4	Synthèse de l'analyse de la seconde hypothèse pour les données recueillies à l'Esplanade de la Place des Arts	252
5.5	Synthèse de l'analyse de la seconde hypothèse pour les données recueillies à la promenade des Artistes	253
5.6	Synthèse de l'analyse de la troisième hypothèse pour les données recueillies à la place des Festivals	256
5.7	Synthèse de l'analyse de la troisième hypothèse pour les données recueillies à l'Esplanade de la Place des Arts	258
5.8	Synthèse de l'analyse de la troisième hypothèse pour les données recueillies à la promenade des Artistes	259

LISTE DES CARTES

Carte		Page
I.1	Situation géographique du Quartier des spectacles (Arrondissement de Ville-Marie, 2012, p.18)	2
I.2	Situation géographique des trois pôles du Quartier des spectacles (Arrondissement de Ville-Marie, 2012, p.126)	2
1.1	Orthophotographie de la place Albert-Duquesne et Fred-Barry séparées par le boulevard De Maisonneuve, 2007. (Communauté métropolitaine de Montréal, juin 2007)	20
2.1	Les espaces publics du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles	62
2.2	Orthophotographie de la promenade des Artistes (Communauté métropolitaine de Montréal, juin 2007) (Modifiée par Elyane Montmarquet, mai 2015)	64
2.3	Orthophotographie de la promenade des Artistes (Communauté métropolitaine de Montréal, juillet 2011) (Modifiée par Elyane Montmarquet, mai 2015)	64
2.4	Orthophotographie de la place des Festivals en 2007 (Communauté métropolitaine de Montréal, juin 2007) (Modifiée par Elyane Montmarquet, mai 2015)	66
2.5	Orthophotographie de la place des Festivals en 2011 (Communauté métropolitaine de Montréal, juillet 2011) (Modifiée par Elyane Montmarquet, mai 2015)	68
2.6	Orthophotographie de l'Esplanade de la Place des Arts en 2011 (Communauté métropolitaine de Montréal, juillet 2011) (Modifiée par Elyane Montmarquet, mai 2015)	70
2.7	Orthophotographie où sont identifiés l'escalier monumental, le bassin d'eau et la rue Sainte-Catherine aux abords de l'Esplanade de la Place des Arts, 2011 (Communauté	71

	métropolitaine de Montréal, juillet 2011) (Modifiée par Elyane Montmarquet, mai 2015)	
2.8	Orthophotographie de la zone qu'occupe aujourd'hui le Parterre, 2007 (Communauté métropolitaine de Montréal, juin 2007)	74
2.9	Orthophotographie du Parterre, 2011 (Communauté métropolitaine de Montréal, juillet 2011)	74
2.10	Localisation des places publiques animées du Quartier des spectacles (Partenariat du Quartier des spectacles, 2015)	77
2.11	Localisation des bars à spectacles du Quartier des spectacles (Partenariat du Quartier des spectacles, 2015)	78
4.1	Exemple d'un trajet linéaire et d'un trajet en zigzag à la place des Festivals (Communauté métropolitaine de Montréal, avril 2013) (Modifiée par Elyane Montmarquet, mai 2015)	159
4.2	Le chemin blanc qui traverse la place des Festivals du nord au sud (Communauté métropolitaine de Montréal, avril 2013) (Modifiée par Elyane Montmarquet, mai 2015)	164
4.3	Exemple d'un trajet linéaire à la place des Festivals. (Communauté métropolitaine de Montréal, avril 2013) (Modifiée par Elyane Montmarquet, juin 2015)	173
4.4	Exemple d'un trajet en zigzag à la promenade des Artistes.. (Communauté métropolitaine de Montréal, avril 2013) (Modifiée par Elyane Montmarquet, juin 2015)	174
4.5	La direction des rues qui entourent les trois espaces publics du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles (Communauté métropolitaine de Montréal, juillet 2011) (Modifiée par Elyane Montmarquet, juin 2015)	185
4.6	Les deux extrémités de la promenade des Artistes où il n'y a pas de bâtiment sont les côtés les plus étroits de cet espace public (Communauté métropolitaine de Montréal, avril 2013) (Modifiée par Elyane Montmarquet, juin 2015)	187
4.7	Le Wilder et le Balmoral sont hauts, mais ils n'occupent qu'une petite partie du côté ouest de la place des Festivals (Communauté métropolitaine de Montréal, avril 2013) (Modifiée par Elyane Montmarquet, juin 2015)	192

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photographies	Page
1.1 Vidéoprojections architecturales: le pavillon Président-Kennedy de l'UQAM. (Partenariat du Quartier des spectacles, 2015)	10
1.2 La salle Ludger-Duvernay du Monument National (Monument-National, 2011) (Crédit photo: Fabrice Gaëtan)	11
1.3 Le 2-22 Sainte-Catherine Est construit en 2011 (Partenariat du Quartier des spectacles, 2015)	17
1.4 La Maison symphonique construite en 2011 (Partenariat du Quartier des spectacles, 2015)	17
1.5 L'édifice Blumenthal en 2002, qui sera recyclé en la Maison du Festival en 2009 (Direction de la culture et du patrimoine de la Ville de Montréal, 2013) (Crédit photo: Ville de Montréal, 2002)	18
1.6 La Maison du Festival en 2015 (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	18
1.7 La place des Festivals, rue Jeanne-Mance, avant la revitalisation (Arrondissement de Ville-Marie, 2007)	19
1.8 La place des Festivals, rue Jeanne-Mance, pendant la revitalisation (Ville de Montréal, s. d.) (Crédit photo: David Ross)	19
1.9 La place des Festivals, rue Jeanne-Mance, 2015 (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	19
1.10 Le Parterre, 2015 (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	20
1.11 La promenade des Artistes, avant la revitalisation (Arrondissement de Ville-Marie, 2007)	21
1.12 La promenade des Artistes, 2014 (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)	21

1.13	La rue Sainte-Catherine, vers l'est, devant la Place des Arts, 2006. (Direction de la culture et du patrimoine de la Ville de Montréal, 2013) (Crédit photo: Ville de Montréal, 2006)	23
1.14	La rue Sainte-Catherine, vers l'est, devant la Place des Arts, 2015. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	24
1.15	La rue Sainte-Catherine, vers l'ouest, devant la Place des Arts, 2015. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	24
1.16	Éléments identitaires du Quartier des spectacles: des bancs situés sur la place des Festivals (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)	25
1.17	Éléments identitaires du Quartier des spectacles: une vitrine événement située sur la promenade des Artistes (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	25
1.18	Éléments identitaires du Quartier des spectacles: les luminaires de l'Esplanade de la Place des Arts (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	26
1.19	Éléments identitaires du Quartier des spectacles: une grande structure d'éclairage située sur la place des Festivals (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	26
2.1	L'entrée de la Brasserie T- un des deux restaurants localisés dans les vitrines habitées (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	67
2.2	La terrasse de la Brasserie T. Elle est très près de la rue Jeanne-Mance et a une vue sur les fontaines de la place des Festivals. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	67
2.3	Le Parterre, 2015 (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	74
2.4	Le Mégaphone: installation interactive créée par Moment Factory (4 septembre au 4 novembre 2014) (Crédit photo: Moment Factory) (Moment Factory, s. d.)	80
2.5	Exemple de la Grande-Place transformée pour la tenue d'un événement (Complexe Desjardins, 2015)	91
2.6	La Grande-Place (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	92
2.7	L'Esplanade de la Place des Arts a un espace piéton un peu encadré. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	97

2.8	La promenade des Artistes possède un espace piéton pas encadré. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	98
2.9	La démarcation de la piste cyclable sur le boulevard de Maisonneuve. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	99
2.10	Sur la rue Jeanne-Mance, le trottoir est large. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	100
2.11	Sur la rue Balmoral, le trottoir est étroit. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	100
2.12	Le Musée d'art contemporain. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	101
2.13	Les façades des commerces de la rue Sainte-Catherine. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	101
2.14	Une projection sur le mur du pavillon Président-Kennedy (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	102
2.15	Le degré d'ouverture de l'Esplanade de la Place des Arts. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	103
2.16	La place des Festivals: à l'arrière des gens, nous voyons les premiers étages du Balmoral. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	104
2.17	Il s'agit du Wilder qui a plus de dix étages: il est à peine plus haut que son voisin le Balmoral. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	104
2.18	Point d'entrée ouvert à l'Esplanade de la Place des Arts - vue de la rue Sainte-Catherine à partir du haut de l'escalier monumental (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	105
2.19	Point d'entrée fermé à l'Esplanade de la Place des Arts -vue du chemin qui relie la promenade des Artistes à l'Esplanade de la Place des Arts (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	105
2.20	Les fontaines de la place des Festivals sont un exemple d'un micro-événement avec une forte discontinuité. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	106
2.21	Les vitrines événements de la promenade des Artistes sont des exemples de clôture. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	106

2.22	Les gens qui jouent dans les fontaines ne pourraient pas jouer dans l'eau si les fontaines n'existaient pas. Les fontaines ont donc un rôle de support de la pratique. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	109
2.23	Les gens qui sont assis sur les bancs pour lire, manger ou discuter pourraient entreprendre la même action si les bancs n'existaient pas. Ces derniers ont un rôle de constituant. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	109
4.1	Les gens utilisent les bancs pour discuter, manger et lire, entre autres. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	161
4.2	Les fontaines créent une forte discontinuité dans l'espace public. Les gens choisissent naturellement de marcher sur le chemin blanc. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	164
4.3	Les vitrines événements ont un rôle de clôture. (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)	167
4.4	Un exemple d'un usager qui n'a pas prévu d'avance ses déplacements dans l'espace public. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	175
4.5	Le chemin blanc incite les gens à l'utiliser pour traverser la place des Festivals. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	181
4.6	Les usagers qui veulent explorer, traverser ou s'installer à l'Esplanade de la Place des Arts doivent choisir de monter l'escalier ou de s'y arrêter. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	182
4.7	La piste cyclable du boulevard De Maisonneuve au nord la place des Festivals (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)	182
4.8	L'espace vert de la place des Festivals (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)	183
4.9	L'espace vert de la promenade des Artistes (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)	183
4.10	L'espace vert de l'Esplanade de la Place des Arts (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)	183
4.11	Trois personnes qui marchent sur la promenade des Artistes (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)	186

4.12	La Place des Arts au niveau du champ de vision des piétons (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	188
4.13	Le Complexe Desjardins vu du haut de l'escalier monumental de l'Esplanade de la Place des Arts (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	190
4.14	Les bâtiments entourant l'Esplanade de la Place des Arts sont situés directement sur le pourtour de l'espace public. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	191
4.15	Le côté nord de la place des Festivals est ouvert. (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)	193
4.16	Le Musée d'art contemporain. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	194
4.17	Les vitrines événements alignées tout au long de la promenade des Artistes. Installation interactive: les <i>21 balançoires</i> (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)	197
4.18	L'extrémité ouest de la promenade des Artistes. (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)	198
4.19	La lignée de bancs de la place des Festivals. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	199
4.20	Les fontaines interactives de la place des Festivals (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	200
4.21	L'escalier monumental de l'Esplanade de la Place des Arts (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)	200
4.22	Ladite piscine ou ledit bassin d'eau situé en haut, derrière, l'escalier monumental de l'Esplanade de la Place des Arts (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)	201
4.23	Un banc situé en haut des escaliers de l'Esplanade de la Place des Arts. (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)	201
5.1	L'escalier monumental (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)	207
5.2	Vue de l'entrée du Complexe Desjardins et de la rue Sainte- Catherine à partie du haut de l'escalier monumental (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	210

5.3	Des enfants qui jouent dans les fontaines d'eau de la place des Festivals (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	215
5.4	Les gens se détendent sur l'espace vert de la place des Festivals. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	216
5.5	Le Wilder est un bâtiment haut, mais il occupe qu'une petite superficie du pourtour de la place des Festivals et il est plus éloigné que les bâtiments de l'Esplanade de la Place des Arts. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	217
5.6	Une foule à la place des Festivals pendant un soir des Francofolies (Crédit photo: Stéphan Poulin, juin 2010)	218
5.7	Exposition <i>Gaby, maître du portrait</i> sur la promenade des Artistes du 15 septembre au 16 novembre 2014 (Crédit photo: Partenariat du Quartier des spectacles, 2014)	227
5.8	Le trottoir du côté du boulevard De Maisonneuve est coïncé entre la piste cyclable et le mur. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	237
5.9	Le trottoir du côté de l'avenue du Président-Kennedy: la présence d'une entrée de métro, de l'entrée du pavillon et de files d'attente pour les autobus. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	237
5.10	Les vitrines événements créent une séparation entre la rue et les piétons du côté nord de la promenade des Artistes. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)	239
5.11	L'extrémité ouest de la promenade des Artistes où il y a des bancs et des parasols (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)	240

RÉSUMÉ

L'appropriation de l'espace est un concept qui est de plus en plus souvent abordé en géographie, mais qui ne possède ni de définition précise, ni de méthode d'analyse reconnue. Les recherches abordent souvent la question de l'utilisation ou de l'appréciation de l'espace, de son attractivité ou des comportements des citoyens environnants, en tant qu'éléments distincts les uns des autres. Ce mémoire tente donc de présenter un mode d'évaluation de l'appropriation de l'espace public, qui incorpore ces éléments. Le cadre conceptuel est inspiré du concept de l'appropriation proposé par la psychologie sociale de l'environnement (Fischer, 1981, 1997) et des techniques de recherche sur l'appropriation en marketing (Bonnin, 2003). Ce sont les espaces publics du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles qui ont été utilisés comme terrain de recherche. Les méthodes de collectes de données sont un questionnaire (382 questionnaires valides), une grille d'observation de l'aménagement des espaces publics et une grille d'observation des actions et des déambulations des usagers (3426 actions recensées et 315 parcours déambulatoires observés).

La prémisse principale de ce mémoire est que, dans le cas d'espaces publics, l'aménagement joue un rôle influent sur les modes d'appropriation. Il faut donc d'abord dresser le portrait des usagers pour comprendre qui sont ces gens qui se rendent sur ces espaces publics. Puis, en les questionnant sur leurs perceptions de l'espace, en identifiant les actions qu'ils entreprennent et en qualifiant le rôle de l'espace dans l'usage qu'ils en font, il est possible de définir les types d'appropriations qui existent. L'aménagement est ensuite mis en lien avec les types d'appropriation et d'usagers qui ont été préalablement décrits. Il est ainsi possible de dépeindre les dynamiques d'appropriation en dressant un portrait général englobant les trois espaces publics étudiés ainsi qu'en soulignant les différences entre chacun d'entre eux. La distinction entre les trois espaces publics est un fort indicateur de l'influence de l'aménagement sur l'appropriation de l'espace public.

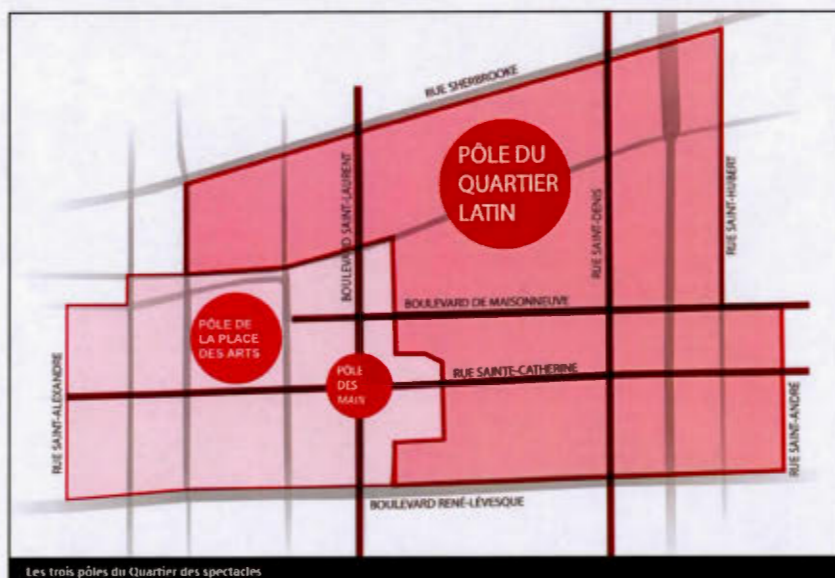
Mots clés: Appropriation, espace public, Quartier des spectacles, aménagement

INTRODUCTION

Au début des années 2000, Montréal a décidé de se doter d'un endroit où rassembler sa vie culturelle. Pour ce faire, un grand projet a été lancé, les idées de tous les types d'acteurs ont été recueillies et les investisseurs ont donné leur accord. La zone qui allait servir d'accueil pour ce projet de réaménagement et de revitalisation urbaine a historiquement toujours joué le rôle de secteur culturel du centre-ville. Toutefois, bien qu'elle était dotée d'une telle vocation, son cadre bâti, ses usagers, sa vitalité ne traduisaient plus la forte présence de la culture au sein de ses rues. Ce projet, qui est une initiative de la communauté culturelle montréalaise, dont l'idée est venue d'abord de l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ), aura pour objectif de redonner ses lettres de noblesse à ce quartier. Aujourd'hui, six ans après l'inauguration de la place des Festivals, première phase de réaménagement du domaine public, Montréal détient un quartier bien établi comme secteur culturel: le Quartier des spectacles. En saison estivale, la majorité des grands festivals prennent place au cœur de ces espaces publics. Ces derniers ont d'ailleurs été aménagés dans l'optique de faciliter la tenue de festivals, autant au niveau technique qu'au niveau des possibilités d'innover. Le Quartier des spectacles se situe donc dans la section est du centre-ville et s'étend sur près d'un kilomètre carré. Il est divisé en trois pôles: le pôle de la Place des Arts, le pôle du Quartier latin et le pôle des *Mains*. Les rues limitrophes du pôle de la Place des Arts sont le boulevard René-Lévesque au sud, le boulevard De Maisonneuve et l'avenue du Président-Kennedy au nord, la rue Saint-Dominique et De Bullion à l'est et la rue Saint-Alexandre à l'ouest (Arrondissement de Ville-Marie, 2007). Les cartes I.1 et I.2 à la page suivante illustrent la localisation du Quartier des spectacles.



Carte I.1 Situation géographique du Quartier des spectacles (Arrondissement de Ville-Marie, 2012, p.18)



Carte I.2 Situation géographique des trois pôles du Quartier des spectacles (Arrondissement de Ville-Marie, 2012, p.126)

Dans son article traitant des démarches de développement de ce quartier culturel, Desrosiers (2011) souligne que le secteur du Quartier des spectacles est composé d'ensembles architecturaux massifs et souvent fermés qui, avant que les transformations du domaine public soient entamées, n'avaient aucun rapport à la rue. Le Complexe Desjardins, le complexe Place des Arts-Musée d'art contemporain et le Cœur des sciences de l'UQAM en sont des exemples. De ce fait, un défi important de ce projet de développement était de créer un quartier vivant où le lien entre le piéton et les composantes morphologiques, culturelles, éducatives et commerciales est privilégié. Une des méthodes qui a été utilisée avec succès, pour le long mur aveugle du Musée d'art contemporain, est l'installation de bâtiments vitrés qui accueillent chacun un restaurant où, de cette manière, les clients deviennent à la fois des spectateurs et des acteurs (Desrosiers, 2011). D'autre part, il a fallu uniformiser les espaces publics du secteur. Parmi les actions entreprises, le mobilier du Quartier des spectacles a été disposé fréquemment en oblique ce qui correspond à la forme de la trame au sol. Le blanc est aussi de mise pour qu'il y ait un contraste avec le noir souvent en usage dans le reste du centre-ville. Pour l'éclairage, les grands luminaires installés un peu partout sont à la fois utiles pour les installations que requièrent les spectacles et renvoient à l'image des ponts d'éclairages scéniques (Desrosiers, 2011).

Ainsi, il y a eu un réaménagement des espaces publics de ce quartier. En quelque sorte, les usagers doivent se réhabituer à ces derniers, apprendre à les connaître et s'adapter à leur nouvelle ambiance. La promotion qui a été faite de ces nouveaux espaces publics réaménagés engendre beaucoup de curiosité et d'engouement pour ces espaces repensés, ce qui pourrait encourager la venue de nouveaux usagers. Les données disponibles à propos de l'achalandage et du succès de ces derniers sont principalement les statistiques des grands festivals, qui sont en soi des éléments d'attraction forts. Le Partenariat du Quartier des spectacles, l'organisme à but non lucratif responsable du développement et de la mise en valeur culturelle de ces espaces publics, publie aussi un rapport annuel des activités du Quartier des

spectacles (Partenariat du Quartier des spectacles, 2012). Néanmoins, les données qui y sont présentées touchent en grande partie l'aspect événementiel de ce secteur (comme l'augmentation du nombre de jours-événements) ou l'opinion de la population québécoise. Ils ne dépeignent pas le portrait des usagers de ces espaces publics au quotidien. Pourtant, ces espaces publics n'existent pas seulement pour la période des festivals, ils doivent être vivants tout au long de l'année et cela fait partie des objectifs du Partenariat du Quartier des spectacles (Arrondissement de Ville-Marie, 2012).

Des auteurs comme Gravari-Barabas et Jacquot (2007) soulignent que le moment de préparation à des événements de grande envergure doit être inclus dans la planification de ceux-ci pour qu'il y ait des retombées positives au niveau local, au niveau urbain. Puis, Drouin (2006) avance que la création d'une nouvelle image pour une métropole, entre autres l'idée de faire de Montréal une métropole culturelle, ne peut se réaliser sans l'appui et l'enthousiasme des citoyens. De plus, en géographie, il y a un questionnement constant sur les espaces publics et sur la façon de faire pour que l'attractivité de ces espaces perdure à travers le temps. En remontant aussi loin que les travaux de Jane Jacobs, il apparaît que, déjà, elle s'inquiétait de ces parcs qui donnent sur des murs aveugles et qui sont des endroits où règne l'insécurité (Jacobs, 1991). Pour l'urbanité d'une ville, l'espace public est un point nodal qui doit être dynamique (Lévy, cité dans Lévy et Lussault, 2003, p.339).

De ce fait, le projet du Quartier des spectacles doit inclure l'analyse de la vie quotidienne de ses espaces publics, c'est-à-dire intégrer ce qui se passe sur ses espaces publics lorsqu'il n'y a pas de grand festival. Les données présentées dans les rapports d'activités annuels produits par le Partenariat du Quartier des spectacles abordent l'achalandage lors des jours-événements et le nombre de jours-événements, mais ne se penchent pas sur les comportements des usagers, le portrait de ces derniers et leur présence en journée sans événement. Il est donc nécessaire d'étudier

l'utilisation de ces espaces publics lors des périodes creuses, lorsqu'il n'y a pas d'événement.

Dans cette ligne d'idée, ce mémoire se concentre sur les usagers de trois espaces publics principaux du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles soit la place des Festivals, la promenade des Artistes et l'Esplanade de la Place des Arts. C'est la période creuse qui sera à l'étude. L'intérêt d'étudier l'appropriation en période creuse, c'est-à-dire lorsqu'il n'y a pas de festival de grande envergure, est de faire le portrait de l'appropriation de l'espace public au quotidien. Nous voulons savoir si les espaces publics du Quartier des spectacles ont une vie avant et après la période estivale. La période creuse possède ses propres caractéristiques. Elle est composée de moments d'animation et de moments sans animation et elle intègre des activités et des installations interactives dont la durée et l'intensité varient. En général, le niveau d'interactivité et d'animation des activités de la période creuse est moins élevé que pour la période des festivals. Il y a aussi l'aménagement qui est différent. En fait, lors de la période creuse, les modifications apportées à l'aménagement seront partielles et ponctuelles alors que celles faites durant la période des festivals affectent l'ensemble des espaces publics du pôle de la Place des Arts. Ainsi, les deux périodes sont distinctes l'une de l'autre et ont chacune leur propre ambiance.

Comme il a été présenté, c'est la vie quotidienne de ces espaces publics qui est l'idée de départ de cette problématique. Ainsi, le concept au cœur de ce mémoire est l'appropriation de l'espace public puisque ce dernier implique la connaissance des usagers, de leurs habitudes, de leurs perceptions, de leurs comportements et de leurs déplacements. En effet, selon Ripoll et Veschambre (2005), l'appropriation permettrait de mieux comprendre la relation entre la société et l'espace, entre l'individu et son milieu, à mieux comprendre l'influence que l'un a sur l'autre et vice versa. De ce fait, en étudiant l'appropriation de l'espace public au sein de ces trois espaces publics, il sera possible d'avoir un portrait de la vie quotidienne qui s'y passe, c'est-à-dire des variations de la présence des usagers, de leurs motivations, de leur

attachement et de leur fidélité, entre autres. Les résultats de cette recherche serviront d'indicateurs des retombées de ce projet de réaménagement et de revitalisation en dehors de la période estivale. Il est important de rappeler que ce projet a nécessité et nécessite encore beaucoup d'investissements de la part, principalement, des deux paliers de gouvernement et de la Ville de Montréal. Lors de la publication du programme particulier d'urbanisme du pôle du Quartier latin en 2012, ces acteurs avaient investi plus de 140 millions de dollars sur le domaine public (Arrondissement de Ville-Marie, 2012).

Du côté de la dimension théorique, l'appropriation est un concept qui existe en géographie, mais qui ne possède pas de définition claire et arrêtée. Divers auteurs l'interprètent de différentes manières. Les dictionnaires de la géographie l'ignorent ou ne font que souligner le débat qui entoure ce terme sans le clarifier (Lévy et Lussault, 2013; Mayer *et al.*, 2002; Lacoste, 2003). Comme le soulèvent Ripoll et Veschambre (2005), il s'agit d'un élément clé dans l'analyse des relations espace/société qui n'est pas suffisamment mis en utilisation en géographie. Ce mémoire tente donc d'explorer une méthode d'analyse de l'appropriation dans le cas particulier d'espaces publics. Ce sujet de recherche est géographique vu son fort ancrage territorial. En effet, comme il sera expliqué dans les premiers chapitres de ce mémoire, le rôle de l'aménagement dans l'appropriation d'espaces publics est un élément central de cette étude.

Le premier chapitre de ce mémoire présente l'histoire de la zone d'étude et explique le développement du projet du Quartier des spectacles. Le second chapitre a pour sujet la méthodologie de cette recherche. Il y est donc discuté des questions et hypothèses de recherche et des outils et des méthodes utilisés pour y répondre. Le troisième chapitre élabore sur l'approche psychosociale de l'environnement, la vision de l'appropriation de Bonnin ainsi que sur le rôle que joue l'aménagement pour le concept d'appropriation de l'espace public. Il s'agit donc du cadre conceptuel de la problématique. Le quatrième chapitre expose les résultats de la collecte de données. Enfin, dans le dernier chapitre, les données sont analysées pour comprendre les

dynamiques d'appropriation de l'espace public qui existent au sein des trois espaces publics principaux du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles.

CHAPITRE I

LE QUARTIER DES SPECTACLES

Ce chapitre présente l'histoire de la zone du Quartier des spectacles ainsi que l'évolution du projet de revitalisation. Cela nous permet donc d'avoir une meilleure compréhension des motivations derrière un projet d'une telle envergure et des raisons de la vocation culturelle de ce secteur. La présentation du projet de développement du Quartier des spectacles souligne l'importance du concept d'appropriation de l'espace public dans le cas particulier de ces espaces publics.

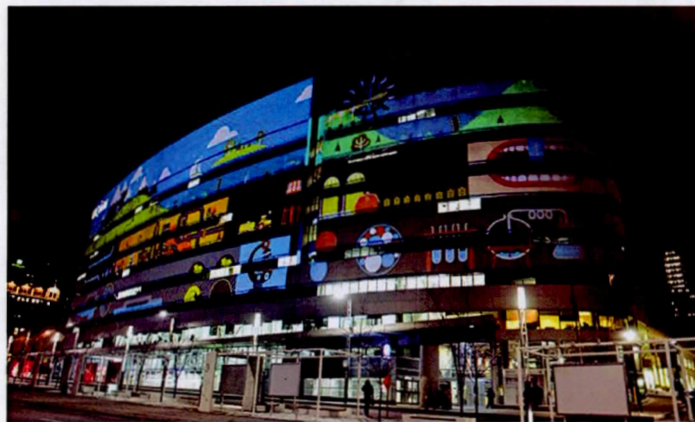
1.1 Un quartier historiquement culturel: un besoin d'ancrage territorial

C'est autour de 1864 que la zone occupée présentement par le quartier a commencé à prendre forme avec la construction d'édifices autant commerciaux que de divertissement sur la rue Sainte-Catherine et le boulevard Saint-Laurent. À cette époque, le quartier avait déjà une vocation artistique et culturelle alors que des productions artistiques principalement américaines s'y installaient. Du côté francophone, l'inauguration du Monument national en 1893 a permis de profiter du théâtre francophone. Entre 1850 et 1900, le secteur a été victime de plusieurs incendies ce qui a eu pour conséquence la transformation ponctuelle de sa trame urbaine (Dumas et Subercaseaux, 2011).

Avec à la fois la mise en marche du tramway (1900) et l'enfouissement des fils électriques (1914), la croisée des rues Sainte-Catherine et Saint-Laurent est devenue un centre de divertissement dont la réputation faisait écho autant nationalement qu'internationalement. Alors que la Place des Arts fut inaugurée en 1963, l'arrivée du métro en 1966 a permis aux visiteurs d'y avoir accès plus facilement, particulièrement pendant l'exposition universelle de Montréal de 1967 (Dumas et Subercaseaux, 2011). Il s'agit aussi du point de départ pour le développement du réseau piétonnier intérieur. Durant cette période, Montréal a acquis le titre de « ville de festivals » grâce à l'arrivée, entre autres, du Festival international de jazz de Montréal (1979), le Festival des films du monde (1977), le Festival du nouveau cinéma (1971) et le Festival Juste pour rire (1983). Ces festivals furent les portes d'entrée pour accueillir à Montréal les grands noms internationaux de chacun de ces domaines (Gosselin *et al.*, 2009). Deux de ces grands festivals ont pris racine dans le pôle du Quartier latin soit le Festival international de jazz et le Festival Juste pour rire (Dumas et Subercaseaux, 2011).

En 1992, le Musée d'art contemporain de Montréal a déménagé à côté de la Place des Arts. Comme Dumas et Subercaseaux le soulignent, dès les années 1990, le quartier assumait « une tradition culturelle toute québécoise à la fois matérielle (trames urbaines, œuvres d'art, bâtiments vieux d'au moins 40 ans, reconnus ou classés par les gouvernements fédéral, provincial et municipal) et immatérielle (représentations, expressions, connaissances et savoir-faire que les communautés, groupes et individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel ou artistique). » (Dumas et Subercaseaux, 2011, p. 640) C'est du côté de cette immatérialité que l'univers du numérique et du multimédia est venu s'intégrer à l'art et au divertissement présents au sein du Quartier des spectacles. C'est au cours de cette époque que des compagnies innovantes ont été créées. Ex Machina, fondée par Robert Lepage, en est un exemple. Cette compagnie, qui existe toujours, se caractérise comme un espace de création qui désire mélanger les arts et les disciplines, c'est-à-dire que les arts de la scène peuvent se mélanger aux arts numériques et même à la science (Ex Machina,

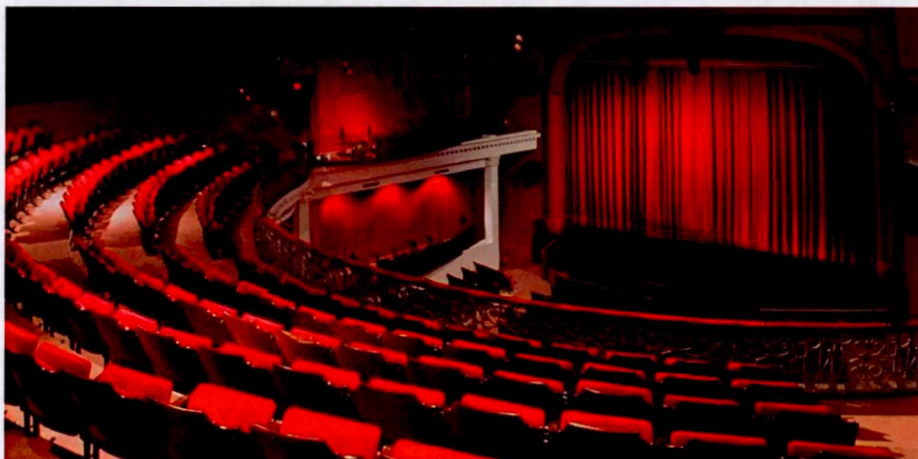
2014). Aujourd'hui, nous constatons que cette effervescence numérique a continué d'évoluer, s'intégrant aussi à la tradition matérielle du quartier, entre autres, avec les projections sur les bâtiments. Le bâtiment massif du pavillon Président-Kennedy de l'UQAM, que nous observons sur la photographie 1.1, en est un exemple puisqu'il se transforme en œuvre d'art interactive le soir.



Photographie 1.1 Vidéoprojections architecturales: le pavillon Président-Kennedy de l'UQAM. (Partenariat du Quartier des spectacles, 2015)

Bien que Montréal possédait déjà les caractéristiques d'une ville festive, d'une « ville UNESCO de design », il existait des lacunes profondément ancrées dans l'univers culturel montréalais et qui devaient être résolues. Celles-ci avaient souvent un point en commun: le manque de démonstration de l'importance de la fonction culturelle au sein de la métropole. Bien que Montréal était déjà reconnue comme une « ville allumée » et même qualifiée de « métropole culturelle » à cause de la présence de grands événements culturels, des nombreuses salles de spectacles et de la pluralité des activités culturelles, chacune de ces particularités souffrait du manque d'ancrage urbain. En effet, les grands événements culturels, n'ayant pas accès à un espace extérieur aménagé pour faciliter leur venue, prenaient place, pour la plupart, dans ce qui peut être considéré comme des non-lieux urbains. Par exemple, la rue Saint-Denis

a longtemps servi pour le volet extérieur du Festival Juste pour rire ainsi que pour le Festival international de jazz de Montréal. En effet, pour le temps de ces festivals, la rue Saint-Denis devenait piétonnière même si elle n'avait aucune installation facilitant sa transformation (Arrondissement de Ville-Marie, 2012). Les festivals s'accommodaient de ce que la rue leur offrait pour disposer leurs scènes et pour animer la rue. Aujourd'hui, ils ont un espace urbain adapté que sont les divers espaces publics du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles où il y a des installations qui facilitent leur mise en place. Puis, du côté des salles, alors que certaines d'entre elles ont eu la chance de bénéficier d'une mise en valeur grâce au fait qu'elles étaient considérées comme un patrimoine historique et culturel (l'Impérial et le Monument National que nous apercevons sur la photographie 1.2), plusieurs autres ont été menacées et n'avaient pas d'outil pour combattre les périodes plus difficiles (le Parisien et le Spectrum). Pour les activités culturelles telles que les ateliers d'artistes, les petits lieux de diffusion, les PME de production, de distribution et les OBNL à vocation culturelle, la précarité apparaissait être leur situation quotidienne puisqu'ils étaient laissés à eux-mêmes face à la compétition urbaine (pour les locaux, entre autres) (Arrondissement de Ville-Marie, 2007).



Photographie 1.2 La salle Ludger-Duvernay du Monument National (Monument-National, 2011) (Crédit photo: Fabrice Gaëtan)

En outre, de nombreuses problématiques s'ajoutaient à la précarité du milieu artistique de la zone du Quartier des spectacles tels que les espaces vacants, la vitalité commerciale, le logement étudiant, les clientèles marginales, la circulation et le conflit entre les fonctions résidentielles et récréatives (Arrondissement de Ville-Marie, 2007). Cette diversité de problématiques est apparue comme une difficulté dans la création d'un Programme particulier d'urbanisme (PPU) couvrant le territoire en entier. C'est pour cela que le premier PPU n'a abordé que le pôle de la Place des Arts et que certaines problématiques comme les Habitations Jeanne-Mance ont fait l'objet d'interventions ciblées, mais qui concordaient avec les lignes directrices du projet (Arrondissement de Ville-Marie, 2007).

1.2 Le Partenariat du Quartier des spectacles

Le Partenariat du Quartier des spectacles a été créé, en 2003, à la suite d'une demande de la part des propriétaires de salles de spectacles et des organisateurs d'événements. Cet organisme à but non lucratif a été mis sur pied par la Ville de Montréal avec l'appui du gouvernement du Québec, des représentants des milieux de la culture, de l'immobilier, de l'éducation, des affaires et des résidents du quartier (Dumas et Subercaseaux, 2011).

Le rôle du Partenariat du Quartier des spectacles est de s'assurer, à travers une programmation étoffée, d'une animation des espaces publics qui agrmente l'offre culturelle du Quartier des spectacles et en fait, ainsi, une destination créative et interactive incomparable. Il s'agit donc de créer une synergie entre les ambiances, les activités et les transformations des espaces publics et l'offre culturelle proposée par les salles du secteur. En ce sens, l'objectif est que la programmation intérieure se

prolonge jusque dans la rue et sur les places publiques et vice versa. Ainsi, autant dans les salles que sur le domaine public du Quartier des spectacles, les visiteurs ont la possibilité de faire des rencontres invitantes et inusitées. C'est ce qui caractérise l'effervescence et la vibration de ce qui se veut devenir le cœur de cette métropole culturelle (Ville de Montréal, 2013).

De ce fait, le Partenariat du Quartier des spectacles est responsable de l'offre culturelle extérieure. En collaboration avec divers partenaires du Quartier des spectacles, il se doit de favoriser la créativité, l'authenticité et l'audace comme trois caractéristiques centrales de l'identité de la zone. Pour ce faire, le Partenariat s'appuie sur trois principes: accueillir, soutenir et mettre en œuvre. En premier lieu, il doit évaluer les demandes d'utilisation des espaces publics faites par divers organismes. Lorsque l'événement est approuvé, son rôle est d'agir comme conseiller et personne-ressource pour tout ce qui concerne la logistique, soit les services, le matériel et le fonctionnement technique. En deuxième lieu, dans l'esprit d'innovation et de variété, le Partenariat du Quartier des spectacles a les moyens d'aider financièrement pour la tenue d'événements artistiques ou culturels, et ce, de la production à la diffusion. L'objectif est d'agir comme levier pour encourager les projets culturels novateurs. En dernier lieu, par des concours, par la production ou la coproduction de projets et même par des appels de projets, le Partenariat du Quartier des spectacles encourage la tenue de projets innovants et attrayants durant les périodes où la fréquentation est en baisse (Ville de Montréal, 2013).

Brièvement, la programmation annuelle permanente accueille au printemps les 21 *Balançoires* créées par Mouna Andraos et Melissa Mongiat et la Fête de Montréal (17 mai). En été, il y a l'animation de la place Émilie-Gamelin d'une part, et, d'autre part, l'animation de la rue Sainte-Catherine piétonne. À l'automne, les deux événements permanents sont le Marathon des arts et une exposition automnale sur la promenade des Artistes. Enfin, l'hiver, c'est la luminothérapie qui illumine le Quartier des

spectacles. Pour leur part, les vidéoprojections sont présentes toute l'année (Ville de Montréal, 2013).

Les concepteurs de la programmation valorisent une méthode d'inclusion des spectateurs dans l'expérimentation créative et dans les activités festives et interactives, ce qui a pour effet d'attribuer un caractère convivial au Quartier des spectacles. Cela peut contribuer à la reconnaissance et à la notoriété mondiale de Montréal en tant que métropole culturelle et destination touristique. La naissance de liens entre les spectateurs et les créations, et les créateurs, en est aussi amplifiée puisque les gens sont plus impliqués soit par l'interaction proposée par l'œuvre soit par le cadre novateur dans lequel l'œuvre ou la prestation prend place (Dumas et Subercaseaux, 2011).

1.3 L'évolution du projet

Le Sommet de Montréal en 2002 représente le point de départ pour la vision de la direction que prendra le projet. La concurrence des installations récentes situées en dehors du centre-ville et l'utilisation par des projets immobiliers des terrains vacants habituellement mis en usage par les festivals sont deux des diverses problématiques qui ont amené les voix fortes du milieu culturel à se rassembler (Ville de Montréal, 2013). L'idée qui a été mise de l'avant et qui a été acceptée et appuyée par le gouvernement du Québec et la Ville de Montréal était de mettre le projet en marche avec et pour les créateurs (Ville de Montréal, 2013).

Le projet de réaménagement du domaine public aux abords de la Place des Arts a été conceptualisé par la firme Daoust Lestage-Architecture Design urbain et visait à l'épanouissement de la vocation culturelle du quartier, à rayonner à l'international et à

favoriser la convivialité, l'attractivité et l'équilibre du milieu de vie du quartier (Ville de Montréal, 2013).

La vision du Quartier des spectacles se comprend en quatre grands thèmes: vivre, apprendre, créer, se divertir. De prime abord, ce quartier représente un exemple pour la cohabitation harmonieuse d'une diversité de fonctions. Au mode de vie des résidents se mélange celui des artistes et celui des étudiants. À cela s'ajoute son rôle de lieu de passage, autant pour les individus que pour les événements et les installations. Puis, il ne faut pas oublier son titre de destination internationale. Ainsi, ce quartier peut être considéré comme équilibré puisqu'il réussit à réunir l'économique, le culturel et l'urbain, sans brimer son caractère résidentiel (Ville de Montréal, 2013).

Ensuite, le Quartier des spectacles agit comme campus à l'échelle urbaine avec sa multitude de lieux de savoir qui s'entremêlent sur son territoire. Parmi ceux-ci, il y a l'UQAM, le cégep du Vieux-Montréal et la Grande Bibliothèque qui sont autant importants pour le développement social et communautaire que pour le domaine de l'innovation (Ville de Montréal, 2013).

L'idée du thème « Créer » se traduit par un fort désir d'attirer les créateurs autant montréalais qu'étrangers pour favoriser autant la création et l'innovation que la production et la diffusion. Se voulant être un pôle culturel, c'est d'abord via son réaménagement considérable du domaine public que le quartier s'impose comme lieu de création (Ville de Montréal, 2013).

Finalement, c'est en permettant aux visiteurs et aux Montréalais de choisir l'activité ou les activités qui leur conviennent le mieux à travers une programmation éclatée et bien remplie que le Quartier des spectacles joue son rôle de lieu de divertissement. Son offre culturelle et interactive comprend autant des activités intérieures qu'extérieures ainsi que des initiatives locales, nationales ou internationales, le tout sous des formes variées (Ville de Montréal, 2013).

Le cœur du concept d'aménagement était de transformer le domaine public pour qu'il soit perçu comme un lieu de représentation. Ses caractéristiques, que ce soit sa forme, ses matériaux, le mobilier urbain ou l'emplacement des arbres ont été pensées à la fois en fonction de rappeler une salle de spectacles ou un théâtre et d'harmoniser le milieu de vie commun des résidents, travailleurs et créateurs. La pérennité du Quartier des spectacles était aussi un enjeu important lors de la conception. Pour ainsi dire, la planification de chacun des nouveaux espaces publics, de la fonction et de la position du mobilier urbain et des installations techniques devait être faite dans l'objectif de faciliter le déroulement des activités culturelles extérieures, de rendre le processus de production et de diffusion efficace, tout en s'assurant de permettre aux résidents de se réapproprier ce secteur à tous les moments de l'année (Ville de Montréal, 2013). C'est pour cela que la firme Daoust Lestage a mis de l'avant un aménagement réversible pour les infrastructures publiques. Leur concept réussissait, du même coup, à réduire la pollution lumineuse, à maximiser l'efficacité énergétique et à donner au Quartier des spectacles une signature personnalisée (Dumas et Subercaseaux, 2011).

Bien que le projet du Quartier des spectacles impliquait de redessiner une partie de la trame de rue et de modifier le paysage bâti, le patrimoine matériel était un élément important de ce projet. En effet, divers bâtiments, qu'ils soient récents ou qu'ils fassent partie de l'histoire ont été intégrés au projet sous leur forme connue, restaurée ou même recyclée. La place Émilie-Gamelin, l'église du Gesù de Montréal et le Blumenthal en sont des exemples (Dumas et Subercaseaux, 2011).

Ayant en tête d'encadrer le développement immobilier et de proposer des îlots de détente, cinq nouvelles places publiques ont été élaborées de façon à aussi pouvoir accueillir les grands événements (Dumas et Subercaseaux, 2011). Ainsi, la programmation déjà très variée qui était offerte par les 80 lieux de diffusions, les 450 entreprises culturelles et les 7 000 emplois liés à la culture qui oeuvraient dans le Quartier des spectacles a été bonifiée par les diverses activités publiques qui

encouragent une participation citoyenne durant les différentes périodes de l'année (Dumas et Subercaseaux, 2011).

Dès les premières inaugurations telles que la création de la place des Festivals et le recyclage de l'édifice Blumenthal en la Maison du Festival en 2009 (photographies 1.5 et 1.6) et la construction de la Maison symphonique et du 2-22 Sainte-Catherine Est en 2011 (photographies 1.3 et 1.4), les retombées économiques ont été au-delà des attentes, ce qui a favorisé l'annonce d'investissements additionnels. Cette mise en valeur de l'architecture et du design urbain a encouragé la tenue de nouveaux projets pour ainsi accueillir plus d'organismes culturels dans le quartier et de projets innovants qui encouragent la création comme la salle technologique de la Société des arts technologiques pour les diffusions immersives (Dumas et Subercaseaux, 2011).



Photographie 1.3 (à gauche) Le 2-22 Sainte-Catherine Est construit en 2011 (Partenariat du Quartier des spectacles, 2015)

Photographie 1.4 (à droite) La Maison symphonique construite en 2011 (Partenariat du Quartier des spectacles, 2015)



Photographie 1.5 (à gauche) L'édifice Blumenthal en 2002, qui sera recyclé en la Maison du Festival en 2009 (Direction de la culture et du patrimoine de la Ville de Montréal, 2013) (Crédit photo: Ville de Montréal, 2002)

Photographie 1.6 (à droite) La Maison du Festival en 2015 (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Le projet de développement de la zone du pôle de la Place des Arts se déconstruit en quatre phases. La première visait à créer la place des Festivals, ce qui a engendré aussi une restructuration des rues Balmoral, Mayor et Jeanne-Mance. Le principal changement a été de transformer un stationnement de surface en place publique dont la moitié de la superficie est verte. Il a fallu niveler la zone, élargir les trottoirs, réduire la largeur de la rue Jeanne-Mance, repenser la rue Balmoral, prolonger la rue Mayor et installer deux escaliers monumentaux. Ces transformations sont dépeintes dans les photographies 1.7 et 1.8. Pour la première photographie (1.7), qui est prise avant la revitalisation, nous apercevons dans le coin supérieur gauche un stationnement extérieur et, du côté droit, la rue Jeanne-Mance. Pour la photographie 1.8, pendant la revitalisation, le stationnement de surface a été détruit et la dénivellation de l'espace est réduite.



Photographie 1.7 (à gauche) La place des Festivals, rue Jeanne-Mance, avant la revitalisation. (Arrondissement de Ville-Marie, 2007)

Photographie 1.8 (à droite) La place des Festivals, rue Jeanne-Mance, pendant la revitalisation. (Ville de Montréal, s. d.) (Crédit photo: David Ross)

Quelques éléments identitaires ont aussi été mis en place soit les fontaines d'eau interactives, les deux vitrines habitées et les superstructures d'éclairage. Ces transformations ont été pensées dans l'intention d'obtenir un espace public attrayant toute l'année et qui possède les dispositions essentielles pour faciliter la tenue de grands événements. Cela a aussi permis d'encourager le développement immobilier grâce à un environnement où il fait bon de vivre (Ville de Montréal, 2013).



Photographie 1.9 La place des Festivals, rue Jeanne-Mance, 2015. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

La seconde étape du projet abordait le Parterre et la promenade des Artistes. Cette phase de développement a entraîné, elle aussi, une reconfiguration du réseau routier. Du côté du Parterre, deux places publiques ont été modifiées pour devenir qu'un seul espace public de 3 455 m² (la place Albert-Duquesne et Fred-Barry), ce qui a, du même coup, nécessité la reconfiguration du boulevard De Maisonneuve (carte 1.1). Le nouvel espace public, le Parterre, est gazonné sur une majeure partie de sa superficie. Des superstructures d'éclairage et trois vitrines événements ont été installées. Ces dernières peuvent servir autant pour accueillir une installation artistique comme les portraits géants de *Gaby, maître du portrait* (septembre 2014) que des kiosques de vente pendant les festivals (Ville de Montréal, 2013). Ces caractéristiques du Parterre sont exposées dans la photographie 1.10.



Carte 1.1 (à gauche) Orthophotographie de la place Albert-Duquesne et Fred-Barry séparées par le boulevard De Maisonneuve, 2007.

Photographie 1.10 (à droite) Le Parterre, 2015 (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Pour la création de la promenade des Artistes, il a fallu rétrécir la rue Ontario, le boulevard De Maisonneuve et l'avenue du Président-Kennedy pour pouvoir quadrupler la superficie du terre-plein et le réaménager en espace public. Tout comme sur le Parterre, huit vitrines événements et une superstructure d'éclairage ont été

installées sur la promenade des Artistes. Ces modifications ont été apportées pour, d'abord, bonifier l'espace vacant entre la Place des Arts et l'UQAM, pour offrir plus d'espace aménagé de façon à pouvoir accueillir de grands événements, puis, pour que la Maison symphonique puisse profiter d'une entrée plus invitante (Ville de Montréal, 2013). Nous pouvons observer la transformation grâce aux photographies 1.11 et 1.12.



Photographie 1.11 (à gauche) La promenade des Artistes, avant la revitalisation (Arrondissement de Ville-Marie, 2007)

Photographie 1.12 (à droite) La promenade des Artistes, 2014. Du côté droit de la photo, les structures blanches sont les vitrines événements et, à l'arrière, nous pouvons apercevoir la superstructure d'éclairage (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)

La troisième phase du projet s'est concentrée sur la rue Sainte-Catherine. L'objectif était de créer une rue à deux personnalités, dont l'échange de l'une à l'autre se fait simplement. D'une part, la rue devient un grand espace public où les foules peuvent se déplacer sans être dérangées par une démarcation entre la rue et le trottoir, sans être dérangées par les voitures, et avec un mobilier urbain adapté aux grandes foules. D'autre part, la rue Sainte-Catherine peut retrouver sa forme initiale, soit une rue à sens unique possédant deux voies et où il est possible de se stationner sur la rue. Pour y arriver, des bollards amovibles ont été installés pour pouvoir uniformiser les infrastructures de surfaces tout en ayant encore l'option d'avoir un espace public pour piétons ou une rue pour piétons et voitures. Le revêtement de la rue a aussi été modifié (revêtement de dallage de béton) pour être adapté autant aux piétons qu'aux voitures (Ville de Montréal, 2013). Les trois photographies suivantes montrent ces caractéristiques de la rue Sainte-Catherine. Sur la photographie 1.13, prise en 2006, les voitures sont stationnées sur la rue en parallèle avec le trottoir. Nous apercevons la démarcation entre le trottoir et la rue ainsi que les parcomètres en retrait sur le trottoir.



Photographie 1.13 La rue Sainte-Catherine, vers l'est, devant la Place des Arts, 2006. (Direction de la culture et du patrimoine de la Ville de Montréal, 2013) (Crédit photo: Ville de Montréal, 2006)

Les photographies 1.14 et 1.15 sont prises en 2015. Sur la première, la rue est piétonnière et elle s'entremêle avec l'espace public de l'Esplanade de la Place des Arts. Les bollards de protection sont camouflés dans le sol. Il n'y a pas de démarcation évidente entre la rue et l'espace public. Sur la deuxième, nous observons le fort lien entre l'Esplanade de la Place des Arts et la rue Sainte-Catherine puisqu'il n'y a pas de démarcation entre la rue et le parterre de l'Esplanade de la Place des Arts.



Photographie 1.14 La rue Sainte-Catherine, vers l'est, devant la Place des Arts, 2015. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)



Photographie 1.15 La rue Sainte-Catherine, vers l'ouest, devant la Place des Arts, 2015. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Comme il a été présenté à travers la description des trois phases de développement, le concept de ce projet inclut des éléments identitaires qui sont présentés dans les

photographies suivantes. Parmi ceux-ci se trouvent les superstructures d'éclairage, les vitrines habitées, les vitrines événements, les luminaires et les bollards de protection. Il y a aussi les bancs qui sont uniformes, généralement composés d'une base de béton blanc sur laquelle sont déposées des planches de bois (avec ou sans dossier) (Ville de Montréal, 2013).



Photographie 1.16 Éléments identitaires du Quartier des spectacles: des bancs situés sur la place des Festivals (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)



Photographie 1.17 Éléments identitaires du Quartier des spectacles: une vitrine événement située sur la promenade des Artistes (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)



Photographie 1.18 (à gauche) Éléments identitaires du Quartier des spectacles: les luminaires de l'Esplanade de la Place des Arts (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)



Photographie 1.19 (à droite) Éléments identitaires du Quartier des spectacles: une grande structure d'éclairage située sur la place des Festivals (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Considérant l'étape du pôle de la Place des Arts comme un succès, la Ville de Montréal compte continuer le développement avec le secteur du Quartier latin. Brièvement, au cours des prochaines années, l'objectif est de continuer la revitalisation des artères principales (boulevard Saint-Laurent, rues Sainte-Catherine, Berri, Ontario, Saint-Denis) pour pouvoir mettre en place des parcours culturels et commerciaux invitants et interactifs. Une des idées principales de la Ville de Montréal et de ses collaborateurs est de créer un environnement qui répond aux besoins des résidents, des visiteurs et des travailleurs. Pour la fonction résidentielle, ils désirent construire de nouveaux logements. Ils veulent aussi réduire le nombre de terrains vacants et améliorer le domaine public dans le but de favoriser une

expérience urbaine unique. Finalement, la Ville de Montréal croit que la création d'ententes entre les propriétaires de salles et les promoteurs d'événements culturels est un moyen de mettre de l'avant la création, le divertissement, le savoir et les nouvelles technologies qui est adapté à l'univers du Quartier Latin. Ils prévoient que ces mesures aideront le centre-ville à devenir encore plus dynamique, ce qui pourrait avoir des retombées positives sur l'image de la ville à l'international (Ville de Montréal, 2013).

1.4 Les méthodes de prise de décisions et de planification

Dès les années 1980, le désir de mettre en place un arrondissement culturel dans l'est du centre-ville existait déjà. Ce n'est qu'en 2001 que le projet sous la forme du Quartier des spectacles a été formulé par l'ADISQ avec l'appui du milieu des arts de la scène. L'idée principale était de mettre en relation les salles de spectacles et les destinations touristiques pour qu'elles deviennent interreliées. La mise en œuvre était imaginée via un réaménagement des espaces publics, du développement immobilier, le tout en s'assurant d'une unité urbaine (Arrondissement de Ville-Marie, 2012). À partir de ce moment, diverses études ont été faites, des actions ont été entreprises, le Partenariat du Quartier des spectacles a obtenu le mandat de s'assurer de la réalisation du projet et la Corporation de développement urbain du Faubourg Saint-Laurent en a fait une de ses préoccupations centrales. Le Programme particulier d'urbanisme (PPU) du secteur de la Place des Arts du Quartier des spectacles a été l'outil principal qui a permis à l'Arrondissement Ville-Marie de la Ville de Montréal d'établir les balises de ce projet et de rendre concret son développement (Arrondissement de Ville-Marie, 2007). Le mandat de son élaboration a été donné par la Ville de

Montréal à la Société QIM qui avait déjà démontré ses capacités avec le projet de Quartier international de Montréal (Arrondissement de Ville-Marie, 2012).

Brièvement, Viel *et al* (2012) ont identifié six types de parties prenantes dans le projet du Quartier des spectacles. D'abord, il y a les acteurs institutionnels qui ont un rôle principalement financier ou de contrôle. Il s'agit des collectivités porteuses des projets et des autres pouvoirs publics. C'est la Ville de Montréal qui joue ce rôle. Ensuite, il y a les sociétés de gestion de projets d'aménagement comme l'organisme à but non lucratif Quartier International de Montréal (QIM). Le gouvernement du Canada agit comme développeur de sous-projets, par exemple, en s'occupant de construire, en partenariat public-privé, la nouvelle salle de l'Orchestre symphonique de Montréal. Par la suite, l'équipe de conception Daoust-Lestage représente les experts. Un cinquième groupe est les responsables de la construction. En dernier lieu, il y a la société civile soit les groupes d'intérêts et les citoyens. Un de ceux-ci est le Partenariat du Quartier des spectacles qui est composé d'acteurs de la « ville créative » et des professionnels du secteur de la culture (Viel *et al.*, 2012).

La Ville de Montréal a cru nécessaire d'impliquer toutes les parties intéressées dans la préparation du PPU. Il s'agissait, selon eux, d'une méthode pour s'assurer de mieux cibler les besoins réels de chacune des parties prenantes, d'avoir leur appui sincère et de favoriser le désir d'engagement. De plus, leur implication plus active pourrait favoriser l'investissement de la part autant des pouvoirs publics que du secteur privé et des riverains eux-mêmes (Arrondissement de Ville-Marie, 2007).

Ainsi, à la suite d'une entente entre l'Arrondissement de Ville-Marie et le QIM, un Comité directeur fut mis sur pied. Il était composé des représentants d'institutions publiques et privées, des propriétaires fonciers, privés et publics, et du directeur général adjoint de la Ville de Montréal chargé du centre-ville ainsi que du directeur de l'arrondissement de Ville-Marie. Ces membres devaient s'impliquer dans le processus de conception du PPU et ont obtenu le rôle de partenaires de développement (Arrondissement de Ville-Marie, 2007).

Le Partenariat du Quartier des spectacles a rapidement été sollicité par le QIM pour participer au développement du PPU et la Ville de Montréal indique qu'il s'est avéré être un acteur efficient dans la préparation et l'élaboration du PPU. Parmi ses réalisations, il a travaillé à dessiner la vision du Quartier des spectacles (qui se décompose en dix orientations ainsi qu'une mise en plan), à créer l'identité visuelle et le branding du quartier, à donner naissance au plan lumière destiné aux salles de spectacles et aux lieux associés au Quartier des spectacles et à concevoir une méthode pour l'accès à la propriété qui favoriserait le maintien des créateurs dans le quartier. Il s'est aussi penché sur diverses problématiques, les analysant et tentant de proposer des solutions. Ces problématiques étaient la circulation, les besoins de mobilier urbain propre au quartier en particulier et les besoins de signalétique. Plus globalement, l'organisme avait aussi la tâche de concevoir une proposition d'aménagement abordant le lien Place des Arts-Complexe Desjardins, d'analyser l'intégration des festivals au secteur (la localisation, le fonctionnement et leurs besoins) et d'énoncer les balises pour l'aménagement du secteur de la Place des Arts (Arrondissement de Ville-Marie, 2007). Ces réalisations sont résumées dans le tableau qui suit.

Tableau 1.1 Tableau récapitulatif des réalisations du Partenariat du Quartier des spectacles lors de l'élaboration du premier PPU

LES RÉALISATIONS DU PARTENARIAT DU QUARTIER DES SPECTACLES	
Tâches	Description
Conception des éléments identitaires du Quartier des spectacles	Créer les 10 orientations et la mise en plan de la vision du Quartier des spectacles
	Conceptualiser l'identité visuelle et le branding du Quartier des spectacles
	Élaborer le plan lumière pour les salles de spectacles et les lieux associés au Quartier des spectacles
	Concevoir une méthode pour favoriser la venue et la rétention des créateurs dans le quartier
Analyse de diverses problématiques en lien avec le projet	Problèmes de circulation Nécessité d'avoir un mobilier urbain identitaire Besoins de signalétique
Élaboration d'une proposition d'aménagement du Quartier des spectacles	Le lien Place des Arts - Complexe Desjardins L'intégration des festivals au secteur <ul style="list-style-type: none"> • Localisation • Fonctionnement • Leurs besoins Les balises pour l'aménagement du secteur de la Place des Arts

Une des méthodes qui a été mise en application dès la première phase du processus d'élaboration du PPU a été le déploiement de « Journées de partnering ». Cette idée a été proposée par le QIM (Viel *et al.*, 2012). Le but était d'entamer les discussions pour définir les opportunités et les menaces liées à un tel projet ainsi qu'identifier les objectifs et les enjeux d'aménagement. Pour ce faire, la firme Daoust Lestage inc. (qui avait été choisie en tant qu'architecte du projet à la suite d'un appel d'offres sur invitation) et différents représentants des partenaires principaux du projet, impliqués au niveau décisionnel, tels que les deux paliers de gouvernement, la Ville de Montréal, l'Arrondissement Ville-Marie, le Partenariat du Quartier des spectacles, des

gens des milieux artistiques, des organismes de concertation et des riverains se sont réunis le 19 et 20 avril 2007. À cette occasion, les participants ont échangé sur divers sujets pertinents pour le projet du Quartier des spectacles. Ces sujets sont brièvement énoncés dans le tableau 1.2.

Tableau 1.2 Sujets abordés lors des « Journées de partnering »

SUJETS ABORDÉS LORS DES « JOURNÉES DE PARTNERING »	
Sujets	Détails
La vision du projet et du processus d'élaboration du PPU	Les participants s'exprimaient sur <ul style="list-style-type: none"> • leurs attentes envers les autres participants • leur vision d'un PPU et du partnering • les origines du Quartier des spectacles • les enjeux culturels en lien avec celui-ci.
Les diverses études et les projets abordant (ou pouvant influencer) la zone du projet du Quartier des spectacles	Les participants ont analysé <ul style="list-style-type: none"> • les réalisations et les acquis du Partenariat du Quartier des spectacles • le Plan d'urbanisme • les études déjà réalisées par la Ville de Montréal
Les modes de transport de la zone du projet du Quartier des spectacles	Les participants ont fait le sommaire <ul style="list-style-type: none"> • des développements en cours • des lignes directrices de la Ville de Montréal
Les espaces vacants	Les participants ont discuté <ul style="list-style-type: none"> • des différents projets de développement <ul style="list-style-type: none"> ○ Ex: La Cité universitaire de Montréal • des propositions de projets reçues par l'arrondissement

De plus, les participants ont pris part à une visite guidée de la zone d'intervention et ont participé à des ateliers abordant différents thèmes. Les thèmes des ateliers sont présentés ici-bas.

Figure 1.1 Les thèmes abordés lors des ateliers présentés lors des « Journées de partnering » (Arrondissement de Ville-Marie, 2007)



L'étape suivante a été de présenter aux participants et aux intervenants qui étaient absents lors de ces journées un rapport incluant autant les faits saillants des discussions que les conclusions concernant les opportunités et les menaces, les enjeux et les objectifs (Arrondissement de Ville-Marie, 2007). Par la suite, dans les semaines qui ont suivi, les partenaires ont été rencontrés pour exprimer leur opinion par rapport aux retombées du partnering et à leurs attentes reliées au PPU (Arrondissement de Ville-Marie, 2007).

Ayant en main une multitude d'informations, les architectes ont été en mesure de présenter, en premier lieu au Comité exécutif de la Ville de Montréal, un concept d'aménagement. Ce dernier a été approuvé, puis a été dévoilé aux partenaires dans le but d'obtenir leurs opinions. Dans le cadre de l'événement Rendez-vous novembre 2007- Montréal, métropole culturelle (auquel assistaient les deux paliers de

gouvernement et la Ville de Montréal, des représentants des milieux culturels et des gens d'affaires), le PPU a été officiellement exposé (Arrondissement de Ville-Marie, 2007). Du même coup, Québec, Ottawa et Montréal ont annoncé un investissement de 140M\$ dans ce projet (Dumas et Subercaseaux, 2011).

Une des caractéristiques participatives principales de Montréal, outre le partnering, est la sollicitation de l'Office de consultation publique de Montréal (OCPM) pour la majorité des grands projets urbains. L'OCPM est responsable de réaliser des consultations publiques à propos des politiques municipales ainsi que pour tout projet d'urbanisme qui nécessite une révision du plan d'urbanisme. Son rôle est d'informer les participants sur la nature des projets, de récolter leurs opinions et de transmettre des recommandations aux porteurs des projets selon les interventions que le public a faites. Pour le Quartier des spectacles, les consultations qui ont eu lieu abordaient différents aspects du projet, mais aucune n'a été dédiée au projet en entier. Trois consultations sur cinq ont été initiées par des développeurs privés d'immeubles, ce qui souligne l'importance du secteur privé à Montréal. L'OCPM confirme que ces consultations ont été une porte d'entrée efficace pour que les résistances citoyennes soient formellement exprimées puisque des modifications, parfois même substantielles, ont été apportées aux plans initiaux en réponse à ces consultations (Viel *et al.*, 2012). Toutefois, Blondiaux (2008) soulève le point que, fréquemment, les gens qui se présentent dans des dispositifs de consultation, bien qu'ils ne fassent pas partie des « élites urbaines » directement impliquées dans le projet, sont des gens socialisés politiquement dont nous retrouvons déjà les opinions dans d'autres groupes d'intérêts. De ce fait, ce n'est pas nécessairement l'opinion du reste de la société civile qui se retrouve dans ces consultations. Cette précision vient nuancer les conclusions de l'OCPM.

À la suite de ce premier PPU abordant le pôle de la Place des Arts, les discussions sur le développement du Quartier des spectacles ont continué en mettant de l'avant une démarche participative qui se voulait novatrice. L'événement Saint-Laurent'dez-vous

est un exemple des événements qui ont permis d'obtenir le pouls autant de la population que des parties prenantes, dans le cas présent, à propos du développement du boulevard Saint-Laurent. Cet événement incluait, d'abord, un *Pecha Kucha*. Il s'agit d'une présentation où les conférenciers doivent présenter 20 images pour une durée d'apparition de 20 secondes chacune. L'objectif est de créer des conférences dynamiques et concises. Ce concept a été développé par les architectes Astrid Klein et Mark Dytham à Tokyo en 2003 (Klein Dytham architecture, 2015). La seconde journée servait de discussion ouverte. Il y a aussi eu l'utilisation d'un vox pop sous forme de *Télématon* (créé par Jean-Philippe Desmarais), c'est-à-dire une cabine qui se déplace à divers endroits pour questionner la population sporadiquement. À partir de ces témoignages, un vidéoclip a été produit. L'événement Saint-Laurent'dez-vous est un exemple de la démarche participative qui a été mise de l'avant. D'autres événements et d'autres techniques ont été explorés dans le but de favoriser la participation de tous les individus et groupes intéressés et affectés par l'élaboration d'un second PPU et cela a été fait sous le thème « Lumière sur le pôle du Quartier latin ». Parmi ces méthodes, il y a eu des rencontres avec les leaders d'opinion, un atelier de vision avec les partenaires concertés, la création d'une page Facebook où diverses publications, capsules historiques et entrevues ont été mises en ligne ainsi qu'un concours « Partage ton idée » où les gens étaient invités à exprimer leurs idées. Il y a aussi eu un concours d'idées sur la conception, la vision, du Quartier latin du futur. Ce concours incluait un volet architecture et un volet aménagement du domaine public (Arrondissement de Ville-Marie, 2012). En 2011, dans sa Stratégie de développement économique 2011-2017, la Ville de Montréal a inclus le projet du Quartier des spectacles en tant qu'une des quatre initiatives stratégiques dans l'objectif d'amener Montréal à devenir une métropole culturelle avant-gardiste (Dumas et Subercaseaux, 2011).

Pour conclure, le projet de développement du Quartier des spectacles se poursuit toujours. Les principales parties prenantes, telles que la Ville de Montréal, s'entendent

pour dire que les réalisations qui ont vu le jour jusqu'à présent sont un succès. Dans l'idée de concevoir un espace culturel pérenne et convivial, le processus d'élaboration du projet encourage l'implication de tous les groupes et individus qui sont influencés par ce développement. Ce projet se veut être une démarche participative et réfléchie. Les transformations majeures du domaine public sont déjà complétées du côté du pôle de la Place des Arts, alors que le Quartier latin verra plutôt des réaménagements mineurs, des restaurations et de la revitalisation. La réponse au besoin d'un ancrage territorial pour le milieu culturel montréalais, qui a pourtant toujours été très présent dans ce secteur du centre-ville depuis la fin des années 1800, est bien entamée et continue d'évoluer.

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE

Le pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles accueille quotidiennement une diversité d'usagers qui bénéficient d'une variété d'utilisations possibles. La transformation dont cet espace a fait l'objet l'a doté de caractéristiques qui favorisent la création de liens entre les individus et l'environnement physique qui les entoure. Comme il sera discuté dans le prochain chapitre, les conditions sont réunies pour le déploiement du processus d'appropriation de l'espace public puisque, maintenant que les modifications principales ont été complétées, ces espaces publics sont fréquentés par des gens de différentes manières. Ce thème se trouve donc au centre de cette problématique. Il nous apparaît pertinent de se questionner sur l'identité des usagers de ces espaces publics centraux, sur leurs perceptions, motivations et opinions ainsi que sur la possible influence que l'aménagement repensé puisse avoir sur les types d'appropriation qui s'y déploient. De cette manière, la question principale de cette recherche est formulée comme suit: quels sont les modes d'appropriation des principaux espaces publics du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles pendant la période creuse? L'hypothèse avance que le type d'appropriation prédominant est l'appropriation ludique. Toutefois, comme ces espaces publics sont situés au centre-ville, l'appropriation fonctionnelle est aussi présente à travers la relation que les travailleurs et les étudiants entretiennent avec ces espaces. Pour pouvoir faire le portrait du modèle d'appropriation qui existe sur les trois espaces publics sélectionnés (la promenade des Artistes, l'Esplanade de la Place des Arts et la place des Festivals), il faut identifier qui sont les usagers de ces espaces publics, quels

sont les types d'appropriation qui s'y développent et quelle est l'influence de l'environnement physique sur cette appropriation.

Ce chapitre aborde, en premier lieu, le cadre conceptuel de ce mémoire en présentant les hypothèses de recherche et en expliquant les concepts et leurs variables et indicateurs. Puis, nous discutons de la sélection des espaces publics et du choix d'entreprendre cette recherche en période creuse. En dernier lieu, la méthode de collecte de données et les outils utilisés pour cette recherche sont décrits.

2.1 La problématique

Dans cette partie du texte, les questions secondaires sont présentées et chacun des concepts est passé en revue pour comprendre comment il sera opérationnalisé. De ce fait, les concepts seront étudiés séparément et les variables, indicateurs, modes d'échantillonnage, sources et techniques de collecte associés au concept seront expliqués. Les questions et les hypothèses de recherche sont synthétisées dans le tableau 2.1

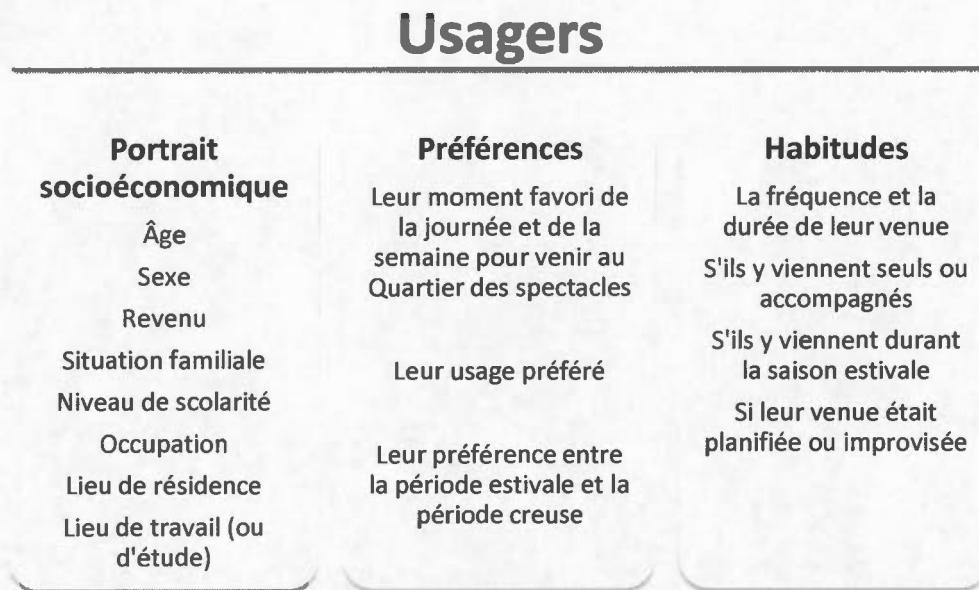
Tableau 2.1 Synthèse des questions et hypothèses de recherche

Tableau synthèse des questions et hypothèses de recherche	
Question principale	Quels sont les modes d'appropriation des principaux espaces publics du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles pendant la période creuse?
Hypothèse principale	Hors de la saison des festivals, les gens s'approprient les espaces publics du pôle de la Place des Arts de manière ludique et leur appropriation est influencée par l'aménagement de ces espaces. Étant des espaces publics situés au centre-ville, il y a aussi de l'appropriation fonctionnelle puisque les usagers sont des travailleurs et des étudiants du centre-ville.
Première question secondaire	Quel est le portrait des usagers des trois espaces publics principaux du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles pendant la période creuse?
Première hypothèse secondaire	Les usagers sont principalement les travailleurs et les étudiants de ce secteur du centre-ville qui connaissent ces espaces publics, y reviennent parfois et y sont présents pour la détente ou pour des raisons fonctionnelles comme se nourrir.
Deuxième question secondaire	Comment l'appropriation de ces espaces publics se caractérise en période creuse?
Deuxième hypothèse secondaire	L'appropriation de ces espaces publics est caractérisée par des actions ludiques, par des perceptions positives où les usagers se reconnaissent en ces espaces publics ainsi que par un espace qui est utilisé comme constituant de l'usage entrepris.
Troisième question secondaire	De quelle manière l'aménagement des principaux espaces publics du Quartier des spectacles influence-t-il les types d'appropriation de ces espaces?
Troisième hypothèse secondaire	Autant les formes bâties distinctes des trois espaces publics que leur aménagement différent favorisent des parcours particuliers, des actions propres au mobilier urbain et aux installations ainsi qu'un ressenti lié à l'ambiance que l'aménagement de l'espace public crée.

2.1.1 Première question secondaire

D'abord, pour en venir à comprendre ce que sont les modes d'appropriation des espaces publics du Quartier des spectacles, il faut connaître qui sont ces gens qui viennent s'approprier, ou pas, ces espaces. Comme l'expliquent Bassand *et al.* (2001), les usagers sont utiles pour calculer la réussite ou l'échec d'un espace public ainsi que son impact et ses variations. C'est par leur humeur (leur présence, leur absence, leur enthousiasme) qu'ils qualifient l'espace public. Ces auteurs avancent que les espaces publics « sont incompréhensibles sans les acteurs qui les utilisent et les produisent » (Bassand *et al.*, 2001, p. 5-6). C'est pour cela que cette première question secondaire a la tâche de dresser un portrait de ceux qui seront appelés « usagers », soit leur portrait socioéconomique, leurs habitudes et leurs préférences. Le questionnement est donc le suivant: quel est le portrait des usagers des trois espaces publics principaux du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles pendant la période creuse? Dans ce mémoire, l'hypothèse secondaire prévoit que les usagers sont principalement les travailleurs et les étudiants de ce secteur du centre-ville qui connaissent ces espaces publics, y reviennent parfois et y sont présents pour la détente ou pour des raisons fonctionnelles comme se nourrir. La figure suivante (2.1) dépeint les indicateurs associés à chacune des variables du concept d'utilisateur.

Figure 2.1 Les variables et indicateurs du concept d'usager



La première étape est d'obtenir des informations socioéconomiques sur ces gens. Cette première variable est indépendante. Alors que l'identité des usagers peut influencer leurs préférences et leurs habitudes, la relation inverse ne s'applique pas. Le portrait socioéconomique ne varie pas en fonction de ces deux variables que sont les préférences et les habitudes. Tous les indicateurs de cette variable sont nominaux, à l'exception de l'âge et du revenu qui sont numériques. Ces informations permettent d'obtenir un portrait explicite des gens présents aux espaces publics du pôle de la Place des Arts, sans qu'il y ait de risque que les répondants soient identifiables. Il sera possible, entres autres, de voir si les habitudes et les préférences peuvent être différents selon les groupes d'âge, les classes économiques ou même le sexe. Il est aussi intéressant de voir si les usagers sont principalement des gens qui travaillent ou habitent près ou si plusieurs d'entre eux se déplacent à partir de l'extérieur du centre-ville.

Ensuite, il sera question de leurs habitudes. Comme mentionné précédemment, les habitudes représentent une variable dépendante du portrait socioéconomique puisque, selon l'identité des gens (par exemple, avec ou sans travail et avec ou sans enfant), les gens ne viendront pas à la même fréquence ou aux mêmes moments visiter les espaces publics du pôle de la Place des Arts. Tous les indicateurs de cette variable sont nominaux, à l'exception de la fréquence et la durée de leur venue qui sont ordinaux. Différents espaces publics n'attirent pas tous des usagers de la même façon et à la même fréquence. Il est donc intéressant de connaître quelque peu les grandes tendances des habitudes des usagers. Il est possible qu'en général les gens restent moins d'une heure, mais reviennent très souvent ou bien qu'ils n'y viennent que très rarement, mais restent pour la journée entière. Ces deux situations très distinctes viennent spécifier le type d'utilisation et d'usagers des espaces publics du pôle de la Place des Arts. Il se pourrait que les gens avec une caractéristique commune (âge, proximité du travail, classe économique, etc.) aient tendance à posséder des habitudes semblables.

Finalement, ce seront leurs préférences qui seront interrogées. Il s'agit d'une variable dépendante puisque celle-ci aussi pourrait être influencée par l'identité de l'utilisateur. Quelqu'un de 20 ans n'appréciera peut-être pas les mêmes activités qu'une personne de 60 ans. Tous les indicateurs de cette variable sont nominaux. Au-delà de leurs habitudes, leurs préférences viennent étoffer le portrait des usagers puisque leurs préférences peuvent servir d'indicateurs, en partie, de la personnalité de l'espace public. Par exemple, si les gens favorisent les soirées comme moment de la journée, cela peut signifier que l'espace public est plus vivant en soirée. S'ils sont un grand nombre à indiquer que les œuvres d'art et les activités culturelles sont ce qui les attirent le plus, cela indique que la culture est un trait particulier de l'espace public.

Pour conclure, grâce à ces informations, il sera possible d'avoir une bonne idée de l'identité des usagers; s'ils sont des habitués ou des gens de passage, les raisons qui les incitent à y venir et ce qu'ils aiment et aiment moins des trois espaces publics.

Pour comprendre les modes d'appropriation d'un espace public, il faut d'abord connaître les gens qui sont à la source de cette appropriation. Leurs caractéristiques, autant l'ensemble de celles-ci que chacune séparément, ont le potentiel d'influencer l'appropriation autant via leur opinion de l'espace public que la manière dont ils le perçoivent ou leur niveau d'attachement à celui-ci.

Le mode d'échantillonnage qui sera appliqué tout au long de la recherche est non probabiliste puisqu'avoir accès à la liste exhaustive de la population du Quartier des spectacles est quasi-impossible (Bédard, 2013). Il faudrait d'abord savoir exactement qui est cette population. Comme il s'agit d'un endroit central et animé, presque tous les Québécois vivant à moins de 50 kilomètres de la zone font potentiellement partie de la population, sans compter les touristes. C'est ce qui explique l'utilisation d'un échantillon non probabiliste pour cette recherche.

Pour ce concept d'usagers, l'échantillon accidentel permettra de choisir des endroits et des moments stratégiques pour collecter les données (Bédard, 2013). En effet, bien que le territoire du pôle de la Place des Arts n'ait pas une grande étendue, les gens ne fréquentent pas nécessairement chacun des trois espaces publics de la même manière. Par exemple, les gens qui se rendent sur la promenade des Artistes, où l'on retrouve des créations artistiques, ne resteront probablement pas aussi longtemps que ceux qui amènent leurs enfants jouer dans les fontaines d'eau de la place des Festivals. Le mode de collecte sera le sondage, une stratégie extensive, pour ainsi pouvoir recueillir un maximum de données et avoir un portrait le plus près possible de la réalité. Dans le cas présent, comme il s'agit d'espaces publics accessibles au grand public, les entretiens ne permettent pas de s'assurer d'avoir un portrait de tous les possibles usagers du pôle de la Place des Arts. Bien que ce n'est pas assuré que le sondage y parvienne, le fait d'interroger un plus grand nombre de personnes augmente les possibilités de n'avoir oublié aucun profil, ou d'en avoir oubliés moins (Bédard, 2013).

2.1.2 Deuxième question secondaire

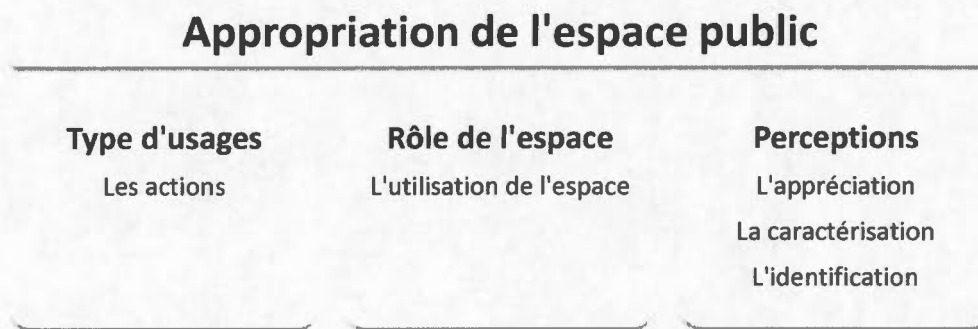
La seconde question secondaire s'interroge sur les types d'appropriation de l'espace qui sont présents au sein de la place des Festivals, de la promenade des Artistes et de l'Esplanade de la Place des Arts. Plus précisément, nous cherchons à savoir comment l'appropriation de ces espaces publics se caractérise en période creuse. L'hypothèse secondaire qui est associée à cette question propose que l'appropriation de ces espaces publics est caractérisée par des actions ludiques, par des perceptions positives où les usagers se reconnaissent en ces espaces publics ainsi que par un espace qui est utilisé comme constituant de l'usage entrepris.

Pour comprendre les processus d'appropriation qui existent dans un espace public, il est pertinent de, d'abord, identifier les types et les modalités d'appropriation. Une fois ceux-ci identifiés, il est possible de mieux en comprendre la dynamique, les impacts et les liens avec les usagers et l'aménagement. Le concept d'appropriation de l'espace se décompose en trois variables: les types d'usage, le rôle de la forme bâtie dans l'usage et les perceptions.

En premier lieu, les types d'usage représentent une variable indépendante. En effet, celle-ci dicte en partie le rôle de l'espace puisqu'un usage précis entraîne un rôle en particulier. Par exemple, une personne qui se balance dans une installation temporaire fait de cet élément de l'environnement le support de sa pratique puisque sans les balançoires, elle ne pourrait pas être en train de faire un tel usage de l'espace. De plus, sans usage, la forme bâtie n'a aucun rôle. Il apparaît donc que le rôle de l'espace est, pour sa part, une variable dépendante. La troisième variable, les perceptions, se qualifie d'indépendante, car elle ne sera pas influencée ni par le rôle de l'espace ni par l'usage qui en est fait. À titre d'exemple, deux personnes en train d'entreprendre la même action, manger assises dans les escaliers, peuvent avoir chacune une appréciation très différente de l'espace. Alors qu'une d'elles peut trouver le site beau

et original et être fier de le présenter à des amis, l'autre peut le qualifier d'ennuyant et d'inutile. Bref, l'appropriation de l'espace, compris comme le fait d'habiter l'espace à différents niveaux d'intensité et par le biais d'actions diverses, s'analyse à travers l'association de ce qui est observable, les usages de l'espace, et de ce qui est ressenti, les perceptions. En rassemblant ces éléments, il est possible de comprendre le modèle d'appropriation. La figure 2.2 expose les variables et indicateurs associés au concept d'appropriation de l'espace public. Ces derniers sont expliqués par la suite.

Figure 2.2 Les variables et indicateurs du concept d'appropriation de l'espace public



La première variable dont il sera question est le type d'usages. Son seul indicateur, les actions, est nominal. C'est principalement par observation structurée que sont collectées les données sur les actions. (La grille d'observation utilisée est détaillée dans la section 2.4.3 *Grille d'observation des déambulations et des actions*). Ces dernières sont classées ensuite par catégories d'action: ludiques (incluant divertissement et détente), fonctionnelles et minimales. Les actions ludiques peuvent aussi, dans certains cas, être qualifiées de modificatrices. Une action modificatrice existe lorsque l'individu transforme l'espace pour mettre en œuvre son usage. Un groupe de musique qui se crée une scène temporaire en est un exemple. Comme il sera expliqué plus loin dans le texte, c'est ce qui peut, entres autres, différencier

l'appropriation ludique de l'appropriation concrète. Pour l'observation structurée, mode de collecte utilisé aussi pour la variable du rôle de l'espace, c'est l'échantillon accidentel qui sera mis en œuvre pour les mêmes raisons que pour le concept d'usager présenté plus tôt. En effet, les différenciations possibles entre les actions entreprises au sein de chacun des trois espaces publics du pôle de la Place des Arts nous forcent à observer aléatoirement les gens qui se trouvent aux divers points d'observation au moment précis de la collecte de données. Cela permet ainsi d'analyser si une association est possible entre un espace public et un type d'usages en particulier.

En somme, les actions sont nécessaires à l'analyse de l'appropriation de l'espace puisqu'il s'agit du point de départ de ce processus dynamique. Comme le présentent Carù et Cova (2003), l'appropriation est « un processus psychologique fondamental d'action et d'intervention sur un espace pour le transformer et le personnaliser » (Fischer, 1992, p.91, cité dans Carù et Cova, 2003, p.49). Ainsi, les actions entreprises par les usagers des espaces publics représentent un point de départ pour déconstruire le processus d'appropriation. En fait, il s'agit de l'élément observable de ce processus puisqu'ensuite, il s'agit de mettre en relation ces actions avec les perceptions qui ne sont, pour leur part, pas observables. Par exemple, une appropriation symbolique sera moins facilement identifiable via l'observation des usages que l'appropriation concrète.

La seconde variable est le rôle de l'espace et elle est inspirée de la classification faite par Long et Tonini (2012). Ces auteurs identifient trois possibles rôles que les éléments de l'environnement peuvent jouer soit: le support de la pratique, un constituant de la pratique et la conséquence de la pratique. Si la forme bâtie est le support, cela signifie que sans l'existence de celle-ci, la pratique ne pourrait pas prendre place. La forme bâtie est le cadre de la pratique, ce qui la structure. Par exemple, une dame qui vient s'asseoir tous les jours sur un banc du Quartier des spectacles pour regarder les enfants jouer dans les jets d'eau parce qu'elle aime cet espace public en particulier et que cela la divertit ne pourrait plus entreprendre cette

action si le Quartier des spectacles disparaissait. Le rôle de constituant signifie que l'espace représente un des éléments qui compose la pratique: sa disparition aurait comme effet de modifier la pratique. Un exemple pourrait être un couple de touristes qui s'assoient sur un banc de la place des Festivals pour regarder leur carte de la ville. En dernier lieu, l'espace est la conséquence de la pratique quand la pratique pourrait exister sans la présence de l'espace et quand ce dernier ressent les effets directs et indirects des pratiques des usagers (Long et Tonini, 2012).

Ainsi, via une observation structurée effectuée à l'aide d'une grille d'observation prédéfinie, il est possible d'identifier si, lors d'une action précise, l'utilisateur a nécessairement besoin de l'existence de l'espace en particulier, s'il est possible pour lui d'entreprendre la même action sans l'espace, mais en y apportant des modifications, ou si l'espace ne change rien à sa pratique. L'indicateur est donc l'utilisation de l'espace et est nominal. Comme il sera présenté plus loin dans le texte, le rôle de l'espace ne sera pas le même selon le type d'appropriation de l'espace. Une appropriation symbolique, peu importe l'action entreprise par l'utilisateur, n'existe pas si la forme bâtie n'est pas le support de la pratique. En effet, l'appropriation symbolique signifie que peu importe l'action en cours, l'utilisateur a le désir de l'entreprendre à cet endroit précis puisqu'il a un fort attachement à cet espace public en particulier. Il est donc possible via le rôle de l'espace de différencier, par exemple, l'appropriation fonctionnelle de l'appropriation symbolique. En acceptant l'idée que « [l]'appropriation d'un espace correspond alors à la construction d'un chez soi, c'est-à-dire à l'ensemble des pratiques et des marquages qui confèrent à un lieu un caractère personnel » (Raymond, 1984, cité dans Chaney, 2007, p.5) il apparaît que cette seconde variable peut aussi servir d'indicateur de niveau d'appropriation. Effectivement, un utilisateur pour qui l'espace n'est que la conséquence de sa pratique a plus de chance d'avoir une appropriation moins intense que celui qui en fait le support de sa pratique.

L'appropriation se comprend donc en partie par les actions et les usages de l'espace, faits observables, mais inclut aussi un aspect personnel à l'usager: sa relation à l'espace. C'est pour cela que le troisième concept de cette deuxième question secondaire concerne les perceptions. Barbaras (2009) avance l'idée suivante:

[L]a perception est donc caractérisée par une double dimension. D'un côté, elle est un mode d'accès à la réalité telle qu'elle est en elle-même; dans la perception, je n'ai à aucun moment le sentiment d'avoir affaire à un double, à une image de la chose: j'ai au contraire la conviction de découvrir une réalité qui précède mon regard et telle qu'elle était avant que je la perçoive. De l'autre, cependant, la perception est sensible, c'est-à-dire mienne: elle est l'épreuve que je fais de la réalité (Barbaras, 2009, p. 8).

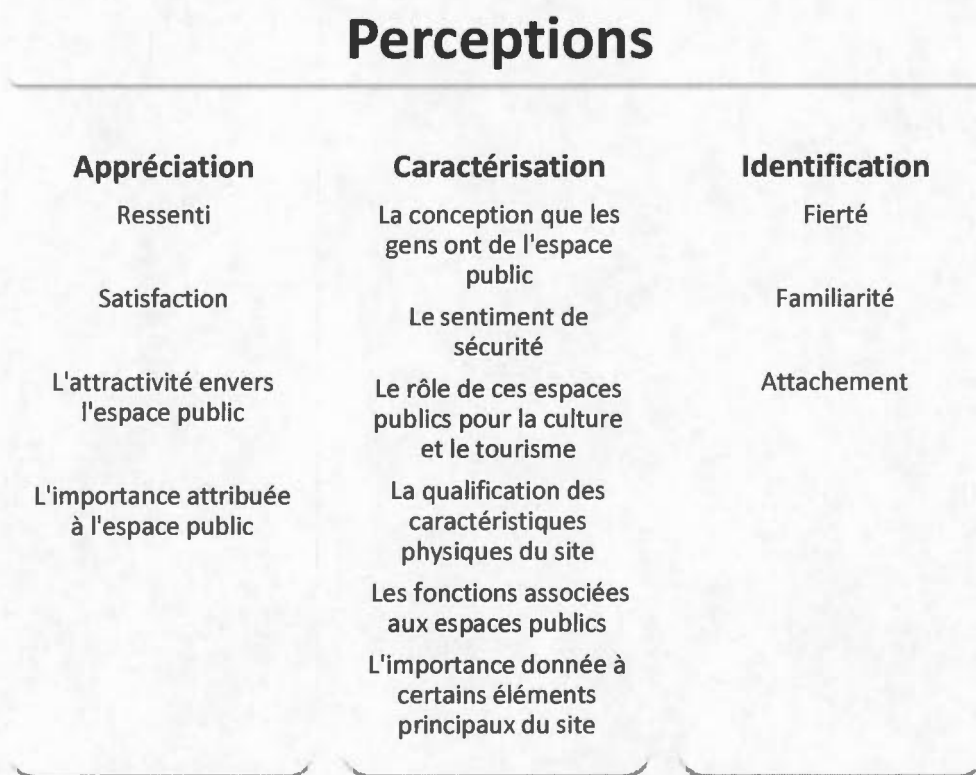
De ce fait, il s'agit de l'image que l'usager se fait de l'espace public lorsqu'il se trouve en sa présence, la manière dont il le comprend. En se remémorant la définition de Fischer citée plus haut, le concept de perception, dans ce contexte d'appropriation de l'espace public, doit aussi inclure la notion de relation d'attachement.

Dans cette optique, les trois indicateurs associés à cette variable sont l'appréciation, la caractérisation et l'identification. Les deux premiers indicateurs découlent d'une définition géographique de perception soit l'« [a]ctivité à la fois sensorielle et cognitive par laquelle l'individu constitue sa représentation intérieure (son image mentale) du monde de son expérience » (Di Méo, 2013, p. 759). La définition de Mayer *et al.* de la perception de l'espace est dans le même esprit soit: « représentation que l'on se fait d'un espace géographique vécu et de son contenu » (Mayer *et al.*, 2002, p. 246). Ainsi, cette « représentation intérieure » de l'objet géographique se traduit de la manière dont l'usager caractérise l'espace public, comment il le décrit, et par sa façon de l'apprécier, par sa critique de ce dernier. Le troisième indicateur est en lien avec l'idée de relation d'attachement de Fischer soit l'identification. En utilisant

l'identification comme indicateur au lieu de simplement l'attachement cela permet d'inclure les notions de familiarité et de fierté et, ainsi, d'avoir un portrait de la relation d'attachement plus complet.

C'est entièrement via un sondage que les perceptions sont mesurées (le questionnaire est détaillé dans la section 2.4.1 *Questionnaire*). Comme expliqué précédemment, pour arriver à avoir un portrait étoffé de la façon dont les gens perçoivent les trois espaces publics du Quartier des spectacles, il faut se questionner sur leur appréciation de ceux-ci, leur caractérisation, puis leur niveau d'identification à ces derniers. Ainsi, les trois indicateurs présentés ci-haut (identification, appréciation et caractérisation) se décomposent en sous-indicateurs, ce qui permet d'avoir une idée plus précise des perceptions des usagers, puisqu'il s'agit d'une notion remplie de nuance. La figure 2.3 ci-dessous dessine le portrait de ces sous-indicateurs.

Figure 2.3 Les sous-indicateurs associés aux indicateurs de la variable perceptions



Les gens sont sondés sur des sous-indicateurs dans l'objectif d'avoir une compréhension plus précise de l'appréciation. En effet, autant l'appréciation que l'identification sont deux indicateurs qui auraient pu être analysés plus directement puisqu'il est possible de demander simplement aux répondants s'ils s'identifient à l'espace et s'ils l'apprécient. Par contre, d'une part le ressenti, l'importance, la satisfaction et l'attractivité, et d'autre part la fierté, la familiarité et l'attachement sont tous des éléments qui viennent nuancer le portrait de ces indicateurs. Par exemple, nous pourrions différencier deux personnes avec des perceptions très positives des espaces publics. L'une peut avoir un fort attachement à l'espace, mais être moyennement satisfaite des éléments reliés à l'aménagement alors que l'autre est détachée, mais adore l'aménagement et les événements culturels.

Ainsi, il apparaît pertinent d'expliciter ces sous-indicateurs. Pour le ressenti, les usagers doivent spécifier s'ils ressentent du bien-être ou de l'inconfort lorsqu'ils se trouvent au sein de l'un des trois espaces publics de cette recherche. Puis, la satisfaction se comprend à travers l'opinion des gens sur divers éléments de l'espace public comme la qualité du mobilier urbain, la propreté du site et l'ambiance. Pour sa part, l'attractivité est mesurée selon divers facteurs qui peuvent attirer les gens vers ces espaces publics ou les repousser. Certains de ces éléments sont l'accessibilité, l'aménagement du site, la proximité des commerces et la présence d'événements. Plus globalement, les usagers sont invités à préciser leur appréciation des espaces publics du Quartier des spectacles.

Par la suite, le premier sous-indicateur de la caractérisation est la conception. Les gens doivent indiquer s'ils conçoivent les espaces publics du Quartier des spectacles comme un emblème du centre-ville de Montréal, comme un parc, comme un espace touristique ou comme un lieu de transit, entres autres. Comprendre la manière dont les gens identifient ces espaces publics permet d'avoir une idée des fonctions qu'ils peuvent aussi associer à ceux-ci, de la façon dont ils peuvent les exploiter et de l'utilisation qu'ils en font. Pour l'opinion des usagers sur le rôle de ces espaces publics pour le tourisme, les répondants doivent indiquer s'ils présenteraient les espaces publics du Quartier des spectacles à des gens en visite à Montréal. Du côté des caractéristiques physiques du site, les usagers expriment leur opinion sur la beauté, l'originalité, la vitalité et l'aménagement du site. En sondant les gens sur les qualités esthétiques, cela donne une indication à savoir si leur perception des espaces publics du Quartier des spectacles est positive ou négative. Il est aussi pertinent d'inclure l'importance de certains éléments centraux des espaces publics du Quartier des spectacles parmi les sous-indicateurs de la variable des perceptions. En fait, l'opinion des gens sur ce qui a le plus d'importance pour eux entre l'emplacement du site, son aménagement, les activités qui y prennent place, les places disponibles pour s'asseoir et les installations qui facilitent le tourisme, montre ce qu'ils priorisent lorsqu'ils

viennent visiter ces espaces publics. Finalement, l'indication des raisons pour lesquelles les usagers se rendent aux espaces publics du pôle de la Place des Arts permet de connaître les principales fonctions qui sont associées à ces espaces. En somme, l'ensemble de ces sous-indicateurs aide à dépeindre la manière dont les gens se représentent ces espaces publics, la façon dont ils les caractérisent.

En dernier lieu, le troisième indicateur de la variable des perceptions est l'identification. Les usagers sont donc invités à signifier leur niveau de fierté selon une échelle prédéfinie. Ils doivent aussi spécifier s'ils considèrent les espaces publics du pôle de la Place des Arts comme un endroit familier. Pour l'attachement, il leur suffit d'exprimer s'ils ressentent de l'attachement ou du détachement lorsqu'ils se trouvent dans ces espaces. Pour confirmer s'il y a identification ou non, il y a aussi une question pour savoir s'ils s'identifient aux espaces publics du Quartier des spectacles. Bien qu'il aurait été possible de simplement se fier à l'indicateur de l'identification, comme il s'agit d'un terme ambigu pour plusieurs personnes et comme les données sont principalement obtenues via un questionnaire adressé à un public diversifié et non spécialiste, il est plus prudent et plus méthodique d'ajouter des sous-indicateurs qui viennent préciser l'identification.

Une fois mis en relation, les types d'usages, le rôle de la forme bâtie dans l'usage et les perceptions viennent préciser quel type d'appropriation existe dans les espaces publics du pôle de la Place des Arts. En effet, dans le cadre de cette recherche, nous avons identifié cinq types d'appropriation: passive, concrète, fonctionnelle, ludique et symbolique. Chacun d'entre eux possède ses propres caractéristiques qui découlent des trois variables du concept d'appropriation. C'est en reliant les résultats des observations et des sondages pour chacune des variables qu'il est possible de dépeindre l'appropriation de l'espace présente aux espaces publics du pôle de la Place

des Arts. Les caractéristiques de chacun des types d'appropriation sont présentées ici-bas¹.

Appropriation fonctionnelle

En général, ce type d'appropriation se caractérise par une quasi-absence d'aménagement de l'espace et de nidification ainsi que par une exploration réduite au strict nécessaire. La déambulation sera simple, c'est-à-dire qu'il y aura très peu d'arrêts et très peu de changements directionnels (Bonnin, 2003). L'individu sait ce qu'il vient faire et se dirige directement où il veut se rendre. En somme, les usages de l'environnement sont principalement des usages pratiques et la forme bâtie a le rôle de conséquence de l'usage. L'individu perçoit l'espace comme utile et en a une appréciation neutre.

Appropriation ludique

Les usages associés à ce type d'appropriation sont les usages de loisirs et de détente et la forme bâtie peut avoir autant le rôle de support que de constituant. Pour leur part, les usagers auront tendance à avoir une appréciation positive de l'espace et à le caractériser comme un espace ludique.

Appropriation concrète

Les usages modificateurs ainsi que les actions observables (en opposition aux actions minimales de l'appropriation symbolique) sont associés à l'appropriation concrète. La forme bâtie peut être le support ou le constituant de l'usage. L'usager a une appréciation positive de l'environnement, le caractérise comme un espace ludique ou utile et s'identifie à celui-ci.

¹ Cette typologie de l'appropriation de l'espace public découle des travaux de Bonnin (2003), de Monnet (2012) et de Ripoll et Veschambre (2005). Elle est détaillée dans le *Chapitre III*. Dans la section ci-haut, il s'agit de la description de l'opérationnalisation de chacun des types d'appropriation lié aux variables et indicateurs expliqués précédemment.

Appropriation symbolique

Pour ce type d'appropriation, les actions des usagers sont minimales et la forme bâtie a un rôle de support de l'usage. Les individus ont une appréciation positive de l'espace et ont tendance à le décrire comme étant emblématique. Comme pour l'appropriation concrète, les usagers tendent à s'identifier à celui-ci.

Appropriation passive

Enfin, les usages de l'espace sont divers, le rôle de ce dernier est la conséquence de l'usage, son appréciation est nulle ou même négative et il n'y a aucune identification.

2.1.3 Troisième question secondaire

L'idée centrale de la troisième question secondaire est de comprendre s'il existe des liens entre l'aménagement des espaces publics du Quartier des spectacles et les types d'appropriation qui y prennent place. Bassand *et al.* (2001) avancent qu'autant les bâtiments qui entourent l'espace urbain que les façades des immeubles ainsi que les autres équipements qui se retrouvent sur son pourtour ont la capacité d'influencer son ambiance et son caractère. De plus, Marteaux et Mencarelli (2005) soutiennent que l'environnement physique, ses caractéristiques et ses stimuli influencent la construction d'une perception propre à chaque individu. La dimension visuelle est, en général, la première étape de l'expérience vécue par l'audience. Cela précise le rôle de la morphologie dans l'étude des espaces publics. D'autre part, selon Bonnin (2003), l'aménagement spatial est un élément actif qui peut influencer la mobilité du consommateur et, ainsi, par le biais du processus d'appropriation, modifie son expérience du lieu. De ce fait, pour comprendre l'influence de l'aménagement sur l'appropriation, il faut d'abord comprendre les logiques de l'aménagement lui-même

(morphologie, installations et mobilier urbain) ainsi que les logiques de déambulations. La troisième question secondaire de cette problématique est la suivante: de quelle manière l'aménagement des principaux espaces publics du Quartier des spectacles influence-t-il les types d'appropriation de ces espaces? L'hypothèse secondaire présentée dans ce mémoire est qu'autant les formes bâties distinctes des trois espaces publics que leur aménagement différent favorisent des parcours particuliers, des actions propres au mobilier urbain et aux installations ainsi qu'un ressenti lié à l'ambiance que l'aménagement de l'espace public crée.

Le concept principal est l'aménagement. Lussault et Thibault (2013) définissent ce concept ainsi:

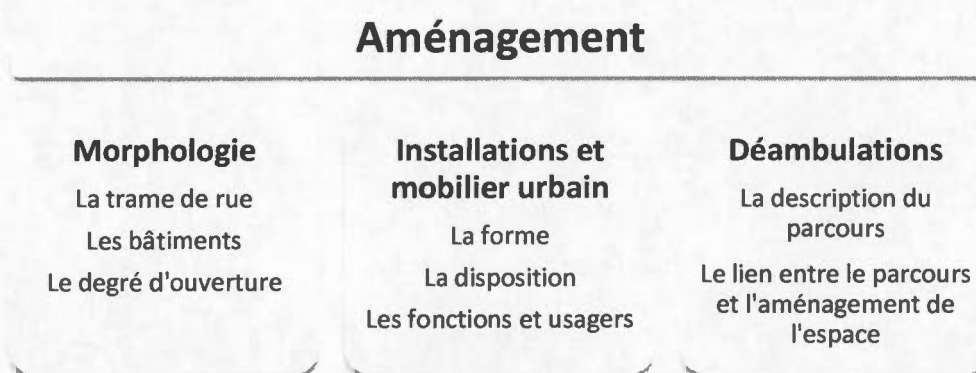
On peut définir l'aménagement comme l'ensemble des savoirs et des savoir-faire dont la construction et l'application servent à transformer et adapter volontairement des espaces d'échelles (au-delà de celle du bâtiment isolé) et de types variés au bénéfice des sociétés qui les produisent et les occupent (Lussault et Thibault, 2013, p. 73).

Il s'agit donc de modifier un territoire dans l'optique de combler les besoins et désirs d'une population. Ainsi, ce concept sera décomposé en trois couches (variables) qui seront analysées séparément pour mieux être réassemblées lors de l'analyse des résultats. La première variable est la morphologie qu'il est possible de comparer à l'image de fond sur laquelle viennent se superposer, d'abord, les installations et le mobilier urbain (seconde variable) et, finalement, les déambulations (troisième variable). Cela permettra, en premier lieu, de comprendre plus directement les influences de l'aménagement et, ensuite, de comparer les résultats recueillis sur l'aménagement avec ceux sur les types d'appropriation.

La morphologie est une variable indépendante puisqu'elle n'est conditionnée ni par les installations et le mobilier urbain, ni par les déambulations. Les déambulations varient selon l'emplacement des bancs et des installations artistiques et de la taille des

trottoirs, entre autres, ce qui en fait une variable dépendante. Du côté des installations et du mobilier urbain, il s'agit d'une variable intermédiaire puisqu'elle influence la relation entre la morphologie et les déambulations. Elle est, d'une part, dépendante de la morphologie, car la forme de l'espace crée des potentialités et des contraintes pour la mise en place du mobilier urbain et des différentes installations. D'autre part, elle fait partie des éléments qui vont faire varier les déambulations en prenant le rôle d'obstacle ou en créant des vides. La figure suivante (2.4) représente les variables et les indicateurs du concept d'aménagement.

Figure 2.4 Les variables et indicateurs du concept d'aménagement



La première variable est la morphologie, c'est-à-dire la « forme physique et spatiale de l'objet urbain » (Hillier, 1987, p.206), l'objet urbain étant, dans le cas présent, les trois espaces publics sélectionnés. Ainsi, ce sont la trame de rue, les bâtiments ainsi que le degré d'ouverture de l'espace public qui seront étudiés. Cela permet d'avoir une idée de la trame de fond sur laquelle se déposent les deux couches suivantes.

En premier lieu, la trame de rue est sous-divisée en sous-indicateurs. Ils sont présentés dans le tableau ci-dessous (Tableau 2.2).

Tableau 2.2 Les sous-indicateurs de la trame de rue

LES SOUS-INDICATEURS DE LA TRAME DE RUE	
Indicateur	Sous-indicateurs
Trame de rue	Espace piéton <ul style="list-style-type: none"> • Niveau de priorité (prioritaire ou secondaire) • Le cadre (très encadré, un peu encadré ou libre) • Utilisation (trottoir ou milieu de l'espace)
	Piste cyclable <ul style="list-style-type: none"> • Partage l'espace de la rue ou possède son propre espace • Démarcation entre la rue et la piste cyclable (claire ou floue) • Usage (mélange entre les piétons et les vélos sur la piste cyclable ou non)
	Rue <ul style="list-style-type: none"> • Nombre de voies • Direction de la rue • Largeur du trottoir • Emplacement du trottoir (un seul côté ou les deux côtés de la rue)
	Espace vert <ul style="list-style-type: none"> • Étendue de l'espace public qui est couverte par un espace vert (en %) • Utilisation (les gens l'évitent, le traversent, s'y arrêtent ou y font un sport)
	Usage de la trame de rue <ul style="list-style-type: none"> • Quantité de voitures • Vitesse des voitures

De ce fait, pour avoir le portrait complet de la trame de rue, il faut observer l'espace piéton, la piste cyclable, les espaces verts, les rues et l'usage de la trame de rue. L'opérationnalisation de l'espace piéton doit être précisée. Ce qui nous intéresse pour ce sous-indicateur, c'est de comprendre s'il est prioritaire dans la conception de

l'espace ou si un autre aspect, comme la verdure, est favorisé. Il est aussi pertinent de savoir si le piéton voit sa promenade être guidée ou s'il peut marcher aux endroits qu'il veut sans rencontrer de barrière. Après avoir un portrait de la structure de l'espace piéton, le chercheur doit identifier si les gens marchent sur le trottoir (ou sur le chemin tracé) ou au milieu de l'espace. En somme, les autres sous-indicateurs sont suffisamment détaillés dans le Tableau 2.2.

Les bâtiments, second indicateur, se définissent selon leur identification, leur hauteur, leur emplacement, leur ouverture sur la rue, leur intégration à l'espace public et leur fonction. Ces sous-indicateurs sont expliqués dans la section 2.4.2 *Grille d'observation de la morphologie*.

En troisième lieu, comme le présente Allain (2004), le niveau d'ouverture ou de fermeture d'un espace public conditionne l'intimité et, donc, l'ambiance de ce dernier. Selon l'auteur, les voies d'accès, par leur disposition et leur visibilité, sont un élément central pour mesurer cette ouverture ou fermeture. De ce fait, le degré d'ouverture se qualifie par la hauteur des bâtiments, le nombre et le type de points d'entrée, le nombre de côté sans bâtiment et la distance entre les bâtiments et l'espace public. Ces sous-indicateurs sont aussi tous expliqués dans la section 2.4.2 *Grille d'observation de la morphologie*.

La seconde variable est représentée par les installations et le mobilier urbain. Le mobilier urbain comprend tous les éléments du décor qui ont une fonction plus fonctionnelle comme les bancs et les abreuvoirs. Allain (2004) définit le mobilier urbain comme un « élément plus éphémère et instable, mais essentiel du paysage des rues, c'est l'ensemble des objets publics et privés fonctionnels et/ou décoratifs, disposés dans l'espace public » (Allain, 2004, p.146). Pour leur part, les installations sont les éléments qui ont une fonction plutôt de divertissement comme les fontaines d'eau et les créations artistiques. Mis ensemble, les installations et le mobilier urbain englobent tous les éléments de l'environnement qui s'ajoutent à la morphologie, la trame de fond, pour compléter l'aménagement des espaces publics.

Pour comprendre cette variable, il faut se concentrer sur la forme des éléments, leur disposition dans l'environnement et leurs fonctions et usages. Encore une fois, tous ces indicateurs et sous-indicateurs sont explicités plus en détail dans la section 2.4.2 *Grille d'observation de la morphologie*.

Une fois l'aménagement des trois espaces publics bien détaillé, il est possible de porter attention à son influence sur les comportements des usagers. Pour ce faire, la dernière couche implique les déambulations et les arrêts des usagers de l'espace public. En effet, comme leurs actions et perceptions sont déjà analysées lors du questionnement portant précisément sur les types d'appropriation, il est pertinent d'observer leurs comportements pour tenter de voir s'ils sont influencés par ce qui les entoure. Cela comprend la description de leur parcours ainsi que le lien entre leur parcours et l'aménagement de l'espace. Pour y arriver, il faudra utiliser une grille où les déambulations et les arrêts seront décrits (déambulation lente/rapide, tracé, fréquence des arrêts, raison de l'arrêt, endroit de l'arrêt). De cette manière, il sera possible de percevoir si les éléments du décor encouragent ou sont la cause des arrêts et des déambulations.

Bien évidemment, les deux dernières questions secondaires sont intimement liées. Alors que la deuxième question secondaire permet d'identifier les types d'appropriation qui existent dans les trois espaces publics du Quartier des spectacles, cette troisième question vient analyser le possible rôle de l'aménagement du territoire dans l'appropriation. En effet, une fois la collecte de données terminée, il faudra comparer les résultats pour voir s'il est possible de faire des liens, autant en général que pour chacun des trois espaces publics. En croisant les résultats des deux questions secondaires selon le point de collecte de données, il sera possible de comparer les espaces publics entre eux, ce qui pourrait permettre de voir les possibles liens entre aménagement et appropriation. C'est pour cela que les données doivent être collectées en ayant en tête qu'il s'agit de trois espaces publics distincts et non pas d'un seul espace public divisé en trois zones.

2.1.4 Type de recherche

Cette section aborde les types de recherche et d'approche qui sont employés dans le cadre de cette réflexion. La recherche entreprise ici est de type fondamental empirique. En effet, le but est d'élargir les connaissances existantes sur le Quartier des spectacles sans qu'il y ait d'application immédiate. Il s'agit d'acquérir des connaissances et de tenter de comprendre le fonctionnement de cet espace public et de sa fréquentation (Bédard, 2013). Grâce aux résultats de cette recherche, nous aurons accès à un portrait mieux détaillé et plus exhaustif de ce qui se passe dans ce secteur hors de la saison estivale. Il sera aussi possible d'avoir une meilleure compréhension de la perception des gens de cet endroit ainsi que des moments et des raisons de leurs venues. En outre, il n'y a pas de volonté de résoudre un problème (Bédard, 2013).

Cette recherche est empirique puisqu'elle fait appel à une méthode inductive. Tout compte fait, le point d'origine de cette problématique est la présence de faits observables qui pourront possiblement illustrer un processus théorique plus large, c'est-à-dire nous conduire à des généralisations empiriques (Bédard, 2013). Le questionnement vise le comportement et les perceptions des individus qui se trouvent au Quartier des spectacles, et pourraient mener à des généralisations concernant l'appropriation de l'espace public. Plus précisément, la démarche de cette recherche est descriptive, il s'agit d'observer et de tenter de comprendre comment les gens utilisent les espaces publics du pôle de la Place des Arts, ce qu'ils signifient pour eux et quelle est le rôle des installations, du mobilier urbain et de la morphologie (Bédard 2013). En se questionnant sur les usagers, sur les types d'appropriation et sur l'influence de l'aménagement, il sera peut-être possible d'arriver à faire des liens et tirer certaines conclusions. Or, le point de départ de cette recherche est constitué de faits qui sont distincts les uns des autres. Aucune théorie n'est confrontée à la réalité et aucun modèle n'est testé (Bédard, 2013).

Pour la méthode d'acquisition de connaissances utilisée dans le cadre de cette recherche, il s'agit d'une recherche vérificatrice. En effet, la problématique présente d'abord des hypothèses pour, ensuite, les confronter à la réalité. Par la suite, le type d'approche est mixte, car le cadre conceptuel et une partie du cadre opératoire sont tout de même bien ancrés alors que les indicateurs pourraient être modifiés. Les questions et les hypothèses sont arrêtées, les concepts en lien avec chacune des questions sont tous définis et les variables sont fixées. Toutefois, il est possible que la réalité du terrain rende nécessaire une réorganisation des indicateurs. C'est une éventualité pour les variables aussi. Ainsi, c'est du côté des méthodes d'échantillonnage et de cueillette de données qu'il faut être ouvert aux modifications puisqu'il est important avec un sujet dynamique et en évolution comme le Quartier des spectacles de s'adapter à la réalité pour ne pas la déformer à cause de la rigidité de la méthodologie (Bédard, 2013).

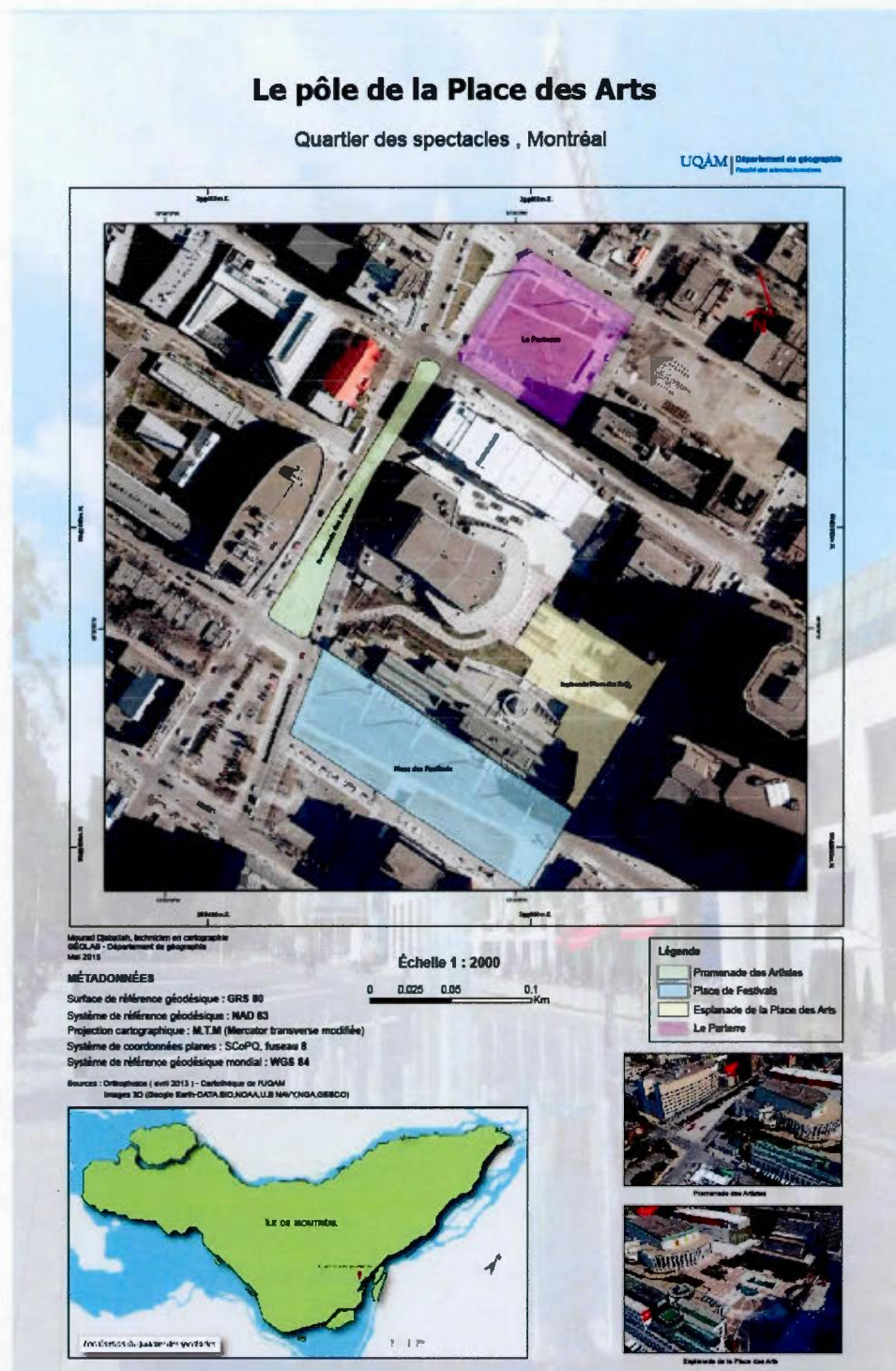
En dernier lieu, la perspective adoptée est géographique, donc disciplinaire, puisque, bien qu'elle aborde des thèmes qui se prêtent à d'autres disciplines, elle se concentre sur ce qui est géographique et laisse de côté les autres dimensions. Bien que le cadre théorique s'inspire fortement de l'approche psychosociale de l'environnement et du marketing, les questions et hypothèses et l'opérationnalisation de la problématique sont géographiques. Cette recherche emprunte des notions à la psychologie sociale de l'environnement qui est utilisée entre autres en marketing. Par contre, seulement les dimensions associées à l'attachement à l'espace sont conservées. Ainsi, nous évitons de tomber dans des analyses qui s'éloignent de la géographie pour se rapprocher de la marchandisation de l'espace et de la clientélisation des usagers ou de l'analyse psychologique. Il est possible que ce soit des phénomènes présents au pôle de la Place des Arts, mais cet aspect n'est pas pertinent à cette recherche. De plus, cette problématique a une spatialité forte puisqu'elle se questionne sur un phénomène prenant place précisément sur trois espaces publics du Quartier des spectacles, puisqu'elle aborde un thème avec un profond marquage territorial soit l'appropriation

spécifique à l'espace public et puisqu'elle inclut aussi l'influence que l'environnement physique pourrait exercer sur cette appropriation.

2.2 La sélection des trois espaces publics

Les trois espaces publics qui forment le terrain de cette étude sont la place des Festivals, l'Esplanade de la Place des Arts et la promenade des Artistes. Ils sont tous les trois situés au sein du pôle de la Place des Arts. Ils font donc partie d'un secteur du centre-ville de Montréal nommé le Quartier des spectacles. D'abord, le choix de ces espaces en particulier sera expliqué à travers une présentation de chacun d'entre eux pour ainsi avoir une meilleure vision du contexte de ces espaces publics et de leurs caractéristiques. Ensuite, en élaborant sur le pôle de la Place des Arts, il sera question de comprendre pourquoi certains autres espaces publics ont été laissés de côté. Finalement, en discutant du projet du Quartier des spectacles, la distinction entre chacun des pôles sera présentée pour ainsi finaliser la justification du choix des trois espaces publics. La carte 2.1 qui se trouve à la page suivante présente le pôle de la Place des Arts en avril 2013. Quatre espaces publics y sont identifiés soient la promenade des Artistes, la place des Festivals, l'Esplanade de la Place des Arts et le Parterre². La localisation du Quartier des spectacles sur l'île de Montréal y est aussi insérée.

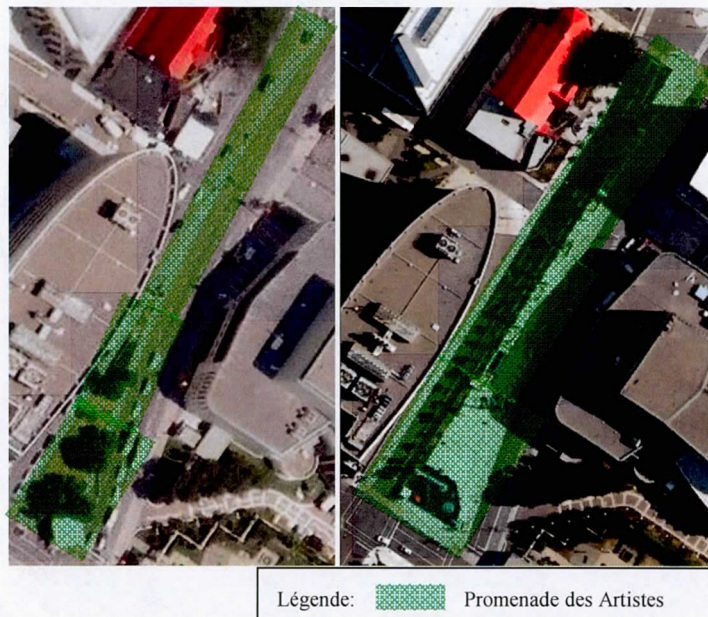
² Le Parterre est présent sur la carte puisqu'il s'agit d'un espace public qui a été réaménagé et dont la localisation est claire, bien qu'il ne soit pas inclus dans la recherche de ce mémoire. Les raisons de cette exclusion sont expliquées dans cette section du texte.



Carte 2.1 Les espaces publics du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles

La place des Festivals et la promenade des Artistes sont deux places publiques qui ont été aménagées au courant des premières étapes du réaménagement du territoire du Quartier des spectacles. Il s'agit ainsi de nouveaux espaces publics qui existent depuis suffisamment longtemps pour que les gens aient eu le temps de les apprivoiser. Pour sa part, l'Esplanade de la Place des Arts existe depuis les années 1990, mais a été intégrée au projet de développement d'espaces extérieurs du Quartier des spectacles. Ces trois espaces forment le cœur du secteur de la Place des Arts. En effet, les principaux festivals ont l'habitude de les inclure tous les trois dans le périmètre de leur site. De plus, nombreuses sont les installations temporaires interactives, artistiques ou culturelles qui trouvent leur nid dans l'un de ces espaces.

D'abord, la promenade des Artistes a accueilli sa première installation interactive en avril 2011 avec les *21 balançoires* musicales d'Andraos et Mongiat (Partenariat du Quartier des spectacles, 2011), mais a été ouverte au public dès l'automne 2010. Il s'agit initialement d'un espace de voirie qui longeait l'avenue du Président-Kennedy et le boulevard De Maisonneuve. Celui-ci a été repensé et réaménagé en espace public où les gens ne réalisent plus nécessairement la présence relativement rapprochée des voitures. Pour ce faire, il a fallu revoir la trame de rue en retranchant des voies et en modifiant les tracés pour ainsi pouvoir élargir le territoire de la promenade des Artistes (sa superficie a quadruplé) (Ville de Montréal, 2013). Les cartes 2.2 et 2.3 permettent de voir cette transformation.



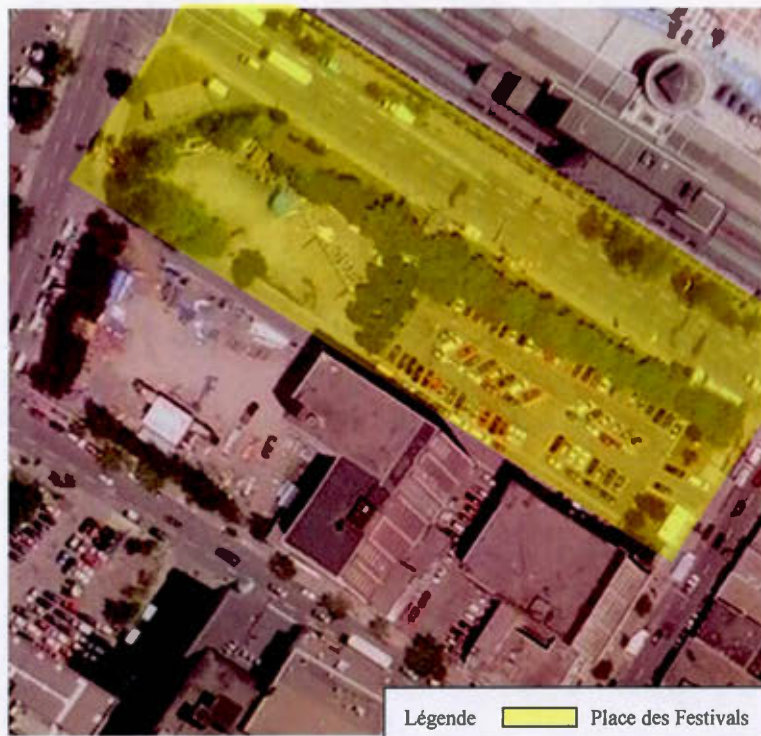
Carte 2.2 (à gauche) Orthophotographie de la promenade des Artistes (Communauté métropolitaine de Montréal, juin 2007) (Modifiée par Elyane Montmarquet, mai 2015)

Carte 2.3 (à droite) Orthophotographie de la promenade des Artistes (Communauté métropolitaine de Montréal, juillet 2011) (Modifiée par Elyane Montmarquet, mai 2015)

Comme son nom le mentionne (promenade), elle relie la place des Festivals au Parterre, le pavillon Président-Kennedy aux autres pavillons de l'UQAM, les travailleurs de la rue Saint-Laurent à la station de métro Place des Arts et est un passage agréable entre l'est et l'ouest du centre-ville (Partenariat du Quartier des spectacles, 2011). Cette place publique a une forme allongée et étroite où sont disposées en ligne d'un bout à l'autre de l'espace huit vitrines événements. Ces installations permanentes servent de base à des œuvres d'art ou à des activités interactives temporaires. Certains événements les utilisent pour mettre en place des kiosques de service ou de vente (Partenariat du Quartier des spectacles, 2011). Côté ambiance, la promenade des Artistes est généralement plus un lieu de transit où les

gens ne s'arrêteront que pour quelques minutes soit pour profiter des installations temporaires du moment, ou encore pour attendre l'heure d'un rendez-vous. Cela est dû à sa forme, mais aussi au fait qu'il y a peu de verdure, que la rue et son mouvement sont tout de même proches, et, dépendamment des événements, qu'il n'y a pas toujours beaucoup de places pour s'asseoir. De plus, comme elle se trouve coincée entre la Place des Arts et le pavillon Président-Kennedy de l'UQAM, il y a souvent très peu de soleil. En somme, la promenade des Artistes est un espace public qui se trouve au cœur de la vie active, dans le mouvement de la routine urbaine.

La place des Festivals est un espace public rectangulaire qui se trouve entre la rue Sainte-Catherine (sud), le boulevard De Maisonneuve (nord), la rue Jeanne-Mance (est) et la rue Balmoral (ouest). Elle est composée d'une section de pavé de granit où se trouvent des fontaines d'eau interactives et d'un espace vert où il y a quelques arbres. Il s'agit de la première étape de la transformation du pôle de la Place des Arts. Avant 2009, cet endroit était principalement un stationnement de surface et il n'y avait pas d'aménagement pour que les gens puissent s'y arrêter. La carte 2.4 présente cet état des lieux.



Carte 2.4 Orthophotographie de la place des Festivals en 2007 (Communauté métropolitaine de Montréal, juin 2007) (Modifiée par Elyane Montmarquet, mai 2015)

Ainsi, pour que cet endroit devienne un espace public apprivoisable, pratique et agréable, il a fallu plusieurs changements. De prime abord, du côté de la rue Jeanne Mance, il a fallu retirer deux voies et interdire le stationnement sur rue pour, de cette manière, conserver trois voies pour les voitures et élargir le trottoir du côté est de la rue. Cet élargissement a permis l'installation de superstructures d'éclairage (utiles autant pour l'éclairage fonctionnel que pour les événements et spectacles) et la construction de vitrines habitées qui accueillent aujourd'hui chacune un restaurant (Ville de Montréal, s.d.) dont la Brasserie T comme le montrent les photographies suivantes (2.1 et 2.2).

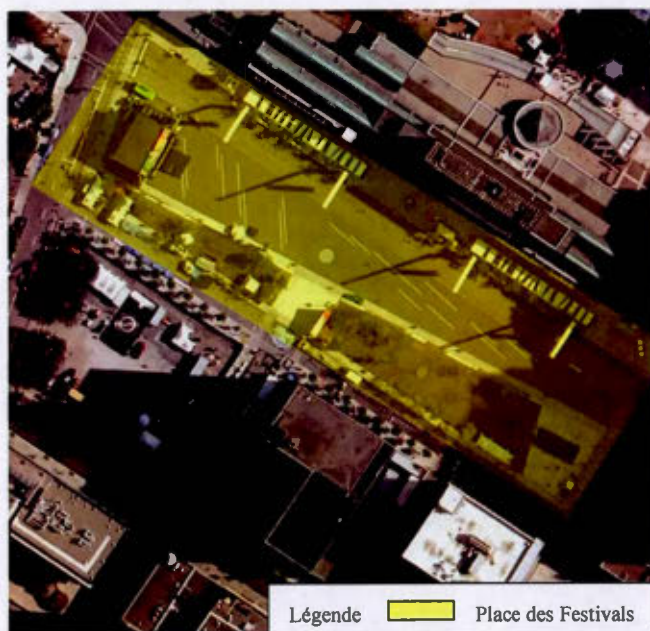


Photographie 2.1 L'entrée de la Brasserie T- un des deux restaurants localisés dans les vitrines habitées (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)



Photographie 2.2 La terrasse de la Brasserie T. Elle est très près de la rue Jeanne-Mance et a une vue sur les fontaines de la place des Festivals. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Dans l'espace lui-même, il a fallu ajouter de la verdure sur la moitié de la superficie ainsi que des arbres matures. Pour adoucir le caractère minéral du pavé de granit, des fontaines d'eau interactives ont été mises en place. Elles sont agréables à regarder, mais aussi très utiles pour se rafraîchir et divertir les enfants. Deux énormes escaliers ont été installés et servent autant pour traverser l'espace que pour s'asseoir (Ville de Montréal, s.d.). Ces changements sont apparents sur la carte 2.5.



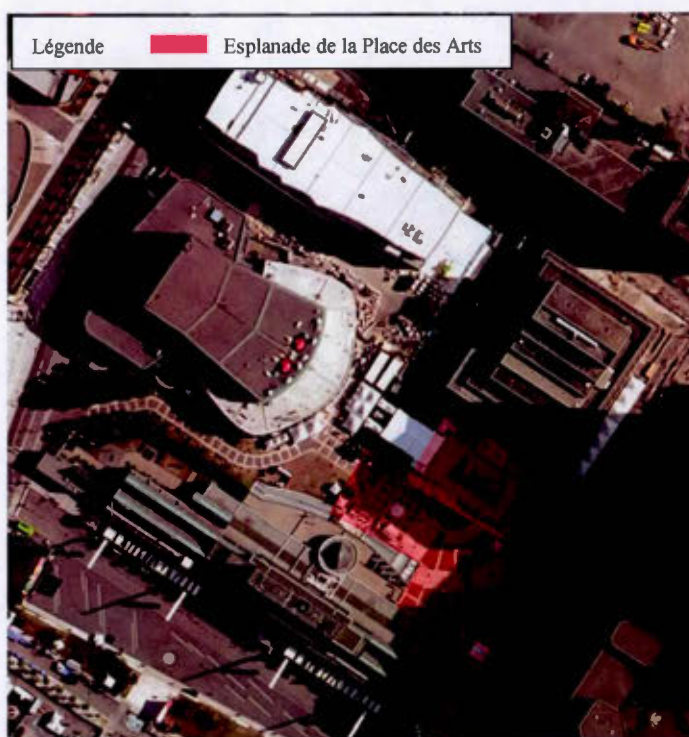
Carte 2.5 Orthophotographie de la place des Festivals en 2011 (Communauté métropolitaine de Montréal, juillet 2011) (Modifiée par Elyane Montmarquet, mai 2015)

La place des Festivals est un espace qui a été pensé pour faciliter sa transformation lors des événements tout en étant attrayant le reste du temps (Ville de Montréal, s.d.). Ayant été inauguré en 2009 (Ville de Montréal, s.d.), l'endroit fait partie du quotidien des résidents et travailleurs du quartier. La présence de verdure et d'eau, l'aménagement du site et sa nouvelle morphologie qui éloigne quelque peu les voitures (diminue leur présence et ralentit leur vitesse) sont des éléments qui peuvent

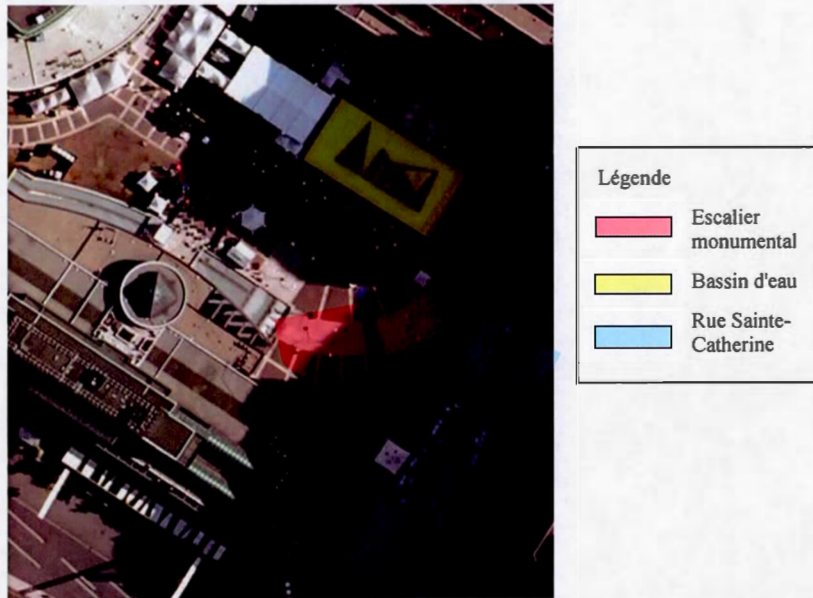
faire de cet espace public un endroit où les gens se sentent moins dans le stress du travail ou de la vie urbaine et ainsi sont portés à y rester plus longtemps.

L'Esplanade de la Place des Arts est le plus ancien des trois espaces publics sélectionnés pour cette recherche. Elle a été inaugurée en 1993 (Arrondissement de Ville-Marie, 2012). Sa proximité avec les salles de spectacles de la Place des Arts et avec les bureaux du Complexe Desjardins fait que cet endroit était déjà, avant l'idée du projet du Quartier des spectacles, connu et utilisé. Ce n'est pas un environnement qui a dû être repensé comme la promenade des Artistes ou la place des Festivals, son aménagement simple (quelques bancs, un immense escalier et un bassin d'eau) qui offre une vue sur les piétons de la rue Sainte-Catherine ou qui permet de se sentir plus intime autour du bassin d'eau est suffisant pour attirer les gens. En effet, lorsque les travailleurs ou visiteurs sortent des bâtiments de la rue Sainte-Catherine, près de la rue Jeanne-Mance, le gigantesque escalier (souvent submergé par le soleil) est l'une des premières choses qu'ils aperçoivent. De cette manière, les gens ne s'y attardent pas autant que sur la place des Festivals (il y a moins d'animation et pas d'espace vert), mais s'y arrêtent en grand nombre. Il n'y a pas de support pour, par exemple, une installation interactive ou une œuvre d'art. Les animations de cet endroit, moins nombreuses soient-elles, se produisent souvent sur l'heure du midi et sont de courtes durées dans le but de divertir la clientèle habituée de l'endroit: les travailleurs sur leur heure de dîner. La transformation de la rue Sainte-Catherine aux abords de l'Esplanade facilite son accessibilité au public. Cela rend le décor urbain plus uniforme. En période estivale et lors des événements, la rue Sainte-Catherine se convertit en passage piétonnier. Lors de la phase 3 du projet de réaménagement du pôle de la Place des Arts, toutes les démarcations entre la rue et le passage pour les piétons ont été éliminées (Ville de Montréal, 2013). Cela facilite l'intégration de la rue Sainte-Catherine au reste des espaces publics lorsqu'elle est fermée à la circulation et favorise la présence des piétons le reste du temps. La carte 2.6 présente le territoire de l'espace public de l'Esplanade de la Place des Arts, alors que la carte

2.7 indique l'emplacement des divers éléments importants de l'aménagement de cet espace public.



Carte 2.6 Orthophotographie de l'Esplanade de la Place des Arts en 2011 (Communauté métropolitaine de Montréal, juillet 2011) (Modifiée par Elyane Montmarquet, mai 2015)



Carte 2.7 Orthophotographie où sont identifiés l'escalier monumental, le bassin d'eau et la rue Sainte-Catherine aux abords de l'Esplanade de la Place des Arts, 2011 (Communauté métropolitaine de Montréal, juillet 2011) (Modifiée par Elyane Montmarquet, mai 2015)

En comparaison, la promenade des Artistes et l'Esplanade de la Place des Arts sont deux places publiques où les gens ne s'attardent que très rarement. Alors que cette première utilise l'animation (via des œuvres d'art ou des installations interactives) pour attirer les gens, cette seconde est invitante par sa morphologie et son emplacement. En outre, elles se distinguent l'une de l'autre par l'utilisation qui est encouragée par leur forme. La promenade tient son nom du fait qu'elle ait comme fonction naturelle le transit tandis que l'Esplanade invite les gens à s'y arrêter, à prendre une pause. La place des Festivals offre une opportunité de s'extirper quelque peu du spectacle urbain pour se divertir et décrocher. À son état neutre, elle offre le spectacle des fontaines d'eau (et donc des enfants qui jouent dans l'eau) et la chance de s'allonger sur l'herbe. Lorsqu'elle est animée, elle peut prendre des formes diverses: un plancher de danse enflammé lors du Lunch Beat (20 juin 2014), un spectacle de danse ou d'acrobatie (Fête de Montréal, 17 mai 2013) ou même une

assemblée spéciale de l'ONU remplie de chiens-saucisses (Dachshund UN, 24-26 mai 2014).

En somme, la sélection de ces trois espaces pour étudier le phénomène d'appropriation des espaces publics est basée sur des critères de temps, d'utilisation et d'achalandage. Le caractère nouveau des espaces publics du pôle de la Place des Arts est aussi un critère, mais il sera discuté plus loin. Ayant tous les trois une durée de vie d'au moins trois ans (dont trois périodes estivales) sous leur forme actuelle, les gens (visiteurs, travailleurs, résidents, étudiants, etc.) ont eu le temps de les apprivoiser, de les découvrir et de les adopter (ou pas). Chacun à sa manière, comme il a été expliqué plus haut, ils attirent les gens. Une diversité d'utilisations de l'espace peut y être observée: relaxer, prendre une pause, se divertir, découvrir une installation interactive, observer le spectacle urbain, participer à un événement, rencontrer des amis, etc. Puis, suite à une période d'observation préparatoire, il s'avère que ce sont des espaces qui sont continuellement fréquentés par des gens, bien sûr avec des variations au niveau de l'achalandage, ce qui facilite l'étude de l'appropriation de l'espace.

Le pôle de la Place des Arts, où sont situés ces trois espaces publics, représente la première étape de transformation du Quartier des spectacles qui s'est réalisée en quatre phases. Le concept d'aménagement a été pensé dans l'optique que les espaces publics extérieurs deviennent des lieux de représentation. Ce désir de favoriser la présence d'activités culturelles est traduit à travers le choix des matériaux et du mobilier urbain ainsi que par la forme du domaine public (Ville de Montréal, 2013). De ce fait, via les quatre phases de transformation, les concepteurs ont voulu, à la fois, faciliter la tenue d'activités culturelles extérieures et inviter les gens à se réapproprier le secteur (Ville de Montréal, 2013). Ce pôle inclut le domaine public situé autour de la Place des Arts. Les espaces publics extérieurs compris sur ce territoire sont l'Esplanade de la Place des Arts, la place des Festivals, la promenade des Artistes, le Parterre et l'esplanade Clark. Ainsi, dans le cadre d'une étude sur

l'appropriation de l'espace public, il s'avère que les places publiques animées du pôle de la Place des Arts sont de bons choix de terrain puisqu'elles sont suffisamment matures pour que les gens aient eu le temps de les visiter et d'apprendre à les connaître et elles ont été conçues dans le but de favoriser leur appropriation.

Dans le cadre de cette recherche, deux espaces publics du secteur ont dû être exclus. En premier lieu, il s'agit de l'esplanade Clark. La raison est simple: le réaménagement de l'espace n'est toujours pas finalisé. Bien que plusieurs festivals l'utilisent tout de même à l'état de gravier, cette recherche aborde le sujet de l'appropriation de l'espace lorsqu'il n'y a pas de festival d'envergure. Étant recouvert de gravier sur une grande partie de sa surface, cet espace n'est pas attrayant sans installation.

En second lieu, le Parterre a été exclu. Pour étudier l'appropriation de l'espace public, il faut qu'il y ait des gens à observer et à questionner. Or, lors de la période d'observation préparatoire³, il s'est avéré que cet endroit n'est que très peu utilisé, voire même déserté par les gens. Il s'agit d'un espace vert avec quelques passages piétonniers et une petite zone de pavé de granit où sont installés quelques bancs. Les cartes 2.8 et 2.9 désignent l'évolution de l'aménagement de cet espace public et la photographie 2.3 montre l'état actuel de ce dernier.

³ La période d'observation préparatoire s'est déroulée à deux moments soit une semaine en août 2013 et une semaine en avril 2014. Durant ces deux semaines, les observations avaient pour objectif de dresser un portrait général de l'achalandage et de l'utilisation de chacun des cinq espaces publics pouvant être utilisés dans ce mémoire: le Parterre, l'Esplanade Clark, la promenade des Artistes, la place des Festivals et l'Esplanade de la Place des Arts. Des données ont été cumulées sur les actions des usagers, le nombre d'usagers présents, l'utilisation qui est faite des espaces publics et les modifications apportées aux espaces publics entre août 2013 et avril 2014.



Carte 2.8 (à gauche) Orthophotographie de la zone qu'occupe aujourd'hui le Parterre, 2007 (Communauté métropolitaine de Montréal, juin 2007)

Carte 2.9 (à droite) Orthophotographie du Parterre, 2011 (Communauté métropolitaine de Montréal, juillet 2011)



Photographie 2.3 Le Parterre, 2015 (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Lorsque l'on compare la carte aérienne de 2011 (Carte 2.9) et la photographie prise en 2015 (Photographie 2.3), on peut voir que la verdure est mieux entretenue maintenant qu'il y a trois ans et qu'il n'y avait pas de petits passages en pavé de granit pour les piétons: les gens traversaient donc l'espace en diagonal à travers le gazon. De ce fait, il est possible qu'avec les améliorations qui ont été apportées cet environnement attire plus de gens dans le futur, mais, pour le moment, les gens ne sont que très peu nombreux à s'étendre sur la verdure ou à s'asseoir sur les bancs. Il ne faut pas oublier que cet espace se trouve en quelque sorte dans la cour arrière de la rue Sainte-

Catherine et de la Place des Arts tout comme la promenade des Artistes, mais ne possède pas de structure permanente pour favoriser la présence d'installations interactives temporaires (autre les structures d'éclairage) hors de la période des festivals. C'est pour cela que cet endroit ne semble être qu'un espace vert où les gens peuvent s'étendre, s'asseoir, se reposer, mais n'ont pas réellement d'autres possibilités d'utilisations qui s'offrent à eux. Contrairement à l'Esplanade de la Place des Arts, la localisation du Parterre (et l'absence d'installations interactives ou culturelles) rend la contemplation ennuyeuse. En somme, le Parterre ne correspond pas aux critères de diversité des utilisations, de temps et d'achalandage discutés au début de cette section.

L'idée de nommer le secteur « Quartier des spectacles » et de lui redonner vie est née en 2002 au Sommet de Montréal. Cette zone, voisine du centre des affaires et située en plein centre-ville, a, depuis plus de 100 ans, toujours accueilli la vie culturelle et artistique montréalaise. Néanmoins, l'aménagement de l'espace qui laissait très peu de place aux piétons et aux activités culturelles extérieures, le nombre grandissant de terrains vacants et les projets immobiliers fermés à l'espace public affectaient la vitalité du secteur et son image (Ville de Montréal, 2013). C'est pour cela que des acteurs du milieu artistique, comme l'ADISQ, ont décidé d'initier un projet de revitalisation du secteur. Ils ont donc mis sur pied, en 2003, un organisme à but non lucratif, le Partenariat du Quartier des spectacles, pour qu'il s'occupe du développement de la valeur culturelle du Quartier des spectacles. Puis, en 2007, la Ville de Montréal a présenté le premier Programme particulier d'urbanisme (PPU) qui visait la partie ouest du secteur: le pôle de la Place des Arts. De ce PPU ont découlé les transformations majeures et mineures du domaine public qui ont été réalisées, comme dit précédemment, en quatre phases. En 2012 a été présenté le second PPU du Quartier des spectacles abordant, cette fois, le Quartier latin. Ainsi, en 2014, les transformations majeures ont été parachevées pour l'ensemble du Quartier des spectacles, mais il s'agit d'un secteur en évolution continue où diverses interventions

sur le domaine public sont encore à venir (Partenariat du Quartier des spectacles, 2008).

Alors que le pôle de la Place des Arts a été réaménagé presque en entier dans le but de pouvoir accueillir les différents événements culturels autant en version plein air qu'en version intérieure, le Quartier latin voit son développement être plutôt du côté de la revalorisation de l'environnement. Le secteur de la Place des Arts n'avait pas les attributs naturels de quartier vivant que le Quartier latin possède. Ce dernier, avec la présence de l'UQAM, du Cégep du Vieux-Montréal et de la rue Saint-Denis a déjà un atout majeur pour ce qui est de la présence d'usagers, ce que le pôle de la Place des Arts n'avait pas nécessairement. Ainsi, il s'agit de deux méthodes de développement et de valorisation de l'espace différentes, chacun des pôles ayant sa propre personnalité et n'étant pas utilisé de la même façon (Arrondissement de Ville-Marie, 2012).

Le Quartier latin possède moins d'espaces publics et n'a pas été le théâtre de reconfigurations et de transformations aussi intenses de l'aménagement et de la morphologie du domaine public que la zone de la Place des Arts. Le caractère nouveau des espaces publics de ce dernier influence l'appropriation de l'espace puisque les gens ont dû réapprivoiser les espaces (pour ceux qui en étaient déjà des habitués) ou bien se familiariser avec ceux-ci (pour les nouveaux usagers). Par exemple, alors qu'un usager d'un espace public qui existe depuis plus de 20 ans peut dire qu'il n'y vient que par habitude, cette réponse sera beaucoup moins fréquente pour de nouveaux espaces. L'âge des usagers et leur classe sociale peuvent aussi être affectés par ce facteur de nouveauté⁴. De ce fait, cela peut modifier les types d'appropriation présents et c'est pour cela que les espaces publics du Quartier latin n'entrent pas dans les critères de sélection des espaces publics pour cette recherche puisqu'ils n'ont pas fait l'objet de transformation majeure et que le travail de

⁴ Il est possible que l'âge des usagers et leur classe sociale soient différents selon les types de modifications qui seront apportées. Par exemple, un espace public réaménagé en terrain de pétanque risque d'attirer plus de personnes de 50 ans et plus que de jeunes adultes entre 18 ans et 25 ans.

revitalisation de ceux-ci est actuellement en cours. Il est vrai que l'Esplanade de la Place des Arts existe depuis plus de 20 ans. Toutefois, la revitalisation de la rue Sainte-Catherine et les diverses transformations du domaine public autour de cette zone ont amené plusieurs changements, dont le décor urbain, le spectacle de la rue et la tenue de micros-événements et d'installations culturelles ou interactives. Tout cela a eu un impact de renouveau sur cet espace bien que l'escalier géant existait déjà.

Ensuite, lorsque l'on compare les deux cartes du Quartier des spectacles sur les places publiques animées et sur les bars à spectacles, on voit que ces premières sont principalement situées dans le pôle de la Place des Arts, alors que ces derniers se retrouvent dans le pôle du Quartier latin. En effet, sur la carte 2.10, seulement les espaces publics 6 et 7 (Place Émilie-Gamelin et Place Pasteur) se trouvent dans le pôle du Quartier latin. D'autre part, la carte 2.11 montre qu'il n'y a que deux bars à spectacles dans le pôle de la Place des Arts soient les numéros 5 et 6 (Le Balmoral-Maison du Festival Rio Tinto Alcan et le Bleury- Bar à vinyle). Cela vient confirmer le caractère plus « petits commerces », bâti et intérieur du Quartier latin comparativement à l'aspect plus ouvert, public et grands événements du pôle de la Place des Arts.



Carte 2.10 Localisation des places publiques animées du Quartier des spectacles (Partenariat du Quartier des spectacles, 2015)



Carte 2.11 Localisation des bars à spectacles du Quartier des spectacles (Partenariat du Quartier des spectacles, 2015)

En somme, le choix de se concentrer sur le pôle de la Place des Arts pour cette problématique s'explique par l'état d'avancement des travaux pour l'amélioration de l'aménagement du site, par la nouveauté des places publiques et par l'ambiance et la vocation de chacun des secteurs. Pour conclure sur la sélection des espaces publics, les principaux critères ont été le caractère nouveau, la durée de vie de l'espace sous sa forme actuelle, la diversité des utilisations possibles et le niveau d'achalandage.

2.3 La période creuse

L'unité de temps de cette recherche débute au moment où les gens ont commencé à fréquenter le pôle de la Place des Arts et se termine lorsque les dernières observations ont été faites, soit du 14 juin 2009 jusqu'au 27 septembre 2014. C'est donc depuis

l'ouverture de la place des Festivals puisque c'est à ce moment précis que les gens ont commencé à visiter le pôle sous sa nouvelle forme. La création de la place des Festivals représente la première étape de la transformation du secteur (Ville de Montréal, 2013). Aucune des questions de la problématique, autant principale que secondaire, n'aurait eu d'intérêt avant ce moment clé. Pour ce qui est du contexte de cette recherche, l'unité de temps s'étire dans le passé jusqu'au jour où l'ADISQ a proposé l'idée de développer le secteur pour aider l'industrie culturelle. Censée être florissante à Montréal, cette industrie vivait des moments difficiles depuis quelques années et avait besoin d'un aménagement urbain qui soulignerait cette fonction culturelle (Arrondissement de Ville-Marie, 2007). Comme cela est nécessaire à la compréhension de la raison d'être d'un espace public tourné vers la culture, le spectaculaire et la création artistique comme l'est le pôle de la Place des Arts, il était important de s'y intéresser pour la mise en contexte.

La problématique de cette recherche contient aussi une contrainte de « temps », c'est-à-dire qu'elle exclut la période des festivals. Le Quartier des spectacles est principalement reconnu comme l'endroit où se tiennent les principaux festivals estivaux à Montréal. La période événementielle du Quartier des spectacles se tient donc généralement de la mi-juin à la fin juillet. Lorsque les festivals principaux (FrancoFolies de Montréal, Festival international de jazz de Montréal, Festival Juste pour rire) ne s'enchaînent pas parfaitement, d'autres événements de moins grande envergure prennent place (Zoofest, Festival TransAmérique, Montréal Complètement Cirque, Festival international Nuits d'Afrique, etc.). Ainsi, le Quartier des spectacles est occupé et achalandé en continu tout au long de la saison estivale. Après la fin du dernier festival d'importance, certains petits événements ponctuels continuent de prendre place, mais l'animation est beaucoup moins présente et moins en continu. Le domaine public retrouve sa forme originale peu à peu (les scènes disparaissent les unes après les autres). C'est ce qui caractérise la période creuse.

Cette transformation ne signifie pas que les activités cessent complètement et que le Quartier des spectacles s'endort. En fait, la période est qualifiée de creuse pour souligner le contraste avec le niveau intense d'animation et d'activité de la période estivale. Une seconde caractéristique qui différencie les deux périodes est l'aménagement et l'utilisation de l'espace. Durant la période des festivals, les énormes scènes et les installations temporaires (vente de boisson, restaurants, activités interactives, marketing, etc.) envahissent le domaine public et transforment suffisamment l'environnement pour en perdre ses points de repère habituels. Le reste de l'année, il y en a moins et bien qu'elles peuvent être parfois gigantesques (par exemple, le Mégaphone avec ses grands conteneurs blancs qui sont dépeints sur la photographie 2.4) leurs impacts sur l'aménagement de l'espace sont bien moins importants puisqu'elles sont seules ou peu nombreuses à exister en même temps.



Photographie 2.4 Le Mégaphone: installation interactive créée par Moment Factory (4 septembre au 4 novembre 2014) (Crédit photo: Moment Factory) (Moment Factory, s. d.)

Il existe un moment pendant la période creuse où il y a d'importantes modifications qui sont apportées à l'aménagement des espaces publics du pôle de la Place des Arts et où l'animation et les activités atteignent un niveau d'intensité élevé, soit pendant le festival Montréal en lumière. Il s'agit d'un grand festival d'hiver qui combine des activités extérieures, les arts de la scène, la gastronomie et une nuit blanche. Ce festival s'installe pour plus de dix jours à la fin du mois de février (Montréal en lumière, 2015). Bien qu'il s'agit d'un événement d'envergure qui implique des transformations et un niveau d'animation et d'activité aussi intenses que pendant les festivals d'été, son isolement dans cette période creuse en fait un événement ponctuel en opposition aux festivals estivaux qui représentent un ensemble. Ces derniers influencent et modifient fortement l'ambiance et l'utilisation des espaces publics pendant plus d'un mois et demi, ce qui a pour possible effet d'attirer des usagers différents, d'altérer leurs perceptions, de changer leur manière d'occuper l'espace, et donc d'éveiller un type d'appropriation de l'espace public qui diffère de la période creuse. Le festival Montréal en lumière, pour sa part, représente un court moment dynamique dans une longue période plus passive. En définitive, la période creuse se définit par un niveau d'activité moyen où ce seront plutôt des activités et des animations ponctuelles ou de courtes durées qui prendront place et où les modifications à l'aménagement de l'environnement sont plus modestes.

Le besoin de voir la zone en usage toute l'année est spécifié dans le Programme particulier d'urbanisme du pôle du Quartier latin du Quartier des spectacles (Arrondissement de Ville-Marie, 2012). En fait, il s'agit du mandat du Partenariat du Quartier des spectacles. Il doit s'assurer qu'il y a de l'animation culturelle dans les différents espaces publics du Quartier des spectacles autant de jour que de nuit ainsi qu'à longueur d'année. Il y arrive « en multipliant les initiatives innovantes, participatives et hautes en couleur, en plus de soutenir la tenue d'activités sur les espaces publics » (Ville de Montréal, 2012, p.24). Son mandat a été renouvelé par la Ville de Montréal, qui s'engage à lui fournir une contribution de 32,5 millions de

dollars sur cinq ans (Partenariat du Quartier des spectacles, 2012). Par le compte-rendu annuel du Partenariat du Quartier des spectacles, il est possible d'avoir accès à des données pertinentes sur l'animation et les installations. Par exemple, nous pouvons savoir qu'il y a 25 lieux de diffusion culturelle qui sont illuminés tous les jours de l'année, que le nombre d'événements sur les espaces publics a triplé en trois ans atteignant 96 événements en 2011-2012, et que le nombre de jours-événements est rendu à 1229 (Partenariat du Quartier des spectacles, 2012). Toutefois, il ne diffuse pas d'information sur l'achalandage du secteur. Dans le même ordre d'idées, malgré que la nécessité du Quartier des spectacles d'être vivant en tout temps soit énoncée dans des publications officielles et qu'il y ait un organisme responsable d'atteindre cet objectif, il n'existe pas d'étude faite sur ce qui s'y passe en saison creuse concernant la dimension de l'attractivité et de la fréquentation. Bien évidemment, vu la saisonnalité québécoise, étant un espace extérieur à ciel ouvert, il est normal que les gens y soient moins attirés en hiver. Néanmoins, est-ce que l'espace s'endort complètement durant la saison creuse ou bien les gens le maintiennent tout de même en vie?

Comme Quinn (2005) le souligne, ce qui est consommé et vécu lors des festivals est une version idéalisée et aseptisée de la ville où les opportunités de s'engager véritablement avec la culture et la réalité de l'endroit, autant pour la population locale que les visiteurs, demeurent très rares. Même dans les situations où le festival ou l'événement culturel paraissent être fortement orientés vers la culture, l'aspect marketing vient submerger le processus et évince tout autre usage du festival dans l'espace urbain (Quinn, 2005). En quelque sorte, le lieu utilisé par les festivals n'aura pas nécessairement la même apparence, les mêmes usagers, ni la même vocation qu'en période creuse. Ainsi, l'appropriation de l'espace ne sera pas la même lors des festivals puisque l'ambiance de l'espace public elle-même est différente. Dans le cas des espaces publics qui nous intéressent, pour arriver à atteindre l'objectif d'un quartier vivant en tout temps, différentes installations interactives et activités ayant

des durées et des styles variées sont planifiées. Il peut s'agir d'installation comme le Microphone qui a pris place entre le 4 septembre 2013 et le 4 novembre 2013 et qui invitait les gens à s'exprimer et à assister à des conférences. Il y avait aussi une portion d'animation visuelle où les mots prononcés dans le microphone étaient projetés sur le mur du pavillon Président-Kennedy de l'UQAM (Moment Factory, s. d.). Il peut aussi s'agir de micros-événements spontanés ou ponctuels comme le mini concert de Stromae sur la place des Festivals (4 octobre 2013) ou la journée de la fête de Montréal (17 mai). Contrairement aux festivals principaux (FrancoFolies de Montréal, Festival international de jazz de Montréal, Festival Juste pour rire) qui monopolisent le territoire et y apportent des transformations intenses pour répondre à leurs propres besoins et objectifs, la période creuse favorise les projets qui sont en harmonie avec la personnalité et l'aménagement de l'espace public.

De ce fait, ce ne seront pas nécessairement les mêmes personnes qui y viendront et ils n'y seront potentiellement pas pour les mêmes motivations. Hypothétiquement, il serait possible que l'attachement à l'espace soit beaucoup plus faible lors des festivals si les gens qui ont l'habitude de venir pour la détente désertent complètement le secteur de la Place des Arts. Il y a aussi l'aménagement et la forme de l'espace qui changent. Par exemple, le spectacle de la rue est caché en partie par une grosse scène du côté de l'Esplanade de la Place des Arts. Une partie de l'espace vert de la place des Festivals est aussi souvent occupé par des installations. Certains accès sont plus contrôlés ou même complètement fermés. Ce sont tous des changements qui peuvent influencer la venue des gens, leur utilisation de l'espace et leur opinion du site.

En somme, la période creuse est caractérisée par des activités et des installations interactives avec des durées variées, des niveaux d'intensité différents et qui sont moins élevés que pendant la période estivale. Il y a aussi des moments où il n'y a pas d'animation. L'aménagement de l'espace sera plus souvent conservé à son état normal, ou modifié seulement en partie. Il est pertinent d'étudier l'appropriation de l'espace en période creuse séparément de la période des festivals puisque le contexte de chacune

des périodes peut influencer l'espace public via son ambiance, son aménagement, ses usagers, ses utilisations et son environnement en général. Cela peut engendrer des modifications dans les types d'appropriation puisque ces éléments ont été identifiés, plus tôt, comme étant des variables de l'appropriation de l'espace, ou des caractéristiques pouvant influencer l'appropriation (aménagement). De plus, il n'y a pas d'étude qui a été faite pour avoir un aperçu de la réelle utilisation de l'espace par les visiteurs. Ni la fréquentation, ni l'appropriation, ni l'attractivité du pôle de la Place des Arts n'ont été observées ou mesurées.

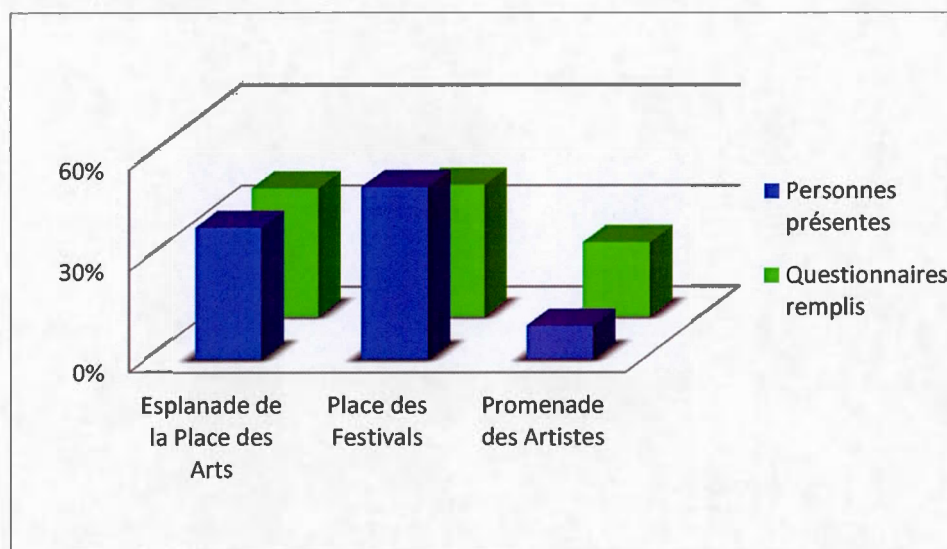
2.4 La collecte de données

Comme il a été expliqué précédemment, la période de collecte de données a dû être exécutée avant et après la saison des festivals 2014. Comme les Francofolies ont débuté le 12 juin 2014 et le Festival Juste pour rire a terminé le 26 juillet 2014, aucune donnée n'a été cueillie durant cette période. Ayant eu un printemps froid et un été tardif, il a été difficile de distribuer des questionnaires avant la fin du mois d'avril, les gens étant beaucoup moins nombreux et moins participatifs lorsque les températures descendent sous la barre des 15 degrés Celsius. Les données ont donc été amassées entre le 28 avril 2014 et le 27 septembre 2014, en excluant la période des festivals (12 juin 2013 au 26 juillet 2014). Trois outils ont été utilisés soit un questionnaire, une grille d'observation de l'aménagement et une grille d'observation des déambulations et des actions. Ils sont détaillés plus bas. La collecte de données (questionnaires et observations) a été effectuée entièrement par l'auteure de la recherche.

Comme la population visée par cette recherche est composée de tous les gens présents dans le périmètre des espaces publics préalablement sélectionnés (promenade des Artistes, Esplanade de la Place des Arts et place des Festivals) et qu'il est difficile d'identifier les possibles caractéristiques de celle-ci, les données ont été collectées selon un horaire spécifique dans le but d'avoir un échantillon le plus diversifié et représentatif possible. De ce fait, 21 plages horaires ont été créées, soit chaque journée de la semaine et de la fin de semaine divisée en trois blocs: le matin (8h-12h), l'après-midi (12h-17h) et le soir (17h-00h). Comme l'objectif était d'interroger environ 380 répondants, il a fallu faire remplir plus ou moins 18 questionnaires par plages horaires. L'annexe D contient le tableau final montrant le nombre de répondants par plage horaire.

Dans la perspective d'avoir une représentation relativement semblable des trois espaces publics, il aurait fallu collecter environ 126 questionnaires par espace public. Toutefois, lors de la période d'observation préparatoire, il est apparu évident que l'achalandage était bien moindre pour la promenade des Artistes. Il s'est donc avéré que 85 questionnaires ont été recueillis à la promenade des Artistes, 147 à l'Esplanade de la Place des Arts et 150 à la place des Festivals. Ils ont donc respectivement 22%, 39% et 39% du nombre total de questionnaires amassés. Lors de la période d'observation, il a fallu compter le nombre d'usagers présents au sein de chaque espace public. Ainsi, comme le montre la figure 2.5, il est possible de comparer les proportions du nombre de personnes présentes sur chacun des espaces publics lors des observations et les proportions du nombre de questionnaires remplis pour avoir un aperçu de la représentativité.

Figure 2.5 Comparaison des proportions du nombre de personnes présentes et du nombre de questionnaires remplis



L'Esplanade de la Place des Arts obtient une proportion identique de gens présents et de questionnaires remplis dans son périmètre soit 39%. Il s'avère que sur la promenade des Artistes les gens présents ne représentent que 10% du total des personnes qui se trouvaient sur un des trois espaces publics lors des observations. Néanmoins, cela démontre, d'une part, que les usagers de la promenade des Artistes ne sont pas sous-représentés et, d'autre part, qu'il est logique d'avoir recueilli moins de questionnaires à la promenade des Artistes que sur les deux autres espaces publics. Ainsi le nombre total de questionnaires amassés est de 382, pour une population estimée à 100 000, ce qui équivaut à une marge d'erreur de 5% et un niveau de confiance de 95%.

Pour ce qui est des observations, les mêmes plages horaires ont été utilisées. Pour chacune d'entre elles, une grille d'observation a été remplie par espace public. Comme précisé précédemment, chaque grille d'observation permet d'observer cinq personnes différentes. Ainsi, chaque plage horaire était composée de l'observation de chacun des espaces publics ainsi que de 15 personnes pour un total de 315 personnes et de 21

observations par espaces publics. En annexe se trouve le tableau final montrant le moment de l'observation pour chaque plage horaire (Annexe E).

D'abord, du côté de la distribution des questionnaires, la méthode utilisée a été de demander à tous les gens présents dans la zone d'étude au moment des collectes s'ils souhaitaient remplir un questionnaire. De cette façon, tous les gens avaient la possibilité de répondre sans discrimination basée sur leur profil (âge, classe sociale, sexe, etc.). Sur chaque questionnaire étaient ajoutés la température, l'espace public où le répondant se trouve et le nom de l'événement s'il y en avait un.

Puis, pour la grille d'observation des déambulations, l'observateur devait en premier lieu recenser toutes les actions, le nombre de personnes arrêtées et le nombre total de personnes. Par la suite, il choisissait au hasard cinq personnes qui entraient dans l'espace et notait leurs comportements et déambulations. Finalement, il transposait l'information recueillie sur une carte, soit l'emplacement des gens observés, la disposition de l'aménagement et la répartition des personnes arrêtées.

2.4.1 Questionnaire

La version finale du questionnaire utilisée pour la collecte de données comporte 27 questions dont 18 sont fermées, trois sont semi-ouvertes, quatre sont des questions à échelle d'évaluation et deux sont ouvertes. La version originale se trouve en annexe. La première section du questionnaire, qui comprend quatre questions, se penche sur les habitudes du répondant. Le second thème abordé est les préférences du répondant. Il est aussi composé de quatre questions. Ensuite, la troisième section se concentre sur l'opinion du répondant en le questionnant sur sa perception et son appréciation des

espaces publics du Quartier des spectacles (dix questions). La dernière section du questionnaire sert à faire le portrait de ce dernier (neuf questions).

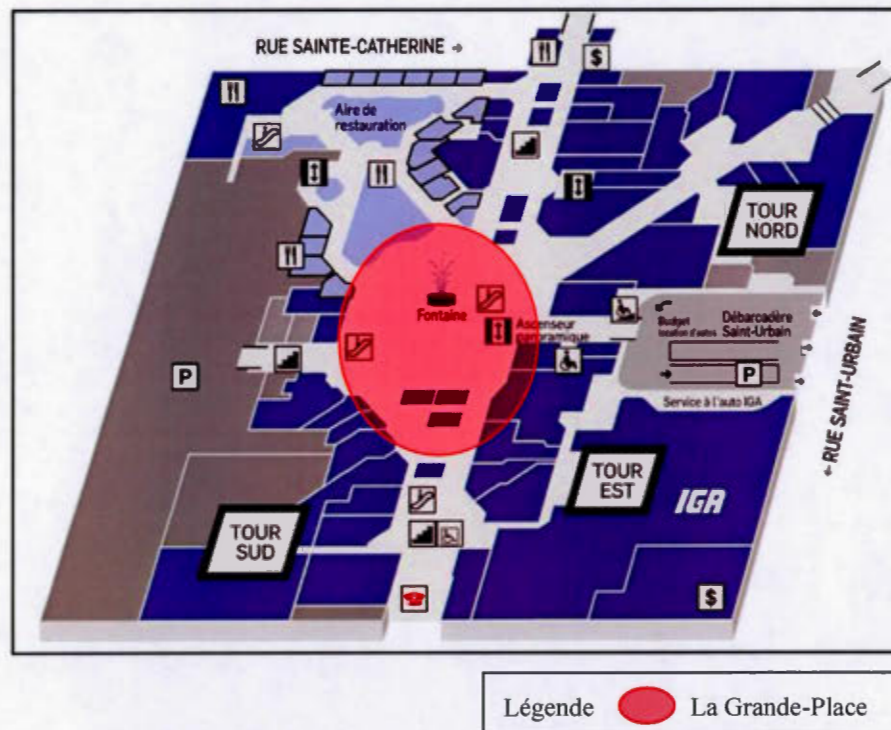
Ce sont principalement trois études qui se sont avérées utiles pour la création des questions. D'abord, il y a l'étude de Bassand *et al.* (2001) sur les espaces publics à Genève. La seconde étude est une enquête réalisée par la société du Quartier international de Montréal (QIM) en 2004 sur la satisfaction des usagers des places publiques, du réseau piétonnier, des voies publiques et sur la satisfaction générale des nouveaux aménagements du quartier international de Montréal. Enfin, la dernière source est l'étude exploratoire de Long et Tonini (2012) sur les pratiques et le ressenti des usagers d'espaces verts urbains. Finalement, certaines questions découlent directement des variables et des indicateurs de la problématique. Le tableau suivant indique les thèmes, les sujets et les sources associées à chacune des questions du questionnaire.

Tableau 2.3 Les thèmes des quatre sections du questionnaire ainsi que les sujets et les sources de chacune des questions

TABLEAU DES THÈMES DES SECTIONS DU QUESTIONNAIRE AINSI QUE DES SUJETS ET DES SOURCES POUR CHACUNE DES QUESTIONS		
Thèmes	Numéro et sujet des questions	Sources
Les habitudes des répondants	Planification de la venue (Q1)	Bassand <i>et al.</i> (2001)
	Fréquence (Q2) et durée (Q3)	
	Moment de la visite (Q4)	Indicateurs de la problématique
Les préférences des répondants	Raisons de la venue (Q5)	Bassand <i>et al.</i> (2001)
	Seul ou accompagné (Q6)	Indicateurs de la problématique
	Préférence entre la saison des festivals et le reste de l'année (Q8)	
	Activité préférée (Q7)	Long et Tonini (2012)
La perception et l'appréciation des répondants	Caractérisation (Q9)	Long et Tonini (2012) et indicateurs de la problématique
	L'importance de ces espaces publics (Q10)	Bassand <i>et al.</i> (2001) et indicateurs de la problématique
	Familiarité, identification et perception du rôle et de l'influence de ces espaces publics (Q11)	
	Attractivité (Q12)	Bassand <i>et al.</i> (2001)
	Qualificatifs esthétiques (Q18)	
Le portrait des répondants	Importance des aspects principaux de ces espaces publics (Q13)	QIM (2004) et indicateurs de la problématique
	Satisfaction de divers éléments (Q14)	
	Appréciation générale (Q15)	
	Fierté (Q16)	
	Ressenti (Q17)	
	Sexe (Q19)	
	Âge (Q20)	
	État matrimonial (Q21)	Indicateurs de la problématique et Bassand <i>et al.</i> (2001)
	Enfants (Q22)	
	Occupation (Q23)	
	Scolarité (Q24)	
	Résidence (Q25)	
	Travail ou étude situés au centre-ville (Q26)	
	Revenu (Q27)	

Avant d'obtenir le résultat final du questionnaire tel que présenté précédemment, une première version a été créée et s'est vue modifiée à la suite d'une période de prétest. La période de prétest s'est tenue du 2 avril au 17 avril 2014. Comme la température était encore froide, il a fallu trouver un espace public intérieur puisque les espaces publics du Quartier des spectacles étaient quasiment déserts et très inconfortables pour répondre à un questionnaire de plus ou moins cinq minutes. Le choix s'est arrêté sur la place publique du Complexe Desjardins qui est située au sud de l'Esplanade de la Place des Arts. Il s'agit d'un espace public à l'intérieur d'un complexe composé autant de bureaux que d'un espace de restauration, d'un centre d'achat et d'une banque. La place publique, qui se nomme la Grande-Place, est au centre du complexe entourée des magasins et de l'aire de restauration. Elle est à aire ouverte et le plafond se trouve environ cinq étages plus haut. Des bancs sont disposés, de manière très espacée, autour d'une grande fontaine qui est animée autant par des jeux de jets d'eau, qui touchent presque le plafond, que par des jeux de lumière. Au second étage se trouvent quelques sofas pour relaxer. L'endroit est aussi souvent modifié pour accueillir des événements comme des conférences de presse et des salons d'information. La présence de places pour s'asseoir, d'installations artistiques, d'un aménagement réfléchi, d'événements et son emplacement central ont fait de cette place publique un endroit stratégique pour les prétests. La figure 2.6 et les photographies 2.5 et 2.6 font le portrait de cet espace public.

Figure 2.6 Le plan du niveau 2 (métro) du Complexe Desjardins où se trouve la Grande-Place (Complexe Desjardins, 2015) (Modifié par Elyane Montmarquet, mai 2015)



Photographie 2.5 Exemple de la Grande-Place transformée pour la tenue d'un événement (Complexe Desjardins, 2015)



Photographie 2.6 La Grande-Place (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Ainsi, la période de prétest s'est divisée en quatre collectes d'environ dix répondants chacune pour un total de 41 questionnaires remplis. Après chaque visite, les questionnaires étaient révisés pour voir les anomalies et corriger le tir pour la prochaine visite. D'abord, avant d'aller distribuer les questionnaires le 2 avril, il a fallu apporter quelques modifications au questionnaire initial pour qu'il concorde bien avec la place publique du Complexe Desjardins. Les modifications sont résumées dans le tableau suivant (2.4).

Tableau 2.4 Les modifications apportées au questionnaire initial

AJUSTEMENTS APPORTÉS À CERTAINES QUESTIONS	
Question 5	<ul style="list-style-type: none"> Ajout du choix de réponse « transit » <i>Raison:</i> Le Complexe Desjardins est relié par le sous-sol à la station de métro Place des Arts et sert de connexion entre les rues importantes comme le boulevard René-Lévesque et la rue Sainte-Catherine. <i>À noter:</i> Ce choix de réponse a finalement été conservé dans la version finale du questionnaire.
Question 8	<ul style="list-style-type: none"> Retrait de la question <i>Raison:</i> Cette question sonde les gens sur leur préférence entre la saison des festivals et le reste de l'année. La place publique du Complexe Desjardins, étant un espace public intérieur, n'est que très peu affectée par les festivals.
Question 12	<ul style="list-style-type: none"> Retrait du choix de réponse « la présence des voitures »
Question 14	<ul style="list-style-type: none"> Ajustement des choix de réponses <i>Le choix « L'aménagement de l'espace (installations artistiques, bancs, <u>gazon</u>, <u>arbres</u>, <u>fontaines d'eau</u>, escaliers, etc.) » a été changé pour « L'aménagement de l'espace (installations artistiques, bancs, <u>tables</u>, <u>décorations</u>, escaliers, <u>organisation de l'espace</u>, etc.) » où les éléments extérieurs comme le gazon et les arbres ont été enlevés et remplacés par des éléments propres aux espaces intérieurs comme la décoration et les tables. <i>À noter:</i> Les choix de réponses ont été remis en format initial pour la version finale du questionnaire.</i>

Après chaque prétest, les données ont été compilées et les erreurs des répondants recensées. Par la suite, des modifications ont été faites pour tenter de réduire le nombre d'erreurs des répondants. De ce fait, chaque moment de collecte de données avait une nouvelle version du questionnaire jusqu'à l'obtention de la version finale. Les principaux changements qui ont été apportés au questionnaire à la suite des prétests sont détaillés dans le tableau 2.5 et sont expliqués par la suite.

Tableau 2.5 Les modifications apportées au questionnaire à la suite de la période de prétest

TABLEAU DES MODIFICATIONS QUI ONT ÉTÉ APPORTÉES AU QUESTIONNAIRE À LA SUITE DE LA PÉRIODE DE PRÉTEST	
Questions	Modifications apportées
4, 5, 7, 8, 9, 13, 23	Identifier les mots clés (gras et plus grande taille de police)
11	Changer l'ordre des choix de réponses
14	Ajouter le mot « très » à l'échelle d'évaluation
23	Ajouter un choix de réponse ouvert « Autre, spécifiez »
23	Ajouter une contrainte « un seul choix »
5	Diviser la question en trois sous-questions
5	Ajouter une option échappatoire « Aucune de ces réponses, précisez »

Ainsi, il a fallu changer l'ordre des choix de réponses de la question 11 pour mettre les options positives en premier. Les gens qui avaient, en général, une opinion très positive de l'endroit encerclaient le choix « fortement en désaccord » (qui était le choix placé en premier) alors que cela ne concordait pas avec le reste de leurs réponses. Suite à ce changement, aucune discordance majeure n'a été remarquée. La question 14 qui demande d'évaluer leur niveau de satisfaction sur une échelle de 1 à 5 proposait au départ que « 1 » soit insatisfait et « 5 » satisfait. Le choix de réponse a été changé pour ajouter le mot « très ». De cette manière, la différence entre 4 et 5 et entre 1 et 2 apparaît plus évidente. Du côté des étudiants qui travaillent en même temps qu'étudier, ils avaient tendance à sélectionner deux choix à la question 23 sur leur occupation, soit « étudiant » et « travailleur temps partiel ». Les travailleurs autonomes et les pigistes, pour leur part, ne se reconnaissaient pas dans les choix proposés. Pour y remédier, le choix de réponse « Autre, spécifiez » et la contrainte « un seul choix » ont été ajoutés. La question 5 a été l'une des plus problématiques. Les répondants devaient dire la ou les raisons pour laquelle ou lesquelles ils viennent

aux espaces publics du Quartier des spectacles. Ils pouvaient choisir trois options, mais devaient spécifier leur ordre d'importance en inscrivant 1, 2 et 3 à côté de leurs raisons. Les gens avaient tendance à mettre des « X » au lieu des numéros même si la consigne était mise en gras et en taille de police plus grande. Ainsi, pour le quatrième prétest la question a été séparée en trois sous-questions où les gens devaient identifier, en premier lieu, leur raison principale (un seul choix, avec un « X »), en deuxième lieu, leur seconde raison et, en dernier lieu, leur troisième raison. Chaque sous-question comporte une option échappatoire, soit « Aucune de ces réponses, précisez », pour les gens qui ne viennent que pour une raison ou pour ceux qui ne trouvent pas leur raison parmi les choix de réponses. Lors du quatrième prétest, aucun répondant n'a fait d'erreur à la question 5. La structure a donc été conservée pour la version finale.

En somme, la version finale du questionnaire (annexe A) est un dérivé des indicateurs de la problématique, est inspirée principalement par trois études soit Bassand *et al.* (2001), QIM (2004) et Long et Tonini (2012) et a été améliorée via une période de prétest.

2.4.2 Grille d'observation de la morphologie

La troisième question secondaire de cette problématique aborde le thème de l'aménagement. Deux variables de ce concept sont la morphologie et le mobilier urbain et les installations. L'outil sélectionné pour mesurer ces dernières est une grille d'observation (voir en annexe).

Pour débiter, la morphologie se comprend par les formes qui la composent, c'est-à-dire les bâtiments, la trame de rue et le degré d'ouverture de l'espace public. Puis, il y

a les fonctions et les usages reliés à ces formes. Une fois les éléments assemblés, il est possible d'avoir une meilleure compréhension de la morphologie de l'environnement et de sa dynamique.

La trame de rue représente la première section de la grille d'observation. Les éléments à l'étude sont l'espace piéton et son usage, la piste cyclable et son usage, l'espace vert, les rues, les trottoirs et la présence des voitures. Le questionnement derrière l'idée de l'espace piéton est le suivant:

- Est-ce que l'espace pour les piétons semble être une priorité dans l'aménagement de l'espace ou est-ce plutôt secondaire?
- Est-ce que le trajet du piéton est très encadré ou peut-il se promener librement dans l'espace?

De ce fait, un espace piéton prioritaire signifie qu'il s'agit d'un des aspects les plus importants de l'aménagement du site alors que s'il est secondaire cela veut dire qu'un autre élément (espace vert, voitures, etc.) semble avoir priorité sur l'espace piéton. Ensuite, dans un espace piéton très encadré, le piéton n'a pas le choix du trajet pour se rendre du point A au point B. Un exemple serait un parc traversé d'un chemin avec une petite clôture séparant le chemin de l'espace vert. Lorsqu'il existe des trajets proposés par l'aménagement qui ne forcent pas le piéton à les utiliser, il s'agit d'un espace un peu encadré. La photographie 2.7 en présente un exemple, soit l'Esplanade de la Place des Arts où le piéton est confronté à l'escalier monumental.



Photographie 2.7 L'Esplanade de la Place des Arts a un espace piéton un peu encadré.
(Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Finalement, un espace libre existe lorsque le piéton est complètement maître de son trajet. Un exemple serait un grand espace vert sans aménagement. La photographie 2.8 montre le cas de la promenade des Artistes où les piétons sont libres de marcher où ils préfèrent.



Photographie 2.8 La promenade des Artistes possède un espace piéton pas encadré. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Pour l'usage, il s'agit de remarquer où les piétons marchent. Il se peut qu'ils utilisent les trottoirs ou les chemins de pavé ou qu'ils déambulent sans se préoccuper de l'espace qui leur est réservé.

Du côté de la piste cyclable, pour sa forme, il faut savoir si elle partage la même zone que les voitures ou si elle possède sa propre zone un peu à l'écart des voitures. Pour l'usage de celle-ci, il est pertinent d'observer si la démarcation entre la section réservée aux bicycles, aux piétons et aux voitures est claire. La photographie 2.9 souligne que la piste cyclable sur le boulevard de Maisonneuve est clairement démarquée. Il est important aussi de dénoter si les piétons utilisent aussi la piste cyclable ou s'il n'y a que des gens avec leur bicyclette qui s'y déplacent.



Photographie 2.9 La démarcation de la piste cyclable sur le boulevard de Maisonneuve. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Pour l'espace vert, le chercheur doit indiquer approximativement la portion de l'espace public qui est occupée par un espace vert. Ensuite, il faut identifier les usages de cette partie de l'espace soit si les gens la traversent, s'ils s'y arrêtent, s'ils y font du sport ou s'ils l'évitent ou ne l'utilisent pas.

Par la suite, pour chacune des rues, il faut noter son nom, le nombre de voies et sa direction. De plus, nous observons s'il y a un trottoir des deux côtés de la rue, seulement d'un côté ou s'il n'y en a pas du tout. Le trottoir doit être classé selon sa taille. Un trottoir où les gens doivent s'éviter lorsqu'ils se croisent est considéré étroit. Si deux personnes peuvent se croiser sans devoir ralentir ou dévier leur trajectoire, il s'agit d'un trottoir normal. Dans une situation où au moins trois personnes peuvent se croiser sans dévier leur trajectoire ou ralentir, le trottoir est large. Les photographies ci-dessous (2.10 et 2.10) exposent un trottoir qualifié d'étroit et un second qualifié de large.



Photographie 2.10 (à gauche) Sur la rue Jeanne-Mance, le trottoir est large. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Photographie 2.11 (à droite) Sur la rue Balmoral, le trottoir est étroit. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Finalement, ce qui nous intéresse de la présence des voitures est leur vitesse et leur nombre. De cette manière, s'il y a pratiquement toujours au moins une voiture dans la rue cela est considéré comme beaucoup de voitures. Lorsqu'il y a un mélange de moments sans voiture et de moments avec voitures, cela signifie qu'il y a un peu de voitures. « Très peu » de voitures exprime une situation où les voitures sont absentes ou très rarement présentes. Pour leur vitesse, bien que cela puisse être très subjectif selon l'observateur, une voiture identifiée comme rapide avance autour de 50km/h et plus et semble ne pas être ralentie par aucun aspect de l'espace. Une vitesse lente est lorsque les gens semblent ralentir ou ne paraissent pas avancer à plus de 40 km/h. Bien que cela soit subjectif selon l'observateur, comme dans le cas présent l'observateur est le même pour toutes les données recueillies, il sera possible d'utiliser ces données de vitesse pour faire une comparaison de chacun des trois espaces publics.

Un second élément de la morphologie est les bâtiments. En premier lieu, il faut les identifier et spécifier leur hauteur en nombre approximatif d'étages. Pour l'emplacement, il faut nommer la rue sur laquelle il se trouve et spécifier s'il est au coin d'une autre rue ou son positionnement. Nous voulons aussi connaître le niveau

d'ouverture du bâtiment. Pour ce faire, il faut mesurer si le mur qui est visible à partir de l'espace public est beaucoup ouvert, un peu ouvert ou pas du tout ouvert. Un mur avec plusieurs fenêtres ou de grandes baies vitrées (au moins 50% de la surface du mur est couverte d'ouvertures sur l'espace) est qualifié comme « beaucoup ». S'il n'y a que quelques fenêtres ou autres types d'ouvertures, il s'agit de « un peu ». « Pas du tout » s'applique lorsqu'il n'y a aucune fenêtre. Par exemple, comme il apparaît sur les deux photographies qui suivent, le Musée d'art contemporain a un mur très peu ouvert du côté de la place des Festivals, alors que les façades des commerces de la rue Sainte-Catherine sont très ouvertes.



Photographie 2.12 (à gauche) Le Musée d'art contemporain. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Photographie 2.13 (à droite) Les façades des commerces de la rue Sainte-Catherine. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Pour l'usage des bâtiments, ce que nous voulons savoir est si l'utilisation du bâtiment favorise son intégration dans l'espace public. Les trois moyens qui ont été recensés pendant la période d'observation préparatoire sont les projections, le spectacle et le support. Une catégorie « autre » a été ajoutée au cas où il existerait une autre utilisation qui n'a pas été observée encore. La projection se traduit par des jeux de lumière, des vidéos ou simplement des images projetés sur le mur du bâtiment. La

photographie 2.14 donne l'exemple de la projection architecturale *Le cycle de l'eau* sur le mur du pavillon Président-Kennedy.



Photographie 2.14 La projection architecturale *Le cycle de l'eau*, en février 2014, sur le mur du pavillon Président-Kennedy (Université du Québec à Montréal, s. d)

Le spectacle existe lorsque le bâtiment est intégré dans une présentation artistique, par exemple, par des acrobates. Puis, l'usage de support prend place lorsqu'il sert de base ou d'armature pour une installation ou une activité. Finalement, nous désirons savoir si les bâtiments n'ont qu'une seule fonction ou s'il leur arrive de la modifier.

Enfin, le dernier élément de la morphologie à analyser est le degré d'ouverture. Pour le mesurer, nous observons la hauteur des bâtiments, le nombre de points d'entrée, le nombre de côtés sans bâtiment et la distance entre les bâtiments et l'espace public. Il faut donc calculer la moyenne totale de la hauteur des bâtiments qui entourent l'espace public ainsi que calculer la moyenne par côté. En effet, il se peut qu'alors que trois côtés sont dotés de bâtiments très haut, un seul côté ne possède aucun bâtiment. Cela aura une influence positive sur son degré d'ouverture même si la moyenne de la hauteur de l'espace au complet semble très élevée. Les trois photographies ci-dessous

montrent la différence entre deux des trois espaces publics. L'Esplanade de la Place des Arts possède des bâtiments qui sont bas, mais qui sont situés directement sur le pourtour de l'espace public. Pour la place des Festivals, les bâtiments sont hauts, mais ils sont éloignés du pourtour de l'espace public.



Photographie 2.15 Le degré d'ouverture de l'Esplanade de la Place des Arts. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)



Photographie 2.16 (à gauche) La place des Festivals: à l'arrière des gens, nous voyons les premiers étages du Balmoral. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Photographie 2.17 (à droite) Il s'agit du Wilder qui a plus de dix étages: il est à peine plus haut que son voisin le Balmoral. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Pour leur part, les points d'entrée sont les endroits par où les gens peuvent accéder à l'espace public. Ainsi, il faut savoir le nombre de points d'entrée et savoir combien d'entre eux sont ouverts. Pour être ouvert, il faut que les gens puissent voir l'espace avant d'y être ou que les gens déjà dans l'espace puissent voir les gens arriver. Les photographies suivantes proposent deux exemples de type de points d'entrée.



Photographie 2.18 (à gauche) Point d'entrée ouvert à l'Esplanade de la Place des Arts - vue de la rue Sainte-Catherine à partir du haut de l'escalier monumental (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Photographie 2.19 (à droite) Point d'entrée fermé à l'Esplanade de la Place des Arts - vue du chemin qui relie la promenade des Artistes à l'Esplanade de la Place des Arts (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Pour la distance entre l'espace et les bâtiments, la même technique que pour la hauteur sera appliquée, soit une moyenne totale et une moyenne par côté. Pour la distance, puisqu'il s'agit principalement de pouvoir comparer les trois espaces publics de cette problématique, elle sera calculée en nombre de pas. C'est ce qui complète l'analyse de la morphologie.

Dans le même ordre d'idées, les installations et le mobilier urbain sont étudiés selon leur forme, leur emplacement, leurs fonctions et leurs usages. Chacune des installations doit être inscrite dans la grille d'observation. Comme ce sont ces éléments qui ont la capacité de créer des discontinuités dans l'espace public, cette notion est aussi présente dans la grille d'observation. De prime abord, il faut en mesurer la largeur, la profondeur et la hauteur, puis en spécifier la forme. Ensuite, nous devons noter la quantité et leur emplacement dans l'environnement (soit par dessin ou par description). Pour les discontinuités, il s'agit d'identifier si l'installation est une clôture ou un micro-événement ainsi que d'indiquer le niveau de discontinuité. Il s'agit d'une idée développée par Bonnin (2003) qui est ici adaptée à un contexte d'espace public culturel (en opposition à un espace commercial utilisé dans l'étude de

Bonnin (2003)). Une clôture est une installation en bordure du territoire de l'espace public qui donne plutôt l'impression de délimiter le périmètre. Son rôle est principalement de créer une coupure entre le monde extérieur et l'espace considéré comme « ici ». La photographie 2.21 en est un exemple. Un micro-événement se situe plus au centre de l'environnement et a tendance à déranger les tracés ou à inciter les gens à s'arrêter (Bonnin, 2003). Un niveau de discontinuité nulle désigne une installation placée en bordure de l'espace public. Lorsque le niveau est faible, cela signifie que bien que l'installation ne soit pas située en bordure, elle ne dérange que très peu les tracés des gens. Les passants peuvent facilement marcher en ligne droite et l'éviter. Un niveau de discontinuité fort représente une situation où la plupart des parcours sont dérangés par l'installation. La photographie 2.20 représente un micro-événement avec une forte discontinuité.



Photographie 2.20 (à gauche) Les fontaines de la place des Festivals sont un exemple d'un micro-événement avec une forte discontinuité. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Photographie 2.21 (à droite) Les vitrines événements de la promenade des Artistes sont des exemples de clôture. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Pour conclure, cette grille d'observation est divisée en deux sections soit, d'une part, la morphologie et, d'autre part, les installations et le mobilier urbain. Pour chacun des éléments, nous étudions sa forme, ses fonctions et ses usages. La particularité de la

morphologie est le degré d'ouverture alors que celle des installations et du mobilier urbain est les discontinuités. En décortiquant le paysage de chacun des trois espaces publics de cette manière, il est possible de mieux comprendre la personnalité de chacun d'entre eux et, ainsi, de créer des liens entre les types d'appropriation de l'espace et l'aménagement. La figure 2.7 schématise les différentes sections de cette grille et les éléments qui la composent.

Figure 2.7 La grille d'observation de la morphologie simplifiée

Trame de rue	Bâtiments	Degré d'ouverture
<ul style="list-style-type: none"> • Espace piéton • Piste cyclable • Espace vert • Rues • Trottoirs • Voitures 	<ul style="list-style-type: none"> • Hauteur • Emplacement • Ouverture • Intégration à l'espace • Fonction 	<ul style="list-style-type: none"> • Hauteur moyenne • Point d'entrée • Distance entre les bâtiments et l'espace public

2.4.3 Grille d'observation des déambulations et des actions

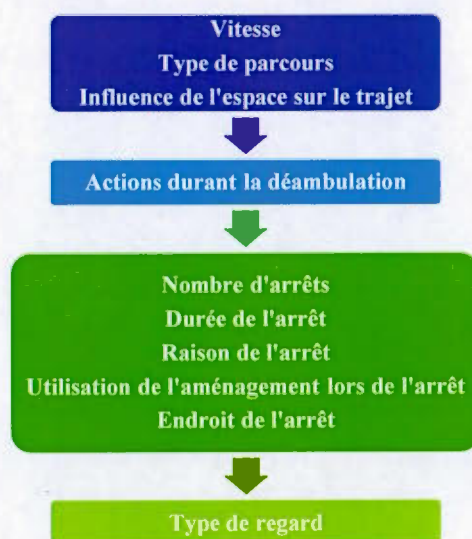
La grille d'observation des déambulations et des actions est divisée en deux parties. La première aborde les actions qui prennent place dans l'espace public et la seconde sert à décrire les déambulations et le rôle de l'environnement physique. La grille se trouve en annexe.

De prime abord, lors d'observations préparatoires, un recensement des diverses actions a été fait. À partir de celles-ci, une grille des actions possibles a été créée. Il

suffit donc d'y noter toutes les activités observées et d'ajouter, au besoin, celles qui n'avaient pas préalablement été répertoriées.

Pour la seconde section, il s'agit de dépeindre les déambulations des gens en choisissant au hasard une personne qui fait son entrée dans l'espace public. Le chercheur observe un seul individu à la fois pour bien pouvoir voir ses déplacements et comportements. Les informations à recueillir sont énumérées dans la figure 2.8 ci-dessous.

Figure 2.8 Les éléments à observer dans la seconde section de la grille d'observation des déambulations et des actions



Dans un cas où la forme bâtie influence le trajet de l'individu, il faut noter de quelle manière. Pour la raison de l'arrêt, il s'agit de dire si c'est pour des raisons ludiques ou fonctionnelles et si cela est causé par une discontinuité (laquelle) ou non. Pour simplifier la tâche de l'observateur et pour s'assurer d'une représentativité, seulement le premier arrêt était décrit (durée, raison, endroit). Enfin, dans un cas où il y avait une utilisation d'éléments de la morphologie ou de l'aménagement, l'observateur indique si l'élément est le support, un constituant ou la conséquence de la pratique.

Un exemple d'une situation où l'espace a le rôle de support de la pratique ainsi qu'un exemple d'un cas de rôle de constituant sont dépeints dans les photographies suivantes.



Photographie 2.22 (à gauche) Les gens qui jouent dans les fontaines ne pourraient pas jouer dans l'eau si les fontaines n'existaient pas. Les fontaines ont donc un rôle de support de la pratique. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Photographie 2.23 (à droite) Les gens qui sont assis sur les bancs pour lire, manger ou discuter pourraient entreprendre la même action si les bancs n'existaient pas. Ces derniers ont un rôle de constituant. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

En dernier lieu, il suffit de noter l'endroit, la date, l'heure, l'événement ou l'installation en cours, la température, le nombre de personnes présentes sur le site et le nombre de personnes arrêtées. La différence entre ces deux derniers est que le nombre total de personnes présentes sur le site inclut les gens qui déambulent ou ne font que traverser l'espace.

En guise de conclusion, il a été question, dans ce chapitre, du cadre conceptuel et de la méthodologie employés dans le cadre de cette problématique sur l'appropriation de l'espace public. Premièrement, les hypothèses de recherches ont été présentées, les concepts qui leur sont associés ont été définis et leur opérationnalisation a été expliquée. Puis, la sélection des trois espaces publics et de la période creuse a été justifiée. Finalement, nous avons décrit la méthode de collecte de données ainsi que les outils mis en utilisation dans le cadre de cette recherche. Le chapitre suivant

poursuit donc en discutant du cadre théorique duquel ont découlé ces concepts, la structure dans laquelle s'inscrit cette problématique.

CHAPITRE III

CADRE THÉORIQUE

Ce mémoire met de l'avant un concept qui est encore très mitigé dans le monde intellectuel de la géographie. Les définitions de l'appropriation sont souvent ambiguës ou vagues (Lévy et Lussault, 2013; Mayer *et al.*, 2012) et les propositions de méthodes d'analyses sont rares (Ripoll et Veschambre, 2005). Ainsi, pour clarifier ce concept et arriver à l'opérationnaliser, l'approche psychosociale de l'environnement et le marketing ont été deux écoles de pensée qui nous ont permis de développer une compréhension plus profonde de l'appropriation, elle-même, et de ses influences et possibles variations lorsqu'elle est étudiée dans un contexte d'espaces publics. L'objectif de ce chapitre est donc de présenter le cadre théorique qui a servi à développer la problématique de ce mémoire.

3.1 L'approche psychosociale de l'environnement selon Gustave-Nicolas Fischer

L'approche psychosociale de l'environnement découle en partie de la psychologie de l'environnement apparue dans les années 1960 qui aborde le thème de l'environnement physique en se concentrant sur l'individu. Ce que l'approche psychosociale apporte à cette théorie est l'utilisation de la dimension sociale comme aspect central de l'analyse de l'environnement humain (Fischer, 1992). En effet, autant les comportements des individus, leurs relations à autrui que leur manière

d'être seront conditionnés par les lieux de leur quotidien, leur espace de travail, leur logement. L'environnement présenté par cette approche signifie l'espace aménagé que l'on retrouve dans nos sociétés. Comme cet espace joue le rôle de cadre social, ses qualités physiques ne sont plus dissociables de ses dimensions sociales. Ainsi, l'espace est le résultat d'interventions qui ont une influence sur lui, alors que, pour sa part, il façonne les comportements et interactions des individus (Fischer, 1992).

Dans cette optique de l'étude de la relation entre l'homme et l'environnement, l'appropriation de l'espace apparaît comme un thème central. En fait, pour l'approche psychosociale, il s'agit de l'une des composantes de cette relation ayant un haut niveau de complexité. Succinctement, sans se soucier de l'aspect légal de l'appartenance, c'est le principe de prendre possession de quelque chose, dans le cas présent, de l'espace (Fischer, 1989). C'est donc un comportement qui traduit une relation de contrôle que ce soit physique ou cognitif d'un espace en particulier (Fischer, 1989). De la sorte, comme Fischer le précise, « [c]ette pratique est relative à une situation spatiale donnée; elle varie en fonction du type d'espace, de ses caractéristiques, des moyens disponibles, ainsi que de l'utilisateur » (Fischer, 1992, p.91). Proshansky (1976, cité dans Fischer, 1989) avance que l'appropriation peut même se traduire par des actions qui semblent, d'abord, banales comme de signaler notre utilisation d'une table en particulier en y disposant nos effets personnels. Pour Fischer, l'appropriation est un assemblage de moyens d'action utilisés pour structurer l'espace. Cela peut être fait autant via des signes et symboles que des activités. De cette manière, le ou les individu(s) dévoilent leur usage du lieu ou la façon dont s'y déroulent leurs activités (Fischer, 1989). L'approche psychosociale de l'environnement, par son intérêt pour la relation entre l'homme et l'environnement où ni l'un ni l'autre n'est passif, est un cadre pertinent pour l'étude de l'appropriation de l'espace public.

3.2 L'appropriation de l'espace et les apports de Bonnin

L'appropriation peut être considérée comme la façon dont les gens prennent possession d'un espace, la manière dont ils tentent de l'habiter. Cela peut se traduire autant par des actions et des interventions que par le ressenti, les perceptions et les sentiments. Simplement, pour Moles et Rohmer (1998), il s'agit de marquer la séparation, la différence, entre l'Ici et l'Ailleurs. L'individu assigne au point « ici » des attributs qui sont en lien avec lui-même, ce qui encourage la création d'un rapport affectif avec le lieu.

La définition de Fischer en psychologie sociale de l'environnement est efficace puisqu'elle englobe les aspects principaux de l'appropriation: « emprise sur les lieux », « formes et types d'intervention sur l'espace », « relation de possession et d'attachement ». Ainsi, il s'agit d'« un système d'emprise sur les lieux [qui] englobe les formes et types d'intervention sur l'espace qui se traduisent en relations de possession et d'attachement » (Fischer, 1997, p.72, cité dans Bonnin, 2003, p.9).

Pour mieux comprendre les différentes formes d'appropriation, il faut d'abord savoir distinguer ce qui n'est pas considéré comme de l'appropriation. Selon Moles et Rohmer, « toute action physique participe du processus d'appropriation » (Moles et Rohmer, 1977, p.15, cité dans Bonnin, 2003, p.9). Fischer différencie quatre expressions de ces actions physiques. Elles sont résumées dans la figure 3.1 et expliquées par la suite.

Figure 3.1 Les manifestations de l'appropriation de l'espace selon Gustave-Nicolas Fischer (Bonnin, 2003)

Regard	<ul style="list-style-type: none"> • Traduit la familiarité, les émotions esthétiques et la curiosité
Exploration	<ul style="list-style-type: none"> • Les comportements physiques et la mobilité expriment l'étendue du champ d'action
Aménagement de l'espace	<ul style="list-style-type: none"> • Actions et dispositions des objets • Marquage du territoire
Nidification	<ul style="list-style-type: none"> • Modification de l'aménagement de l'espace • Mise en place d'un chez soi

En premier lieu, il identifie le regard comme étant la manifestation minimale d'appropriation. Par le regard se traduisent la familiarité, les émotions esthétiques et la curiosité (Fischer, 1981). Moles et Rohmer (1998) indiquent que le regard est aussi un mode de domination de l'espace par lequel l'individu se fixe, s'implante, dans son environnement. Ainsi, une personne qui traverse le Quartier des spectacles en ayant un regard fixe, un regard qui ne démontre aucun signe d'exploration ou d'observation, ne s'approprie pas l'espace. Par contre, quelqu'un qui, en traversant, observe ce qui l'entoure et semble conscient de l'environnement dans lequel il se trouve sera considéré en processus d'appropriation.

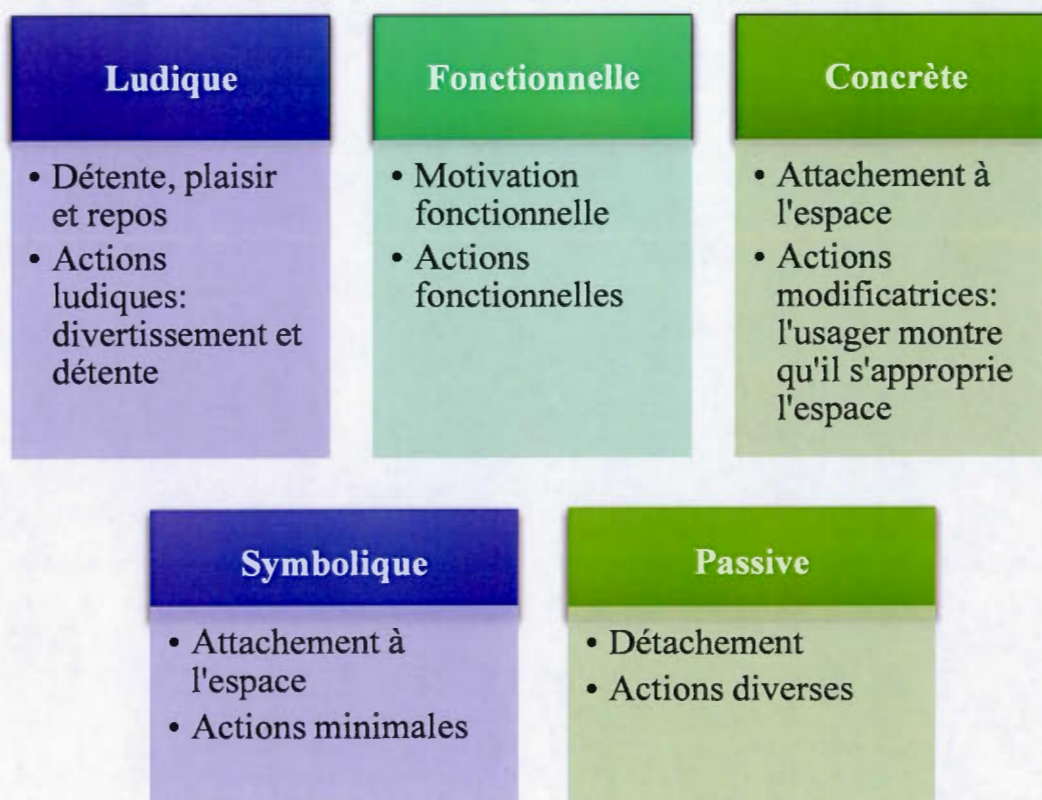
Les trois autres manifestations détaillées par Fischer sont, pour leur part, utiles pour différencier les modes d'appropriation qui seront explorés dans ce mémoire. De ce fait, Fischer présente l'exploration comme la seconde expression de l'appropriation. Celle-ci se caractérise par les comportements physiques et la mobilité. Ces derniers expriment l'étendue du champ d'action de l'usager (Bonnin, 2003). La troisième

manifestation est l'aménagement de l'espace par l'individu qui est observable à travers diverses actions ou par la disposition qui est faite de certains objets. En quelque sorte, l'individu marque son territoire. Autant concrètement que psychologiquement, il repère les frontières de l'espace (Bonnin, 2003). Finalement, la nidification représente la modification de l'aménagement de l'espace dans le but de mettre en place un chez-soi. Ainsi, l'individu est en réaction contre la structure de l'espace, il s'inscrit dans son territoire autant par ses faits et gestes que par l'usage d'objets (Bonnin, 2003).

Il est important de noter que dans le cadre de ce mémoire, comme il s'agit d'appropriation dans le cas d'espaces publics, il est traité, comme le formule Ripoll et Veschambre, de « modalités d'appropriation à dominante idéelle » (2005, p.7). De ce fait, il s'agit d'une appropriation qui implique l'apprentissage et la familiarisation, donc interpelle une intériorisation cognitive. Ainsi, s'approprier l'espace devient synonyme de l'acquisition de connaissances autant théoriques que pratiques ainsi que de savoirs et de savoir-faire qui favorisent les déplacements stratégiques et la déambulation sans se perdre. L'attachement affectif, qui est la sensation d'être à sa place, chez soi, dans un espace donné et qui favorise le développement d'un sentiment d'appartenance, est aussi un attribut important de l'appropriation (Ripoll et Veschambre, 2005). C'est en opposition aux modalités matérielles, qui sont plus souvent mises en application dans des situations d'appropriation du domaine privé, où l'aspect juridique est souvent interpellé, que ce mémoire préconise l'utilisation de la dimension idéelle de l'appropriation.

Suite à l'explication de ces notions clés, il est possible de faire la distinction entre les cinq différents types d'appropriation utilisés dans ce mémoire. Elles sont, en premier lieu, schématisées dans la figure 3.2 ici-bas. Puis, chacune d'elles est expliquée séparément.

Figure 3.2 Les cinq types d'appropriation de l'espace public utilisés dans ce mémoire



Dans le domaine du marketing, Bonnin (2003) identifie les stratégies d'appropriation fonctionnelles comme étant axées sur la résolution de problème. Ainsi, l'appropriation fonctionnelle se caractérise principalement par la rationalité du processus. Même si l'action semble associée, par exemple, à la détente, la motivation derrière l'usage de l'espace, pour sa part, sera pragmatique. L'individu peut décider de prendre sa pause en lisant au Quartier des spectacles parce que son travail est à proximité. Deux personnes peuvent s'y rencontrer seulement parce que l'espace se trouve à mi-chemin. De ce fait, ils s'approprient l'espace public plus principalement par l'usage qu'ils font de l'espace que par leur sentiment d'attachement à celui-ci.

La définition que Monnet (2012) fait du terme « ludique » est une bonne entrée en matière pour comprendre ce qu'est l'appropriation ludique.

L'adjectif « ludique » désigne ici l'ensemble des activités de loisir, c'est-à-dire déployées pour le repos ou le plaisir de l'individu en dehors des espaces-temps consacrés au travail ou aux tâches ménagères y compris les approvisionnements utilitaires (étant entendu que ceux-ci s'entremêlent de plus en plus avec les autres approvisionnements, cf. Bondue 2004, Boquet & Desse 2010) (Monnet, 2012, p. 3).

Alors, l'appropriation ludique implique que les usages de l'espace soient en lien avec la détente ou le loisir. Les motivations des usagers sont le plaisir et le repos, ils n'ont généralement pas d'autre objectif précis (Bonnin, 2003). Bonnin (2003), en s'inspirant de l'idée de Moles et Rohmer (1977, cité dans Bonnin 2003), indique qu'il y a deux sortes de stratégie d'appropriation ludique soit la forme passive et la forme active. Il les distingue par le degré de participation des individus. Pour ainsi dire, la forme passive sera associée à une position de contemplation alors que la forme active fait appel à un degré d'engagement plus fort comme le fait de modifier l'aménagement de l'espace (Bonnin, 2003). Dans le cadre de cette recherche, les actions reliées à la forme passive, comme la contemplation, seront catégorisées comme des actions minimales. Elles seront utiles pour distinguer l'appropriation concrète de l'appropriation symbolique.

L'appropriation concrète se différencie des formes ludiques et fonctionnelles par les motivations des usagers. D'abord, l'individu montre à travers ses actions, comportements et mouvements qu'il a le désir de s'approprier l'espace. Par exemple, il peut s'agir d'un artiste qui s'y installe pour faire une performance artistique improvisée, d'une personne qui fait un graffiti ou même d'un itinérant qui s'y fabrique un semblant de maison. Puis, le choix de l'espace n'est pas un hasard. L'utilisation d'un espace en particulier est un choix conscient, les gens ont un attachement envers

cet endroit et en ont une perception positive. Comme l'exprime Bonnin (2003), l'individu veut que l'espace lui appartienne, ce qui signifie qu'il y a nidification. Il est aussi probable que l'usager modifie l'aménagement de l'espace pour justement se sentir plus en contrôle de celui-ci.

Pour sa part, l'appropriation symbolique implique un niveau d'engagement aussi intense que l'appropriation concrète, mais sans nécessairement que l'individu le montre physiquement. Ripoll et Veschambre (2005) discutent de l'appropriation symbolique en avançant qu'elle prend place quand l'espace en question fait partie de ce qui définit l'identité sociale d'un groupe. Cela peut être transposé à un individu puisque ce type d'appropriation existe lorsque l'espace public fait partie de ses repères identitaires et sociaux. Cet endroit est l'une des destinations du quotidien de cet individu et l'attachement affectif est fort (Ripoll et Veschambre, 2005). Ainsi, alors qu'en le questionnant il apparaît que cet individu a un fort attachement à l'espace et ne s'y trouve aucunement par hasard, ses actions et comportements ne traduiront pas cette intensité d'attachement. La personne peut être simplement assise sur un banc à regarder les enfants jouer dans les jets d'eau, ou peut choisir d'inclure la traversée de cet espace en particulier dans son trajet de promenade quotidienne. Le regard peut donc être un indicateur de l'intensité d'engagement puisque la personne aura une contemplation plus impliquée et plus active que le simple passant.

Finalement, l'appropriation passive comprend les actions qui pourraient aussi bien prendre place dans un autre espace puisque le choix de ce dernier est au hasard. Il est possible que les individus ne connaissent pas l'espace public où ils se trouvent, qu'ils aient une opinion négative de celui-ci ou qu'ils y soient totalement indifférents. De cette manière, bien qu'ils y soient assis, qu'ils y lisent un livre, ou qu'ils y déambulent, leur détachement par rapport à l'espace est ce qui différencie l'appropriation passive des autres types d'appropriation.

Un des objectifs de ce mémoire est de tenter de décoder les modes d'appropriation qui sont possiblement présents au Quartier des spectacles. Pour y arriver, il faudra

observer les types d'usages de l'espace, le rôle de la forme bâtie dans l'usage qui en est fait et les perceptions des usagers de l'espace. À partir de ces variables, il sera possible d'identifier de quel type d'appropriation il s'agit.

3.3 L'influence de l'aménagement sur l'appropriation de l'espace

Comme Bonnin (2003) tente de le montrer dans son étude abordant le lien entre l'aménagement spatial des magasins à grande distribution et les stratégies d'appropriation de leurs clients, le degré d'ouverture d'un lieu et la disposition des éléments qui le composent peuvent avoir une influence sur le processus d'appropriation. Marteau et Mencarelli (2005) partagent la même vision et avancent qu'il faut percevoir l'environnement physique comme un assemblage de ressources qui peuvent toutes être mises en usage dans l'optique de construire une expérience particulière. Pour sa part, Ladwein (2003), au cours de son étude abordant le processus d'appropriation dans le cas du tourisme urbain, souligne également l'influence de l'aménagement sur l'expérience de la ville. Il utilise le concept de labyrinthe pour décrire la ville puisque cela permet de concevoir celle-ci comme un espace spatialisant au lieu d'être un simple espace spatialisé. De cette façon, les individus font face à un système d'actions possibles qui les pousse à découvrir l'espace selon les choix qu'ils font. Bref, l'environnement, par les vides et les contraintes qui le composent, encourage les gens à faire des choix ou même les influence inconsciemment, par exemple, en les forçant à éviter un obstacle. Selon Fischer, la familiarisation est favorisée par la variété des déplacements possibles et l'errance puisque ces derniers encouragent l'individu à faire preuve d'initiative (Fischer, 1981).

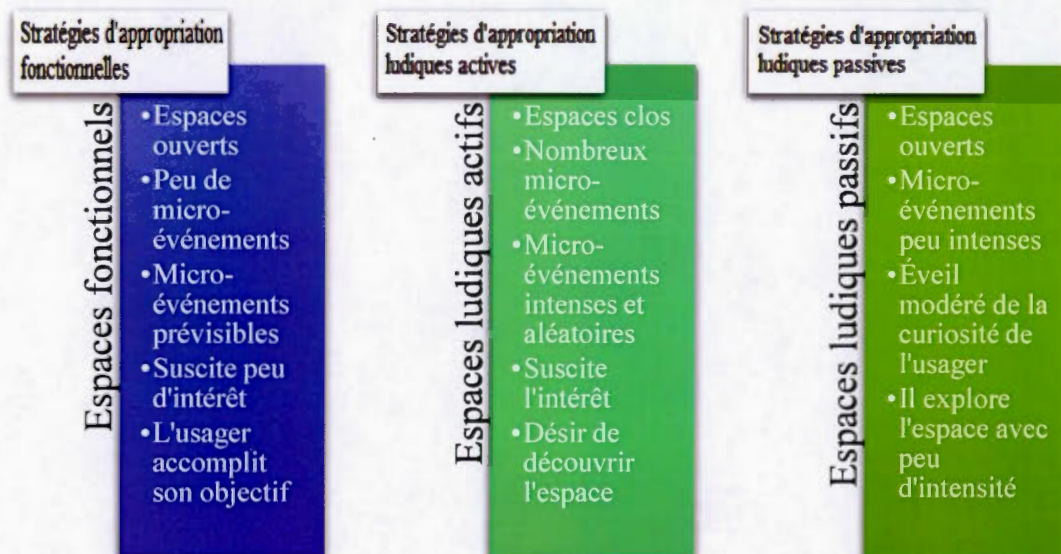
Bien que le contexte de la recherche de Bonnin (2003) concerne plus la dimension marketing que la dimension sociale et culturelle, il s'avère que plusieurs idées qui y sont présentées se transposent très bien dans le contexte d'un espace public culturel comme le Quartier des spectacles. Selon lui, même si l'individu a une capacité d'action sur son environnement, l'aménagement agit à titre de cadre pour la régulation des comportements des usagers. Ce ne sont pas simplement les caractéristiques sensorielles de l'environnement qui auront un impact sur l'appropriation, mais aussi l'organisation de l'espace (Bonnin, 2003). Dans cette optique, Fischer (1997) présente l'appropriation comme « sous-tendue par deux dimensions : d'un côté, l'exercice d'un contrôle sur l'espace [...], de l'autre, la marge de manœuvre offerte par le cadre et l'organisation d'un espace » (p. 72, cité dans Bonnin, 2003, p. 14). En d'autres mots, c'est à travers les contraintes physiques et sociales ainsi que les potentialités offertes par son aménagement spatial qu'un espace devient appropriable pour un individu. Cela vient modifier ou s'ajouter au processus d'appropriation de l'espace de l'utilisateur. En quelque sorte, la mobilité de ce dernier est organisée ou dirigée par la composition et la disposition du décor (Bonnin, 2003).

Dans cette même ligne de pensée, Bonnin (2003) s'intéresse aux discontinuités. Selon l'auteur, un événement qui prend place au-delà d'une discontinuité aura beaucoup moins d'importance pour un usager qu'un événement situé à l'intérieur. Ce sont les discontinuités qui permettront à l'utilisateur de définir ce qui est « ici » et ce qui est « ailleurs » et, ainsi, qui favoriseront l'appropriation de cette zone perçue comme « ici ». À l'aide de ces outils (discontinuités) l'espace peut se transformer en point d'ancrage. Le changement qui découle de ces discontinuités permet de faire naître un intérêt, l'envie de la découverte et, donc, encourage l'exploration libre de l'environnement. C'est pour cela qu'un rôle « d'introduction à l'activité » est associé aux discontinuités (Bonnin, 2003). Comme le soulignent Moles et Rohmer (1998), ces discontinuités peuvent être de diverses formes et grandeurs puisque la conscience perceptive comprend les clôtures imparfaites, telle une barrière remplie d'ouvertures,

comme étant une démarcation entre le Ici et l'Ailleurs. « En d'autres termes, un espace sans discontinuité est difficilement appropriable, car il s'agit d'un espace du « partout pareil » ; il ne s'y passe rien et l'individu n'a pas d'accroches pour effectuer des actions » (Bonnin, 2003, p. 16).

Suivant cette logique, Bonnin avance qu'il existe un lien entre les aménagements spatiaux et les stratégies d'appropriation. Selon l'auteur, les actions et la mobilité des individus sont influencées par les discontinuités imposées par la clôture et les micro-événements présents dans un espace. Ces derniers ont le potentiel d'inciter les individus à l'exploration (Bonnin, 2003). La clôture représente le niveau d'ouverture d'un lieu sur l'extérieur. Il s'agit de la discontinuité par rapport à l'environnement plus global dans lequel l'espace se trouve. Il est question d'une barrière avec la routine et les habitudes quotidiennes. L'appropriation est favorisée dans des espaces plus fermés puisqu'ils permettent la concrétisation d'activités propres à l'espace en particulier (Bonnin, 2003). Pour leur part, les micro-événements représentent la discontinuité à l'intérieur même de l'espace. Cela peut prendre la forme de différents stimuli et ruptures comme la mise en scène d'une animation ou la diffusion d'une musique d'ambiance (Bonnin, 2003). À partir de ces deux caractéristiques, Bonnin met sur pied une classification des différents types d'aménagements soit l'espace fonctionnel, l'espace de divertissement actif et l'espace de divertissement passif. Il associe ensuite ces types d'aménagement à une stratégie d'appropriation en particulier (stratégie fonctionnelle, stratégie ludique active et stratégie ludique passive). La classification est brièvement résumée dans la figure 3.3 plus bas. Cette dernière est pensée en fonction d'espaces commerciaux, c'est pour cela qu'il n'est pas utile de la voir plus en détail. Les lignes directrices développées ci-dessus sont plus pertinentes dans le cas d'un espace public culturel.

Figure 3.3 La classification des types d'espaces et leur lien avec les stratégies d'appropriation selon Bonnin (2003)⁵.



En somme, l'approche psychosociale de l'environnement nous a permis d'avoir une compréhension plus complète de ce qu'est l'appropriation et de ses modes d'expression. De leur côté, les études sur l'appropriation en marketing préconisent l'inclusion de l'organisation de l'espace comme facteur d'influence pour l'appropriation et développent des portraits de stratégie d'appropriation, ce qui est utile pour la formulation de la problématique et pour la création des outils de collecte de données.

⁵ Il est à noter que la conclusion de l'étude de Bonnin (2003) confirme le lien entre les espaces fonctionnels et les stratégies d'appropriation fonctionnelles ainsi qu'entre les espaces ludiques actifs et les stratégies d'appropriation ludiques actives, mais les données ne sont pas concluantes pour le lien entre les espaces ludiques passifs et les stratégies d'appropriation ludiques passives.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

L'objectif de ce chapitre est avant tout de présenter la totalité des données obtenues par le biais des questionnaires et des deux grilles d'observation. Ainsi, il sera possible d'obtenir les portraits des usagers, des actions, des perceptions et des rôles de l'espace. À partir de ces résultats, il sera possible de dresser une première ébauche des types d'appropriation qui sont présents au sein des espaces publics du pôle de la Place des Arts. Ensuite, les déambulations seront dépeintes. Puis, l'aménagement sera décrit. C'est dans le dernier chapitre qu'il sera possible d'assembler les résultats dans le but de comprendre les dynamiques d'appropriation de l'espace public qui se trouvent au sein des trois espaces publics sélectionnés.

4.1 Le portrait des usagers

Pour dresser un portrait complet des usagers, trois volets sont d'abord présentés séparément, puis ils sont mis en relation. Les données utilisées proviennent toutes des questionnaires. La figure 4.1 identifie les éléments clés de ce portrait. Nous en discutons par la suite.

Figure 4.1 Les grandes tendances du portrait socio-économique des répondants

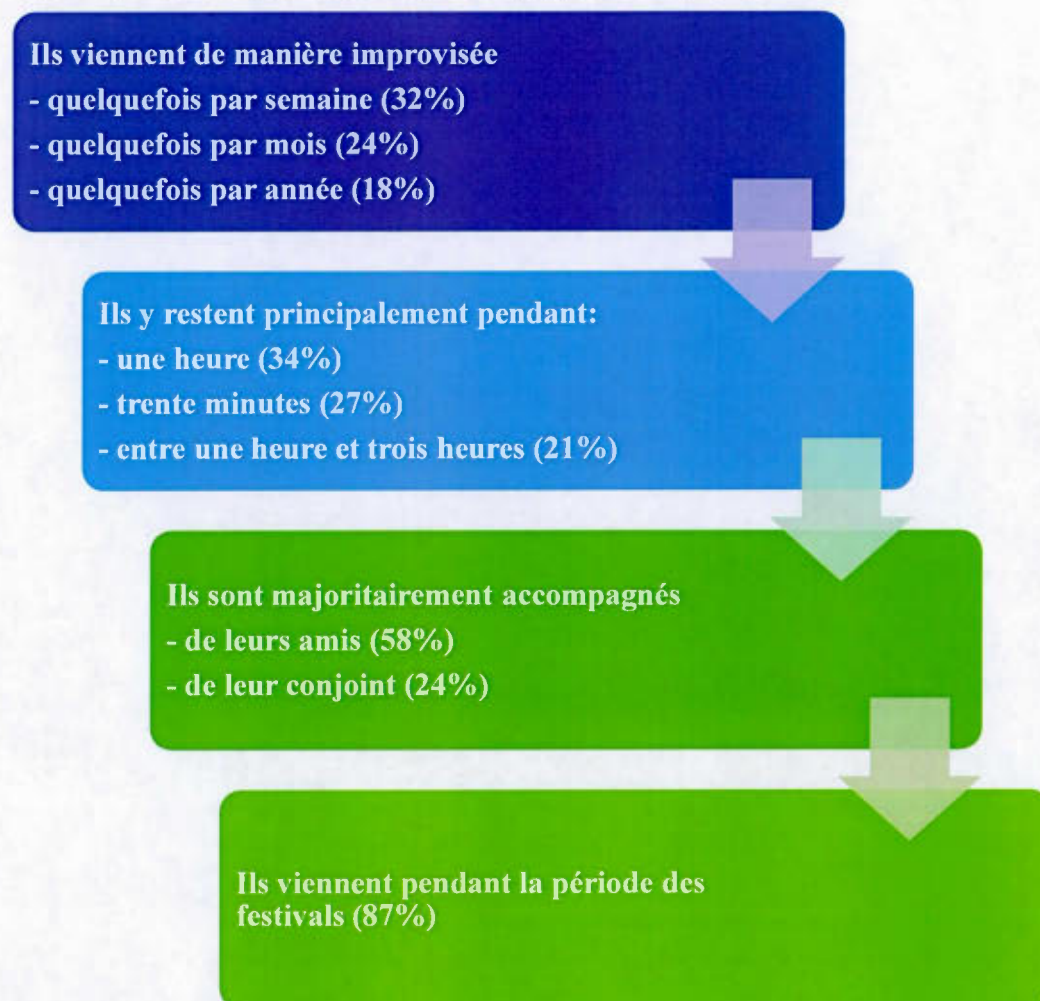


Ainsi, la moyenne d'âge des répondants est de 31 ans et plus du trois quarts de ces derniers ont 35 ans et moins. Le rapport entre le genre des répondants est relativement équilibré avec 54% de ceux-ci étant des femmes. Du côté du revenu, le tiers des répondants gagnent 15 000\$ et moins ce qui peut concorder avec la proportion de gens qui se sont identifiés comme étant des étudiants (37%). En effet, parmi les 100 répondants qui ont dit gagner 15 000\$ et moins, 74 se sont identifiés comme étant étudiants. Près de la moitié des répondants gagnent entre 16 000\$ et 64 999\$ et la répartition de cette partie de la population est relativement égale (allant de 10% à 14% par tranche de revenu). Ceci signifie que 21% des répondants gagnent plus de 65 000\$. Pour leur occupation, près de la moitié sont des travailleurs à temps plein

(48%). La grande majorité des répondants n'ont pas d'enfants (83%). Ce qui est important de noter est qu'il est moins simple pour un parent venu au Quartier des spectacles avec un enfant de prendre cinq minutes pour répondre à un questionnaire. Il se peut donc que cette population soit sous-représentée. Dans cette ligne de pensée, la plupart des répondants sont célibataires (61%). Une caractéristique intéressante est le niveau de scolarité. La plupart des répondants ont fait ou sont en train d'entreprendre des études universitaires (70%). Seulement 8% d'entre eux ont cessé leurs études après le secondaire. Brièvement, les grandes tendances de ce portrait sont que les répondants sont scolarisés, gagnent moins de 65 000\$, sont des travailleurs temps plein ou des étudiants, ont 35 ans et moins et n'ont pas d'enfant. Du côté du lieu de résidence, la majorité des répondants habitent sur l'île de Montréal (71%). 10% d'entre eux vivent relativement près du Quartier des spectacles, soit dans l'arrondissement Ville-Marie.

Le second volet concerne les habitudes des usagers. Le portrait est d'abord dépeint dans la figure suivante.

Figure 4.2 Les grandes tendances des habitudes des usagers

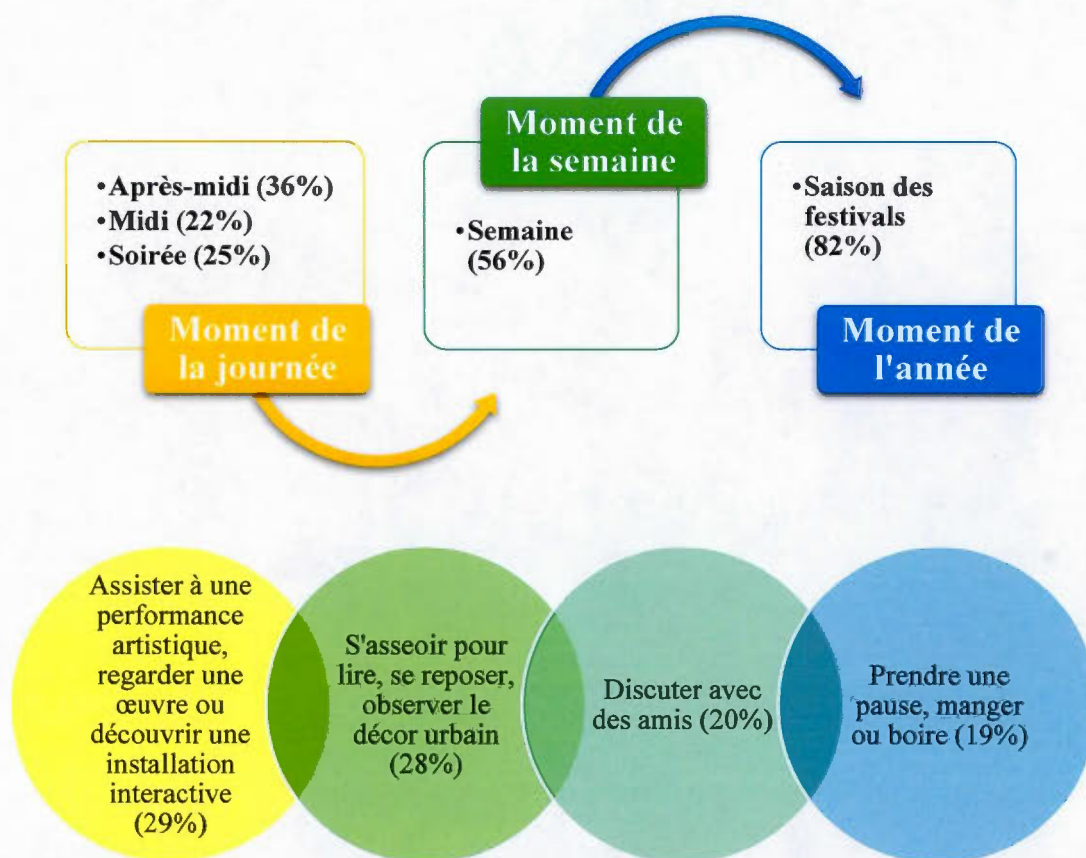


Les gens viennent majoritairement de façon improvisée (65%) et prétendent venir principalement quelques fois par semaine (32%), mais aussi quelques fois par mois (24%) et quelques fois par année (18%). Ainsi, les gens qui s'y trouvent ne sont pas des nouveaux venus, ils ont tendance à revenir. En majorité, ils restent environ une heure (34%) ou bien environ 30 minutes (27%). Certains d'entre eux (21%) restent entre une heure et trois heures. Alors que quelques-uns y restent plus longtemps, rares sont ceux qui y font un passage de courte durée (parmi les répondants). Par contre, les

répondants sont tous des gens qui étaient arrêtés au moment de la collecte de donnée, ainsi, il est normal qu'il y ait moins de gens qui s'inscrivent comme simplement de passage. Pour ces derniers, il faut regarder les résultats des observations. En général, les gens ont l'habitude de venir accompagnés (73%) au Quartier des spectacles, en majorité avec leurs amis (58%). Leur conjoint est le second choix le plus populaire (24%). Alors que les répondants sont au Quartier des spectacles en période creuse, la plupart d'entre eux (87%) précisent qu'ils y viennent pendant la période des festivals. Sommairement, les gens n'ont pas l'habitude de prévoir leur venue, mais y reviendront de temps en temps. Ils y restent en moyenne entre 30 minutes et une heure accompagnés de leurs amis ou conjoint et disent y faire une visite durant la période des festivals.

Le dernier volet aborde les préférences des usagers. Les grandes lignes de ces préférences sont, de prime abord, résumées dans la figure ci-dessous pour être exposées en détail par la suite.

Figure 4.3 Les grandes tendances des préférences des usagers



Les gens ont une préférence pour la mi-journée soit le midi (22%) et l'après-midi (36%) pour venir au Quartier des spectacles, mais la soirée est aussi un moment populaire pour leur venue (25%). De plus, ils ont une légère préférence à venir en semaine au Quartier des spectacles (56%), mais il faut se rappeler que la majorité des répondants (72%) ont été interrogés la semaine. Le fait qu'ils étaient déjà présents en semaine au moment de répondre peut avoir influencé les réponses en faveur de la semaine. Parmi les répondants qui viennent au pôle de la Place des arts pendant la saison des festivals, la majorité (82%) préfère la saison des festivals au reste de l'année. Pour les usages favoris, quatre usages se divisent 96% des choix des réponses

soit assister à une performance artistique, regarder une œuvre ou découvrir une installation interactive (29%), s'asseoir pour lire, se reposer, observer le décor urbain (28%), discuter avec des amis (20%) et prendre une pause, manger ou boire (19%).

4.2 Les types d'appropriation

Dans le cadre de cette étude, cinq types d'appropriation ont été identifiés: passive, concrète, fonctionnelle, ludique et symbolique. Pour comprendre quels sont les types les plus présents au pôle de la Place des arts du Quartier des spectacles, et pour préciser les différenciations entre les trois espaces publics sélectionnés, il faut analyser les actions et les perceptions des usagers ainsi que le rôle de l'espace dans l'usage. Dans cette section, les données de chacun de ces éléments sont présentées séparément pour avoir un portrait global des diverses composantes du processus d'appropriation de l'espace public. La figure 4.4 nous remémore les variables et les indicateurs associés au concept d'appropriation de l'espace public.

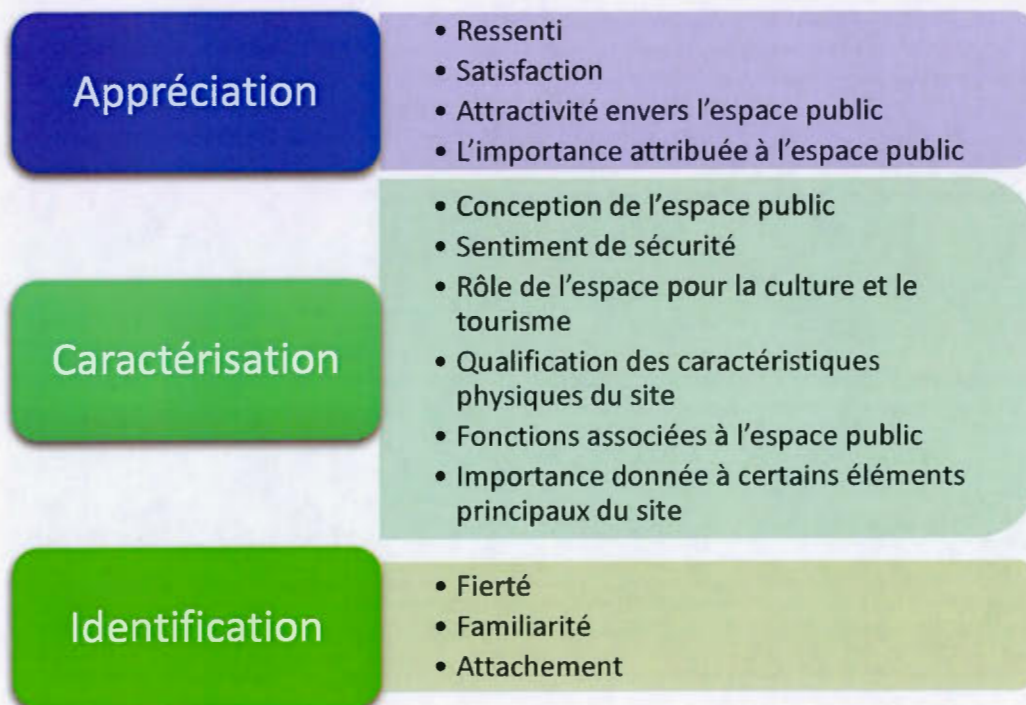
Figure 4.4 Les variables et indicateurs de l'appropriation



4.2.1 Les perceptions des usagers

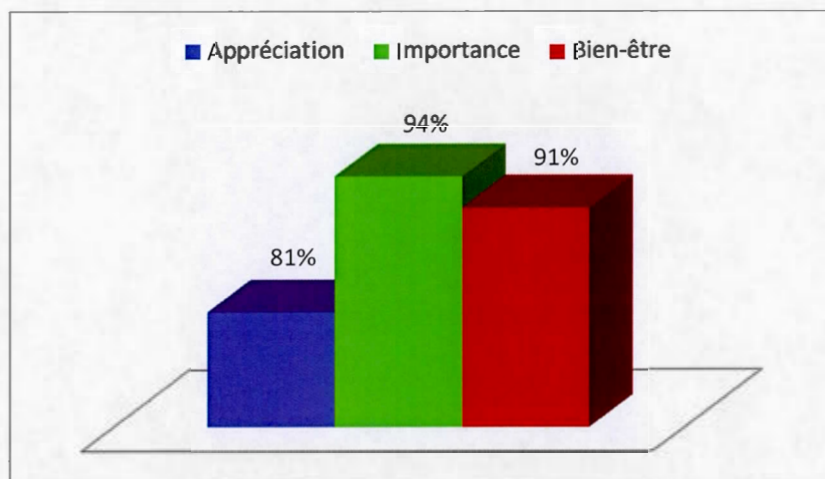
Les types d'appropriation se comprennent selon l'assemblage des données recueillies à propos des actions, des types d'usage de l'espace public et des perceptions des usagers. Dans cette section, ce sont les perceptions qui sont présentées. Il s'agit de faire, en premier lieu, un portrait de ces dernières pour, ensuite, pouvoir croiser les résultats des trois composantes (action, usage, perception) de l'appropriation et analyser les types d'appropriation existant dans les espaces publics du Quartier des spectacles. La figure 4.5 indique les indicateurs et les sous-indicateurs des perceptions des usagers pour faciliter la compréhension des résultats qui seront énoncés.

Figure 4.5 Les indicateurs et sous-indicateurs des perceptions des usagers



D'abord, comme la figure 4.6 l'illustre bien, les usagers apprécient les espaces publics du Quartier des spectacles. Cela se comprend autant par l'importance et l'attractivité qu'ils leurs attribuent que leur ressenti et leur satisfaction.

Figure 4.6 Synthèse de trois sous- indicateurs de l'appréciation



Lorsque les répondants ont été questionnés directement sur leur appréciation des espaces publics du Quartier des spectacles, 81% d'entre eux ont dit apprécier beaucoup ces espaces publics. Pour l'énoncé affirmant que les espaces publics du Quartier des spectacles sont importants pour Montréal, les choix de réponse « fortement d'accord » et « plutôt d'accord » mis ensemble représentent plus de 94% des répondants (69% ont choisi « fortement d'accord »). Puis, 91% des répondants ont sélectionnés « Bien-être » alors que les deux autres choix de réponses étaient « Inconfort » et « Neutre ». Parmi les éléments qui peuvent avoir un pouvoir d'attraction sur les visiteurs, l'accessibilité (qui inclut l'emplacement du site et les moyens de transport disponibles), l'aménagement et l'apparence du site ainsi que la présence d'événements, d'installations ou d'animations représentent tous des éléments dont au moins 85% des répondants qualifient comme étant quelque chose qui les

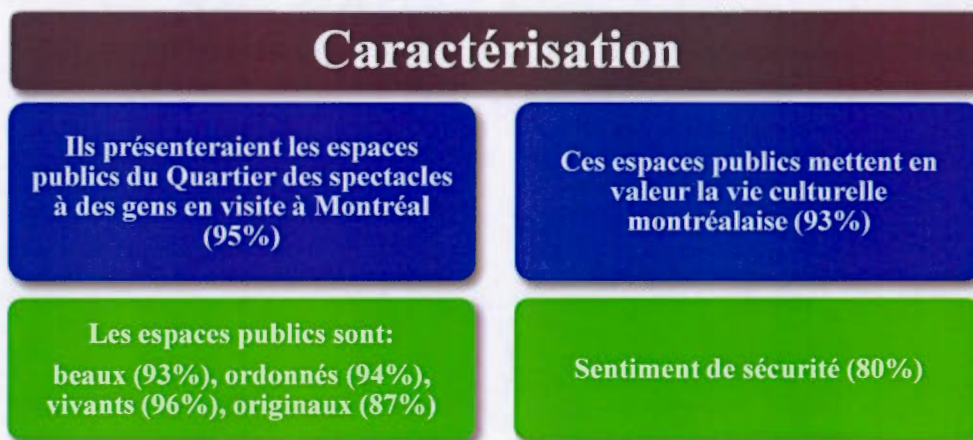
encourage à venir au Quartier des spectacles. Ce qui est intéressant avec ces données est que, bien que le choix de réponse « neutre » ait été relativement populaire (entre 8% et 63%), le choix de réponse « décourage » se maintient sous 13%, outre pour la présence des voitures (41%) et pour la distance avec la résidence (24%). Cela signifie que l'attractivité des espaces publics du Quartier des spectacles est relativement positive.

La même tendance se traduit dans les données pour la satisfaction. L'insatisfaction (combinant « très insatisfait » et « insatisfait ») ne dépasse pas 15% des répondants à l'exception de la végétation (31%). Une majorité des éléments sont qualifiés de satisfaisants (incluant « très satisfait » et « satisfait ») par au moins 70% des répondants. Ces éléments sont la qualité du mobilier urbain (73%), la quantité de places pour s'asseoir (71%), l'ambiance (75%), la propreté du site (76%) et l'emplacement des espaces publics (82%)⁶. Finalement, plus de 91% des répondants disent ressentir du bien-être lorsqu'ils sont aux espaces publics du Quartier des spectacles. Brièvement, l'ensemble des sous-indicateurs trace un portrait positif de l'appréciation.

Par la suite, la caractérisation de l'espace, qui est le deuxième indicateur des perceptions, peut être qualifiée de favorable. La figure 4.7 souligne les traits importants de cette caractérisation positive.

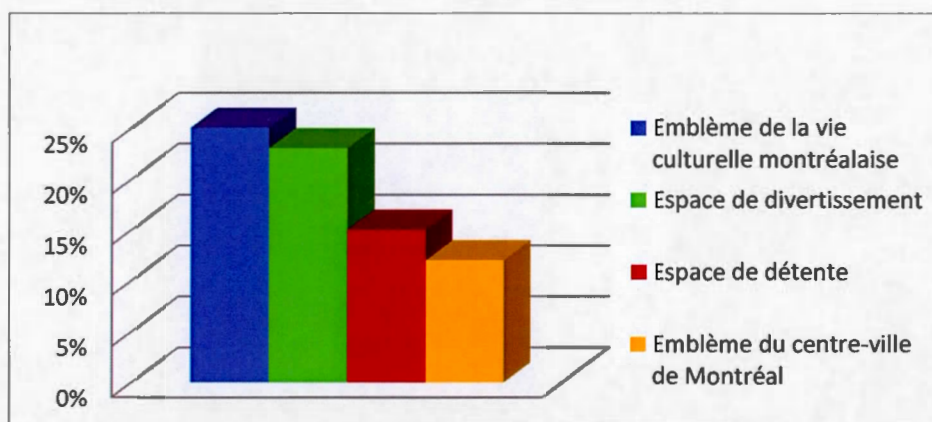
⁶ Il est à noter que 33 questionnaires contiennent un modèle de réponse qui porte à confusion. En effet, ces 33 répondants ont exprimé qu'ils étaient majoritairement insatisfaits ou très insatisfaits des divers éléments des espaces publics du Quartier des spectacles, alors qu'à la question suivante leur demandant s'ils appréciaient ces espaces publics, ils ont tous répondu qu'ils les appréciaient beaucoup. La question sur la satisfaction ne précisait pas la gradation complète où les valeurs de chaque choix de réponse (1 à 5) sont indiquées. Il est simplement spécifié que « 1 » signifie « très insatisfait » et « 5 » signifie « très satisfait ». Il est possible que les répondants soient insatisfaits des éléments pris séparément, mais qu'ils apprécient beaucoup les espaces publics du Quartier des spectacles. Or, il est aussi probable qu'ils aient cru que la gradation était à l'inverse soit « 1 » « très satisfait » et « 5 » « très insatisfait ».

Figure 4.7 Les grandes tendances de la caractérisation



En effet, plus de 95% des répondants ont dit qu'ils présenteraient les espaces publics du Quartier des spectacles à des gens en visite à Montréal. Ils ont aussi exprimé leur accord avec l'énoncé avançant que ces espaces publics mettent en valeur la vie culturelle montréalaise (64% «fortement d'accord» et 29% «plutôt d'accord», pour un total combiné de 93%). De plus, les répondants affirment qu'ils se sentent en sécurité lorsqu'ils sont aux pôles de la Place des Arts. En ce sens, 80% ont sélectionné «sécurité» alors que seulement 1% ont choisi «insécurité» (18% ont opté pour «neutre»). Du côté des caractéristiques physiques, 94% des répondants qualifient les espaces publics du Quartier des spectacles comme ordonnés, 96% disent qu'ils sont vivants, 93% précisent que ces derniers sont beaux et 87% les trouvent originaux. Pour la conception que les usagers se font des espaces publics du Quartier des spectacles, comme nous le remarquons dans la figure 4.8, ce sont les dimensions culturelles et ludiques qui se démarquent.

Figure 4.8 Synthèse de la conception des espaces publics



De ce fait, les répondants ont exprimé qu'ils considèrent les espaces publics du Quartier des spectacles comme un emblème de la vie culturelle montréalaise (25%) et comme un espace de divertissement (23%). Les deux autres choix qui ont obtenu plus de répondants sont «comme un espace pour la détente» (15%) et «comme un emblème du centre-ville de Montréal» (12%). Ainsi, la dimension culturelle et ludique de ces espaces publics est ce qui marque le plus la vision des usagers. Ces espaces ont été qualifiés d'espaces inutiles seulement deux fois parmi les 926 réponses recueillies⁷.

Parmi les éléments principaux du site, les installations qui facilitent le tourisme sont ce qui a été le plus souvent catégorisé comme le moins important (68% des répondants l'ont classé en cinquième et dernière position). Trois éléments ont été nommés comme premier choix au niveau de l'importance presque aussi souvent l'un que l'autre soit les diverses activités ou œuvres culturelles (32%), son emplacement stratégique et central (27%) et l'aménagement de l'espace (25%). Pour sa part,

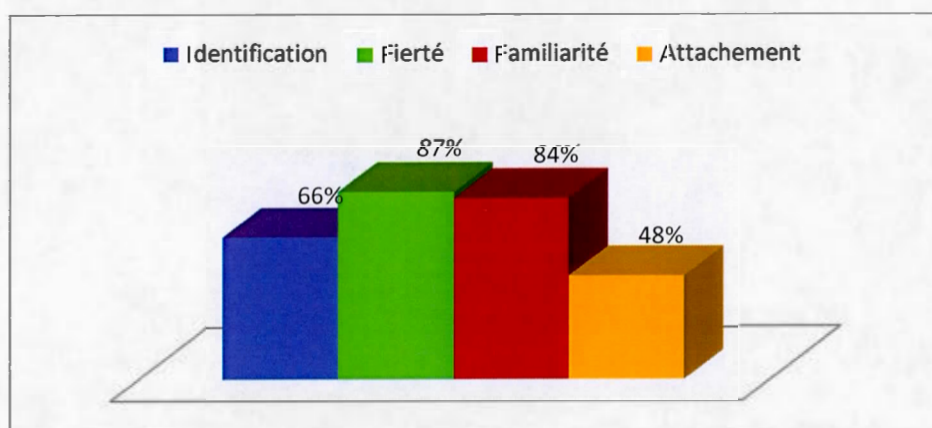
⁷ Les répondants pouvaient sélectionner jusqu'à trois choix de réponses pour la question 9 du questionnaire portant sur leur conception de ces espaces publics. C'est ce qui explique que le total des réponses recueillies à cette question soit de 926.

l'espace disponible pour s'asseoir a été principalement nommé en troisième et quatrième positions.

Pour les fonctions associées à ces espaces publics, la détente et le divertissement sont les deux raisons les plus souvent nommées que ce soit en tant que raison principale ou parmi les trois possibles raisons de la venue des gens. En observant que les données de la raison principale de la venue des gens, la troisième réponse la plus populaire est la proximité du travail. En combinant les données des trois raisons possibles pour lesquelles les gens s'y rendent, l'ambiance apparaît comme troisième choix (21%) tout juste derrière la détente et le divertissement (23% chacune). Ainsi, c'est principalement pour la détente et le divertissement qu'ils utilisent les espaces publics du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles. En somme, l'ensemble des sous-indicateurs de la caractérisation des espaces publics en trace un bilan complaisant.

Du côté de l'identification, qui est le troisième indicateur des perceptions, le portrait est positif et c'est ce que nous pouvons apercevoir dans la figure 4.9.

Figure 4.9 Synthèse des sous-indicateurs de l'identification



Plus du deux tiers des répondants ont dit s'identifier aux espaces publics du Quartier des spectacles. En outre, 46% des répondants ont dit être fortement d'accord avec l'énoncé attestant que les espaces publics du Quartier des spectacles sont un endroit familier. En combinant les choix de réponses «fortement d'accord» et «plutôt d'accord» pour cet énoncé, plus de 84% des répondants perçoivent le pôle de la Place des Arts comme un endroit familier. La moitié des répondants ont dit être plutôt fiers de cet espace public, à cela s'ajoute 37% qui ont répondu qu'ils étaient très fiers. Pour ce qui est de l'attachement, près de la moitié des répondants ont dit ressentir de l'attachement pour ces espaces publics. L'autre moitié de ceux-ci ont dit être neutre par rapport à l'attachement, ce qui signifie que seulement 4% ont déclaré être détachés.

En bref, à la première analyse de ces données, il paraît que les perceptions des usagers sont positives. Ils apprécient les espaces publics du Quartier des spectacles et s'y identifient. Cela est visible autant par le bien-être qui est associé à ces espaces publics que la fierté, la familiarité et l'attachement que les usagers expriment. De plus, ils leur attribuent des caractéristiques favorables à l'appropriation comme la sécurité, la beauté, l'originalité et l'importance pour la vie culturelle montréalaise.

4.2.2 Les actions des usagers

Après avoir discuté des perceptions, il est pertinent de présenter les résultats pour les actions des usagers qui représentent la seconde variable du concept d'appropriation de l'espace public. Par le biais d'une observation structurée, les actions des usagers des espaces publics du Quartier des spectacles ont été recensées. À des fins analytiques, elles ont été classées en cinq catégories soit: divertissement, détente, modificatrice,

fonctionnelle et minimale. Les trois premières catégories font partie des actions ludiques. Ces dernières ont été sous-divisées en trois pour permettre une différenciation du niveau d'activité et d'implication de l'utilisateur. Une personne qui se trempe les pieds dans l'eau pour se rafraîchir ne possède probablement pas le même niveau ou le même type d'appropriation que le musicien qui transforme l'environnement pour y présenter un spectacle improvisé.

En compilant toutes les données recueillies sur les actions des usagers, il apparaît que ce sont majoritairement des actions ludiques qui prennent place au Quartier des spectacles. En effet, bien que les actions modificatrices et de détente ne cumulent que 5% du total des actions, le divertissement représente 62% des actions, tous moments de la journée et tous espaces confondus. Bien évidemment, le moment de la journée et l'espace public sont deux facteurs qui viendront nuancer ses résultats. Les actions fonctionnelles (18%) et minimales (15%) sont relativement égales. L'action la plus populaire est la discussion (28%) suivie de l'observation d'œuvre ou de spectacle (12%), manger (10%) et la contemplation (9%). La répartition des catégories d'actions et des quatre actions les plus fréquentes est schématisée dans les figures qui suivent.

Figure 4.10 Répartition des actions par catégories d'actions

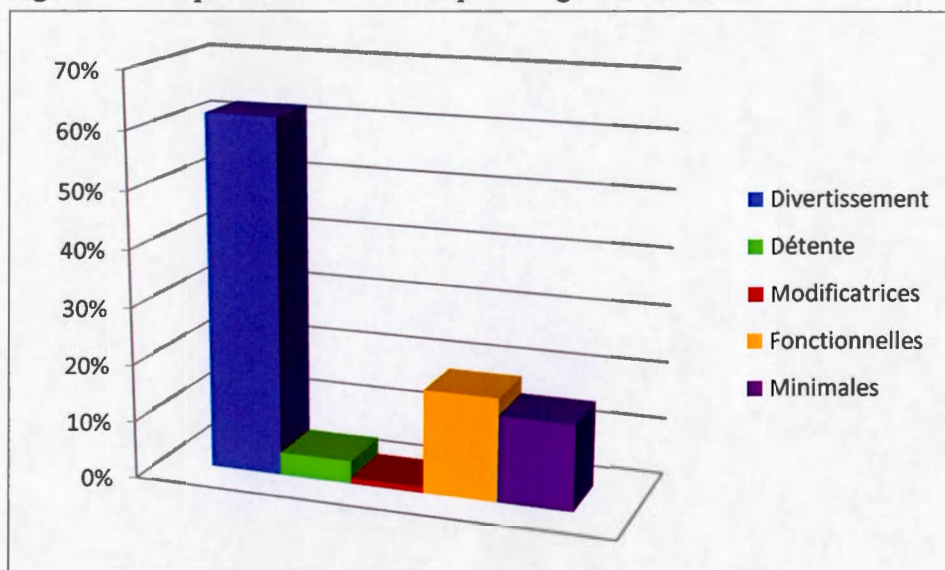
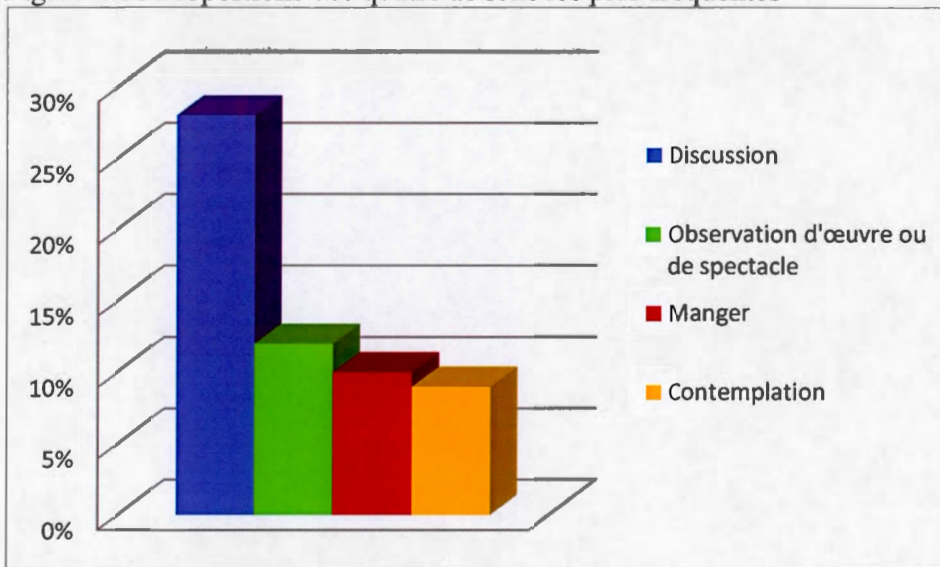


Figure 4.11 Proportions des quatre actions les plus fréquentes



Puis, nous analysons les actions selon le moment de la semaine et selon le moment de la journée. Comme la fin de semaine et la semaine représentent deux tailles de plage horaire différente, les données seront analysées selon le sous-total de la plage horaire,

c'est-à-dire que les proportions des actions en semaine seront faites à l'aide du total d'actions recensées du lundi au vendredi. Cette même méthode est utilisée aussi avec les moments de la journée puisque les usagers ne sont pas présents en aussi grand nombre le matin (834 actions recensées le matin) que l'après-midi (1355 actions recensées l'après-midi), entre autres. Le tableau 4.1 montre la répartition des actions recensées selon différentes plages horaires ou différents emplacements.

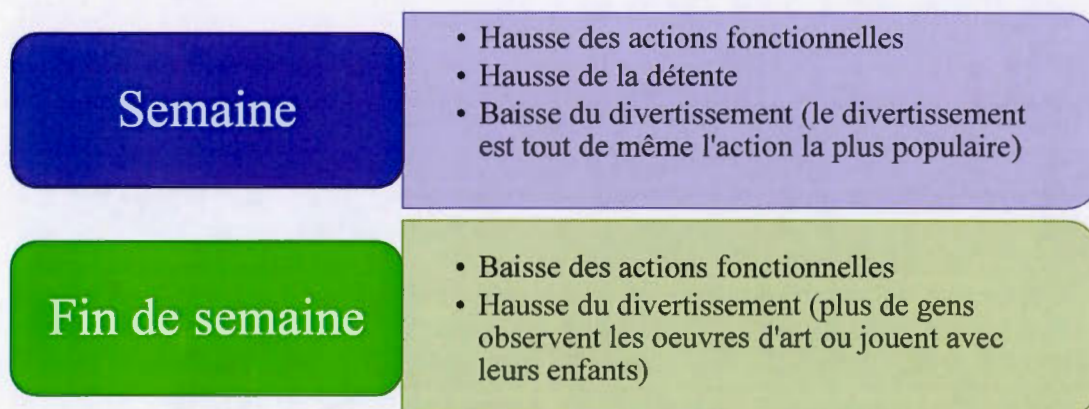
Tableau 4.1 Tableau descriptif des différences entre le nombre d'actions compilées par plage horaire et par espace public

Nombre d'actions par plage horaire et par espace public		
Moment de la journée	Moment de la semaine	Espace public
Matin 24% (834 actions)	Semaine 70% (2388 actions)	Promenade des Artistes 7% (223 actions)
Après-midi 40% (1355 actions)	Fin de semaine 30% (1038 actions)	Esplanade de la Place des Arts 44% (1507 actions)
Soir 36% (1237 actions)		Place des Festivals 50% (1696 actions)
Total 100% (3426 actions)	Total 100% (3426 actions)	Total 100% (3426 actions)

De ce fait, la fin de semaine, les données dépeignent qu'il y a moins d'actions fonctionnelles (10%) et plus de divertissement (71%), ce qui est logique avec le contexte de la localisation de ces espaces publics. En effet, les espaces publics du Quartier des spectacles se trouvent au centre-ville, près des bureaux de plusieurs entreprises, près de services comme les banques et de l'UQAM, entre autres. Les travailleurs, étudiants et usagers des services qui utilisent cet espace pour leur heure de dîner ou pour attendre l'heure d'un rendez-vous, par exemple, seront plus présents du lundi au vendredi. En semaine, les actions fonctionnelles, desquelles se nourrir est

le plus populaire, atteignent 21% du total des actions recensées. La détente, comme activité ludique plus passive que le divertissement, est plus populaire en semaine (10%) qu'en fin de semaine (3%) et c'est principalement à cause de l'action d'être couché pour faire une sieste ou se reposer. Pour le divertissement, ce sont les actions plus engageantes pour l'utilisateur qui sont proportionnellement moins présentes en semaine comme d'observer les œuvres d'art ou un spectacle (de 20% à 8%) et jouer avec les enfants (de 10% à 3%). Les grandes tendances des actions selon le moment de la semaine sont résumées dans la figure 4.12.

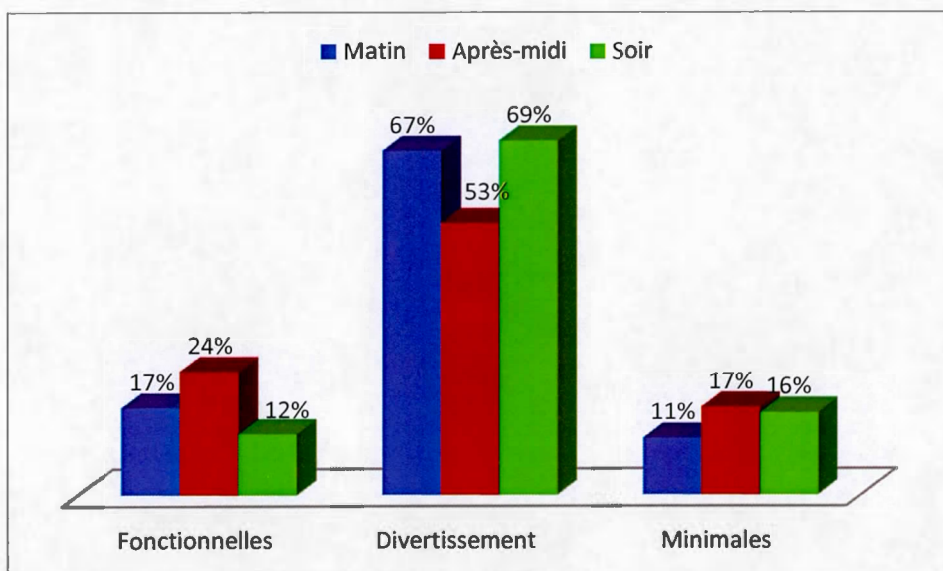
Figure 4.12 Sommaire des variations des actions entre la semaine et la fin de semaine



Dans la même ligne de pensée, les actions fonctionnelles sont plus présentes durant la journée soit le matin (17% des actions recensées le matin) et surtout l'après-midi (24% des actions recensées l'après-midi) comparativement à leur présence diminuée en soirée (12% des actions recensées le soir). Cela concorde avec l'environnement des espaces publics du pôle de la Place des Arts. Les actions minimales sont moins populaires le matin avec 11% des actions en matinée comparativement à 17% en après-midi et 16% en soirée. La contemplation, l'action la plus importante de cette catégorie, suit la même tendance. La vie urbaine plus calme le matin peut en être une explication. Du côté des actions de divertissement, elles sont en baisse l'après-midi.

Alors que, le matin, c'est l'observation d'œuvres d'arts et de spectacles qui est la principale action de divertissement, le soir, il s'agit de la discussion. Les spectacles extérieurs pour enfants sont habituellement le matin, ce qui favorise l'augmentation des actions de divertissement à ce moment de la journée. Le portrait de la variation des types d'actions selon le moment de la journée est présenté dans la figure 4.13.

Figure 4.13 Répartition des types d'actions selon le moment de la journée⁸



4.2.3 Les types d'actions par espace public

Pour les données des actions selon les trois différents espaces publics, encore une fois, vu la grande différence du taux d'utilisation entre la promenade des Artistes et

⁸ Les actions modificatrices et de détente n'ont pas été intégrées à cette figure parce que leur variation selon le moment de la journée n'apporte pas d'information pertinente pour cette présentation des résultats. C'est ce qui explique que les totaux des proportions n'atteignent pas 100%.

les deux autres espaces, taux d'utilisation qui se reflète dans le nombre d'actions recensées, il est plus efficace d'utiliser le sous-total par espace pour analyser les données. La promenade des Artistes est plus homogène au niveau de la fréquence des diverses actions. En effet, il y a moins d'actions qui se distinguent comme, par exemple, la discussion et manger qui ont tendance à être les plus populaires en général. D'abord, le tableau 4.2 expose les données sur les actions recensées de cet espace public.

Tableau 4.2 Tableau des actions par catégorie d'actions pour la promenade des Artistes

Tableau des actions par catégorie d'actions pour la promenade des Artistes		
Divertissement	161	72%
<i>Prendre des photographies</i>	11	5%
<i>Sports</i>	10	4%
<i>Lire</i>	7	3%
<i>Discuter</i>	40	18%
<i>Visiter l'espace</i>	42	19%
<i>Regarder une installation</i>	37	17%
<i>Observer les œuvres d'art, un spectacle</i>	14	6%
Détente	15	7%
<i>Fumer</i>	6	3%
<i>Coucher: faire une sieste ou se reposer</i>	9	4%
Fonctionnelle	14	6%
<i>Manger</i>	4	2%
<i>Boire</i>	10	4%
Minimale	24	11%
<i>Jouer avec son cellulaire</i>	11	5%
<i>Contemplation</i>	13	6%
Modificatrice	9	4%
<i>Transformer l'espace pour faire un spectacle</i>	3	1%
<i>Transformer un banc comme sa maison</i>	6	3%
Total	223	100%

Ainsi, il y a trois actions qui ressortent plus fortes soit la discussion (18%), visiter l'espace (19%) et regarder une installation (17%). Cela dépeint bien le fait que la promenade des Artistes est un espace qui mise sur la présence d'installations artistiques ou interactives pour attirer les gens. En fait, comme il sera discuté dans le chapitre suivant, par sa morphologie, cet espace public est moins attrayant à son état neutre. Donc, rares sont les moments où il n'y a pas d'installation en place. Du côté de la détente, alors que le fait d'être couché pour faire une sieste ou pour se reposer a tendance à être l'action la plus fréquente, pour cet espace public fumer et être couché ont presque la même fréquence (fumer 3% et être couché 4%). En outre, les actions fonctionnelles aussi varient du modèle habituel où l'action principale est de manger. Ici, boire est l'action la plus importante avec 4% des actions recensées à la promenade des Artistes contre 2% pour l'action de manger. Le même portrait est vrai avec les actions minimales qui voient la contemplation (6%) et l'action de jouer avec son cellulaire (5%) être presque égales alors qu'habituellement la contemplation se démarque. Finalement, la promenade des Artistes est le seul espace où l'action de transformer un banc comme sa maison est observée. Parmi toutes les actions recensées, il s'agit de celle qui semble se rapprocher le plus de la nidification. L'utilisateur s'installe sur un banc, le transforme en lit et y dispose ses objets personnels de manière réfléchie. Il apparaît donc possible que l'utilisateur soit en train de faire de l'espace public sa maison temporaire en la personnalisant.

Pour ce qui est de l'Esplanade de la Place des Arts et de la place des Festivals, le tableau 4.3 contient les données de leurs actions par catégorie. Le fait de les présenter côte à côte facilite la comparaison et permet ainsi de départir plus clairement ce qui est propre à l'un ou à l'autre. Les données sont donc exposées sous forme de tableau ci-dessous et les portraits des actions pour chacun de ces deux espaces publics sont ensuite faits, sous forme de comparaison.

Tableau 4.3 Tableau des actions par catégorie d'actions pour l'Esplanade de la Place des Arts et la place des Festivals

Tableau des actions par catégorie d'actions				
Catégories d'actions	Esplanade de la Place des Arts		Place des Festivals	
Divertissement	1033	69%	942	56%
<i>Prendre des photographies</i>	96	6%	63	4%
<i>Jouer de la musique</i>	1	0%	0	0%
<i>Jouer dans les jeux d'eau</i>	0	0%	97	6%
<i>Jouer avec les enfants</i>	77	5%	100	6%
<i>Sport</i>	1	0%	19	1%
<i>Lire</i>	26	2%	48	3%
<i>Discuter</i>	378	25%	525	31%
<i>Visiter l'espace</i>	61	4%	54	3%
<i>Regarder une installation interactive</i>	6	0%	27	2%
<i>Observer les œuvres d'art, un spectacle</i>	385	26%	5	0%
<i>Écouter de la musique</i>	2	0%	4	0%
Détente	26	2%	96	6%
<i>Se rafraîchir en se trempant les pieds dans l'eau</i>	2	0%	13	1%
<i>Fumer</i>	21	1%	14	1%
<i>Coucher: faire une sieste ou se reposer</i>	3	0%	69	4%
Fonctionnelle	249	17%	346	20%
<i>Manger</i>	168	11%	177	10%
<i>Boire</i>	52	3%	75	4%
<i>Regarder une carte</i>	3	0%	2	0%
<i>Prendre une pause</i>	3	0%	20	1%
<i>Surveiller les enfants</i>	13	1%	72	4%
<i>Attendre pour aller voir un spectacle</i>	10	1%	0	0%
Minimale	179	12%	308	18%
<i>Jouer avec son cellulaire</i>	66	4%	109	6%
<i>Contemplation</i>	113	7%	199	12%
Modificatrice	20	1%	4	0%
<i>Transformer l'espace pour faire un spectacle</i>	18	1%	4	0%
<i>Piqueniquer avec des couvertures</i>	2	0%	0	0%
Total	1507	100%	1696	100%

Parmi les trois espaces, c'est la place des Festivals qui a le plus faible taux d'actions de divertissement. Bien que la discussion soit aussi populaire que pour l'Esplanade de la Place des Arts, c'est la quasi-absence d'actions reliées aux spectacles et aux œuvres d'art qui diminue sa proportion de divertissement. En fait, alors qu'avec ses fontaines et ses nombreux bancs la place des Festivals favorise le jeu avec les enfants (jeux avec les enfants et jeux dans l'eau totalisant 12% des actions observées à la place des Festivals, ce qui dépasse le 5% de l'Esplanade de la Place des Arts et le 0% de la promenade des Artistes), la morphologie de l'Esplanade de la Place des Arts incite les programmeurs à présenter les spectacles dans cet espace ce qui explique qu'observer un spectacle ou une œuvre d'art représente 26% des actions de cet espace. Pour préciser l'image de cette différence, seulement cinq personnes sont identifiées comme observant un spectacle ou une œuvre d'art à la place des Festivals, tandis qu'ils sont 385 personnes à entreprendre cette action à l'Esplanade de la Place des Arts.

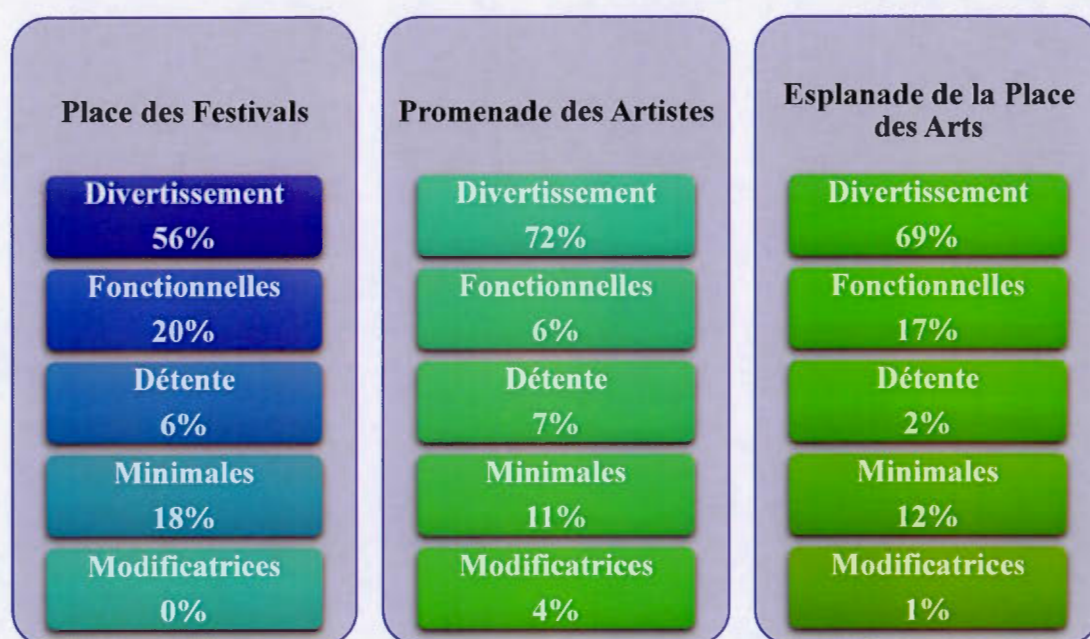
Cette différenciation de fonction s'applique aussi pour les actions fonctionnelles. La place des Festivals et l'Esplanade de la Place des Arts ont une proportion de gens qui se nourrissent environ égale (10% pour la place des Festivals et 11% pour l'Esplanade de la Place des Arts), par contre, la place des Festivals a 20% de ses actions totales qui sont fonctionnelles contre 17% pour l'Esplanade de la Place des Arts. De ce fait, c'est l'action de surveiller les enfants, qui représente 4% des actions totales de la place des Festivals contre 1% pour l'Esplanade de la Place des Arts, qui fait la différence pour cette catégorie d'action. Pour être plus précis, il n'y a que 13 usagers qui surveillent leurs enfants à l'Esplanade de la Place des Arts et il y en a 72 à la place des Festivals.

Dans l'idée que la place des Festivals est plus axée sur le spectacle de la vie urbaine, un peu à l'écart de la rue comparativement à l'Esplanade de la Place des Arts et qu'elle propose, avec ses fontaines, un terrain de jeux pour les plus petits et parfois les plus grands, cela rend cet espace plus propice à la contemplation. C'est ce qui explique la différence pour les actions minimales entre ces deux espaces publics. La

contemplation est une action plus fréquente à la place des Festivals où elle récolte 12% des actions total de cet espace contre 7% pour l'Esplanade de la Place des Arts.

La figure qui suit schématise la répartition des types d'actions pour chacun des espaces publics.

Figure 4.14 Sommaire de la répartition des types d'action pour chacun des espaces publics



Brièvement, comme nous pouvons le remarquer dans la figure 4.14, le divertissement est la catégorie d'actions la plus présente aux espaces publics du Quartier des spectacles. La discussion et l'observation de spectacles et d'œuvres d'art sont les actions ludiques les plus souvent observées. Parmi les actions modificatrices, la promenade des Artistes est le seul espace où prend place une action qui peut se rapprocher de la nidification. C'est à cet endroit qu'un usager donne l'impression de vouloir personnaliser partiellement l'espace. Au-delà de la simple sieste, il se crée un

lit sur le banc à l'aide d'une couverture et dispose ses objets personnels autour du banc. D'autre part, se coucher pour faire une sieste ou se reposer est l'action la plus importante de la détente et elle est plus fréquemment observée à la place des Festivals, possiblement vu l'étendue plus grande de son espace vert. Les actions reliées aux installations artistiques se retrouvent plus souvent sur la promenade des Artistes. La contemplation, comme action minimale principale, est plus présente sur la place des Festivals en après-midi et en soirée. Puis, les actions fonctionnelles sont présentes en plus grand nombre pendant la semaine ainsi que de jour.

4.2.4 Le rôle de l'espace

Les données concernant le rôle de l'espace, troisième variable du concept d'appropriation de l'espace public, ont été collectées via une observation structurée. Le premier résultat important est l'absence complète du rôle de conséquence de l'usage⁹. Cela peut s'expliquer par le fait que simplement en observant il est difficile de savoir si une personne ferait exactement la même action même si elle se trouvait ailleurs. Ainsi, les situations qui se rapprochent le plus du rôle de conséquence ont principalement été classées comme constituant qui inclut la possibilité que l'absence de l'espace puisse modifier l'action de l'utilisateur.

En outre, une seconde notion importante est que plus de 45% des usagers n'impliquent pas la forme bâtie dans leur déambulation. En fait, le rôle de l'espace a été analysé en même temps que les déambulations, c'est-à-dire en utilisant la même méthode d'observation que pour ces dernières. De cette manière, l'observateur, ayant

⁹ L'espace a le rôle de conséquence de la pratique lorsqu'il serait possible que l'action soit exécutée sans la présence de cet espace en particulier.

une meilleure idée du parcours complet de l'utilisateur, peut mieux catégoriser le rôle de la forme bâtie que s'il le notait pour chaque action observée. Par contre, cela n'affecte que très peu les résultats pour le rôle de l'espace dans l'usage puisque la répartition de ces derniers est relativement égale à travers les trois espaces publics, variant de 50 usagers pour la place des Festivals à 43 pour l'Esplanade de la Place des Arts (ce qui représente entre 16% et 14% du total des usagers). Le tableau suivant présente la distribution du rôle de l'espace pour les trois espaces publics réunis.

Tableau 4.4 Le rôle de l'espace dans l'usage pour tous les espaces publics confondus¹⁰

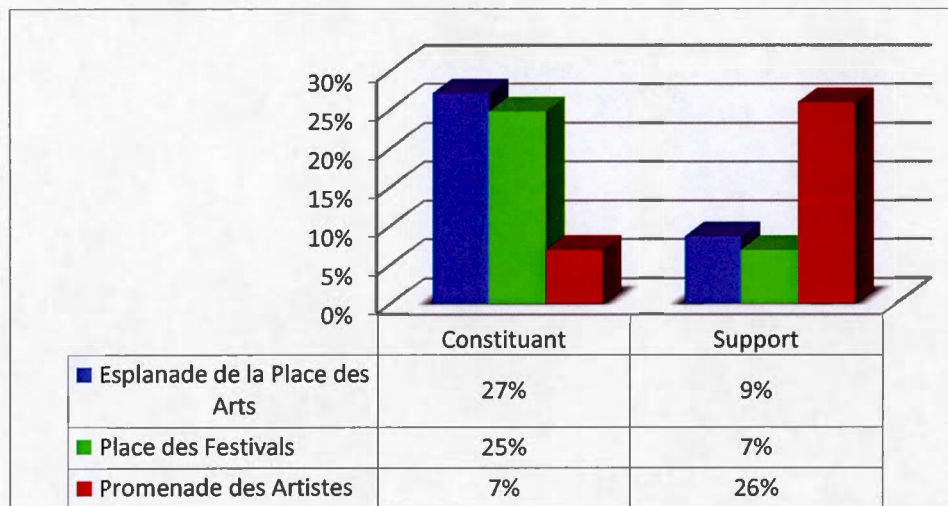
Rôle de l'espace dans l'usage		
	Nombre d'utilisateurs	% d'utilisateurs
Les utilisateurs qui n'impliquent pas l'espace dans leurs déplacements	141	45%
Rôle de constituant	102	32%
Rôle de support	72	23%
Total général	315	100%

Pour ce qui est des rôles de la forme bâtie pour chacun des espaces publics, il apparaît que la promenade des Artistes favorise le rôle de support alors que les deux autres espaces encouragent principalement le rôle de constituant¹¹. La lecture des données par type de rôle de l'espace, qui sont résumées dans la figure 4.15, confirme cette tendance puisque le rôle de support est majoritairement plus fréquemment relevé à la promenade des Artistes et le rôle de constituant est divisé presque également entre l'Esplanade de la Place des Arts et la place des Festivals.

¹⁰ Le rôle de conséquence n'apparaît pas dans le tableau parce que, comme expliqué précédemment, aucune observation de ce rôle n'a été faite.

¹¹ Lorsque l'espace a un rôle de constituant, cela signifie que l'utilisateur aurait pu entreprendre son action même si l'élément de l'espace n'existait pas. Par exemple, une personne qui s'assoit sur un banc pour lire peut lire assise quelque part d'autre que sur ce banc. L'espace a un rôle de support lorsque l'utilisateur ne pourrait pas entreprendre son action si l'élément de l'espace n'existait pas. À titre d'exemple, un enfant ne pourrait pas jouer dans l'eau si les fontaines d'eau n'existaient pas.

Figure 4.15 Répartition du rôle de constituant et du rôle de support pour le total des données ainsi que par espace public



Finalement, selon le total global d'observation, ce modèle de répartition se confirme, c'est-à-dire que le rôle de constituant est environ le même entre l'Esplanade de la Place des Arts et la place des Festivals, alors que le rôle de support est plus important à la promenade des Artistes. Il faut noter aussi qu'en général, il y a un peu moins d'usagers qui utilisent la forme bâtie comme un support (41%) que comme un constituant (59%).

4.2.5 Les manifestations des cinq types d'appropriation

Après avoir décortiqué le concept d'appropriation de l'espace public et dépeint les traits particuliers de chacune de ses composantes, il est maintenant possible d'identifier les types d'appropriation qui sont présents aux espaces publics du Quartier des spectacles. En général, le type d'appropriation de l'espace public le plus fréquemment observé au pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles est

l'appropriation ludique. En effet, plus de 62% des actions recensées sont du divertissement, en plus des actions de détente (4%) et des actions modificatrices (1%), toutes deux considérées comme des actions ludiques. En outre, plus de 38% des usagers caractérisent les espaces publics comme étant des espaces ludiques. Parmi ces derniers, 23% les conçoivent comme un espace de divertissement et 15% comme un espace de détente. Les fonctions les plus souvent associées à ces espaces sont majoritairement la détente et le divertissement. Puis, les usages favorisés des répondants sont d'assister à une performance artistique, regarder une œuvre ou découvrir une installation interactive (29% des répondants), de s'asseoir pour lire, se reposer ou observer le décor urbain (28%) et de discuter avec des amis (20%). Il s'agit tous d'usages ludiques et ils représentent 77% des réponses obtenues. Enfin, l'appréciation de ces espaces publics peut être qualifiée de positive puisque plus de 81% des gens affirment apprécier beaucoup les espaces publics du Quartier des spectacles. Cela correspond à la description de l'appropriation ludique présentée dans les chapitres antérieurs soit qu'il s'agit d'une appropriation où les actions sont ludiques, le rôle de la forme bâtie est support ou constituant, l'appréciation de l'espace public est positive, l'usager caractérise l'espace comme étant ludique et les motivations de l'usager pour se rendre à ces espaces sont principalement le plaisir ou le repos.

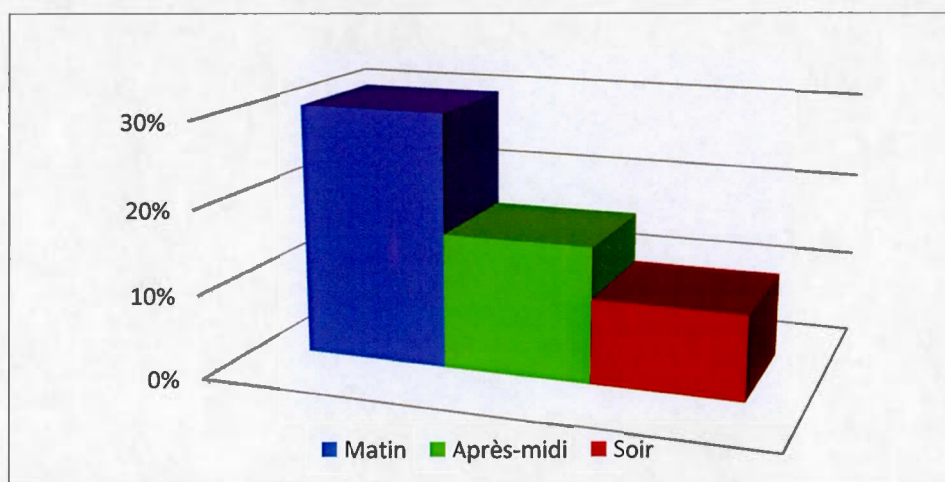
En analysant les données des actions, il est apparu que les actions fonctionnelles étaient plus souvent observées la semaine, ainsi que le matin et l'après-midi. Ce modèle de la présence de l'appropriation fonctionnelle se confirme en partie lorsque les autres caractéristiques de ce type d'appropriation sont analysées. C'est ce que nous expliquons dans les prochains paragraphes.

D'abord, l'appropriation fonctionnelle se décompose en des actions et des usages fonctionnels, une appréciation relativement neutre de l'espace public, puis une absence de nidification. Un des éléments problématiques de cette analyse est que le

rôle de l'espace associé à ce type d'appropriation est la conséquence de l'usage. Ainsi, il s'agit d'une caractéristique importante qui ne peut être utilisée.

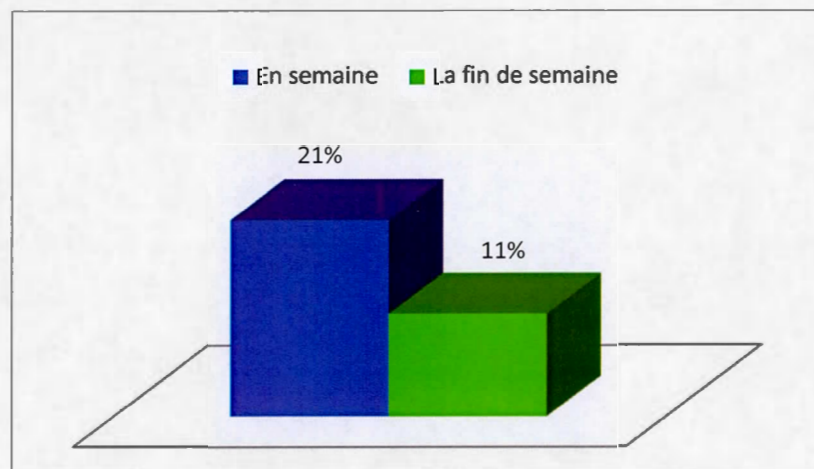
D'une part, en observant les données recueillies, l'appréciation apparaît relativement stable, peu importe la variable de périodicité ou d'emplacement qui est ajoutée à l'analyse. En effet, que ce soit en général, de semaine, de fin de semaine, le matin, l'après-midi ou le soir, entre 79% et 83% des répondants ont répondu qu'ils appréciaient beaucoup les espaces publics du Quartier des spectacles. Ainsi, l'appropriation neutre est, en général, que très peu ressentie. Ensuite, en se concentrant sur les usages favorisés des répondants, l'option de prendre une pause, manger ou boire est en quatrième position avec 19% du total des réponses. Or, en observant les réponses collectées seulement le matin, cette proportion augmente à 30% et, en faisant le même exercice avec le soir, la tendance inverse apparaît avec seulement 10% des répondants sondés le soir. La figure 4.16 nous permet d'observer ce fait.

Figure 4.16 Proportions (%) du choix de réponse «Prendre une pause, manger ou boire» selon le moment de la journée



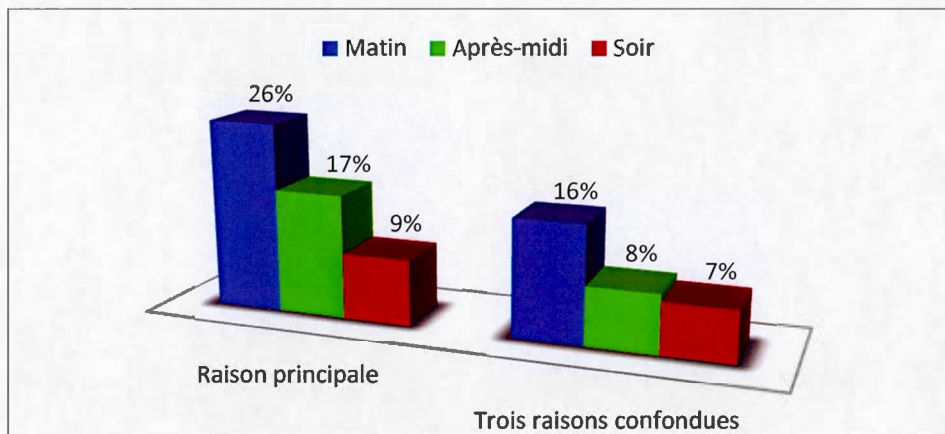
De plus, en faisant la lecture de la figure 4.17, une légère hausse est remarquée pour la semaine, représentant 21% des réponses en semaine et devenant ainsi le troisième usage favori à égalité avec la discussion. Les usages favoris supportent ainsi la tendance présentée par les actions fonctionnelles.

Figure 4.17 Proportions (%) du choix de réponse «Prendre une pause, manger ou boire» selon le moment de la semaine



Par la suite, pour remarquer l'appropriation fonctionnelle, il faut se concentrer sur les raisons de la venue des usagers. Du côté de la raison principale de la venue, la proximité du travail gagne une place dans le classement des raisons lorsqu'il est question des questionnaires remplis pendant la semaine. Il faut noter que le divertissement et la détente sont les deux raisons les plus populaires que ce soit comme raisons principales ou toutes les raisons confondues lorsqu'il s'agit des données totales. La figure 4.18 dessine le portrait de la variation de cette raison de la venue selon le moment de la journée.

Figure 4.18 Proportion (%) du choix de réponse «Proximité du travail» selon le moment de la journée



En semaine, plus de 23% des répondants ont choisi la proximité du travail comme raison principale de leur venue, ce qui dépasse les résultats du divertissement et ce qui est plus élevé que les résultats pour la fin de semaine (3% des répondants la fin de semaine). Quand les raisons sont toutes confondues, les réponses obtenues en semaine diminuent à 14%, mais elles représentent encore une proportion plus élevée qu'en tout temps (10%) et que pendant la fin de semaine (3%). D'autre part, le matin est la période qui obtient la plus grande proportion de proximité du travail comme réponses, suivi par l'après-midi et ce, que ce soit que pour la raison principale ou toutes les raisons confondues. Le soir est donc la période où cette réponse est le moins populaire.

Pour conclure, il semble que l'appropriation fonctionnelle principalement à travers les actions fonctionnelles, les usages favorisés et les raisons de la venue des usagers soit plus présente le matin, l'après-midi et la semaine.

Un troisième type d'appropriation de l'espace public est l'appropriation concrète dont l'une des caractéristiques est la présence d'actions modificatrices. Ce type d'appropriation est plus démonstrateur et plus conscient. L'utilisateur sait qu'il apprécie

l'espace et peut même vouloir le traduire par des actions ou des gestes. Toutefois, dans le cas présent, que ce soit pour l'ensemble des données recueillies ou par moment ou endroit précis, les actions modificatrices ne sont que très peu présentes et ne dépassent que très rarement la proportion de 4% des répondants. Par contre, il faut se rappeler que des actions modificatrices ont été recensées sur la promenade des Artistes. Bien qu'il s'agit d'un faible nombre (six), la nidification dans un espace public est un phénomène suffisamment rare pour prendre en compte cette donnée.

Le sentiment d'attachement conserve une même tendance soit entre 45% et 51% de gens qui disent ressentir de l'attachement contre environ la même proportion qui se dit neutre. En contrepartie, la fierté et la familiarité obtiennent des résultats plus intéressants. Globalement, 87% des gens disent être plutôt fières ou très fières des espaces publics du Quartier des spectacles et 84% précisent être fortement d'accord ou plutôt d'accord que cet endroit leur est familier. Du côté de l'identification, un moment et un endroit apparaissent comme étant plus propices à des réponses positives pour cette variable. En effet, alors qu'en général 66% des gens s'identifient à l'espace (ce qui inclut les gens fortement d'accord et plutôt d'accord avec l'énoncé), il semble que le soir plus de 57% des répondants soient fortement d'accord, en plus de 32% qui sont plutôt d'accord, ce qui fait un total de 89% des répondants le soir qui s'identifient aux espaces publics du Quartier des spectacles. Une hausse semblable se dessine aussi du côté de la promenade des Artistes avec 65% des répondants situés dans cet espace public qui spécifient être fortement d'accord et 29% plutôt d'accord ce qui résulte en 94% des répondants à la promenade des Artistes qui s'y identifient. Brièvement, comme dans le cas de l'appropriation concrète, les caractéristiques qui permettent de bien la reconnaître sont majoritairement les actions modificatrices et l'attachement, il est difficile de tracer un modèle de la présence de ce type d'appropriation. Les actions modificatrices sont peu présentes et ne semblent pas avoir de tendance et l'attachement n'est pas prédominant en général, ni à des endroits ou des moments en particulier. Par contre, la fierté et la familiarité sont importantes et

l'identification, jumelée à la nification, montre qu'il serait possible que ce type d'appropriation se développe plutôt en soirée et sur la promenade des Artistes. Il s'agit d'un portrait très nuancé.

Pour l'appropriation symbolique, les caractéristiques les plus distinctives sont la présence d'actions minimales, la forme bâtie ayant un rôle de support pour l'usage et une caractérisation emblématique des espaces publics. Les actions minimales comme la contemplation représentent tout de même 15% du total des actions recensées. Elles sont plus populaires en après-midi et le soir ainsi qu'à la place des Festivals. Comme les figures 4.19 et 4.20 le soulignent, autant en regardant les proportions du total des actions que les proportions par espace et par moment, cette tendance se confirme.

Figure 4.19 Répartition des actions minimales par moment de la journée

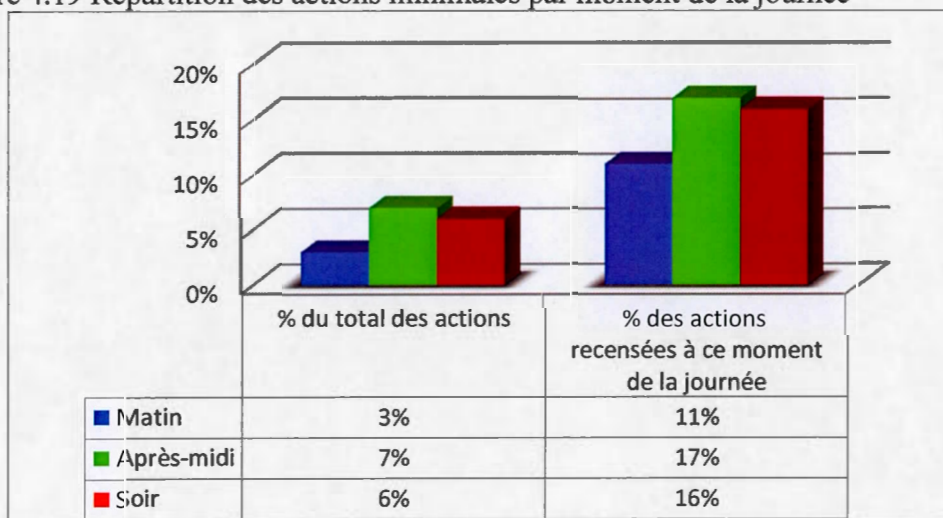
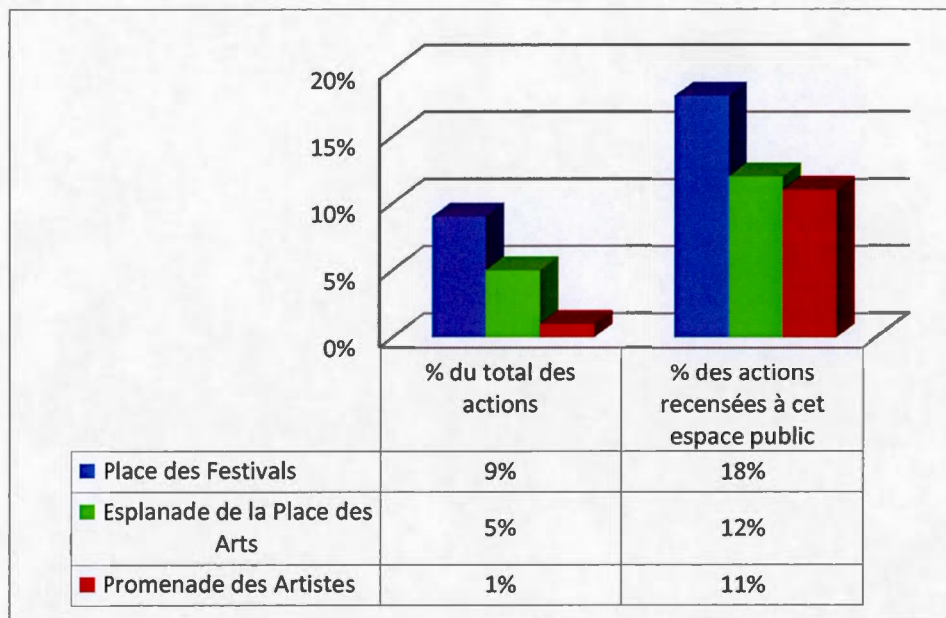


Figure 4.20 Répartition des actions minimales par espace public



Il faut noter qu'à la place des Festivals, c'est principalement la grande présence de la contemplation qui est prédominante. Néanmoins, c'est à la promenade des Artistes qu'il est possible d'apercevoir le plus d'usagers dont l'espace est nécessaire à leur usage. Cela s'explique par l'importance des installations artistiques et interactives pour cet espace public. Alors que la place des Festivals encourage la contemplation par le positionnement de ses bancs, par son espace vert en pente et par ses fontaines qui invitent les gens à se rafraîchir, la promenade des Artistes, par le fait qu'elle semble cachée derrière la Place des Arts et le pavillon Président-Kennedy de l'UQAM, attire les visiteurs à l'aide d'installations artistiques et interactives dont la mise en place est facilitée par la présence permanente des vitrines événements qui servent de support pour les installations.

Du côté de la caractérisation des espaces publics, en général les répondants les identifient comme étant des emblèmes soit de la vie culturelle montréalaise (25% des répondants) ou du centre-ville de Montréal (12%). Il n'y a pas beaucoup de variation

dans les données selon le moment de la journée ou de la semaine, ni selon l'espace. Néanmoins, il est possible de dénoter que la deuxième caractérisation la plus populaire, un espace de divertissement, prend la première place pour les données obtenues sur l'Esplanade de Place des Arts ainsi que pour celles collectées le matin. Pour ainsi dire, c'est à la promenade des Artistes et en après-midi et le soir que les données recueillies sont favorables à la caractérisation emblématique. De plus, en soirée, la réponse «emblème du centre-ville de Montréal», normalement en quatrième position avec 12% des répondants, rejoint la réponse «espace de détente» habituellement en troisième position avec 15% des répondants. En soirée, ils obtiennent tous deux 14%. Parmi les autres caractéristiques de l'appropriation symbolique, il y a l'appréciation qui, comme mentionnée précédemment, ne varie pas beaucoup, mais est positive et il y a l'identification qui, comme précisée pour l'appropriation concrète, est quelque peu plus intense le soir et à la promenade des Artistes. En somme, bien que très nuancé, il semble se dessiner un modèle pour l'appropriation symbolique, soit qu'elle est plus présente en après-midi et le soir ainsi qu'à la place des Festivals et à la promenade des Artistes.

En dernier lieu, l'appropriation passive est plus difficile à cerner dans le cas des espaces publics du pôle de la Place des Arts. La forme bâtie est censée être la conséquence de l'usage, mais dans le cas présent il s'est avéré difficile de différencier le rôle de constituant du rôle de conséquence. Puis, l'appréciation est censée être nulle ou négative et la connaissance de l'endroit devrait être minimale. Or, il s'avère que l'appréciation est positive et les gens se disent généralement familiers avec l'endroit. De ce fait, en utilisant que les perceptions, les actions et le rôle de l'espace, il n'est pas possible de dénoter la présence d'appropriation passive de manière marquée.

Pour conclure, en compilant les données obtenues pour les perceptions des usagers, leurs actions ainsi que le rôle de l'espace, l'appropriation ludique apparaît comme type d'appropriation dominant pour les trois espaces publics. Néanmoins, il a été possible de détecter certains modèles, principalement pour l'appropriation fonctionnelle. Pour

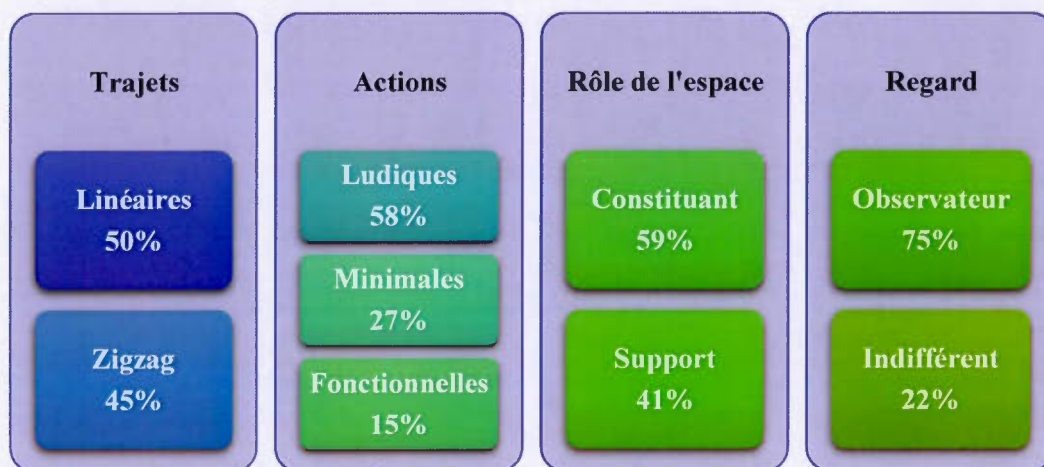
ce qui est de l'appropriation concrète et symbolique, ce sont des portraits plus nuancés où certaines conditions favorables à leur présence sont identifiées.

4.3 Les déambulations

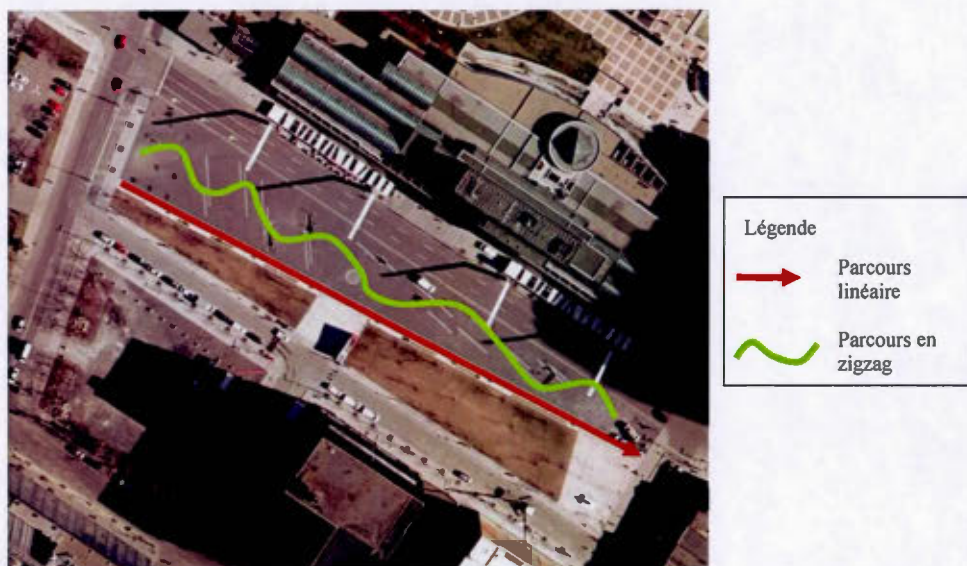
Les déambulations des usagers des espaces publics du pôle de la Place des Arts servent de pont entre l'aménagement de l'espace public et les types d'appropriation qui s'y retrouvent. De ce fait, en dessinant le portrait des déambulations, il sera possible à la fois de raffiner l'analyse des types d'appropriation déjà faite à partir des actions, perceptions et rôles de l'espace ainsi que de comprendre l'influence des espaces publics sur les modes d'appropriation.

Pour débiter, il s'agit de dépeindre les caractéristiques générales des 315 parcours déambulatoires observés sur les trois espaces publics sélectionnés. La figure 4.21 indique les grandes lignes du portrait des déambulations. Nous en discutons ensuite.

Figure 4.21 Portrait général des déambulations



Plus de 63% des déambulations sont lentes alors que seulement 4% sont rapides. Les deux tracés les plus populaires, et ayant des proportions semblables, sont le trajet linéaire (50%) et le trajet en zigzag (45%). La carte 4.1 présente des exemples de chacun de ces tracés.



Carte 4.1 Exemple d'un trajet linéaire et d'un trajet en zigzag à la place des Festivals (Communauté métropolitaine de Montréal, avril 2013) (Modifiée par Elyane Montmarquet, mai 2015)

Il apparaît que plus de 64% des gens voient leur trajet être influencé par l'espace. Pour ces derniers, les escaliers, les vitrines événements, les fontaines et les chemins tracés au sol semblent être les principaux éléments qui affectent leurs trajets.

Les actions qui sont entreprises lors de la déambulation des gens sont principalement des actions ludiques (divertissement 56% et détente 2%). Les actions fonctionnelles représentent 15% du total des actions et les actions minimales atteignent 27%. Encore une fois, manger et boire sont les actions les plus souvent observées pour la catégorie fonctionnelle. Les actions de discuter (27%) et la contemplation (22%) sont les plus

fréquentes de toutes, ce qui concorde avec les résultats des actions présentées dans la section antérieure. Il est donc possible d'affirmer que les résultats obtenus pour les actions autant au moment du recensement de toutes les actions observables que lors de l'observation des déambulations sont répartis selon un modèle très semblable.

Du côté des arrêts, il est à noter que plus de 35% des usagers observés ne font aucun arrêt. Parmi ceux qui font des arrêts, plus de 63% n'en font qu'un seul. 37% d'entre eux arrêtent pour une minute ou moins, alors que 46% restent cinq minutes ou plus. Plus de 20% restent pour au moins dix minutes, à quoi s'ajoutent 3% qui s'y arrêtent pour 30 minutes ou plus. Ainsi, les proportions sont relativement partagées entre le fait de ne s'arrêter qu'un bref instant ou de rester pour un plus long arrêt. Le tableau 4.5 contient les résultats les plus importants du portrait du nombre et de la durée des arrêts.

Tableau 4.5 Sommaire du nombre d'arrêts et de la durée du premier arrêt des usagers

TABLEAU SOMMATIF DES ARRÊTS OBSERVÉS (NOMBRE ET DURÉE)	
Nombre d'arrêts de tous les usagers	%
Aucun arrêt	35%
Nombre d'arrêts (parmi les usagers qui en font au moins un)	%
Un seul arrêt	63%
Durée du premier arrêt des usagers	%
Une minute et moins	37%
Cinq minutes et plus	45%

Près du deux tiers des gens qui s'arrêtent ne le font pas à cause d'une discontinuité. Or, de ceux dont la cause est une discontinuité, les éléments les plus fréquemment mis en cause sont les escaliers, les fontaines et les installations interactives, artistiques ou temporaires. En général, la raison de leur arrêt est ludique (74%). Lors de l'arrêt, plus de 85% utilisent un ou des éléments de l'aménagement. Comme il a été précisé dans la section antérieure, dans 59% des cas, la forme bâtie joue un rôle de

constituant et 41% de support de l'usage. Lorsque la forme bâtie est utilisée comme support, ce sont les installations interactives ou artistiques qui sont le plus fréquemment mises en usage (23%), suivi par les chutes (7%) et les fontaines (6%). Lorsque l'espace est plutôt un constituant, ce sont les bancs (35%) qui sont les éléments le plus souvent mis en usage, suivi par les escaliers (14%).



Photographie 4.1 Les gens utilisent les bancs pour discuter, manger et lire, entre autres. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Finalement, du côté du regard, signe minimal d'appropriation, plus de 75% des usagers dont les déambulations ont été observées, incluant autant ceux qui ont fait des arrêts que ceux qui n'en ont pas fait, ont un regard observateur. Seulement 22% semblaient indifférents et 3% étaient non identifiables.

En somme, comme la figure 4.21 présentée plus haut l'exprime, bien qu'il n'y ait pas de modèle de trajet qui semble être plus important (linéaire ou zigzag), les gens tendent à marcher lentement et à être influencés par l'espace. Autant pendant leur déambulation que pendant leur arrêt, leurs actions sont principalement ludiques. La majorité des gens ne font qu'un arrêt et le temps d'arrêt varie puisque plus du tiers s'arrêtent qu'une minute ou moins et qu'à peine moins que la moitié reste cinq minutes

ou plus. Les gens ne s'arrêtent généralement pas à cause d'une discontinuité, mais ils tendent à utiliser la forme bâtie pendant leur arrêt. Que ce soit les gens qui ne font que traverser l'espace ou ceux qui s'y arrêtent, ils ont tendance à s'intéresser à l'espace par leur regard.

Dans la prochaine section, nous traitons du portrait des déambulations pour chacun des trois espace publics séparément. Les données des déambulations recueillies à l'Esplanade de la Place des Arts dessinent en général un modèle semblable à celui obtenu via les données totales. Du côté de la vitesse, une plus grande proportion de gens marchent lentement (72%). Alors qu'en général ce sont les trajets linéaires qui sont quelque peu plus fréquents, dans cet espace public en particulier ce sont les trajets en zigzag (49%) qui le sont plus. Une plus grande proportion de déambulations sont influencées par l'espace (81%) et cela est majoritairement causé par les escaliers (78%).

Pour les arrêts, le tableau 4.6 permet de comparer les caractéristiques propres à l'Esplanade de la Place des Arts avec les données du portrait général.

Tableau 4.6 Comparaison du nombre d'arrêts et de la durée du premier arrêt des usagers pour le portrait général et l'Esplanade de la Place des Arts

TABLEAU COMPARATIF DES ARRÊTS DES USAGERS (NOMBRE ET DURÉE)		
	Portrait général	Esplanade de la Place des Arts
Nombre d'arrêts de tous les usagers	%	%
Aucun arrêt	35%	26%
Nombre d'arrêts (parmi les usagers qui en font au moins un)	%	%
Un seul arrêt	63%	72%
Six arrêts et plus	16%	13%
Durée de l'arrêt	%	%
Une minute et moins	37%	33%
Cinq minutes et plus	45%	54%
30 minutes et plus	3%	8%

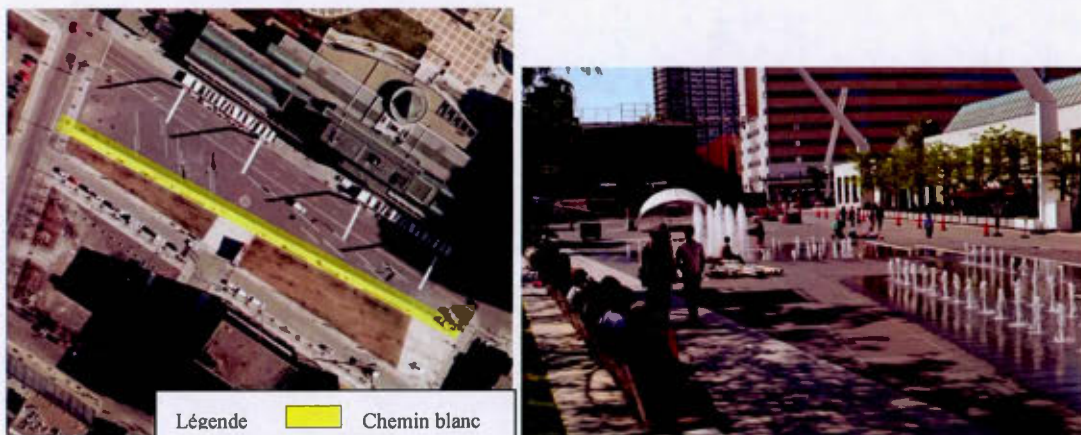
Ainsi, une moins grande proportion de gens ne font aucun arrêt (26%). Parmi ceux qui font au moins un arrêt, comme dans le portrait général, la majorité des gens n'en font qu'un seul, mais à l'Esplanade de la Place des Arts, la proportion est plus grande (72%). Il apparaît que moins de gens font six arrêts ou plus (13%). Un peu moins de gens s'arrêtent pour une minute ou moins (33%) alors qu'un peu plus y restent cinq minutes ou plus (54%). C'est aussi dans les arrêts plus longs que l'Esplanade de la Place des Arts se distingue quelque peu. Il y a 19% des usagers qui s'arrêtent pour dix minutes ou plus auxquels s'ajoutent 8% qui restent 30 minutes ou plus. Toutefois, la distribution des temps d'arrêt demeure très semblable au modèle général.

Plus de gens s'arrêtent à cause d'une discontinuité à l'Esplanade de la Place des Arts (41%) que pour le portrait général (34%). Néanmoins, la majorité des trajets n'est pas influencée par une discontinuité (59%). Ce sont principalement les escaliers (66%) qui agissent comme discontinuité ainsi que quelque peu les installations temporaires (16%) comme les bancs mis en place pour le Festival des Films du Monde de Montréal. Comme pour le portrait général, la raison principale de l'arrêt est ludique (72%) et la majorité des usagers utilisent un élément de l'aménagement (79%), mais dans une proportion moindre que le portrait général (85%). Les éléments principalement utilisés en tant que constituant de l'usage sont les escaliers (31%) et les bancs (35%). Pour sa part, la chute qui se trouve à côté du Musée d'art contemporain est l'élément le plus fréquemment mis en usage en tant que support (19%). Les gens se déplacent jusqu'à la chute pour s'arrêter et l'observer ou prendre des photographies. Finalement, ce sont aussi les regards observateurs qui sont les plus présents avec 82% des usagers observés dans cet espace public.

De ce fait, l'Esplanade de la Place des Arts suit une tendance semblable au portrait général. Ce qui ressort de cette présentation des données est que les usagers tendent à marcher plus lentement, à avoir un trajet plus souvent en zigzag et à être plus influencés par l'environnement, principalement par les escaliers. Ils sont plus

nombreux à faire au moins un arrêt et s'arrêtent pour un peu plus longtemps. Les discontinuités de l'espace causent plus fréquemment les arrêts.

Du côté de la place des Festivals, c'est principalement les arrêts qui se distinguent de la tendance générale. Pour les déplacements, moins de gens marchent lentement (60%) et leur trajet est plus fréquemment linéaire (54%). Ils sont un peu plus nombreux à voir leur tracé influencé par la forme bâtie (70%) et cette influence provient majoritairement du chemin blanc et des fontaines. La carte et la photographie suivantes montrent ces deux éléments de la forme bâtie.



Carte 4.2 (à gauche) Le chemin blanc qui traverse la place des Festivals du nord au sud (Communauté métropolitaine de Montréal, avril 2013) (Modifiée par Elyane Montmarquet, mai 2015)

Photographie 4.2 (à droite) Les fontaines créent une forte discontinuité dans l'espace public. Les gens choisissent naturellement de marcher sur le chemin blanc. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Il est donc possible qu'il y ait plus de trajets linéaires puisque le chemin blanc qui traverse le site du nord au sud est une ligne droite et que l'espace en pavé où les gens pourraient zigzaguer est souvent pris d'assaut par les fontaines, ce qui les force à utiliser le chemin blanc.

Encore une fois, les types d'actions ont quasiment les mêmes proportions. Or, les actions minimales et fonctionnelles sont un peu plus présentes et le divertissement quelque peu moins populaire, ce qui concorde avec le portrait fait lors dans la section sur les actions présentées précédemment.

En observant le tableau 4.7, il apparaît qu'une proportion semblable d'utilisateurs ne s'arrête pas (37%). Toutefois parmi ceux qui s'arrêtent, plus de 86% font un ou deux arrêts contre 70% pour le portrait général. De plus, les utilisateurs tendent à rester plus longtemps à la place des Festivals. Moins de 17% y restent pour une minute ou moins alors que 62% s'y installent pour cinq minutes ou plus. Plus de 33% des utilisateurs y restent pour 10 minutes ou plus comparativement à 23% pour le portrait global.

Tableau 4.7 Comparaison du nombre d'arrêts et de la durée du premier arrêt des utilisateurs pour le portrait général et la place des Festivals

TABLEAU COMPARATIF DES ARRÊTS DES USAGERS (NOMBRE ET DURÉE)		
	Portrait général	Place des Festivals
Nombre d'arrêts de tous les utilisateurs	%	%
Aucun arrêt	35%	37%
Nombre d'arrêts (parmi les utilisateurs qui en font au moins un)	%	%
Un ou deux arrêts	70%	86%
Six arrêts et plus	16%	2%
Durée de l'arrêt	%	%
Une minute et moins	37%	17%
Cinq minutes et plus	45%	62%
Dix minutes et plus	23%	33%

Pour les discontinuités le portrait est relativement semblable et ce sont les fontaines qui sont la discontinuité principale. Les arrêts sont encore une fois généralement ludiques (68%), par contre, en une proportion moindre que pour le portrait général (74%). L'utilisation de l'espace lors de l'arrêt est aussi semblable, toutefois, les

éléments de l'environnement sont plus fréquemment des constituants de l'usage que pour les données totales. Ce sont les fontaines qui servent de support en plus grand nombre et les bancs sont les éléments constituants de l'usage les plus populaires. Enfin, le type de regard suit le même modèle avec plus de 72% qui ont un regard observateur.

Brièvement, la place des Festivals se distingue par le nombre réduit d'arrêts, un plus long temps d'arrêt, des déplacements plus linéaires et moins lents, une utilisation fonctionnelle de l'espace quelque peu plus accrue et un rôle de constituant prédominant.

La promenade des Artistes suit un peu moins le modèle global, mais sans y déroger complètement. Les déplacements sont plus rapides autant par le fait qu'il y a moins de gens qui marchent lentement (55% pour la promenade des Artistes et 63% pour le portrait global) que par la plus grande proportion de gens qui avancent rapidement (7%). Ainsi, la promenade des Artistes est l'espace public où les gens se promènent le plus rapidement. Le modèle de trajet le plus populaire est linéaire avec exactement les mêmes proportions que le portrait général. En contrepartie, alors qu'autant le portrait global et l'Esplanade de la Place des Arts que la place des Festivals voient l'environnement influencer leur tracé entre 64% à 81%, la promenade des Artistes apparaît être le seul espace public où la forme bâtie n'influence pas les tracés de façon majoritaire. Seulement 41% des déambulations observées sont influencées par l'espace et cela arrive principalement lorsque les gens marchent sous les vitrines événements pour observer les installations interactives et artistiques. La photographie ci-dessous montre que les vitrines événements agissent comme clôture. Sur cette photographie, elles se trouvent du côté gauche de l'espace public. Les gens ne sont donc pas confrontés à des discontinuités lorsqu'ils y déambulent.



Photographie 4.3 Les vitrines événements ont un rôle de clôture. (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)

Pour les types d'actions, à cause de la présence des installations interactives, le divertissement est plus fréquent. En fait, alors qu'habituellement l'action de discuter est la plus populaire, dans le cas de la promenade des Artistes cette action est moins présente (19% contre 27% pour le portrait général), mais les actions d'écouter de la musique et d'écouter une installation (10%) ainsi que d'observer une installation (21%) sont la raison pourquoi les actions de divertissement sont plus populaires. Il y a moins d'actions fonctionnelles (10%) et la même tendance est vraie pour les actions minimales. Encore une fois, la seule action modificatrice observée se trouve à la promenade des Artistes, comme cela a été le cas lors de la présentation des données sur les actions. Dans le cas présent, l'action modificatrice est de s'installer pour filmer

avec un trépied, donc d'ajuster l'environnement de manière à réussir à capturer les images désirées, de la façon voulue.

Du côté des arrêts, une plus grande proportion d'utilisateurs ne s'arrêtent pas (43%) et parmi ceux qui s'arrêtent, plus d'utilisateurs s'arrêtent pour six arrêts ou plus (36% contre 16% pour le portrait global). Le tableau 4.8 expose les données des arrêts de la promenade des Artistes et du portrait général.

Tableau 4.8 Comparaison du nombre d'arrêts et de la durée du premier arrêt des utilisateurs pour le portrait global et la promenade des Artistes

TABLEAU COMPARATIF DES ARRÊTS DES USAGERS (NOMBRE ET DURÉE)		
	Portrait général	Promenade des Artistes
Nombre d'arrêts de tous les utilisateurs	%	%
Aucun arrêt	35%	43%
Nombre d'arrêts (parmi les utilisateurs qui en font au moins un)	%	%
Un seul arrêt	63%	40%
Six arrêts et plus	16%	36%
Durée de l'arrêt	%	%
Une minute et moins	37%	66%
Cinq minutes et plus	45%	17%

Moins d'utilisateurs font peu d'arrêts soit 40% qui n'en font qu'un seul à la promenade des Artistes contre 63% pour le portrait global. Contrairement à la place des Festivals, les utilisateurs s'arrêtent pour une très courte durée soit 66% pour une minute ou moins alors que le portrait global n'atteint que 37% pour cette durée. D'autre part, pour une durée de cinq minutes et plus, seulement 17% des utilisateurs de la promenade des Artistes y restent aussi longtemps contre 45% pour le portrait global.

Il y a une plus grande proportion d'arrêts qui ne sont pas causés par une discontinuité (72%), mais lorsque la cause est une discontinuité ce sont majoritairement les

installations interactives et artistiques et quelque peu les vitrines événements et les abreuvoirs qui sont en cause. Il y a un plus grand pourcentage des types d'arrêts qui sont ludiques (82% contre 74% pour le portrait global). Cette tendance est aussi vraie pour l'utilisation d'éléments de l'environnement lors de l'arrêt où dans 95% des cas il y a une utilisation pour la promenade des Artistes contre 85% pour le portrait général. De plus, comme il a été précisé dans la section précédente, les éléments de l'espace sont plus fréquemment utilisés comme support que comme constituant ce qui diffère des autres espaces publics. Ce sont principalement les installations interactives (68%) et les abreuvoirs (9%) qui agissent en tant que support tandis que les bancs (19%) sont les constituants de l'usage. En dernier lieu, il y a tout de même moins de types de regards observateurs (70% contre 75% pour le portrait global) et plus d'indifférents (28% contre 22% pour le portrait général) que pour les autres espaces publics.

En bref, les déambulations de la promenade des Artistes sont plus rapides, elles sont linéaires et moins souvent influencées par l'aménagement de l'espace. Le divertissement est un peu plus populaire, et ce, grâce aux installations interactives. Ces dernières influencent aussi les arrêts qui sont plus nombreux et de plus courtes durées. Dans cette même logique, les arrêts sont ludiques et incorporent l'utilisation de la forme bâtie en plus grande proportion. Pour terminer, le type de regard principal est «observateur», mais il y a une augmentation du regard «indifférent» comparativement aux autres espaces publics. Il est donc possible de dépeindre un espace public à deux vitesses où les gens qui ne s'arrêtent pas sont plus indifférents; ils marchent plus rapidement, observent moins et ont un trajet linéaire, donc fonctionnel. Cela concorde avec le rôle de lieu de transit qui lui a été identifié dans la section 2.2 *La sélection des trois espaces publics*. Les gens qui s'arrêtent sont plus portés vers le divertissement offert par les installations artistiques et interactives étalées dans la lignée de vitrines événements.

En observant la figure 4.22 qui résume les grandes tendances des déambulations pour chacun des espaces publics, les grands traits de comparaisons qui peuvent être mis en

reliefs sont que l'Esplanade de la Place des Arts est l'endroit où les gens sont les plus lents ainsi que l'endroit où leurs trajets sont plus souvent en zigzag. La place des Festivals apparaît comme la plus fonctionnelle et comme l'endroit où les gens restent le plus longtemps. La promenade des Artistes est celle qui suit le moins le modèle général sur plusieurs points, par ses arrêts plus fréquents et moins longs, ses actions plus ludiques et son rôle de support.

Figure 4.22 Schéma récapitulatif des éléments clés du portrait des déambulations de chacun des espaces publics

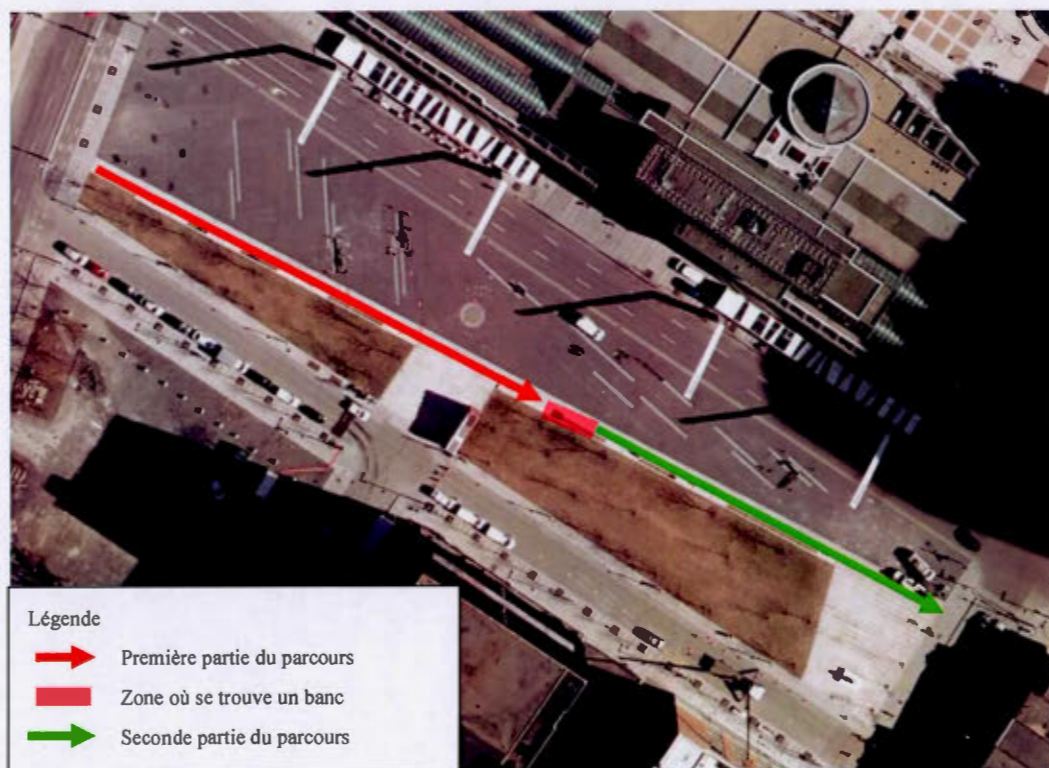


Par la suite, il est intéressant de comparer les deux modèles de parcours les plus populaires soit le trajet linéaire et le trajet en zigzag. Tout d'abord, leur vitesse est différente. Les tracés en zigzag ont tendance à être majoritairement lents avec 80% des déambulations identifiées comme lentes alors que le tracé linéaire a des proportions semblables entre lent (45%) et normal (48%). De plus, les tracés linéaires possèdent une plus grande proportion de vitesse rapide (7% contre 1% pour le tracé en zigzag). Plus de déambulations en zigzag sont influencées par l'environnement (82%) que de déambulations linéaires (47%). Il apparaît donc qu'une plus grande proportion des déambulations linéaires ne sont pas influencées par l'espace (53%).

Les types d'action sont répartis de manière très semblable pour les deux modèles de parcours. Par contre, les arrêts diffèrent. Plus de gens qui empruntent un trajet linéaire ne s'arrêteront pas (54% contre 19% pour le trajet en zigzag). La grande majorité des déambulations linéaires comprenant au moins un arrêt se limite justement à un seul arrêt (93%) et aucun usager utilisant ce modèle de trajet ne s'arrête plus de quatre fois. En contrepartie, seulement 45% des usagers dont le tracé est en zigzag ne font qu'un seul arrêt et plus de 27% en font six ou plus. Dans cette ligne de pensée, les arrêts lors des déambulations linéaires sont plus longs que pour la déambulation en zigzag. En effet, 49% des usagers se déplaçant en zigzag ne s'arrêtent que pour une minute et moins contre 12% pour les trajets linéaires. Puis, plus de 75% des usagers se déplaçant de façon linéaire verront leur premier arrêt être d'une durée de cinq minutes ou plus alors que la proportion pour les tracés en zigzag est de 33%.

Pour ce qui est du type d'arrêt, les deux modèles encouragent les arrêts ludiques, mais le modèle en zigzag (84%) d'une façon plus prononcée que le trajet linéaire (62%). Dans les deux cas, l'utilisation d'éléments de l'espace public lors de l'arrêt est majoritaire. Par contre, le rôle de la forme bâtie dans l'usage diffère, soit le rôle de support est quelque peu plus fréquent pour les tracés en zigzag (55%) et le rôle de constituant est dominant pour les tracés linéaires (85%). De ce fait, lors de l'arrêt, les gens ayant un tracé linéaire utilisent en général les bancs (50%) et les escaliers (24%)

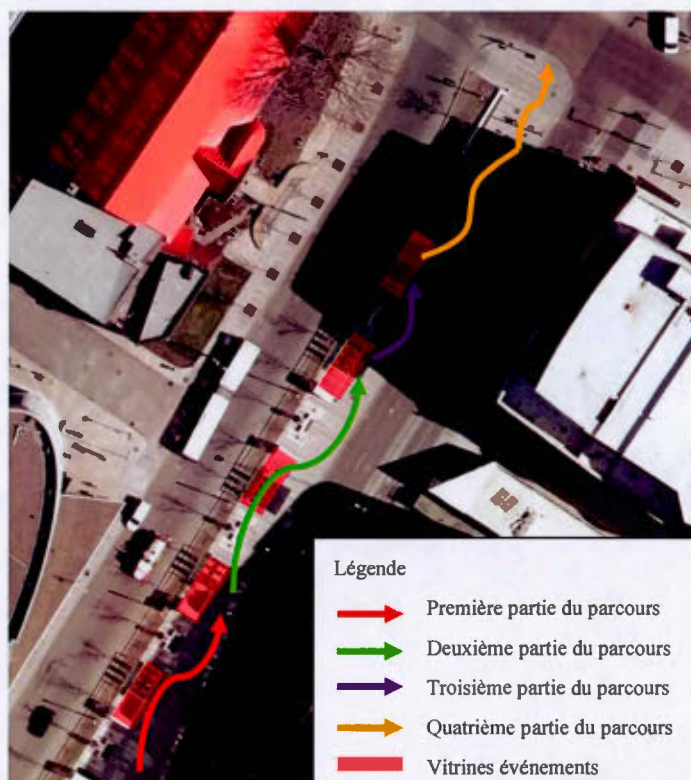
alors que les gens ayant un tracé en zigzag s'arrêtent pour les installations interactives et artistiques (34%). Les cartes suivantes présentent des exemples de ces deux tracés. La première est un exemple d'un trajet linéaire à la place des Festivals où les usagers s'arrêtent pour s'asseoir sur un banc. La flèche rouge représente la première partie du parcours, la section rouge localise l'endroit où les usagers vont s'asseoir et la flèche verte identifie la seconde partie du parcours, soit lorsqu'ils se lèveront pour continuer leur trajet.



Carte 4.3 Exemple d'un trajet linéaire à la place des Festivals. (Communauté métropolitaine de Montréal, avril 2013) (Modifiée par Elyane Montmarquet)

La carte 4.4 est un exemple d'un trajet en zigzag où les usagers s'arrêtent pour observer les installations interactives qui prennent place dans les vitrines événements de la promenade des Artistes. Les flèches de différentes couleurs représentent les

diverses sections du parcours de l'utilisateur et les zones rouges indiquent où les vitrines événements sont localisées.



Carte 4.4 Exemple d'un trajet en zigzag à la promenade des Artistes. (Communauté métropolitaine de Montréal, avril 2013) (Modifiée par Elyane Montmarquet, juin 2015)

Enfin, une différence apparaît même du côté du type de regard où le regard observateur est plus populaire pour les deux tracés, mais dans des proportions distinctes: 89% pour le trajet en zigzag et 61% pour le trajet linéaire. Ainsi, le regard indifférent est plus souvent observé lors des déambulations linéaires (33%) que celles en zigzag (10%).

En somme, le trajet linéaire est celui où il y a le moins d'arrêts, mais lorsque l'utilisateur s'arrête c'est pour plus longtemps. Il ne s'arrête donc pas pour quelques secondes pour

observer un des portraits de *Gaby, maître du portrait*, mais il s'arrêtera pour dîner. Puis, les trajets linéaires sont plus rapides et moins souvent influencés par l'aménagement de l'espace. Il s'agit de caractéristiques qui peuvent être associées à un type d'usager qui ne fait que traverser l'espace, qui est en transit. Cela est encore plus vrai, car les regards indifférents sont plus populaires pour les usagers dont le trajet est linéaire. De ce fait, une déambulation en zigzag appartient plus fréquemment à un usager qui n'effectue pas un trajet fonctionnel du point A au point B dans un temps prédéfini. Il est plutôt le type d'usager qui n'a pas nécessairement décidé d'avance de ses arrêts et déplacements et qui les décide au fur et à mesure qu'il découvre l'espace public. Comme il a été mentionné, le trajet linéaire est celui qui voit la plus grande proportion d'arrêts fonctionnels prendre place (38%).



Photographie 4.4 Un exemple d'un usager qui n'a pas prévu d'avance ses déplacements dans l'espace public. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Finalement, le rôle de support étant généralement associé aux arrêts causés par les installations interactives, les spectacles ou les installations autres comme les chutes près de Musée d'art contemporain et les fontaines de la place des Festivals, les usagers en déplacement en zigzag semblent donc plus enclins à l'influence de ceux-ci tandis que les usagers en trajet linéaire, dont le rôle de la forme bâtie est plus souvent constituant, utilisent plutôt les bancs et les escaliers pour s'arrêter. La figure 4.23 expose les caractéristiques principales de chacun des types de trajets.

Figure 4.23 Sommaire des caractéristiques des types de parcours linéaires et en zigzag

Linéaire	Zigzag
Arrêts moins nombreux	Arrêts plus nombreux
Arrêts plus longs	Plus de gens font au moins un arrêt
Arrêts fonctionnels	Arrêts ludiques
Déplacements plus rapides	Déplacements plus lents
Moins influencés par l'espace	Influencés par l'espace
Regards indifférents	Rôle de support
Bancs et escaliers	Installations interactives et artistiques

Bien qu'il a été spécifié que les parcours linéaires étaient associés principalement à des arrêts longs et les parcours en zigzag à des arrêts courts, il est intéressant de se questionner sur les différences de déambulation entre les usagers qui s'arrêtent pour une minute et moins et ceux qui s'arrêtent pour cinq minutes et plus. D'abord, il s'agit de soulever les données qui concordent avec le portrait décrit auparavant à l'aide de la comparaison des modèles linéaires et en zigzag pour, ensuite, relever les éléments de distinction des déambulations avec arrêt court ou avec arrêt long. La vitesse suit un modèle prévisible où les arrêts courts s'accordent avec une vitesse plus lente (80% contre 68% pour les arrêts longs). Lorsque les usagers font des arrêts longs, ils s'arrêtent généralement qu'une seule fois (90%) ou deux fois (8%). De plus, les arrêts courts correspondent à un rôle de l'espace de support (84%) par l'usage des installations (51%), des chutes (15%) et de l'abreuvoir (7%). Les déambulations composées d'arrêts longs voient le rôle de constituant être plus populaire (92%) grâce à l'utilisation des bancs (60%), des escaliers (21%) et de l'espace vert (8%). Puis, le regard est principalement observateur pour tous, toutefois le regard indifférent est plus fréquent pour les déambulations incluant des arrêts longs (25%). Ce sont des résultats qui se rapprochent beaucoup du portrait fait pour les parcours linéaires (arrêt long) et en zigzag (arrêt court). La figure 4.24 énumère les caractéristique des arrêts qui concordent avec le portrait des parcours.

Figure 4.24 Éléments de ressemblances entre les arrêts courts et le parcours en zigzag et entre les arrêts longs et le parcours linéaire

Arrêts courts	Arrêts longs
<ul style="list-style-type: none"> • Lents • Rôle de support • Installations, chutes et abreuvoirs 	<ul style="list-style-type: none"> • Un ou deux arrêts • Rôle de constituant • Bancs, escaliers et espace vert • Regard indifférent un peu plus présent

Parmi les éléments qui divergent de la tendance dessinée par les parcours linéaires et en zigzag, il y a, justement, les modèles de parcours associés aux durées des arrêts. En fait, la donnée intéressante est que pour les arrêts courts, où le parcours en zigzag est plus populaire (74%), il y a tout de même 13% qui font un retour sur leurs pas, ce qui est tout juste un peu plus que la proportion de tracés linéaires (12%). Pour les discontinuités, bien que les deux soient majoritairement des arrêts non causés par ces dernières, les déambulations avec arrêt court sont un peu plus souvent causées par celles-ci (34% contre 23% pour les arrêts longs) et cela s'explique principalement par une plus grande variété de discontinuités impliquées dans le processus. Effectivement, aux éléments présents pour les arrêts longs (escaliers, installations temporaires, installations interactives ou artistiques, fontaines et bancs), s'ajoutent les vitrines événements, les chutes et le mobilier urbain. Dans la logique que de s'arrêter cinq minutes ou plus requiert presque nécessairement une utilisation de l'espace de quelque manière que ce soit (pour 96% des cas observés), les arrêts courts peuvent parfois n'impliquer aucune utilisation de la forme bâtie (72% utilisent des éléments de l'espace public). Un exemple est une personne qui s'arrête pour chercher son chemin. La figure ci-dessous expose les caractéristiques principales des déambulations associées à des arrêts courts.

Figure 4.25 Les tendances des déambulations impliquant des arrêts courts

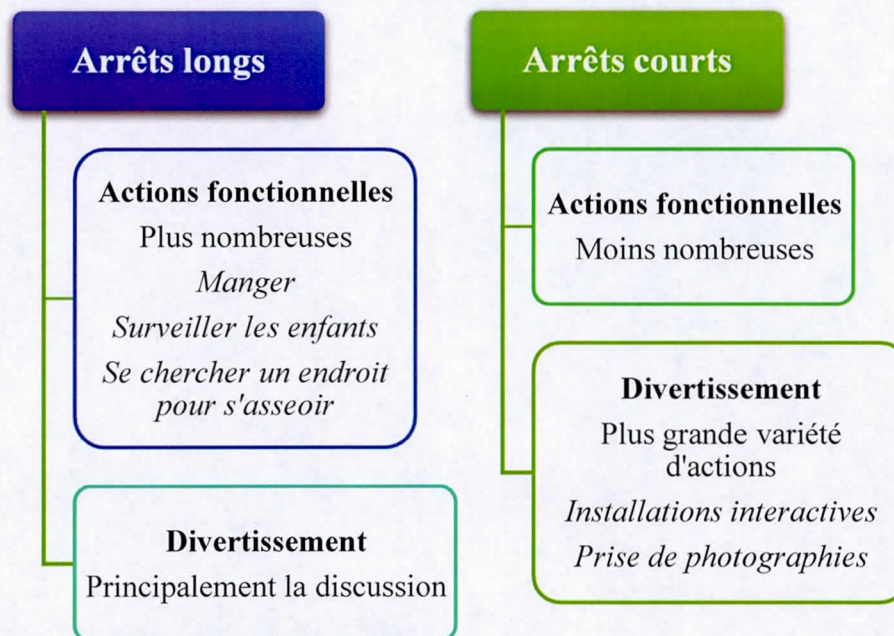
Arrêts courts

- Retour sur les pas plus populaire que le parcours linéaire
- Arrêt plus souvent causé par une discontinuité
- Possibilité que l'arrêt n'implique aucun élément de la forme bâtie

Alors que les types d'actions sont très semblables lorsque les deux modèles de parcours (linéaire et en zigzag) sont comparés, une différenciation existe entre les types d'actions entrepris lors d'une déambulation avec un arrêt court et d'une déambulation avec un arrêt long. C'est principalement du côté des actions fonctionnelles et quelque peu du côté du divertissement que cela se remarque. Lors des déambulations avec un arrêt de cinq minutes ou plus, les usagers tendent à être plus nombreux à se chercher un endroit pour s'asseoir, à manger ainsi qu'à surveiller les enfants, comparativement à ceux qui font un arrêt court. De ce fait, les parcours avec arrêts longs voient leurs actions fonctionnelles atteindre 23% du total de leurs actions alors que cela se limite à 14% pour les arrêts courts. Par contre, lors des déambulations dont le premier arrêt est d'une minute ou moins, les usagers tendent en plus grande proportion à s'intéresser aux installations interactives et artistiques (18% contre aucun lors de l'arrêt long). La prise de photographies (12%) et la discussion (17%) sont ce qui complète les actions de divertissement de ceux-ci. En contrepartie, les déambulations avec un arrêt long voient la discussion être l'action principale de divertissement avec 34% des actions totales. Or, les autres actions de divertissement ne sont que très peu présentes, comme la prise de photographies avec seulement 5% des actions totales. Ainsi, 58% des actions totales des usagers dont le premier arrêt est court sont des actions de divertissement, alors que cela représente 51% du côté des arrêts longs. C'est la diversité des actions de divertissement pour ceux qui font un

premier arrêt court qui fait la différence. La figure 4.26 oppose la tendance des actions associées aux arrêts longs à celle des arrêts courts.

Figure 4.26 Comparaison des types d'actions entre les déambulations avec des arrêts courts et les déambulations avec des arrêts longs



Pour conclure, les déambulations sont influencées par l'aménagement de l'espace. Comme il sera présenté plus en détail dans la section suivante, chacun des trois espaces publics possède son propre aménagement et cela est en lien avec les différenciations qui ont été remarquées lors de la présentation des données des déambulations. En comparant les types de parcours et les durées des arrêts, il apparaît que les déambulations varient selon l'utilisateur, selon ses objectifs, son niveau de planification, son intérêt, entre autres. C'est ce qui sera abordé dans le chapitre suivant.

4.4 La morphologie et l'aménagement des trois espaces publics

Dans cette dernière section du chapitre, il est question de la morphologie et de l'aménagement de chacun des espaces publics du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles. Chacun sera décrit pour ainsi fournir les bases des liens qui seront créés entre l'aménagement et l'appropriation de l'espace dans le chapitre suivant.

Pour débiter, il faut décrire la trame de rue. Pour chacun des espaces publics, le piéton est prioritaire dans la façon dont l'aménagement est fait. Le piéton est libre de se promener où il le veut pour la promenade des Artistes ainsi que pour la place des Festivals. Par contre, cette dernière possède un chemin blanc qui traverse de nord en sud qui peut encourager les gens à l'utiliser. Pour l'Esplanade de la Place des Arts, le piéton est un peu encadré, car bien qu'il soit libre de prendre le chemin qu'il veut, il est confronté à des escaliers ainsi qu'au trottoir de la rue Sainte-Catherine.



Photographie 4.5 Le chemin blanc incite les gens à l'utiliser pour traverser la place des Festivals. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)



Photographie 4.6 Les usagers qui veulent explorer, traverser ou s'installer à l'Esplanade de la Place des Arts doivent choisir de monter l'escalier ou de s'y arrêter. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Deux espaces publics sur trois possèdent une piste cyclable: la promenade des Artistes et la place des Festivals. Elles ont chacune leur propre zone et elles sont clairement démarquées. Or, dans les deux cas, malgré la démarcation, il s'avère que les piétons choisissent fréquemment de l'utiliser.



Photographie 4.7 La piste cyclable du boulevard De Maisonneuve au nord la place des Festivals (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)

Pour ce qui est de l'espace vert, c'est la place des Festivals qui a la plus grande étendue. Elle représente 50% de sa superficie et les usagers s'y arrêtent pour s'étendre, manger ou discuter. La même utilisation est faite de l'espace vert de l'Esplanade de la Place des Arts, mais celui-ci ne couvrent que 30% ou moins de la superficie totale de cet espace public. La promenade des Artistes est l'endroit avec la plus petite étendue de verdure qui, en plus, n'est pratiquement jamais mise en utilisation.



Photographie 4.8 L'espace vert de la place des Festivals (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)



Photographie 4.9 (à gauche) L'espace vert de la promenade des Artistes (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)

Photographie 4.10 (à droite) L'espace vert de l'Esplanade de la Place des Arts (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)

La promenade des Artistes est entourée de quatre rues. Elles ont entre deux et trois voies chacune et toutes ont des trottoirs d'un côté de la rue où au moins deux personnes peuvent circuler sans devoir s'éviter. Au nord de l'espace public se trouve l'avenue du Président-Kennedy où le trottoir est plus large. Chacune des rues est à sens unique: la rue Saint-Urbain va vers le sud, la rue Jeanne-Mance va vers le nord, l'avenue du Président-Kennedy va vers l'ouest et le boulevard De Maisonneuve va vers l'ouest. En général, il y a toujours des voitures qui circulent et elles vont plus rapidement autour de cet espace public qu'autour des deux autres.

La place des Festivals est elle aussi entourée de quatre rues ayant 3 ou 4 voies à l'exception de la rue Balmoral qui n'en possède que deux et qui est très peu utilisée par la circulation. Elle se situe à l'ouest de l'espace public et se dirige vers le sud. Elle est la seule rue avec des trottoirs étroits. Ainsi, la rue Jeanne-Mance monte vers le nord, la rue Sainte-Catherine va vers l'est et le boulevard De Maisonneuve se dirige vers l'ouest. Les rues Sainte-Catherine et Jeanne-Mance possèdent un trottoir large.

Puis, l'Esplanade de la Place des Arts est entourée directement de seulement deux rues, la rue Sainte-Catherine et la rue Jeanne-Mance. Ce sont des rues avec trois et quatre voies qui laissent beaucoup de place aux piétons sur le trottoir. Autant pour la place des Festivals que pour l'Esplanade de la Place des Arts, entre autres parce qu'ils partagent deux rues en commun, il y a beaucoup de voitures et elles avancent lentement. En effet, sur la rue Sainte-Catherine dont le sol est en pavé au lieu d'être en béton traditionnel, les voitures tendent à avancer plus lentement et sont toujours très nombreuses. La carte suivante montre les rues du quartier et leur sens.



Carte 4.5 La direction des rues qui entourent les trois espaces publics du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles (Communauté métropolitaine de Montréal, juillet 2011) (Modifiée par Elyane Montmarquet, juin 2015)

Brièvement, la présence de la rue est plus ressentie pour la promenade des Artistes puisqu'avec sa forme allongée et mince, sa plus petite superficie et la vitesse des voitures, la rue et les voitures sont en tout temps dans le champ de vision et à proximité des usagers. Ils voient, entendent et sentent la présence des voitures et autobus. La photographie ci-dessous montre que les voitures circulent directement à la droite des piétons et que l'avenue Président-Kennedy (à gauche), où plusieurs autobus font des passages, est aussi très près des piétons.



Photographie 4.11 Trois personnes qui marchent sur la promenade des Artistes. (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)

La place des Festivals, par le nombre réduit de voitures qui circulent sur les rues Jeanne-Mance et Balmoral, par la présence de l'étendue verte et par la vitesse réduite des voitures, est un espace public où les différences entre la rue et l'espace sont beaucoup plus floues et, donc, où la rue et ses caractéristiques, pouvant être désagréables, sont bien moins ressenties. Les usagers tendent à traverser les rues Balmoral et Jeanne-Mance sans même se soucier de savoir s'il y a une voiture. Puis, lorsque l'usager se trouve un peu plus au centre de la place des Festivals, il est suffisamment éloigné de la rue Sainte-Catherine et du boulevard De Maisonneuve pour ne pas être conscient de ce qui s'y passe. Du côté de l'Esplanade de la Place des Arts, sa morphologie et la présence de seulement deux rues visibles font que ces dernières sont une partie du paysage que les usagers ont devant eux lorsqu'ils sont assis, et cela sans qu'il y ait les désagréments comme le bruit et la pollution des

voitures. Il en est ainsi entre autres à cause de la présence de trottoirs larges des deux côtés de la rue ce qui crée une barrière de gens qui se promènent entre les usagers de l'espace et la rue.

Suite à la présentation de la trame de rue, il s'agit de décrire la disposition et les caractéristiques des bâtiments. Chaque espace public est entouré de quatre bâtiments. Pour la promenade des Artistes, ils sont disposés au nord ou au sud de l'espace public, laissant ainsi les deux extrémités les plus étroites, la rue Jeanne-Mance à l'ouest et la rue Saint-Urbain à l'est, ouvertes.



Carte 4.6 Les deux extrémités de la promenade des Artistes où il n'y a pas de bâtiment sont les côtés les plus étroits de cet espace public (Communauté métropolitaine de Montréal, avril 2013) (Modifiée par Elyane Montmarquet, juin 2015)

De part et d'autre de la promenade des Artistes se trouvent deux bâtiments imposants soit le pavillon Président-Kennedy de l'UQAM qui a une hauteur d'environ 10 étages et la Place des Arts (salle Wilfrid-Pelletier) qui est de plus ou moins quatre étages.

Comme la photographie 4.12 le dépeint, ce qui crée l'effet massif de ce dernier est qu'il donne l'impression que la façade qui nous est présentée est l'arrière du bâtiment. Il n'y a que les portes d'accès pour l'équipe technique et les artistes et les fenêtres sont situées environ au deuxième ou troisième étage; les piétons ne voient qu'un mur de béton gris lorsqu'il marche aux côtés de ce bâtiment.



Photographie 4.12 La Place des Arts au niveau du champ de vision des piétons (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Les deux autres bâtiments sont la Maison symphonique qui se trouve à l'est de la Place des Arts et qui a une hauteur de six étages ainsi que l'Église anglicane située à l'est du pavillon Président-Kennedy et qui a quatre étages. De ce fait, les bâtiments qui entourent la promenade des Artistes créent un isolement par leur hauteur et par le fait qu'ils occupent entièrement les deux côtés les plus longs de cet espace public. Par contre, ils ont généralement, à l'exception de la partie inférieure de la Place des Arts, un bon niveau d'ouverture où leur façade est composée à 50% ou plus de fenêtres. De plus, le pavillon Président-Kennedy est fréquemment utilisé pour des projections.

La place des Festivals voit son côté est être occupé entièrement par un seul bâtiment, le Musée d'art contemporain, qui est d'une hauteur d'environ cinq étages. Son côté ouest est composé de deux bâtiments hauts soit le Wilder d'environ dix étages et le Balmoral de plus ou moins sept étages. Au sud, il s'agit d'une série de commerces ayant trois étages. À l'exception du Musée d'art contemporain qui possède des fenêtres, mais sur une moins grande proportion de sa façade, les bâtiments sont tous beaucoup ouverts. Deux d'entre eux, le Musée d'art contemporain et le Wilder sont utilisés de façon interactive, soit principalement pour des projections.

L'Esplanade de la Place des Arts fait face au Complexe Desjardins qui fait au moins quinze étages de haut. C'est ce qui est représenté sur la photographie 4.13. À l'est et à l'ouest sont érigés deux bâtiments qui ont la même hauteur soit le Musée d'art contemporain et la Place des Arts d'environ cinq étages chacun. Derrière l'Esplanade de la Place des Arts, au nord, se trouve la Place des Arts (salle Wilfrid-Pelletier) d'une hauteur de 4 étages. Toutes les façades des bâtiments sont ouvertes à l'exception de la Place des Arts à l'est qui l'est un peu moins. Le Musée d'art contemporain est utilisé parfois pour des projections interactives.



Photographie 4.13 Le Complexe Desjardins vu du haut de l'escalier monumental de l'Esplanade de la Place des Arts (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Bien que les trois espaces publics soient côte à côte, ils sont séparés par les bâtiments qui les entourent. Il n'est pas possible de voir un espace à partir d'un autre. À la suite de cette présentation de la trame de rue et de la disposition et des caractéristiques des bâtiments, c'est le degré d'ouverture qui est l'élément qui vient compléter le portrait de la morphologie et de l'ambiance qu'elle favorise.

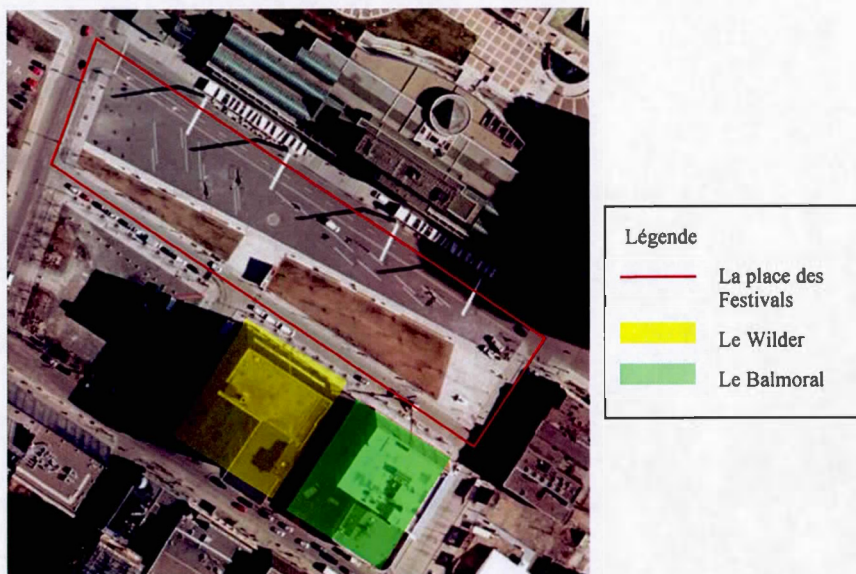
L'Esplanade de la Place des Arts apparaît comme l'espace public avec le plus faible degré d'ouverture. En effet, alors que la hauteur moyenne des bâtiments qui l'entourent est semblable aux deux autres espaces publics, c'est leur proximité qui joue un rôle de fermeture. La photographie 4.14 montre cette proximité. Alors qu'en moyenne pour les deux autres espaces publics les bâtiments se trouvent à 20 ou 25 pas de la limite de l'espace, pour l'Esplanade de la Place des Arts la moyenne est de six pas et trois bâtiments sur quatre se trouvent, en fait, directement sur l'espace

public. En outre, cet espace public ne possède qu'un seul point d'entrée ouvert et aucun côté sans bâtiment.



Photographie 4.14 Les bâtiments entourant l'Esplanade de la Place des Arts sont situés directement sur le pourtour de l'espace public. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

La place des Festivals est l'espace le plus ouvert. D'abord, ses deux bâtiments les plus hauts n'occupent qu'à peine la moitié de la longueur du côté ouest de l'espace, contrairement, par exemple, au pavillon Président-Kennedy de la promenade des Artistes qui occupe plus de la moitié du côté nord de l'espace. De plus, aux côtés du pavillon Président-Kennedy se trouve un bâtiment de quatre étages alors qu'aux côtés du Wilder et du Balmoral se trouve un espace libre, sans bâtiment. Cela a pour effet d'atténuer l'effet de fermeture causée par des bâtiments plus hauts. La carte 4.7 explique ce phénomène.



Carte 4.7 Le Wilder et le Balmoral sont hauts, mais ils n'occupent qu'une petite partie du côté ouest de la place des Festivals (Communauté métropolitaine de Montréal, avril 2013) (Modifiée par Elyane Montmarquet, juin 2015)

La place des Festivals possède deux points d'entrée ouverts, au nord et au sud de l'espace. À cela s'ajoute un côté ouvert, c'est-à-dire sans bâtiment (au nord).



Photographie 4.15 Le côté nord de la place des Festivals est ouvert. (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)

Il s'agit aussi de l'espace public avec la plus grande distance entre son périmètre et les bâtiments. Le Musée d'art contemporain, bien qu'il prenne toute la longueur du côté est et qu'il soit d'environ cinq étages, se trouve à plus de 30 pas de la limite de son périmètre et les commerces au sud, qui ne sont que de trois étages, sont à 25 pas. Comme ils sont éloignés du pourtour de cet espace public, ils n'affectent que très peu son degré d'ouverture. Ainsi, par le peu de superficie occupée par les bâtiments hauts, par sa distance moyenne plus grande entre les bâtiments et l'espace, par ses deux points d'entrée ouverts et par son côté sans bâtiment, la place des Festivals est l'espace public le plus ouvert des trois.



Photographie 4.16 Le Musée d'art contemporain.. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

La promenade des Artistes est quelque peu particulière parce que bien qu'elle ait des caractéristiques qui tendent vers l'ouverture, sa forme allongée et la disposition des bâtiments la rendent tout de même isolée. De ce fait, les bâtiments sont en moyenne plus éloignés que pour l'Esplanade de la Place des Arts, soit à une distance de 20 pas de la limite de son périmètre. Leur hauteur est semblable à ceux de la place des Festivals, mais comme ces derniers sont plus étendus, cela crée un sentiment de fermeture plus accentué. La promenade des Artistes a elle aussi deux points d'entrée ouverts, à l'est et à l'ouest, par contre, leur ouverture est moins grande que pour les points d'entrée ouverts de la place des Festivals. Les deux extrémités à l'est et à l'ouest sont aussi des côtés sans bâtiment. Il semble donc que la promenade des Artistes ait un niveau d'ouverture semblable à la place des Festivals. Toutefois, les bâtiments couvrent la longueur entière de son côté allongé, autant au sud qu'au nord. Cela réduit l'effet d'ouverture des points d'entrée puisque ceux-ci se trouvent aux

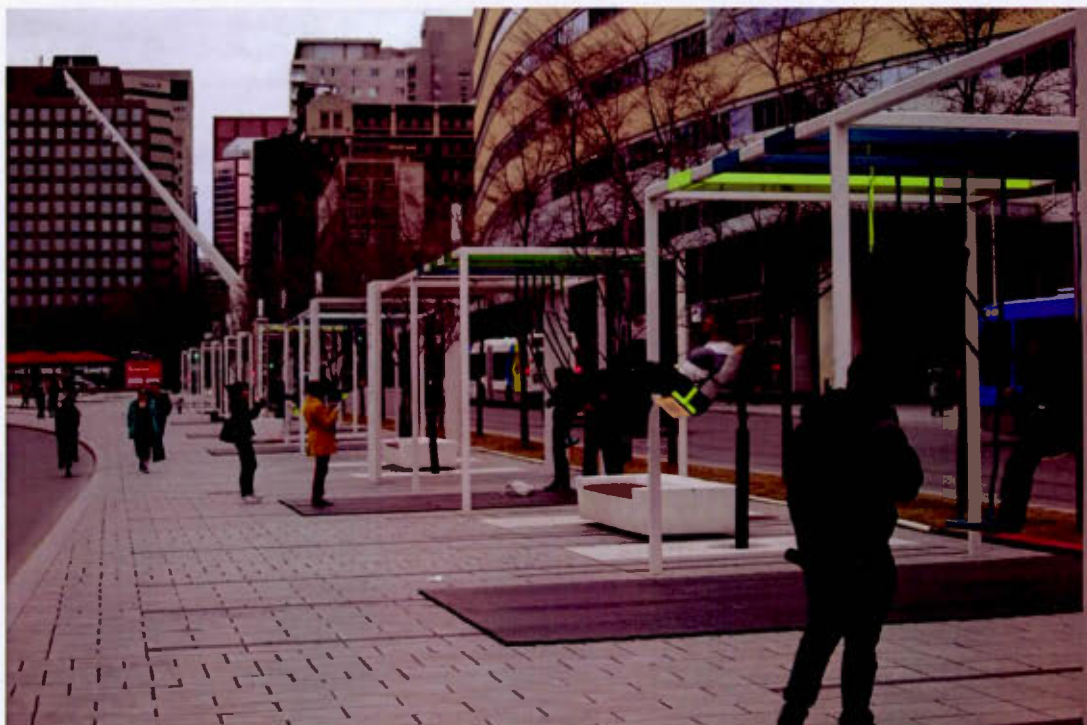
extrémités étroites de l'espace alors que les côtés longs sont fermés. En outre, la superficie de la place des Festivals est presque deux fois plus grande soit de 6 141 m² contre 3 190 m² pour la promenade des Artistes (Ville de Montréal, 2013). Puis, la forme de cette dernière est un rectangle très allongé alors que la place des Festivals est beaucoup moins allongée.

En somme, la place des Festivals, semble être l'espace public où la morphologie aide l'usager à se sentir moins coincé dans la vie urbaine, et ce, par son ouverture, la présence d'espaces verts, l'éloignement de l'achalandage des voitures, sa forme et sa superficie. L'Esplanade de la Place des Arts, pour sa part, est moins ouverte, mais son point d'ouverture joue un rôle important. Comme il sera mentionné en présentant le mobilier urbain et les installations, cet espace public est fait de manière à ce que les gens qui s'y arrêtent soient installés pour observer la vie urbaine de la rue Sainte-Catherine et du parterre devant l'escalier monumental. Cela crée une dualité où les usagers s'assoient, s'arrêtent, s'installent à l'Esplanade de la Place des Arts, et peu importe l'action qu'ils entreprennent, manger, discuter, lire, ils ont une vue sur la vie urbaine, comme s'il s'agissait d'un spectacle. Enfin, la promenade des Artistes, bien que plus ouverte que l'Esplanade de la Place des Arts, est isolée. Comme il a été spécifié, cela est causé par sa forme très allongée, la présence rapprochée de bâtiments hauts et la fermeture de la façade de la Place des Arts (salle Wilfrid-Pelletier) au niveau des piétons. La figure suivante résume les caractéristiques principales du degré d'ouverture de chacun des espaces publics.

Figure 4.27 Sommaire des caractéristiques du degré d'ouverture de chacun des espaces publics à l'étude



Le choix et la disposition du mobilier urbain et des installations pour la promenade des Artistes aident à rendre plus attrayant un espace public qui, de prime abord, semble plutôt isolé. En effet, huit vitrines événements sont installées en ligne d'une extrémité à l'autre permettant ainsi la mise en place d'installations interactives où les gens n'ont qu'à suivre le sens naturel de l'espace pour en profiter. La photographie 4.17 montre les vitrines événements. Les usagers se promènent souvent d'est en ouest, ou d'ouest en est, ainsi ces installations permettent de les accompagner dans leur trajet. Comme elles se trouvent sur le chemin des usagers, ils sont plus encouragés à prendre le temps de s'y arrêter puisque cela ne déroge pas de leur parcours. Les bancs suivent cette logique puisqu'ils se trouvent dispersés entre les vitrines événements.



Photographie 4.17 Les vitrines événements alignées tout au long de la promenade des Artistes. Installation interactive: les 21 balançoires (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)

Les bancs sont aussi regroupés à l'extrémité ouest, là où l'espace s'élargit quelque peu et où le soleil est présent vers midi. Cet emplacement sur la promenade des Artistes, qui est représenté dans la photographie 4.18, est l'endroit qui favorise les arrêts plus longs. Il y a des bancs, un abreuvoir et souvent des parasols. C'est le seul endroit où le mobilier urbain peut avoir le rôle de micro-événement où les gens doivent les éviter pour circuler. Les vitrines événements, les bancs à leur côté et les petits arbres sont tous situés en bordure de l'espace, ayant un rôle de clôture. Cet espace public mise fortement sur l'aspect interactif que permettent les vitrines événements. Rares sont les moments où les vitrines ne sont pas en utilisation.



Photographie 4.18 L'extrémité ouest de la promenade des Artistes. (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)

Comme il apparaît sur la photographie 4.19, la place des Festivals est composée d'une lignée de bancs qui créent une démarcation entre l'espace vert et le pavé. Il s'agit d'un micro-événement avec un niveau de discontinuité relativement fort puisque cela sépare deux types d'espace où différentes actions sont entreprises, diverses utilisations de l'espace sont faites.



Photographie 4.19 La lignée de bancs de la place des Festivals. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Puis, il y a les fontaines interactives soit 235 jets, dont 226 sont placés en 18 rangées et neuf forment un grand cercle au milieu de l'espace (Ville de Montréal, 2013). Elles sont présentées sur la photographie 4.20. Il s'agit aussi d'un micro-événement avec un niveau de discontinuité fort puisque les usagers n'ont pas le choix de les éviter lorsqu'ils déambulent sur le pavé. Les gens ont le choix de se déplacer en zigzag pour les éviter ou de marcher sur le chemin blanc qui se trouve devant les bancs. Cet élément interactif renforce le sentiment d'être hors du rythme de vie urbain puisqu'il permet un spectacle naturel de jeu de fontaines et d'enfants (et même d'adultes) qui jouent dans l'eau.



Photographie 4.20 Les fontaines interactives de la place des Festivals (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

L'élément principal de l'Esplanade de la Place des Arts est l'escalier monumental qui, comme la photographie 4.21 le souligne, est au centre de cet espace public. Celui-ci est une discontinuité forte puisque les usagers y sont presque nécessairement confrontés. Ils doivent décider de le monter, où s'y arrêter. Lorsque les gens s'y assoient, ils deviennent, en quelque sorte, le public du spectacle de la rue Sainte-Catherine, et parfois, le public de spectacles organisés.



Photographie 4.21 L'escalier monumental de l'Esplanade de la Place des Arts (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)

Des bancs sont installés en haut des escaliers et épousent une forme semblable à l'escalier; ils sont ainsi une suite logique à celle-ci, ils sont les bancs au balcon d'une salle de spectacle (photographie 4.23). Par contre, ces derniers ont plus un rôle de clôture puisque les usagers ne les croisent pas dans leur trajet sauf s'ils décident d'aller s'y asseoir. Il y a aussi la chute située à côté du Musée d'art contemporain (photographie 4.22) qui agit comme clôture puisqu'elle est en bordure de l'espace public. Son niveau de discontinuité est faible, or, elle attire les gens, soit les enfants qui sont fascinés par l'eau ou les usagers qui prennent des photographies. Finalement, il y a, en haut des escaliers, un peu à l'écart, la piscine. Il s'agit en fait d'une petite étendue d'eau entourée d'un rebord de béton où les gens s'assoient ou se couchent pour manger, relaxer, lire. Il s'agit d'un micro-événement avec une discontinuité moyenne parce qu'en se dirigeant vers l'est il faut absolument en faire le tour. Toutefois, tous les usagers qui ne font que monter les escaliers ne sont pas confrontés à celle-ci.



Photographie 4.22 (à gauche) Ladite piscine ou ledit bassin d'eau situé en haut, derrière, l'escalier monumental de l'Esplanade de la Place des Arts (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)

Photographie 4.23 (à droite) Un banc situé en haut des escaliers de l'Esplanade de la Place des Arts. (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)

4. 5 Synthèse des résultats

En somme, le portrait général des données dépeint un modèle d'appropriation principalement ludique que ce soit à travers les perceptions, les actions et les déambulations. En isolant les données pour chacun des espaces publics ainsi qu'en dessinant leurs traits morphologiques et leurs particularités d'aménagement, il apparaît que les modes d'appropriation ne sont pas exactement les mêmes selon les espaces publics et que cela peut s'expliquer en partie par l'aménagement.

En général, les usagers sont éduqués, ils ont 35 ans et moins, ils gagnent moins de 65 000\$ par année, ils sont soit des étudiants ou des travailleurs à temps plein et ils habitent sur l'île de Montréal. Bien qu'ils semblent venir aux espaces publics du Quartier des spectacles de façon improvisée, la majorité n'en est pas à sa première visite. La plupart sont accompagnés et y restent entre 30 minutes et une heure. Ils précisent aussi venir aux espaces publics du pôle de la Place des Arts pendant la période des festivals. Le midi et l'après-midi semblent être leurs moments favoris pour se rendre sur ces espaces publics, bien que la soirée soit tout de même un moment apprécié. La majorité des répondants ont dit préférer la saison des festivals au reste de l'année pour se rendre aux espaces publics du Quartier des spectacles. Les mêmes actions qui sont ressorties comme plus fréquentes lors des observations ont été nommées par les usagers comme leur usage favori de ces espaces publics soit d'assister à une performance artistique, regarder une œuvre ou découvrir une installation interactive, s'asseoir pour lire, se reposer, observer le décor urbain, discuter avec des amis et prendre une pause, manger ou boire.

Les perceptions sont généralement positives. Les usagers s'identifient aux espaces publics du pôle de la Place des Arts, ils en sont fiers et ils les qualifient comme leur étant familiers. Du point de vue esthétique, les opinions sont très favorables. Les usagers tendent à concevoir ces espaces publics comme emblématiques et ludiques.

Ils les identifient comme des éléments influents pour la culture et le tourisme. En fait, la diversité des activités et des œuvres culturelles ressort comme une des caractéristiques importantes de ces espaces publics. Les gens répondent en général que la détente et le divertissement sont les raisons principales de leur venue aux espaces publics du Quartier des spectacles, ainsi que pour la proximité du travail et l'ambiance. Enfin, l'appréciation est élevée. Les espaces publics du pôle de la Place des Arts apparaissent comme étant importants et générant du bien-être.

Du côté des actions, c'est le divertissement qui est la catégorie la plus populaire. La promenade des Artistes apparaît comme étant plus axée sur les actions ludiques que fonctionnelles et minimales, comparativement au modèle général. Cet espace public compte une proportion 10% plus élevée d'action de divertissement, 3% plus élevée d'actions de détente et 3% plus élevée d'actions modificatrices. La distribution des actions elles-mêmes varie de la tendance globale. Pour l'Esplanade de la Place des Arts, c'est principalement sa forme qui cause une présence plus accrue d'actions de divertissement puisque cette dernière encourage son rôle de salle de spectacle à ciel ouvert. Du côté de la place des Festivals, c'est son aménagement, qui tend à favoriser le repos et la surveillance des enfants qui jouent dans les fontaines, qui explique qu'il y ait plus d'actions fonctionnelles. D'autre part, il y a une plus grande proportion d'actions de divertissement la fin de semaine que la semaine, et plus d'actions fonctionnelles la semaine que la fin de semaine. De plus, ces dernières sont plus présentes le matin et l'après-midi qu'elles le sont en soirée.

Le rôle de l'espace dominant est le constituant de l'usage dans 59% des usages recensés. Il s'avère que la promenade des Artistes est le seul espace public où c'est le rôle de support de l'usage qui est plus fréquent avec 79% des usages observés à cet endroit.

Finalement, en jumelant les données des types d'action et des perceptions et le rôle de l'espace, l'appropriation ludique semble être le type d'appropriation dominant. Par contre, l'appropriation fonctionnelle apparaît comme étant présente la semaine, plus

précisément le matin et l'après-midi. De façon plus nuancée, il apparaît que l'appropriation concrète est, en partie, repérable en soirée et sur la promenade des Artistes. Puis, l'appropriation symbolique, bien que faiblement décelée, a tendance à exister plutôt en fin de journée soit l'après-midi et le soir, et sur deux espaces publics, soit la promenade des Artistes et la place des Festivals. Le tableau 4.9 identifie les éléments importants de la synthèse des résultats.

Tableau 4.9 Sommaire des éléments importants de la synthèse des résultats

TABLEAU SOMMATIF DES ÉLÉMENTS IMPORTANTS DE LA SYNTHÈSE DES RÉSULTATS	
APPROPRIATION LUDIQUE PRÉDOMINANTE	
Usagers	Éduqués 35 ans et moins Revenu de moins de 65 000\$ par année Habitants de l'île de Montréal Étudiants ou travailleurs temps plein
Habitudes des usagers	Ce n'est pas leur première visite Leur venue n'est pas planifiée Ils restent entre 30 minutes et une heure Ils viennent accompagnés
Préférences des usagers	Ils aiment s'y rendre le midi et l'après-midi Ils préfèrent la saison des festivals
Usages favoris des usagers	Assister à une performance artistique, regarder une œuvre ou découvrir une installation interactive S'asseoir pour lire, se reposer, observer le décor urbain Discuter avec des amis Prendre une pause, manger ou boire
Perceptions	<u>Indicateurs positifs</u> Identification, appréciation, familiarité, fierté, esthétique, importance, bien-être <u>Conception des espaces publics</u> Emblématiques et ludiques Influents pour la culture et le tourisme Présence d'activités diversifiées et d'œuvres culturelles
Raisons de la venue des usagers	Divertissement et détente Proximité du travail Ambiance
Actions	Actions de divertissement dominantes Actions fonctionnelles: semaine, matin et après-midi
Rôle de l'espace	Constituant 59% vs Support 41% Promenade des Artistes: Support 79%
Autres types d'appropriation (portrait nuancé)	<u>Appropriation concrète</u> : en soirée, promenade des Artistes <u>Appropriation symbolique</u> : après-midi, soir, promenade des Artistes et place des Festivals

CHAPITRE V

ANALYSE ET DISCUSSION

Après avoir présenté les résultats au chapitre précédent, ce chapitre-ci vise à les mettre en contexte pour pouvoir discerner les dynamiques de l'appropriation des trois espaces publics principaux du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles. Ainsi, le portrait de l'appropriation et de l'influence de l'aménagement est dressé pour chacun des trois espaces publics étudiés. Puis, il s'en suit une discussion sur les types d'appropriation qui ont été précédemment identifiés. Par la suite, les hypothèses présentées dans ce mémoire sont confrontées aux résultats de la recherche. Enfin, ce chapitre se termine par un commentaire sur les limites de cette étude, sur ce qui aurait pu être fait différemment et sur les perspectives de recherches futures.

5.1 Esplanade de la Place des Arts

L'Esplanade de la Place des Arts peut être comparée à une salle de spectacle à ciel ouvert. Cela est causé par la présence d'un escalier monumental qui est l'élément central de cet espace. Celui-ci a deux effets principaux; d'abord, il agit comme estrade pour les spectateurs, puis il crée une séparation entre l'avant et l'arrière de l'espace. À l'avant de l'escalier, les gens se déplacent, font des spectacles, sont dynamiques. À l'arrière, les gens sont plus statiques, ils s'assoient, discutent, observent: seuls ceux qui traversent l'espace sont en mouvement. Il est donc possible de venir fréquemment

s'asseoir dans l'escalier sans pour autant savoir ce qui se trouve en haut, à l'arrière de l'escalier. Cela témoigne du gigantisme et du rôle de l'escalier. Ainsi, le haut est utile aux personnes voulant être coupées de la vie urbaine alors que le bas sert aux gens qui aiment être en mouvement ou qui veulent observer la vie urbaine tout en étant eux-mêmes retirés. En fait, comparativement à la place des Festivals, il y a toujours un spectacle à observer puisque la rue Sainte-Catherine est l'une des artères commerciales importantes au centre-ville de Montréal. En plus, à cet endroit en particulier se trouve une concentration à la fois de commerces, de services et d'espaces culturels. De plus, comme la photographie 5.1 le souligne, l'escalier monumental est utilisé par les concepteurs de la programmation culturelle du Quartier des spectacles comme une estrade naturelle. Ils n'ont donc qu'à y installer une scène pour qu'une activité culturelle prenne vie.



Photographie 5.1 L'escalier monumental (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)

Dans cette ligne de pensée, les caractéristiques essentielles de l'aménagement de l'Esplanade de la Place des Arts sont la présence de l'escalier monumental, le degré d'ouverture faible et le rôle non négligeable du point d'entrée ouvert sur la rue Sainte-Catherine. D'une part, le fait que l'espace soit généralement très fermé renforce le rôle du point d'entrée ouvert. D'autre part, l'emplacement de l'escalier monumental ajoute à l'importance de ce point d'entrée. Les diverses caractéristiques et fonctions de l'aménagement de cet espace public se rattachent toutes à au moins un de ces trois éléments incontournables. Par exemple, les piétons sont libres de se promener où ils veulent, mais ils sont nécessairement confrontés à la décision de monter ou non les escaliers. Les deux seules rues visibles deviennent un spectacle pour les usagers de l'espace puisqu'elles traversent le point d'entrée ouvert et puisque derrière elles se trouvent des bâtiments (dont un de 15 étages et plus). Ces bâtiments forcent la tenue du spectacle urbain à se situer entre ces derniers et la fin de l'espace public, c'est-à-dire dans la rue et sur les trottoirs. De la sorte, ces trois éléments ont une influence sur les processus d'appropriation de cet espace public. Cela se dénote autant dans les actions des gens que leurs perceptions et leurs déambulations.

En général, le portrait des usagers de cet espace ne diverge que très peu du portrait global des usagers des trois espaces. Ils tendent à planifier quelque peu plus leur venue, ils sont moins nombreux à y venir pour la première fois et, parmi ceux qui sont accompagnés, ils viennent moins souvent avec leurs conjoints et plus souvent avec des amis. Cela concorde avec l'idée que les gens soient plus habitués de venir à cet endroit, qu'ils connaissent l'espace ou qu'ils s'y arrêtent en chemin parce que l'escalier gigantesque semble un bon endroit pour s'arrêter quelques minutes.

Pour les perceptions, c'est au niveau de la caractérisation et de l'appréciation que l'Esplanade de la Place des Arts se distingue. Nous remarquons qu'à deux reprises l'aspect touristique fait son apparition, alors qu'il s'agit d'un élément discret dans le portrait général. En fait, pour la caractérisation, la différence principale se retrouve au niveau de la manière dont les usagers conçoivent l'Esplanade de la Place des Arts.

Les conceptions emblématiques sont moins populaires (emblème de la vie culturelle montréalaise et emblème du centre-ville de Montréal). Bien que ce soit encore les conceptions d'espace de divertissement (24%) et d'espace de détente (17%) qui sont majoritaires, plus de 16% des répondants ont dit concevoir l'Esplanade de la Place des Arts comme un lieu de rencontre. Il y a aussi la conception de cet endroit comme un espace touristique qui est plus fréquemment nommée (14% contre 9% pour le portrait global).

Puis, pour l'appréciation, lorsqu'il est question des éléments qui peuvent encourager ou décourager les gens à venir à l'Esplanade de la Place des Arts, plus de gens sélectionnent le choix de réponse «encourage». Il en est ainsi principalement pour la distance des commerces, l'aspect touristique, la diversité des visiteurs, l'ambiance sonore et la densité des bâtiments. Ce qui est intéressant est qu'il s'agit de caractéristiques propres à la vie urbaine dans un centre-ville. En quelque sorte, cela souligne que les usagers de cet espace public apprécient ou remarquent que l'Esplanade de la Place des Arts est un espace public intégré à la vie urbaine, sans trop d'aménagements artificiels, qui reste à l'état «naturel urbain». Ses usagers comprennent qu'il ne s'agit pas d'un espace public emblématique qui se retrouve dans les guides touristiques, qui fait la marque de la ville, mais bien d'un endroit du quotidien urbain, exploré par les touristes qui se promènent au centre-ville, exploité comme salle à manger extérieure par les travailleurs du coin, utilisé comme point de rencontre et envisagé comme point d'arrêt simple. C'est ce que la photographie 5.2 représente. L'Esplanade de la Place des Arts semble faire partie du décor urbain, elle est intégrée dans la vie urbaine.



Photographie 5.2 Vue de l'entrée du Complexe Desjardins et de la rue Sainte-Catherine à partie du haut de l'escalier monumental (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Cela se traduit aussi par le fait que l'emplacement central de cet espace public et les activités et œuvres culturelles sont les deux éléments les plus souvent indiqués comme étant l'élément le plus important autant dans le portrait général qu'à l'Esplanade de la Place des Arts. En contrepartie, l'aménagement, qui est aussi populaire qu'eux pour le portrait général, est moins souvent nommé comme élément le plus important pour les données collectées à l'Esplanade de la Place des Arts. La figure 5.1 schématise les perceptions des usagers de l'Esplanade de la Place des Arts.

Figure 5.1 Sommaire des perceptions pour l'Esplanade de la Place des Arts

Perceptions	
<u>Caractérisation</u>	<u>Appréciation</u>
N'est pas un espace public emblématique	Aime les caractéristiques urbaines de l'espace public
Est un lieu de rencontre	Important: l'emplacement central, les activités et les oeuvres culturelles
Est un espace touristique	Moins important: l'aménagement

De plus, le rôle de constituant est majoritaire dans une plus grande proportion au cœur de l'Esplanade de Place des Arts que pour le portrait général. De ce fait, bien que la chute du Musée d'art contemporain soit un attrait important (et est généralement un support de l'usage), l'aménagement brut (escalier monumental, quelques bancs, piscine), l'emplacement et la proximité de la rue favorisent l'intégration de cet espace public à la routine des usagers. Cela se reflète même dans la planification des activités sur les divers espaces publics du Quartier des spectacles. En effet, le Partenariat du Quartier des spectacles tend à utiliser cet environnement à son état naturel, c'est-à-dire en installant la scène de manière à ce que les usagers puissent conserver leurs habitudes tout en profitant du spectacle offert.

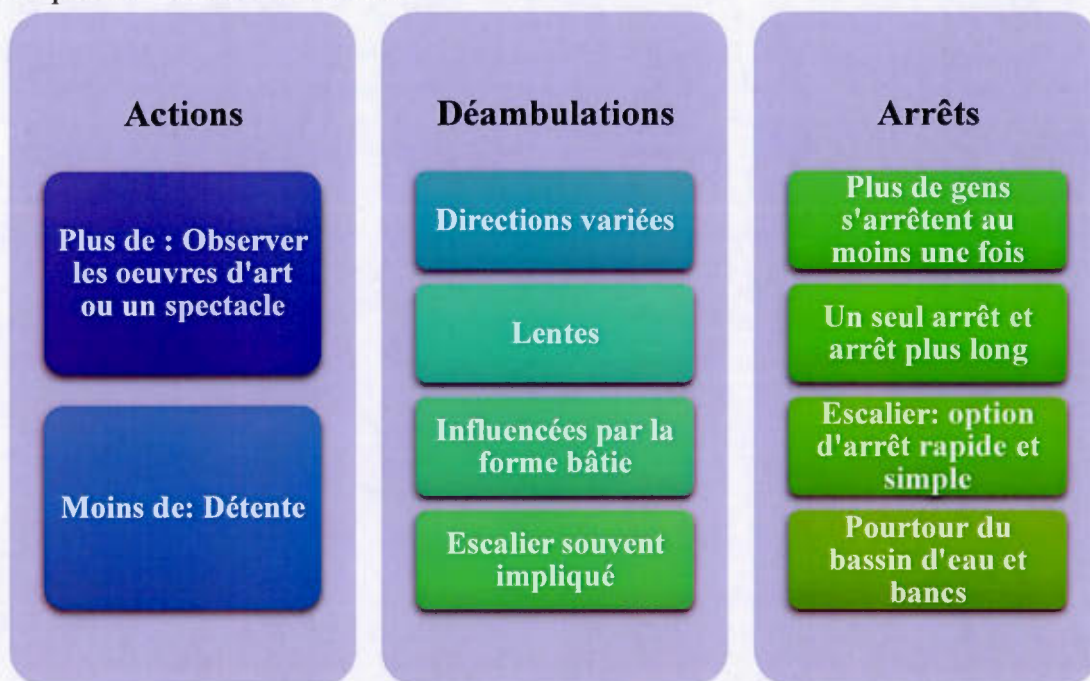
D'autre part, la distribution des actions de divertissement au sein de l'Esplanade de la Place des Arts confirme la conception de salle de spectacle à ciel ouvert puisque c'est principalement par l'action d'observer les œuvres d'art ou un spectacle que cet espace public obtient une plus grande proportion d'action de divertissement que le portrait général et que la place des Festivals. C'est à cet endroit que le fait de regarder un spectacle est le plus populaire. De plus, 18 des 25 personnes qui ont été identifiées en train de transformer l'environnement pour faire un spectacle se trouvent à l'Esplanade de la Place des Arts. Les actions de détente sont quelque peu moins présentes dans cet espace et cela peut s'expliquer par l'aspect minéral de celui-ci. Par exemple, pendant

les observations, seulement trois personnes ont été identifiées comme étant couchées pour se reposer ou pour faire une sieste à l'Esplanade de la Place des Arts contre 81 personnes pour le total des trois espaces combinés.

Du côté des déambulations, les trajets observés concordent avec les obstacles et l'ambiance créés par l'aménagement. En effet, les gens tendent à se promener dans des directions variées, à être plus lents et à se laisser influencer par la forme bâtie plus souvent. De plus, l'escalier ressort comme l'élément le plus dérangerant pour les parcours. Dans cette ligne de pensée, bien que les discontinuités ne soient pas impliquées dans la majorité des arrêts, il apparaît qu'elles jouent plus souvent un rôle dans cet environnement que pour le portrait général. Ces données soulignent des comportements de déplacement qui concordent avec l'idée de l'influence de l'aménagement de l'espace.

Les traits importants des arrêts vont dans la même logique que les parcours. Une plus grande proportion des usagers qui déambulent dans cet espace public s'arrêtent au moins une fois. Ils s'arrêtent principalement qu'une seule fois et sont installés pour plus longtemps. Ainsi, nous dénotons l'influence de l'espace principalement via les parcours qui soulignent l'existence de divers obstacles ou variations, dont un qui est difficile à éviter: l'escalier monumental. Ce dernier, par sa forme et son emplacement central, semble être une option rapide pour les gens qui cherchent un endroit pour s'arrêter. Pour ceux qui sont plus à l'aise avec cet espace public et qui sont à la recherche de tranquillité, la piscine et les bancs au haut de l'espace leur conviennent. La figure 5.2 trace le portrait des actions, déambulations et arrêts des usagers de cet espace public.

Figure 5.2 Sommaire des actions, des déambulations et des arrêts des usagers de l'Esplanade de la Place des Arts



En somme, que ce soit à travers les opinions des gens, de leur expérience ou de leurs comportements, il apparaît que l'organisation de l'espace et l'ambiance encouragée par le degré d'ouverture, le point d'entrée ouvert et l'escalier monumental favorisent des processus d'appropriation propre à l'Esplanade de la Place des Arts, sans qu'ils soient étrangers au portrait global des espaces publics du pôle de la Place des Arts. Le divertissement prime toujours, mais les gens comprennent l'aspect urbain et naturel de cet espace public.

À la fin du mois de mars 2015, la société de la Place des Arts a présenté un projet de revitalisation de l'Esplanade de la Place des Arts. Les travaux ont commencé dès l'été 2015 et devraient être terminés pour le mois de mai 2018 (Ministère du Québec, 2015). La conception de la restructuration de cet espace public concorde avec sa vocation dépeinte dans ce mémoire de salle de spectacles à ciel ouvert et de point de

rencontre convivial et attrayant au cœur du centre-ville. En effet, il y a un désir d'adoucir l'effet minéral de cet espace public en ajoutant de la verdure, des arbres et des points d'eau (fontaines et bassins d'eau). Il y aura aussi un nivellement qui sera fait pour atténuer l'effet de paliers qui existe présentement avec l'escalier monumental. Ainsi, l'accès au parterre qui se trouve en haut de l'escalier monumental sera facilité, ce qui favorisera une utilisation des lieux plus variée et plus dynamique. La mobilité et les rassemblements en seront aussi simplifiés. Deux points d'accès seront aussi ajoutés soit un escalier du côté de la rue Sainte-Catherine et un passage vers la place des Festivals à travers le futur jardin des sculptures du Musée d'art contemporain (Ministère du Québec, 2015). Puis, dans la même optique de développement qui a été appliquée lors de la transformation du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles, la reconfiguration de l'Esplanade de la Place des Arts inclut un volet technique où des installations sont pensées en fonction de combler les besoins techniques et scéniques des différents festivals et événements qui prennent place au sein de cet espace culturel montréalais. Les organisateurs prévoient une expansion de la programmation événementielle de cet espace public (Ministère du Québec, 2015). Bref, les modifications qui seront apportées au domaine public de l'Esplanade de la Place des Arts conservent l'essence de cet espace public. Elles valoriseront son rôle de salle de spectacles extérieure et la transformeront en lieu de rencontre, en point d'arrêt, plus attrayant et plus agréable. Il serait intéressant de voir si ces changements modifieront les manières dont les usagers s'approprieront l'espace public. Hypothétiquement, la tendance restera la même, mais il y aura plus d'action de détente et un plus grand achalandage, principalement à cause de la diminution de l'aspect minéral de l'espace et par l'accès simplifié au parterre.

5.2 Place des Festivals

La place des Festivals est l'espace public du pôle de la Place des Arts qui réussit à faire sentir aux usagers qu'ils sont en retrait de la vie urbaine mouvementée du centre-ville, et ce, par l'éloignement des rues bruyantes et l'aménagement de son espace. À cause de son espace vert et de ses fontaines d'eau interactives, aller à la place des Festivals peut se comparer à l'activité d'aller au parc. Lors des journées chaudes, les fontaines sont prises d'assaut par les enfants et leurs parents peuvent profiter des bancs installés parfaitement pour jouer avec les enfants et les surveiller sans s'épuiser à la chaleur. De plus, cette lignée de bancs crée une séparation avec l'espace vert derrière qui est beaucoup plus calme que la zone en pavé où se trouvent les fontaines. Ainsi, les gens peuvent y relaxer, lire, faire une sieste, discuter en profitant du soleil ou en se mettant à l'ombre des petits arbres.



Photographie 5.3 Des enfants qui jouent dans les fontaines d'eau de la place des Festivals (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)



Photographie 5.4 Les gens se détendent sur l'espace vert de la place des Festivals. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

La place des Festivals est l'espace public parmi les trois espaces étudiés qui a la plus grande étendue d'espace vert, soit 50% de sa superficie. Sur ses côtés plus allongés où la rue est plus visible (rue Balmoral et Jeanne-Mance), très peu de voitures y circulent. Par l'éloignement des bâtiments ou par la petite superficie qu'ils occupent, l'espace est très ouvert. Nous l'apercevons sur la photographie 5.5. Cela est renforcé par sa grande superficie comparativement à la promenade des Artistes.

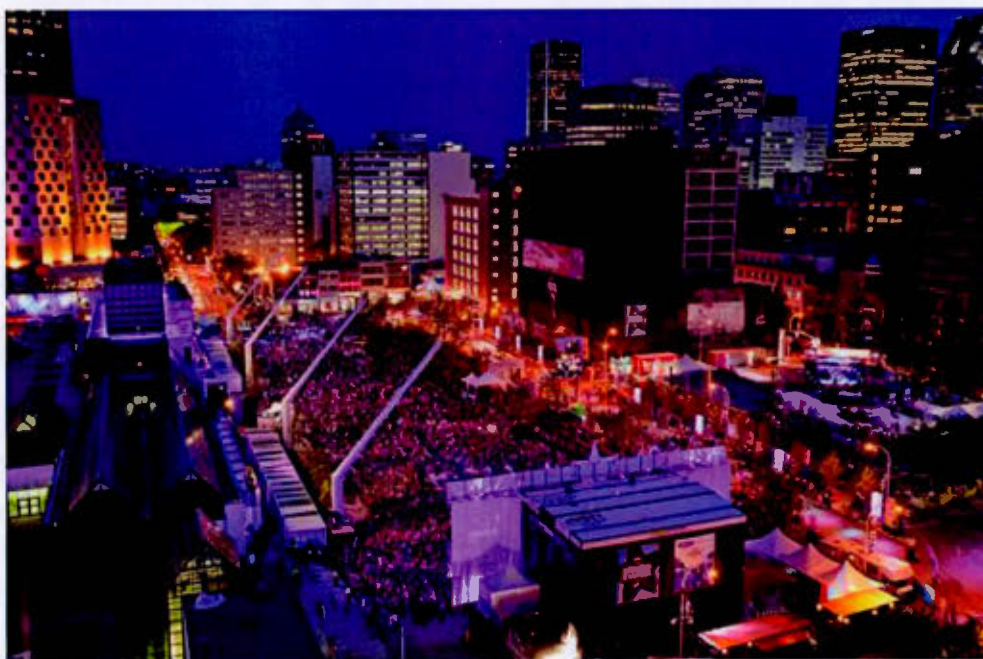


Photographie 5.5 Le Wilder est un bâtiment haut, mais il occupe qu'une petite superficie du pourtour de la place des Festivals et il est plus éloigné que les bâtiments de l'Esplanade de la Place des Arts. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

De plus, son aménagement avec un espace vert et un espace en pavé séparés par une longue ligne de bancs réussit à créer un espace à deux ambiances. Il est possible de relaxer sur l'étendue verte et de jouer dans les fontaines sur l'espace pavé, sans se déranger l'un et l'autre. Lorsqu'il y a un événement sur la zone en pavé, comme le Lunch Beat, l'étendue verte sert d'estrade aux spectateurs passifs et la zone en pavé permet aux spectateurs actifs de participer à l'événement. Ainsi, l'aménagement de cet espace public favorise la création d'une ambiance qui lui est propre et moins influencée par la vie du centre-ville. Sa localisation sert davantage à faciliter son accès.

Sa grande superficie et son aménagement pensé en fonction de simplifier la mise en place d'installations d'envergures pour des événements singuliers ou pour des festivals en entier font de cet espace un lieu où prennent place de nombreux grands

événements montréalais. De ce fait, comme la photographie 5.6 le montre, c'est l'espace public de la zone étudiée qui accueille les plus grandes foules.

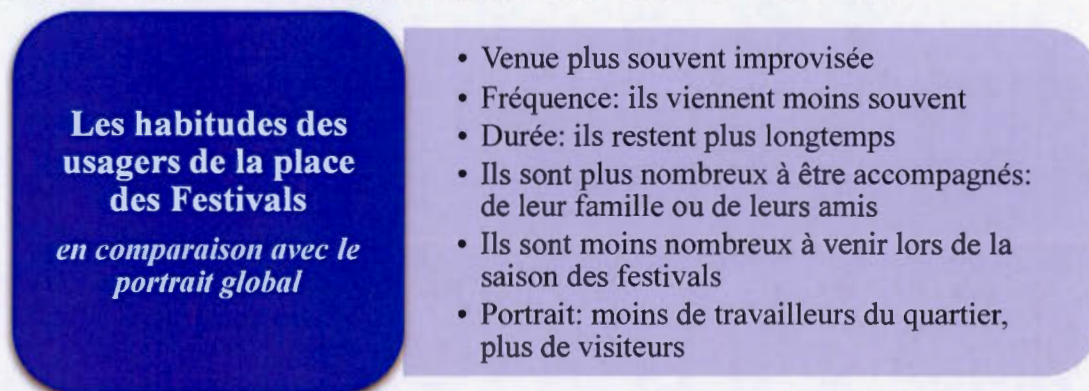


Photographie 5.6 Une foule à la place des Festivals pendant un soir des Francofolies (Crédit photo: Stéphan Poulin, juin 2010)

Le portrait des usagers de la place des Festivals ressemble beaucoup au portrait général. Néanmoins, il y a plus d'hommes à cet endroit (51% des usagers sont des hommes) que pour les trois espaces publics regroupés (46% d'homme) et les étudiants sont plus présents alors que les travailleurs à temps plein le sont un peu moins. Puis, un peu plus d'usagers disent ne pas travailler ni étudier au centre-ville (51% pour la place des Festivals et 45% pour le portrait global). Finalement, une différence apparaît au niveau du revenu où il y a plus de gens qui gagnent moins de 15 000\$ et un peu moins de gens qui se situent entre 16 000\$ et 64 999\$. Brièvement, pour le portrait socio-économique, il semble que les usagers soient moins souvent les travailleurs du secteur comparativement à l'Esplanade de la Place des Arts.

Du côté de leurs habitudes, leur venue est plus souvent improvisée (74% pour la place des Festivals contre 66% pour le portrait global). Ils ont tendance à venir moins souvent, mais à rester plus longtemps. En effet, seulement 30% des gens viennent tous les jours ou quelquefois par semaine alors que le portrait général a une proportion de 41% et la réponse la plus populaire pour la place des Festivals est quelquefois par mois avec 31% des réponses. De plus, alors que pour le portrait général les choix de réponse «rarement» et «c'est la première fois que j'y viens» ne cumulent que 16% des réponses, pour la place des Festivals, cela représente plus de 25%. Puis, plus de gens restent entre une heure et trois heures à la place des Festivals que pour le portrait général. Ils viennent en plus grande proportion accompagnés et c'est principalement en famille ou entre amis qu'ils viennent. En effet, moins d'utilisateurs disent être accompagnés de leurs collègues (6% pour la place des Festivals contre 13% pour le portrait global) tandis que les proportions pour les enfants et les conjoints augmentent. Les utilisateurs sont aussi moins nombreux à dire qu'ils visitent les espaces publics du Quartier des spectacles pendant la saison des festivals. Par leurs habitudes, il semble aussi que les utilisateurs soient composés de moins de travailleurs du quartier et de plus de visiteurs d'ailleurs puisqu'ils viennent moins souvent, plus longtemps et accompagnés d'amis et de la famille au lieu de collègues. La figure suivante expose le portrait des habitudes des utilisateurs de cet espace public.

Figure 5.3 Sommaire des habitudes des usagers de la place des Festivals



Ensuite, en tant que moment favori pour venir aux espaces publics du Quartier des spectacles, le midi perd de la popularité. Ce sont le matin, l'après-midi et l'heure du souper qui sont un peu plus populaires. De plus, alors que le portrait général propose que les usagers préfèrent venir pendant la semaine, pour les répondants situés à la place des Festivals, il apparaît que c'est la fin de semaine qui est plus attirante. En effet, la proportion de gens qui préfèrent la fin de semaine pour le portrait global est de 43% alors que pour la place des Festivals cela atteint 52%. Par la suite, l'activité de «prendre une pause, manger et boire» diminue en proportion comparativement aux données totales (19% des répondants pour les trois espaces publics et 12% pour les répondants se trouvant à la place des Festivals). C'est alors «assister à une performance artistique, regarder une œuvre ou découvrir une installation interactive» ainsi que «visiter l'endroit» qui deviennent quelque peu plus populaires. De ce fait, le portrait des préférences des usagers continue dans le même sens que le portrait socio-économique et que les habitudes puisque les éléments clés associés habituellement à des intentions plus fonctionnelles et aux travailleurs du centre-ville comme la présence sur l'heure du dîner, la durée de la venue de moins d'une heure, l'usage de prendre une pause, manger ou boire et la préférence pour la semaine comme moment de la venue sont moins fréquemment cités en réponse que lorsque l'on examine le

portrait des trois espaces publics confondus. La figure 5.4 résume les préférences des usagers de la place des Festivals.

Figure 5.4 Sommaire des préférences des usagers de la place des Festivals



En analysant les perceptions, l'appropriation à la place des Festivals tend fortement vers le type d'appropriation ludique puisque la détente et le divertissement apparaissent comme prédominants entre autres dans la manière dont les usagers conçoivent cet espace public et pour la raison de leur venue. L'identification et l'appréciation sont très semblables au portrait général, c'est du côté de la caractérisation que les principaux changements se trouvent.

Pour la caractérisation, les divergences par rapport au portrait global sont parmi la conception de l'espace public, ses éléments importants et les raisons de la venue des usagers. Les trois mêmes choix de réponse obtiennent le plus souvent le titre de l'élément le plus important soit les diverses activités ou œuvres culturelles, l'aménagement de l'espace et son emplacement. Par contre, l'emplacement étant habituellement le deuxième plus populaire, dans le cas de la place des Festivals, il devient le troisième élément derrière l'aménagement de l'espace. D'autre part, les usagers de la place des Festivals n'identifient pas, ou très peu, cet espace public

comme emblématique. Ce sont plutôt les conceptions d'espace touristique et de lieu de rencontre qui se retrouvent en troisième et quatrième position derrière le divertissement et la détente. Du côté des raisons de la venue des gens, alors que l'ambiance conserve sa troisième position lorsque toutes les raisons sont confondues, la proximité du travail n'apparaît pas comme une raison importante pour les usagers de la place des Festivals. En effet, alors que dans le portrait général il apparaît que la proximité du travail obtient plus de 17% des réponses pour la raison principale de la venue, il n'en cumule que 10% pour la place des Festivals, soit 1% de moins que l'ambiance.

L'appréciation suit les mêmes tendances que pour le portrait général, quelques différences apparaissent au niveau de son attractivité. En effet, ce qui est intéressant est que plus de répondants à la place des Festivals affirment que la proximité de la résidence les encourage à y venir. En contrepartie, la distance avec le travail et la distance avec les commerces sont moins souvent qualifiés d'éléments encourageant la venue des répondants. La figure ci-dessous schématise le portrait des perceptions des usagers de la place des Festivals.

Figure 5.5 Sommaire des perceptions des usagers de la place des Festivals

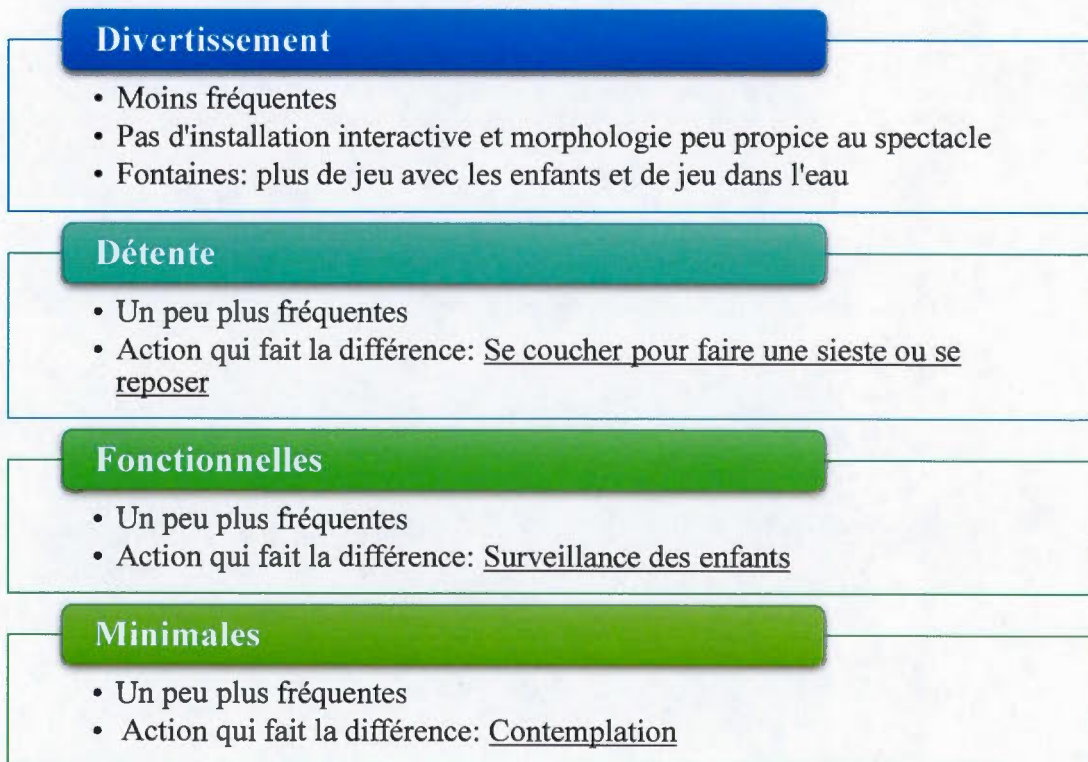


Brièvement, il apparaît que la proximité du travail est un élément moins important pour les usagers de la place des Festivals puisqu'à deux moments ce dernier obtient des proportions moins élevées que dans le portrait général. Il semble aussi que les usagers considèrent cet endroit comme associé au plaisir et à la détente ainsi que favorable au tourisme et à la rencontre. Le fait qu'ils ne le qualifient à peu près jamais (3% des répondants) d'emblème du centre-ville de Montréal concorde avec l'idée que les gens se sentent à l'écart de la vie urbaine mouvementée du centre-ville, dans un espace public à part. Cela se confirme aussi par la perte de popularité de l'emplacement aux mains de l'aménagement et de la diversité des activités et des œuvres culturelles, ce qui souligne que les usagers valorisent l'espace public pour ce qu'il offre, ses bancs, son espace vert, ses fontaines et ses événements plutôt que pour le simple fait de sa localisation au centre-ville.

Par la suite, la place des Festivals est l'espace public du pôle de la Place des Arts où les actions de divertissement sont le moins fréquentes et où les actions de détente, fonctionnelles et minimales font un petit gain en fréquence. Cela s'explique en partie par le fait que, contrairement à l'Esplanade de la Place des Arts et la promenade des Artistes, la place des Festivals ne possède pas autant d'installations interactives ni une morphologie encourageant la tenue de spectacles. Néanmoins, grâce à ses fontaines et à la disposition de ses bancs, cela favorise le jeu avec les enfants et le jeu dans l'eau. Du côté des actions fonctionnelles, c'est aussi la surveillance des enfants qui explique qu'il y ait une proportion de 2 % plus d'action fonctionnelle à la place des Festivals que pour le portrait global. Le même modèle s'applique pour les actions de détente où c'est le fait de se coucher pour faire une sieste ou se reposer qui crée l'augmentation. En fait, 69 des 81 usagers qui font cette action dans le portrait global se trouvent à la place des Festivals. Pour les actions minimales, c'est la contemplation qui est plus populaire pour la place des Festivals que pour le portrait général. En somme, les actions qui font la différence dans la répartition des proportions par catégorie d'action sont principalement jouer dans l'eau, jouer avec les enfants,

surveiller les enfants, être couché et la contemplation. Celles-ci sont en lien avec l'idée d'un espace à l'écart de la vie urbaine dynamique qui se rapproche plus de l'idée d'un parc au centre-ville de Montréal où il est possible de relaxer et de passer du bon temps en famille et entre amis. La figure suivante indique les différences entre les actions des usagers de la place des Festivals et celles des usagers dans le portrait global.

Figure 5.6 Sommaire des différences entre les actions des usagers de la place des Festivals et les actions des usagers dans le portrait global



Le portrait des déambulations se rapproche beaucoup plus du type d'appropriation fonctionnelle. Il ne faut pas oublier que par sa morphologie, la place des Festivals est un chemin naturel pour les déplacements nord-sud des différents types d'usagers du

centre-ville. Il y a aussi une sortie du métro Place-des-Arts située directement sur le côté est de l'espace. Ainsi, les déplacements tendent à être plus rapides que pour le portrait général, bien que ce soient encore les déplacements lents qui sont présents en majorité. Le parcours des usagers est aussi plus souvent linéaire. La dualité entre les fontaines qui prennent d'assaut le pavé gris et le chemin blanc qui guide les gens du nord au sud ou vice versa explique que les tracés soient plus souvent influencés par l'aménagement de l'espace. Les usagers s'arrêtent moins souvent, mais, une fois l'arrêt fait, ils y restent plus longtemps. Dans la même ligne de pensée que pour les actions, lors des déambulations, les arrêts sont un peu moins souvent ludiques que pour le portrait général, mais c'est tout de même ce type qui est le plus fréquent. Puis, dans une plus grande proportion que pour le portrait général, le rôle de la forme bâtie est majoritairement constituant. L'ensemble des déambulations est dépeint dans la figure qui suit.

Figure 5.7 Sommaire des déambulations des usagers de la place des Festivals



Pour conclure, le lien entre l'aménagement et l'appropriation de l'espace public se dessine fortement à la place des Festivals. En effet, les gens qui s'arrêtent profitent

entièrement de l'aménagement en jouant dans les jeux d'eau, en s'asseyant sur les bancs, en se couchant dans l'herbe, rares sont les usagers plus marginaux qui s'assoient sur le sol n'importe où dans l'espace. Puis, cet espace public agit aussi comme passerelle nord-sud pour les usagers du centre-ville de Montréal, le lien entre la rue Sainte-Catherine et le reste de la ville. Cela explique que les parcours des usagers puissent sembler diverger de la typologie de l'appropriation ludique qui semble prédominer sur cet espace public. Toutefois, c'est simplement que sa morphologie naturelle, aidée de son aménagement, encourage les piétons à utiliser le chemin de cet espace public pour se déplacer. Il faut aussi remarquer que les arrêts tendent à être longs et ludiques.

Alors que les perceptions soulignent fortement un type d'appropriation ludique, les actions viennent nuancer cette classification en diminuant la prédominance de l'aspect ludique. Néanmoins, bien que les actions ludiques soient quelque peu moins fréquentes à la place des Festivals que pour le portrait général, il reste qu'elles sont dominantes comparativement aux actions fonctionnelles et minimales. De plus, il faut relever qu'une des actions qui crée l'augmentation de la proportion des actions fonctionnelles est de surveiller les enfants, ce qui sous-entend que le parent est venu vers cet espace public pour que ses enfants s'amuse dans les jeux d'eau. Enfin, bien que les déambulations se rapprochent plus de la définition de l'appropriation fonctionnelle, les arrêts pendant celles-ci, les perceptions, les actions et le rôle de l'espace dans l'usage dépeignent plutôt un portrait d'appropriation ludique et cela est encouragé par l'aménagement de l'espace.

5.3 Promenade des Artistes

La promenade des Artistes est la ruelle réaménagée derrière la Place des Arts. Il s'agit d'une zone qui aurait pu très bien n'être qu'un passage piétonnier entre l'est et l'ouest du centre-ville, entre le métro et le bureau. Les concepteurs du Quartier des spectacles en ont décidé autrement et ont rapidement compris que cet espace public ne vivrait pas par lui-même, qu'il lui faudrait être attrayant pour que les gens s'y attardent, pour qu'ils posent les yeux sur l'espace qu'ils traversent. Ainsi, c'est un espace qui est presque toujours occupé par une installation interactive, qu'elle soit étincelante comme les *21 balançoires* ou plus sobre comme *Gaby, maître du portrait* (photographie 5.7). Les gens qui font une promenade prendront le temps d'observer l'installation interactive en entier, ceux qui ne font que transiter y poseront un regard et les plus curieux d'entre eux feront des arrêts rapides de quelques secondes. Cela égaye leur moment de transition.



Photographie 5.7 Exposition *Gaby, maître du portrait* sur la promenade des Artistes du 15 septembre au 16 novembre 2014 (Crédit photo: Partenariat du Quartier des spectacles, 2014)

Puis, il y a les bancs à l'ouest de la zone, qui ne sont jamais aménagés exactement dans la même position. Ceux-ci sont rapidement pris d'assaut le midi, au mois de mai, lorsque les journées se réchauffent et que les midis sont assez chauds pour les plus courageux. Midi est le moment de la journée où cette partie de l'environnement est surplombée de soleil et les gens en profitent pour venir s'y asseoir, discuter, manger ou attendre quelqu'un. Il s'agit donc d'un espace à deux univers, celui où les gens sont arrêtés, tous au même endroit et souvent au même moment, puis celui où les gens se déplacent, s'arrêtent pour moins d'une minute et sont présents tout au long de la journée, avec des moments plus achalandés comme l'arrivée et le départ du travail.

Le portrait des usagers de la promenade des Artistes présente une hausse de la proportion de gens âgés entre 18 ans et 25 ans et une baisse pour ceux âgés de 26 ans à 35 ans. Il y a aussi une légère hausse du côté de la présence d'étudiants et, alors que le portrait global affiche que 70% des usagers ont un niveau d'étude universitaire, la promenade des Artistes voit cette proportion augmenter à 77%. Une des données les plus changeantes est la proportion de gens qui travaillent ou étudient au centre-ville. Pour la promenade des Artistes, cela représente 74% des répondants tandis que, pour le portrait général, il s'agit de 55%. Puis, un peu moins d'usagers gagnent 15 000\$ et moins alors qu'un peu plus en gagnent entre 16 000 et 64 999\$. De ce fait, les usagers de la promenade des Artistes sont des usagers du centre-ville et il y a une présence un peu plus ressentie de jeunes, d'étudiants et d'universitaires.

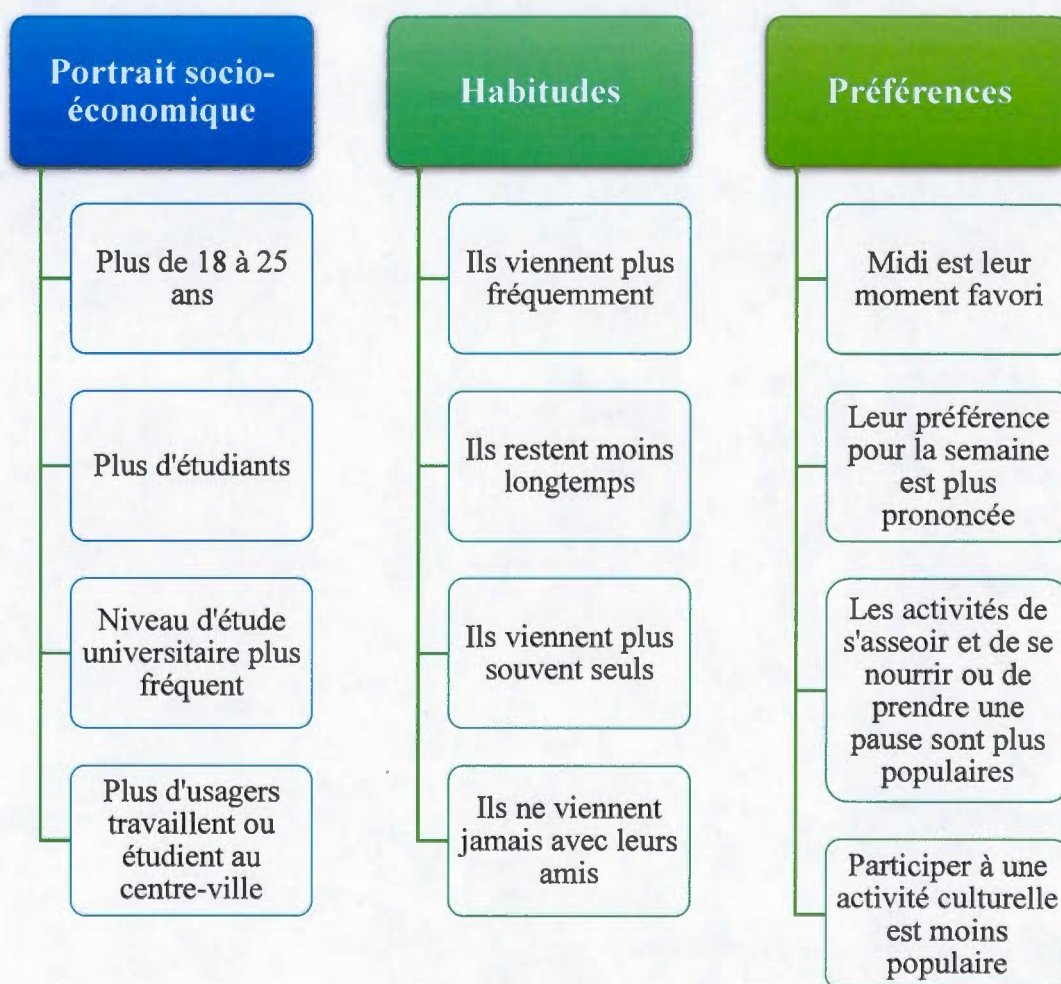
Les gens ont tendance à venir plus fréquemment puisque, entre autres, 47% des répondants ont dit venir quelquefois par semaine contre 32% pour le portrait général. De plus, seulement 17% disent venir quelquefois par année, rarement ou être des nouveaux visiteurs alors que le portrait global affiche une proportion de 34%. Plus de 60% des répondants viennent quelquefois par semaine ou tous les jours et, si à cela s'ajoute la réponse «quelque fois par mois», la proportion augmente à 84% des répondants. Lors de leurs arrêts, les usagers tendent à rester moins longtemps. Alors que les durées les plus populaires sont semblables soit environ 30 minutes et environ

une heure, une plus grande proportion des usagers ne restent que 15 minutes ou moins à la promenade des Artistes que pour le portrait global. À l'inverse, les proportions de ceux qui s'arrêtent pour une heure à trois heures et pour plus de trois heures sont moindres pour la promenade des Artistes que pour le portrait global. Les usagers viennent donc plus souvent, mais pour moins longtemps. Plus de répondants disent venir seuls à la promenade des Artistes que pour le portrait global. Lorsqu'ils sont accompagnés, c'est majoritairement par un collègue ou par leur conjoint. Alors que les amis sont très populaires dans le portrait global, ils sont complètement absents pour cet espace public. Tout compte fait, leurs habitudes suivent l'idée du portrait socio-économique soit qu'il s'agit de gens qui sont déjà dans le centre-ville et qui y font un arrêt. Il ne semble pas s'agir de leur destination finale comme cela peut l'être pour ceux qui se trouvent à la place des Festivals. Effectivement, ils viennent souvent, pour 1 heure maximum, ou pour seulement quelques minutes et ils n'y sont pas accompagnés d'amis, mais bien principalement de collègues.

Pour leurs préférences, l'heure du midi est le moment le plus aimé des usagers de la promenade des Artistes. Une plus grande proportion des répondants ont dit préférer venir aux espaces publics du pôle de la Place des Arts la semaine que pour le portrait global. L'usage préféré est de «s'asseoir pour lire, se reposer et observer le décor urbain» avec 36% des réponses suivit de «prendre une pause, manger ou boire» avec 26% des réponses alors que ces proportions sont respectivement de 28% et 19% pour le portrait général. L'activité d'«assister à une performance artistique, de regarder une œuvre ou de découvrir une installation interactive», qui est la plus populaire, perd de la popularité pour la promenade des Artistes. Les préférences confirment le portrait des usagers de la promenade des Artistes comme étant des usagers du centre-ville puisque ces derniers favorisent la semaine et le midi comme moment de la venue ainsi que des activités fonctionnelles et de détente comme se nourrir, prendre une pause, s'asseoir pour lire et se reposer. Comme il a été proposé en début de section, il semble que les usagers qui ont répondu au questionnaire, étant des gens arrêtés, ont

un profil qui diffère en partie de ce que l'observation des déambulations propose. Ces derniers apparaissent comme des étudiants et travailleurs du centre-ville qui viennent prendre une pause ou leur heure de dîner sur les bancs de la promenade des Artistes qui se retrouve au soleil à ces heures. La figure 5.8 oppose le portrait des usagers de la promenade des Artistes à celui des usagers dans le portrait global.

Figure 5.8 Sommaire des différences entre le portrait des usagers de la promenade des Artistes et le portrait global des usagers



Les données des perceptions, comme pour les deux autres espaces publics, varient du modèle général principalement par la caractérisation. La conception que les usagers ont de la promenade des Artistes se rapproche beaucoup du portrait général, et donc se différencie en quelque sorte des deux autres espaces publics. Ils perçoivent cet espace public principalement comme un emblème de la vie culturelle et comme un espace de divertissement. C'est la détente qui est le troisième choix le plus populaire suivi par le tourisme et l'emblème du centre-ville de Montréal avec tous deux 10% des réponses. Ainsi les usagers reconnaissent cet endroit comme étant emblématique et ludique.

Parmi les éléments les plus importants, la diversité des activités ou œuvres culturelles perd de l'importance tandis que l'espace disponible pour s'asseoir obtient une hausse des proportions de 11% de première position. Du côté de la raison de la venue des gens, le divertissement apparaît très impopulaire en cinquième position pour la raison principale et en quatrième position pour toutes les raisons confondues. C'est la proximité du travail qui est en hausse autant pour les raisons principales que pour les raisons confondues. La détente et l'ambiance conservent une tendance semblable, c'est-à-dire que la détente est la raison la plus populaire dans les deux cas (à égalité avec la proximité du travail dans le cas de la raison principale) et l'ambiance est la deuxième raison plus populaire pour les raisons confondues. Le transit fait son apparition comme troisième réponse la plus populaire pour la raison principale.

Les indicateurs de l'appréciation sont tous relativement semblables au portrait global. Pour l'attractivité, il apparaît que, tandis que la proximité de la résidence est moins perçue comme un facteur favorable, la proximité du travail est un élément plus attractif pour les usagers de la promenade des Artistes que pour les usagers en général.

La caractérisation que les usagers font de la promenade des Artistes se traduit par un espace emblématique et ludique, bien que les usagers eux-mêmes n'identifient pas le divertissement comme une raison de se rendre à cet endroit. Les places disponibles

pour s'asseoir gagnent de l'importance, ce qui concorde avec l'idée que les usages favorisés de celui-ci soient de «prendre une pause, manger ou boire» et «s'asseoir pour lire, se reposer ou observer le décor urbain». La forte présence de la proximité du travail comme incitatif à se rendre à cet endroit et l'apparition du transit parmi les raisons principales de la venue sont deux indicateurs que l'idée de la dualité se confirme entre les travailleurs et usagers du centre-ville s'arrêtant à cet espace, profitant de ses bancs et de son soleil, et les gens qui utilisent cet endroit pour traverser le centre-ville d'est en ouest. La figure ci-dessous dessine les tendances générales des perceptions pour la promenade des Artistes.

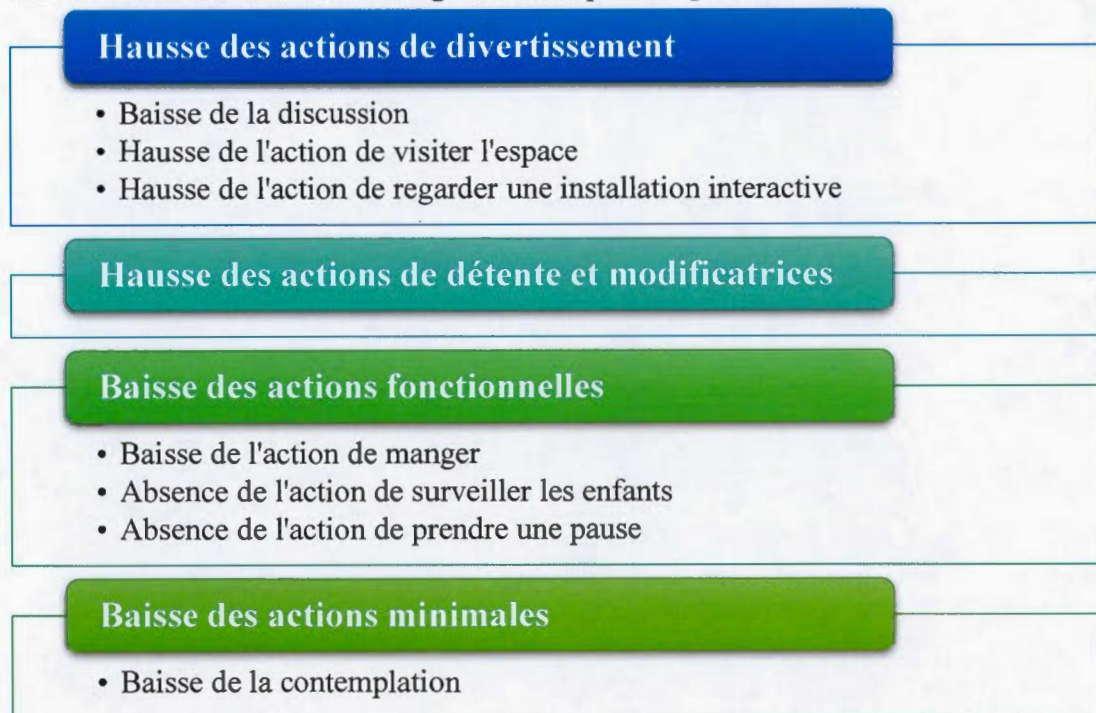
Figure 5.9 Sommaire des perceptions des usagers de la promenade des Artistes

Les perceptions des usagers de la promenade des Artistes <i>très semblables au portrait global</i>			
<u>Conception</u>	<u>Éléments importants</u>	<u>Raison de la venue</u>	<u>Éléments attractifs</u>
Ils qualifient l'espace public comme emblématique <i>ce qui diffère des deux autres espaces publics</i>	L'espace disponible pour s'asseoir gagne de l'importance La diversité des activités ou oeuvres culturelles perd de l'importance <i>en comparaison avec le portrait global</i>	Le divertissement perd de la popularité La proximité du travail gagne en popularité Le transit gagne en popularité <i>en comparaison avec le portrait global</i>	La proximité du travail est plus souvent nommée comme élément encourageant <i>en comparaison avec le portrait global</i>

Les actions de divertissement sont 10% plus populaires en proportion à la promenade des Artistes que pour le portrait général, mais la discussion, action normalement

prédominante parmi ce type d'action, est 10% moins présente à cet espace public. Cela signifie que les installations interactives influencent potentiellement les actions puisque ce sont les actions de visiter l'espace et de regarder une installation qui créent cette augmentation de la proportion des actions de divertissement. Les actions de détente et modificatrices sont aussi plus fréquentes que pour le portrait global ce qui confère à cet espace un caractère ludique fort. Cela contredit en partie le modèle des perceptions. Les actions fonctionnelles perdent de la popularité et c'est principalement la baisse du nombre de personnes qui mangent, mais aussi l'absence d'action comme de surveiller les enfants ou de prendre une pause qui causent cette baisse. Pour les actions minimales, c'est la contemplation qui est moins présente. Il est vrai qu'en dehors des installations interactives, la vue proposée par cet espace public est moins intéressante que celles offertes par les deux autres espaces publics. De ce fait, il est probable que les usagers ayant répondu au questionnaire étant majoritairement tous assis à l'extrémité ouest de l'espace public aient un certain profil par le fait qu'ils prennent le temps de s'asseoir au moins cinq minutes (le temps de répondre au questionnaire) alors que les actions recensées représentent l'ensemble des actions entreprises lors d'un moment donné, soit lors des observations des déambulations. Les gens arrêtés auraient tendance à s'appropriier l'espace d'une manière plus fonctionnelle, mais les observations confirmeraient une appropriation plutôt ludique. Il faut aussi noter que de la manière dont les vitrines événements sont construites, les usagers qui observent ou utilisent les installations interactives sont debout et souvent en mouvement, il est donc difficile de leurs faire remplir un questionnaire.

Figure 5.10 Sommaire des différences entre les actions des usagers de la promenade des Artistes et les actions des usagers dans le portrait global



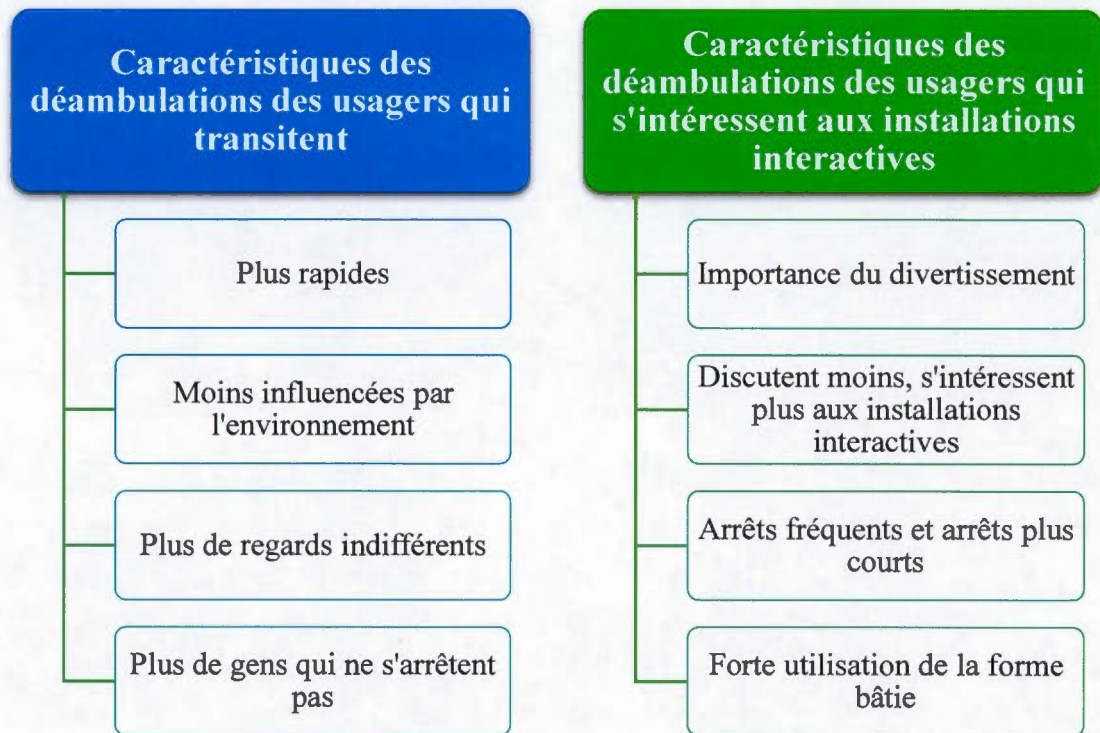
Le rôle de la forme bâtie dans l'usage souligne cette tendance. Alors que la grande majorité des rôles de constituant incluent l'utilisation des bancs et que la grande majorité des rôles de support se rapportent aux installations interactives, plus de 79% des déambulations observées à la promenade des Artistes intègrent un rôle de support dans l'usage.

Le portrait des déambulations corrobore l'idée de la présence importante d'usagers qui s'intéressent aux installations interactives comparativement à leur quasi-absence dans l'analyse des perceptions. Il rappelle aussi la vocation de transit de cet espace qui a été discutée lors de la présentation des trois espaces publics dans le *Chapitre II*. En effet, bien que la vitesse lente soit encore majoritaire avec 55% des usagers de la promenade des Artistes qui vont à cette vitesse, il s'agit de l'espace avec le moins de gens qui marchent lentement et avec le plus de gens qui marchent rapidement. Cela se

combine à une proportion beaucoup moins élevée de parcours qui sont influencés par l'environnement et à une proportion de regards indifférents plus grande (bien que le regard observateur soit encore le plus populaire). En outre, c'est cet espace public qui a la plus grande proportion de gens qui ne s'arrêtent pas. Cela dépeint le portrait d'utilisateurs qui ne font que traverser l'espace.

D'autre part, le divertissement est l'action la plus fréquente lors des déambulations. L'action de discuter perd de l'importance alors que l'observation et l'écoute des installations interactives sont les actions qui causent l'augmentation des actions de divertissement. Les arrêts sont plus fréquents et leur durée est plus courte. Beaucoup moins de gens s'arrêtent pour cinq minutes ou plus à cet espace public et la forme bâtie est mise en utilisation dans plus de 95% des arrêts. Le portrait correspond à l'utilisateur qui déambule d'une vitrine événement à l'autre pour apprécier l'installation interactive. Sommairement, les déambulations semblent indiquer la présence de gens en transition et d'utilisateurs intéressés aux installations interactives. Les utilisateurs assis sur les bancs pour manger ou prendre une pause et qui étudient ou travaillent au centre-ville, ceux qui ont répondu au questionnaire, n'apparaissent qu'en petite proportion lors de l'observation des déambulations. La figure 5.11 schématise l'idée des deux portraits brossés par les déambulations.

Figure 5.11 Sommaire des deux portraits dépeints par les déambulations des usagers de la promenade des Artistes



L'aménagement de la promenade des Artistes influence les modalités d'appropriation de cet espace public. En effet, la morphologie de la promenade des Artistes encourage fortement la fonction de lieu de transit. La zone est coincée entre deux rues et s'étend en longueur d'est en ouest. D'un côté le trottoir côtoie la piste cyclable (photographie 5.8) et, de l'autre, il est occupé par des entrées et sorties de bâtiment (pavillon de l'UQAM et entrée de métro) et des files d'attente pour les arrêts d'autobus. La photographie 5.9 montre ce fait.



Photographie 5.8 Le trottoir du côté du boulevard De Maisonneuve est coincé entre la piste cyclable et le mur. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)



Photographie 5.9 Le trottoir du côté de l'avenue du Président-Kennedy: la présence d'une entrée de métro, de l'entrée du pavillon et de files d'attente pour les autobus. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

De ce fait, l'espace public au centre de ces deux trottoirs offre la possibilité aux piétons de se diriger vers la rue Université ou vers le boulevard Saint-Laurent sans avoir d'obstacle à franchir, sans être dérangés. De plus, la proximité des voitures, causée de sa forme allongée et sa petite superficie, rend peu intéressante l'idée de s'arrêter à cet espace. Ceci est renforcé par l'impression que cet espace public est isolé du reste du pôle de la Place des Arts. C'est la proximité et la hauteur des bâtiments qui l'entourent qui créent cette impression.

Toutefois, l'aménagement qui a été fait de cet espace public vient adoucir la présence des voitures et l'isolement en plus d'ajouter des fonctions à cet espace public comme le divertissement, la détente et l'utilité. La présence des huit vitrines événements qui s'étendent de l'extrémité est vers l'extrémité ouest, suivant ainsi le côté le plus long de l'espace, crée une coupure avec les autobus et les voitures de l'avenue du Président-Kennedy (photographie 5.10). Cela égaye aussi le parcours des usagers puisque ces vitrines événements sont presque en tout temps utilisées pour des installations interactives comme les *21 balançoires* et *Gaby, maître du portrait*. Parfois les gens s'arrêtent pour prendre le temps d'apprécier l'installation interactive, d'autres fois ils ne font que l'observer en continuant de se déplacer.



Photographie 5.10 Les vitrines événements créent une séparation entre la rue et les piétons du côté nord de la promenade des Artistes. (Crédit photo: Nicolas Legendre, juin 2015)

Le seul endroit où le soleil est présent à cet espace public est à l'extrémité ouest. À cet endroit, la zone s'élargit et il y a des bancs (photographie 5.11). Ainsi, les gens tendent à venir s'y asseoir en mi-journée, le moment où le soleil est le plus fort. L'élargissement de l'espace et la disposition des bancs qui forcent les gens à s'asseoir de dos à la rue la plus proche adoucissent l'impact de la présence de la rue. Il y a aussi deux petites marches qui créent une division entre le début de l'espace public et le trottoir.



Photographie 5.11 L'extrémité ouest de la promenade des Artistes où il y a des bancs et des parasols (Crédit photo: Nicolas Legendre, mai 2014)

Brièvement, alors que la morphologie de cet espace public aurait pu favoriser la seule fonction d'espace de transit où l'appropriation aurait été passive, l'aménagement offre des possibilités plus variées ce qui permet l'existence d'appropriation ludique et même fonctionnelle.

Pour conclure, la promenade des Artistes est un espace public en trois temps. C'est l'appropriation ludique qui prime puisqu'elle existe autant parmi les gens qui se promènent en profitant des installations interactives que parmi ceux qui s'arrêtent sur les bancs pour relaxer. Néanmoins, les travailleurs et les étudiants du centre-ville semblent, en partie, s'approprier cet espace public de manière fonctionnelle puisqu'il s'agit de leur cafétéria ou de leur salle de pause à ciel ouvert. Ce qui les amène à cet endroit est principalement sa proximité du travail ou de l'école ainsi que son aménagement qui permet son utilisation pour manger, boire, prendre une pause.

Ensuite, une fois installés, ils apprécient les autres aspects de cet espace soit la possibilité de se détendre, lire et de se divertir avec les installations interactives, entre autres. Puis, il y a ceux qui ne font que traverser l'espace parce qu'il s'agit d'un passage pratique pour se déplacer d'est en ouest ou vice versa. Choisissent-ils ce passage parce qu'il s'agit du chemin le plus court ou parce qu'il s'agit du chemin le plus agréable? Nos données ne le précisent pas. Comme il a été spécifié plus haut, sans l'aménagement qui favorise l'appropriation ludique et fonctionnelle, il n'y aurait que de l'appropriation passive à la promenade des Artistes à cause de sa morphologie qui la rend isolée, coincée entre deux rues et lui donne des apparences de simple trottoir.

5.4 Les types d'appropriation

Dans le cadre de ce mémoire, l'appropriation de l'espace public a été catégorisée en cinq types possibles d'appropriation: ludique, fonctionnelle, symbolique, concrète et passive. Les données ont dépeint une dominance du type ludique. Il est tout de même pertinent de revenir sur chacun des types qui ont été décrits dans la présentation des données pour les mettre en contexte.

L'appropriation fonctionnelle est apparue comme étant plus présente la semaine ainsi que le matin et l'après-midi. Les indicateurs qui dessinent cette tendance sont principalement les actions, les usages favoris des usagers et les raisons de leur venue. De ce fait, ce type d'appropriation étant plus naturellement associé aux travailleurs, étudiants et usagers du centre-ville (par exemple, quelqu'un ayant un rendez-vous dans une banque), le modèle d'une présence plus accrue en semaine, le matin et l'après-midi correspond au mode de vie de ces derniers. Lorsque les données sont

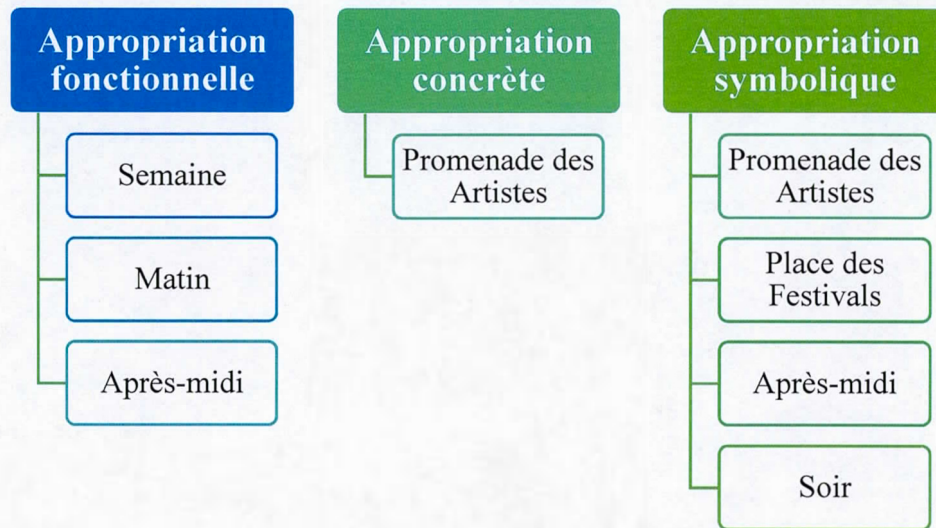
isolées pour l'action de surveiller les enfants à la place des Festivals, l'après-midi ressort comme le moment principal pour cette action.

L'appropriation concrète se traduit par une démonstration de l'appréciation et de l'attachement à l'espace. Il s'agit en quelque sorte d'une appropriation peu subtile, plutôt démonstrative. Il n'y a pas de présence forte de ce type d'appropriation à ces espaces publics. Par contre, en jumelant les données des actions modificatrices de nidification et les données sur l'identification, il apparaît que la promenade des Artistes est l'espace public où ce type d'appropriation est plus présent. Cela concorde avec le fait que les usagers qualifient cet espace public d'emblème de la vie culturelle montréalaise. Ils lui assignent donc un rôle à jouer dans l'expression de la culture à Montréal. Puis, en général, les gens se disent fiers et familiers avec les espaces. De ce fait, bien qu'il s'agit d'un portrait très nuancé, il existe tout de même des niches d'appropriation concrète à l'endroit où les efforts pour exprimer la culture montréalaise sont les plus prononcés.

Puis, l'appropriation symbolique se distingue sur deux espaces publics en particulier: la promenade des Artistes et la place des Festivals. Il est aussi possible de le voir inversement: elle n'est réellement pas présente à l'Esplanade de la Place des Arts. En effet, l'Esplanade de la Place des Arts a une moins grande proportion d'actions minimales que le portrait général, le rôle de la forme bâtie prédominant est constituant et très peu d'usagers l'identifient comme emblématique. En fait, l'appropriation symbolique se traduit par la venue des gens à cet endroit pour cet espace public, c'est-à-dire qu'ils ont un fort attachement à l'espace et ils entreprennent leur action à cet endroit et nulle part ailleurs. Ils y viennent parce que cet espace public est important pour eux, ce sont les caractéristiques propres à ce dernier qui les attirent. L'Esplanade de la Place des Arts est plutôt un endroit où les gens s'arrêtent parce que c'est proche, parce que l'escalier est énorme et ils peuvent donc s'y asseoir, mais elle ne possède pas de caractéristique encourageant l'appropriation symbolique. Pour la place des Festivals, tous ces gens qui y vont pour simplement s'asseoir sur les

bancs et observer les fontaines ainsi que les gens qui s'y amusent s'approprient symboliquement l'espace. Ces usagers savent qu'en s'y rendant une belle journée il y aura beaucoup de mouvement et ils l'apprécient. Ainsi sans poser de geste marquant, ils s'approprient l'espace comme leur propre endroit de détente et de divertissement. Pour la promenade des Artistes, il est difficile de distinguer l'appropriation concrète de l'appropriation symbolique. Cet espace répond tout de même à un certain nombre de critères de cette dernière soit la caractérisation emblématique et le rôle de support. Ce sont encore ces installations interactives qui sont au cœur de l'appropriation. Les gens se rendent à cet endroit pour les installations interactives. À titre d'exemple, ils veulent essayer les balançoires. La différence principale entre l'appropriation concrète et symbolique est le niveau de démonstration de cette appropriation. Alors que les actions de nidification ne sont présentes qu'à cet espace, elles sont peu nombreuses. Les actions minimales sont plus nombreuses que ces dernières, mais en moins grandes proportions que le portait global. Ainsi, il semble que l'appropriation symbolique soit quelque peu plus présente que l'appropriation concrète. Les usagers se rendent à cet espace pour ses caractéristiques particulières, mais ne le démontrent pas nécessairement. Enfin, c'est surtout l'après-midi et le soir que les actions minimales, que le rôle de support et quelque peu la caractérisation emblématique sont plus importants. Il est vraisemblable de penser que des gens venant à l'espace public en tant que destination viennent plus souvent en milieu ou fin de journée puisqu'ils se rendent sans obligation, mais bien selon leur propre désir. Les types d'appropriation fonctionnelle, concrète et symbolique sont schématisés dans la figure suivante.

Figure 5.12 Sommaire des portraits de l'appropriation fonctionnelle, concrète et symbolique aux espaces publics du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles



Finalement, comme il a été expliqué lors de la présentation des données, avec les données recueillies, les caractéristiques de l'appropriation passives sont inexistantes.

5.5 Retour sur les hypothèses

Dans ce mémoire, le questionnement central aborde les modes d'appropriation de l'espace public de trois espaces publics du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles, et ce, lorsqu'il n'y a pas de festival majeur. Il s'agit en quelque sorte de se questionner sur le concept d'appropriation de ces espaces publics lorsqu'ils n'ont que leurs propres attributs comme atout. Pour arriver à comprendre leurs modes d'appropriation, il faut savoir qui sont les usagers puisque sans usager l'appropriation n'existe simplement pas. Puis, il faut identifier les différents types d'appropriation qui

prennent place sur ces espaces publics. L'appropriation peut être uniforme à travers le temps et à travers l'espace, mais elle peut aussi varier. Enfin, l'aménagement doit être dépeint pour analyser s'il existe des liens entre l'appropriation et la manière dont les espaces publics sont aménagés. Ensemble, les usagers, les types d'appropriation et l'aménagement décrivent les modes d'appropriation des espaces publics du pôle de la Place des Arts puisqu'ils présentent qui s'approprie l'espace, de quelle manière et pourquoi. Ainsi, **l'hypothèse principale de ce mémoire prévoit que l'appropriation est principalement ludique et que l'aménagement a une influence sur cette dernière. Étant des espaces publics situés au centre-ville de Montréal, l'appropriation fonctionnelle existe aussi puisque les usagers sont des travailleurs et des étudiants du centre-ville.**

La première hypothèse avance que les usagers sont les travailleurs et étudiants du secteur qui connaissent ces espaces publics, les apprécient et donc y reviennent. C'est la détente et les usages fonctionnels comme de manger qui justifient leur présence. En observant le portrait des usagers des trois espaces publics confondus, cette hypothèse s'avère près de la réalité. En effet, les usagers ne sont généralement pas de nouveaux venus et ils tendent à revenir quelquefois par semaine ou par mois. Par contre, à peine plus de la moitié des répondants (55%) étudient ou travaillent au centre-ville. De ce fait, une majorité d'entre eux sont des travailleurs ou étudiants du centre-ville comme l'hypothèse le suggère, mais tout de même 45% des usagers ne le sont pas. Les usages de détente et fonctionnels sont relativement populaires puisque «s'asseoir pour lire, se reposer, observer le décor urbain», «discuter avec des amis» et «prendre une pause, manger ou boire» totalisent 67% des réponses pour les usages favoris. Il ne faut néanmoins pas sous-estimer que l'usage favori le plus populaire est d'«assister à une performance artistique, regarder une œuvre ou découvrir une installation interactive» (29%), ce qui est une action de divertissement. Donc, l'hypothèse concorde relativement bien avec la réalité, mais les usages de divertissement ont été sous-estimés et les usagers sont aussi des gens de

l'extérieur du centre-ville. L'analyse de cette hypothèse est résumée dans le tableau suivant.

Tableau 5.1 Synthèse de l'analyse de la première hypothèse

Tableau synthèse de la première hypothèse	
Éléments de l'hypothèse	Faits saillants <i>ce qui ressort de l'analyse lorsque l'hypothèse est confrontée aux données recueillies</i>
Travailleurs et étudiants du secteur	- 55% travaillent ou étudient au centre-ville
Bonne connaissance ¹² et appréciation positive de ces espaces publics	- Les perceptions des espaces publics sont positives
Visites fréquentes	- Ce n'est pas la première visite des usagers - Ils viennent quelques fois par semaine ou par mois
Détente et usages fonctionnels	- 67% des usages favoris sont de détente ou fonctionnels - Le divertissement est aussi très important

L'Esplanade de la Place des Arts a un portrait d'usagers très semblable au portrait général. Un peu moins de gens disent travailler ou étudier au centre-ville, soit 50% au lieu de 55%, et un peu plus de gens préfèrent la fin de semaine. Ainsi, l'Esplanade de la Place des Arts correspond aussi en partie à l'hypothèse, mais un peu moins fortement que le portrait global puisqu'il y a une moins grande proportion qui sont des travailleurs ou étudiants du centre-ville.

La place des Festivals est l'endroit où les usagers correspondent le moins au portrait donné dans l'hypothèse. Effectivement, plus de gens ont répondu ne pas travailler ni étudier au centre-ville. De plus, ils viennent moins fréquemment, mais ils y restent plus longtemps. Ils sont accompagnés d'amis et de la famille, mais très peu souvent de collègues. Le midi perd de la popularité comme moment de la venue et la fin de

¹² La bonne connaissance de ces espaces publics se réfère aux questions 2 et 11c du questionnaire qui abordent la fréquence de la venue des gens et la familiarité des usagers avec ces espaces publics.

semaine devient le choix favori de la majorité des usagers de cet espace public. Finalement, les activités de divertissement comme «assister à une performance artistique, regarder une œuvre ou découvrir une installation interactive» et «visiter l'endroit» sont plus populaires que les fonctionnelles comme de prendre une pause, manger et boire.

Pour sa part, la promenade des Artistes est celle qui confirme le plus l'hypothèse des usagers. D'abord, près du trois quarts des répondants (74%) ont déclaré travailler ou étudier au centre-ville. Ils y viennent souvent, y restent quelques minutes ou maximum une heure et ils sont accompagnés principalement de collègues. La semaine et le midi sont les moments favoris de ces usagers et les activités fonctionnelles ou de détente comme manger, boire, prendre une pause, s'asseoir pour lire ou observer le décor urbain sont les usages préférés des usagers de la promenade des Artistes.

Sommairement, pour l'hypothèse des usagers, il s'avère qu'il est vrai qu'une majorité des usagers sont des travailleurs ou des étudiants du centre-ville qui apprécient et connaissent donc bien les espaces publics du pôle de la Place des Arts. Par contre, ils représentent à peine plus de la moitié des usagers. Le portrait s'applique bien pour la promenade des Artistes, mais beaucoup moins pour la place des Festivals. Il semble que le divertissement soit plus important que ce que l'hypothèse prévoyait.

Pour la caractérisation de l'appropriation de l'espace public, **l'hypothèse est que ce sont principalement des actions ludiques qui prennent place aux espaces publics du pôle de la Place des Arts. Les perceptions des usagers sont positives, ils se reconnaissent dans ces espaces publics et la forme bâtie a pour rôle d'être constituant de l'usage, c'est-à-dire qu'il est très utile pour la réalisation de l'action sans être indispensable. À titre d'exemple, le banc utilisé par un usager pour s'asseoir et manger a un rôle de constituant. C'est donc dire que le type d'appropriation prédominant est ludique.**

Le portrait général des trois espaces publics confondus corrobore l'hypothèse. D'abord, les perceptions sont positives. Les gens déclarent apprécier ces espaces publics, ils les trouvent importants pour Montréal et ils ressentent du bien-être lorsqu'ils y sont. En identifiant si divers éléments des espaces publics les encouragent ou les découragent à y venir, les répondants ont principalement sélectionné le choix de réponse « encourage » pour la plupart des éléments. Ils affirment qu'ils feraient visiter les espaces publics à des gens de passage à Montréal, qu'ils mettent en valeur la culture, qu'ils sont emblématiques principalement de la vie culturelle montréalaise, mais aussi du centre-ville de Montréal. Pour leur esthétique, les répondants indiquent qu'ils sont beaux, originaux, ordonnés et vivants. Puis, ils s'identifient à ces espaces publics, les qualifient de familiers et ils en sont fiers. Par la suite, les actions sont majoritairement ludiques. Plus de 62% sont des actions de divertissement, 4 % sont de détente et 1% modificatrices ce qui fait un total de 67% des actions qui sont ludiques. Les actions fonctionnelles et minimales sont tout de même présentes avec respectivement 18% et 15% du total des actions, mais l'utilisation qui est faite de l'espace est principalement ludique. Les deux actions les plus populaires sont ludiques (la discussion et l'observation d'œuvre ou de spectacles) suivit par une action fonctionnelle (manger) et une action minimale (contemplation). Lorsque nous observons les raisons de la venue des gens, cela correspond à ce portrait des actions puisque les deux raisons principales sont le divertissement et la détente. La troisième raison principale la plus populaire est la proximité du travail ce qui confirme qu'il y a en partie un caractère fonctionnel dans l'appropriation de ces espaces publics. Pour la compilation des données toutes raisons confondues, l'ambiance prend le troisième rang, ce qui est en lien avec la conception ludique des espaces publics. En général, la forme bâtie joue un rôle de constituant. Ce sont les bancs et les escaliers qui sont les éléments le plus souvent utilisés comme constituants. Toutefois, le rôle de support est à peine moins populaire. Ce dernier diffère du rôle de constituant par le fait qu'il soit nécessaire à la réussite de l'action. Observer une installation interactive est une action

où l'installation interactive est support de l'usage. Les éléments importants de l'analyse de la seconde hypothèse sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau 5.2 Synthèse de l'analyse de la seconde hypothèse

Tableau synthèse de la seconde hypothèse	
Éléments de l'hypothèse	Faits saillants <i>ce qui ressort de l'analyse lorsque l'hypothèse est confrontée aux données recueillies</i>
Actions ludiques	<ul style="list-style-type: none"> - Le divertissement est majoritaire - Les deux actions les plus populaires sont ludiques - Les raisons principales de la venue des gens sont le divertissement et la détente
Perceptions positives	<ul style="list-style-type: none"> - Appréciation et fierté fortes - Espaces publics importants pour Montréal - Bien-être - Attractivité positive - Valorisation de la culture - Beaux, originaux, ordonnés et vivants
Les usagers se reconnaissent dans ces espaces publics	<ul style="list-style-type: none"> - Ils les présenteraient à des gens en visite à Montréal - Ils les qualifient d'emblèmes de la vie culturelle montréalaise - Ils les qualifient d'emblèmes du centre-ville de Montréal - Ils s'y identifient - Ils les qualifient de familiers
Rôle de constituant	<ul style="list-style-type: none"> - Le rôle de constituant est majoritaire

La place des Festivals a une proportion un peu moins élevée d'actions ludiques, néanmoins les perceptions de ses usagers dépeignent un portrait où le loisir et la détente sont fortement associés à cet espace public. De plus, le rôle de constituant est prédominant. Elle concorde donc avec l'hypothèse puisqu'en décortiquant les actions observées et les perceptions, il apparaît une ambiance ludique imposante. Les usagers de la place des Festivals ne l'identifient que très peu comme emblématique: c'est le

divertissement et la détente qui sont favorisés. Ils le qualifient aussi d'espace touristique et de lieu de rencontre. De plus, la proximité du travail devient une raison de venue très peu fréquemment citée, en plus de voir diminuer la proportion de gens qui caractérisent la proximité du travail comme un élément qui les encourage à venir à la place des Festivals. Pour les actions, la proportion moins élevée des actions ludiques s'explique en partie par une hausse d'actions qui peuvent être mises en relation avec la détente et le divertissement. Effectivement, l'action de surveiller ses enfants est une des causes majeures de l'augmentation de la proportion des actions fonctionnelles. Il faut se rappeler que si des parents surveillent leurs enfants c'est parce que ces derniers s'amuse dans l'espace. L'objectif premier du parent peut donc être considéré relativement ludique. Une action de divertissement qui est plus populaire à cet espace public est de jouer dans les fontaines et de jouer avec les enfants. À cela s'ajoute la panoplie de gens qui viennent simplement s'asseoir sur les bancs pour observer les fontaines et les gens qui traversent l'espace. Ils sont la cause de l'augmentation des actions minimales. En tant qu'action minimale, la contemplation se rapproche beaucoup de s'asseoir pour lire et se reposer qui est une action de détente. De ce fait, bien qu'il y ait une moins grande proportion d'actions ludiques, lorsque nous les décortiquons, nous réalisons que chacune des actions qui sont plus populaires à la place des Festivals a un fondement ludique. En outre, la forme bâtie joue un rôle de constituant dans la majorité des scénarios observés. Ce sont les bancs, les escaliers et l'espace vert qui sont les éléments le plus fréquemment utilisés comme constituant. L'analyse de la seconde hypothèse pour les données recueillies à la place des Festivals est synthétisée dans le tableau ci-dessous.

Tableau 5.3 Synthèse de l'analyse de la seconde hypothèse pour les données recueillies à la place des Festivals

Tableau synthèse de la seconde hypothèse pour la place des Festivals	
Éléments de l'hypothèse	Faits saillants pour la place des Festivals <i>Ce qui diffère du portrait global pour la seconde hypothèse</i>
Actions ludiques	<ul style="list-style-type: none"> - Proportion moins élevée d'actions ludiques - Les usagers associent l'espace public au loisir et à la détente - Ambiance ludique imposante - Ils identifient principalement les espaces publics comme un espace de divertissement et un espace de détente
Perceptions positives	- L'espace public est perçu comme un espace ludique, un parc
Les usagers se reconnaissent dans ces espaces publics	- Ils les qualifient moins d'espaces emblématiques

L'Esplanade de la Place des Arts est, elle aussi, conforme au portrait de l'hypothèse. Les perceptions sont très semblables au portrait général, soit majoritairement positives. Tout comme la place des Festivals, les conceptions emblématiques n'apparaissent que très peu dans les réponses des usagers alors que c'est principalement le divertissement et la détente qui sont les conceptions les plus populaires suivies d'espace touristique et de lieu de rencontre. À cela s'ajoute l'idée d'espace public urbain qui se dépeint en observant les éléments dont l'attractivité est jugée. Les éléments ayant une augmentation de leur proportion de réponses «encourage» sont des caractéristiques propres à un centre-ville. C'est ce qui différencie la place des Festivals et l'Esplanade de la Place des Arts: les usagers ont des perceptions positives pour les deux espaces publics, mais associent la place des Festivals à un espace ludique, un parc, et l'Esplanade de la Place des Arts à un espace urbain, un espace du quotidien. Les actions ludiques sont prédominantes et cela est en partie dû à la présence d'actions reliées au spectacle comme de regarder un spectacle ou de transformer l'environnement pour faire un spectacle. Le rôle de constituant de l'espace est dominant pour les usages recensés à l'Esplanade de la Place des Arts. La

synthèse de l'analyse de la seconde hypothèse pour les résultats obtenus à l'Esplanade de la Place des Arts est dépeinte dans le tableau 5.4.

Tableau 5.4 Synthèse de l'analyse de la seconde hypothèse pour les données recueillies à l'Esplanade de la Place des Arts

Tableau synthèse de la seconde hypothèse pour l'Esplanade de la Place des Arts	
Éléments de l'hypothèse	Faits saillants pour l'Esplanade de la Place des Arts <i>Ce qui diffère du portrait global pour la seconde hypothèse</i>
Actions ludiques	- Importance des actions reliées au spectacle
Perceptions positives	- L'espace public est perçu comme un espace urbain, un espace du quotidien
Les usagers se reconnaissent dans ces espaces publics	- Ils les qualifient moins d'espaces emblématiques

La promenade des Artistes confirme aussi l'hypothèse. Il s'agit de l'espace public avec le plus d'actions ludiques. Elle se démarque des autres espaces publics par les actions particulières qui y prennent place. Alors que la discussion, traditionnellement une des actions de divertissement les plus populaires, est proportionnellement moins fréquente, les actions en lien avec les installations interactives, comme visiter l'espace et regarder une installation, voient leur fréquence augmenter. À cela s'ajoute l'augmentation des actions de détente et modificatrices. En contrepartie, le rôle de l'espace prédominant à la promenade des Artistes est le rôle de support. Comme les installations interactives sont souvent une cause de l'arrêt des usagers ou l'élément de l'espace mis en usage dans une action, ladite action ne pourrait prendre place sans les installations interactives. C'est pour cela qu'il s'agit du rôle le plus fréquent. Tout comme le portrait général, les perceptions sont positives et les gens s'identifient à l'espace public. Les usagers se trouvant à la promenade des Artistes, contrairement à ceux étant à la place des Festivals et à l'Esplanade de la Place des Arts, qualifient l'espace public d'emblématique. Ils soulignent aussi son rôle pour le tourisme.

Comme il a été soulevé dans la section 5.3 *Promenade des Artistes*, les raisons de la venue des usagers contredisent en partie ce portrait très ludique de cet espace public. Il semble que les répondants au questionnaire soient des usagers du centre-ville qui viennent à cet espace public pour des raisons quelque peu plus ludiques, mais les observations des actions dénombrent très peu de gens arrêtés aux bancs comparativement aux gens en déambulations près des installations interactives. En effet, plus de 348 personnes se trouvaient à la promenade des Artistes lors des observations, desquelles seulement 89 étaient arrêtés. Les faits saillants de l'analyse de la seconde hypothèse pour la promenade des Artistes sont énoncés dans le tableau qui suit.

Tableau 5.5 Synthèse de l'analyse de la seconde hypothèse pour les données recueillies à la promenade des Artistes

Tableau synthèse de la seconde hypothèse pour la promenade des Artistes	
Éléments de l'hypothèse	Faits saillants pour la promenade des Artistes <i>Ce qui diffère du portrait global pour la seconde hypothèse</i>
Actions ludiques	<ul style="list-style-type: none"> - C'est l'espace public avec la plus grande proportion d'actions ludiques - Actions en lien avec les installations interactives
Rôle de constituant	<ul style="list-style-type: none"> - Rôle de support prédominant - Les installations interactives font appel au rôle de support

Les trois espaces correspondent à l'hypothèse sur les types d'appropriation. Toutefois, ils n'ont pas exactement le même mode d'appropriation. Dans l'hypothèse, il n'est pas traité d'ambiance ni de conception de l'espace et c'est sur ces éléments que chaque espace public montre sa personnalité. C'est ce qui explique qu'il s'agit principalement d'appropriation ludique pour chacun, mais dans une modalité différente. Comme il a été mentionné, la place des Festivals est un endroit pour décrocher de la vie urbaine, la promenade des Artistes est attirante pour ses installations interactives et l'Esplanade de la Place des Arts est un espace public intégré à la vie urbaine.

La troisième hypothèse aborde le rôle de l'aménagement dans l'appropriation de l'espace public. **Cette dernière propose que la morphologie et l'aménagement de l'espace influencent autant les actions et les déambulations que les perceptions puisque ces deux caractéristiques favorisent la création d'une ambiance propre à l'espace en particulier. De cette manière, l'appropriation de l'espace public est modelée, en partie, par l'aménagement de l'espace.** Comme il a été mentionné pour l'hypothèse sur les types d'appropriation, bien qu'un type est prédominant pour les trois espaces publics du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles, chacun des espaces se différencie dans sa manière d'être ludique.

Les principales caractéristiques de l'aménagement de l'espace de la place des Festivals sont son degré d'ouverture plus grand que les deux autres espaces publics, sa superficie plus étendue, des rues moins passantes, un espace vert couvrant près de la moitié de sa superficie, des fontaines d'eau interactives, un chemin blanc qui traverse l'espace du nord au sud en évitant les fontaines et des bancs disposés pour à la fois séparer l'espace vert de la zone en pavé ainsi que pour observer le spectacle des fontaines. Ainsi, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer d'un espace public situé dans un centre-ville, ses caractéristiques font en sorte que l'utilisateur ne se sent pas coincé parmi les hauts bâtiments du centre-ville, il ne ressent pas autant la présence des voitures, il a le choix de s'asseoir sur l'herbe ou sur un banc, il a aussi l'option de s'arrêter à l'ombre ou au soleil puisque l'environnement est généralement surplombé de soleil, mais possède des arbres qui créent des zones d'ombres, il peut jouer dans les jeux d'eau ou il peut simplement regarder les autres se divertir dans les fontaines. Ce sont des caractéristiques qui peuvent fréquemment être associées à un parc ou à un espace de divertissement.

Son emplacement et sa forme font de cet espace un passage entre le métro et le travail pour plusieurs travailleurs et étudiants du centre-ville, ce qui lui confère, en partie, un usage fonctionnel. Cela se dessine dans les déambulations puisqu'elles impliquent l'observation non seulement des usagers arrêtés dans l'espace, mais aussi des simples

passants qui traversent de manière utilitaire. Des trajets plus rapides et plus linéaires, malgré les fontaines, sont des indicateurs de ce trait propre à la place des Festivals.

Pour les répondants au questionnaire, donc les usagers qui sont arrêtés, l'emplacement perd de l'importance et cela souligne l'idée déjà présentée que la place des Festivals est comprise comme un endroit pour relaxer et se divertir. C'est l'aménagement de l'espace qui leur apparaît comme plus important. À cela se jumèle le fait qu'ils n'identifient que très rarement la place des Festivals comme un emblème du centre-ville de Montréal. Ils ne perçoivent donc pas la place des Festivals comme un espace public urbain, où les attributs d'un centre-ville se font ressentir, mais comme un espace public avec ses propres caractéristiques. Pour ainsi dire, le manque d'intérêt envers la localisation de cet espace public souligne que les usagers y sont pour d'autres raisons que son aspect urbain. La localisation confère une fonction utilitaire au niveau des parcours et une accessibilité facilitée par sa centralité.

Comme les données indiquent des arrêts moins fréquents, mais plus longs, cela peut signifier que la place des Festivals est souvent la destination où les gens se rendent plutôt qu'un arrêt en chemin comme peut l'être la promenade des Artistes. Les usagers voient cet endroit comme un espace où il peuvent aller principalement pour se divertir ou pour se reposer. Plus de 69 des 81 personnes qui sont couchées pour faire une sieste ou se reposer se trouvent à la place des Festivals. Sommairement, la place des Festivals, par sa morphologie, pourrait n'agir qu'en simple passage entre la rue Sainte-Catherine et le métro, mais son aménagement à la fois attrayant avec l'espace vert et les fontaines, et organisé avec ses nombreux bancs qui font face aux fontaines et le chemin blanc qui permet de les éviter, lui confère une ambiance décontractée qui attire autant les familles, les amis que les gens seuls qui veulent se désennuyer. Le tableau 5.6 résume l'influence sur l'appropriation de l'espace public des éléments de l'aménagement de la place des Festivals.

Tableau 5.6 Synthèse de l'analyse de la troisième hypothèse pour les données recueillies à la place des Festivals

Tableau synthèse de la troisième hypothèse pour la place des Festivals	
Éléments de l'aménagement	Influence sur l'appropriation
Emplacement entre le métro et des lieux utilitaires (travail, commerces, services)	<ul style="list-style-type: none"> - Trajets plus rapides et linéaires - Les répondants au questionnaire, donc les gens arrêtés, semblent accorder moins d'importance à l'emplacement de l'espace public qu'à son aménagement
Plus grand degré d'ouverture et plus grande superficie	<ul style="list-style-type: none"> - Atténuation du sentiment d'être coincé dans les hauts bâtiments du centre-ville
Rues moins passantes	<ul style="list-style-type: none"> - Présence des voitures moins ressentie
Espace vert couvrant la moitié de l'espace	<ul style="list-style-type: none"> - Choix de s'asseoir ou de se coucher sur l'herbe ou à l'ombre sous un arbre - Lieu de détente
Fontaines d'eau interactives	<ul style="list-style-type: none"> - Possibilité de jouer dans les fontaines d'eau pour se divertir ou se rafraîchir - Possibilité d'amener les enfants jouer dans l'eau - Lieu de divertissement
Chemin blanc	<ul style="list-style-type: none"> - Encourage les gens à avoir un trajet plus linéaire - Permet d'éviter les fontaines
Bancs	<ul style="list-style-type: none"> - Créent une séparation entre l'espace vert et l'espace en pavé (où se trouvent les fontaines) - Choix de s'asseoir sur un banc - La disposition permet d'observer le spectacle des fontaines et des gens qui déambulent
L'ensemble de l'aménagement	<ul style="list-style-type: none"> - Espace perçu comme lieu de divertissement, de détente, de rencontre et touristique. Très peu emblématique. - Arrêts plus longs causés par la présence d'un espace vert et de fontaines interactives ainsi que par la disposition des bancs qui permet d'être diverti par le spectacle des fontaines, entre autres.

L'Esplanade de la Place des Arts a principalement trois éléments de l'aménagement qui jouent un rôle important dans la création d'une personnalité qui lui est propre:

l'escalier monumental, le degré d'ouverture faible et le point d'entrée ouvert sur la rue Sainte-Catherine. Ces trois éléments rassemblés font que cet espace public est fortement ancré dans la vie urbaine de ce secteur du centre-ville et ils renforcent l'image de la salle de spectacle à ciel ouvert. Les bâtiments étant collés sur l'espace, ils jouent le rôle des murs du fond de la salle. L'escalier monumental devient l'estrade et la rue Sainte-Catherine le spectacle. Un piéton qui marche sur Sainte-Catherine est immédiatement confronté à l'escalier monumental, et un usager assis dans les escaliers voit immédiatement le piéton entrer en scène. Il y a donc une forte proximité entre la vie urbaine et l'Esplanade de la Place des Arts causée par l'aménagement de l'espace et qui en influence l'appropriation. En fait, les usagers identifient certaines caractéristiques propres au mode de vie urbain telles que la diversité des usagers et l'aspect touristique du site comme rendant attirant l'Esplanade de la Place des Arts. De plus, ils donnent plus d'importance à l'emplacement de cet espace public qu'à son aménagement. Il s'agit aussi de l'espace public où la majorité des actions de regarder un spectacle et de transformer l'environnement pour faire un spectacle sont observées. Brièvement, la conception que l'aménagement de l'Esplanade de la Place des Arts lui confère, soit de salle de spectacle extérieure et d'espace urbain, influence l'appropriation faite par les usagers qui lui reconnaissent ses attributs urbains, les apprécient et qui, par leurs actions, confirment l'idée de la salle de spectacle. L'influence des éléments de l'aménagement de l'Esplanade de la Place des Arts sur l'appropriation de l'espace public est synthétisée dans le tableau suivant.

Tableau 5.7 Synthèse de l'analyse de la troisième hypothèse pour les données recueillies à l'Esplanade de la Place des Arts

Tableau synthèse de la troisième hypothèse pour l'Esplanade de la Place des Arts	
Éléments de l'aménagement	Influence sur l'appropriation
Escalier monumental	<ul style="list-style-type: none"> - Estrade, places assises pour un spectacle - Obstacle incontournable
Degré d'ouverture faible	<ul style="list-style-type: none"> - Met l'accent sur l'unique point d'entrée ouvert, sur la salle de spectacle extérieure
Point d'entrée ouvert sur la rue Saint-Catherine	<ul style="list-style-type: none"> - La rue Sainte-Catherine offre le spectacle de la vie urbaine - Les usagers attribuent plus d'importance à l'emplacement de l'espace public qu'à son aménagement
L'ensemble de l'aménagement	<ul style="list-style-type: none"> - Salle de spectacle à ciel ouvert - Espace public intégré à la vie urbaine - Les actions de regarder un spectacle ou de faire un spectacle sont plus fréquentes à cet espace public

La promenade des Artistes est un exemple fort de l'influence de l'aménagement puisque sa morphologie à elle seule ne ferait qu'encourager la fonction de transit. De ce fait, sans cet aménagement, il ne s'agirait pas d'un espace public, mais simplement d'un passage entre l'ouest et l'est du centre-ville. Il s'agit d'un espace public très mince et allongé, entouré de rues passantes, dont les côtés les plus longs sont occupés par des bâtiments hauts. Il nous donne l'impression d'être la ruelle de la Place des Arts, le raccourci par où les gens passent pour sauver du temps. Les déambulations soulignent que, parmi les usagers de cet espace, beaucoup ne font que traverser. Le trajet typique est linéaire, plus rapide que la normale et, lorsque le passant s'arrête, c'est pour plusieurs arrêts très courts. Cette description concorde avec l'utilisateur en transition qui décide de s'arrêter devant les vitrines événements pour observer l'installation interactive. Comme elles suivent la ligne de trajet des gens, ils ont le temps en chemin de comprendre ce qu'est l'installation interactive et de décider s'ils s'y arrêtent.

Le fait qu'il s'agit de l'espace où la plus grande proportion de gens qui ne s'arrêtent pas, la fréquence des arrêts, leur durée, le style des parcours, le rôle de support et le fait que la forme bâtie est mise en utilisation dans plus de 95% des arrêts sont toutes des données qui attestent de ce portrait. De plus, c'est l'existence des actions d'observer et d'écouter les installations interactives qui crée l'augmentation des actions de divertissement pour cet espace public comparativement au portrait global puisque la discussion, pour sa part, diminue en proportion. Pour conclure, les données dépeignent cette tendance à la transition et à l'appropriation fortement favorisée par l'aménagement, par les installations interactives. Sans celles-ci, il est possible qu'il n'y aurait que très peu de gens qui s'y arrêteraient. Le tableau 5.8 expose les différents éléments de l'analyse de la troisième hypothèse pour la promenade des Artistes.

Tableau 5.8 Synthèse de l'analyse de la troisième hypothèse pour les données recueillies à la promenade des Artistes

Tableau synthèse de la troisième hypothèse pour la promenade des Artistes	
Éléments de l'aménagement	Influence sur l'appropriation
Morphologie linéaire, allongée et mince	<ul style="list-style-type: none"> - Favorise le transit - Déambulations rapides et linéaires
Vitrines événements	<ul style="list-style-type: none"> - Favorisent le divertissement - Hausse des actions d'observer et d'écouter les installations interactives - Arrêts fréquents et courts - La forme bâtie est presque toujours mise en utilisation lors des arrêts - L'espace est qualifié d'emblématique de la vie culturelle montréalaise et du centre-ville de Montréal
L'ensemble de l'aménagement	<ul style="list-style-type: none"> - Les gens transitent par cet espace public et sont invités à s'arrêter pour observer les installations interactives

Cette troisième hypothèse est donc confirmée par le fait que ce sont principalement les aménagements différents de chacun des espaces publics qui en font des espaces

distincts avec chacun leurs attraits et chacun leur ambiance. Cela influence la manière dont les gens conçoivent et caractérisent l'espace public ainsi que la façon dont ils se déplacent et les actions qu'ils entreprennent.

En guise de conclusion, le retour sur les hypothèses secondaires permet de confirmer l'hypothèse principale. En effet, l'appropriation ludique est prédominante pour les trois espaces publics. Plus de 60% des actions sont ludiques (majoritairement de divertissement) alors que les actions fonctionnelles et minimales n'atteignent respectivement que 20% et 18% à leur plus haut niveau de présence, soit à la place des Festivals. Les perceptions sont, en grande partie, positives avec, pour la plupart des indicateurs, plus de 80% des répondants se disant fiers, en sécurité, familiers avec ces espaces publics et disant les apprécier et s'y identifier. À l'exception de la promenade des Artistes où les gens n'entreprendraient probablement pas autant d'actions ludiques si les installations interactives n'y étaient pas (leur conférant ainsi un rôle de support dans l'usage), le rôle de la forme bâtie de constituant dans l'usage est majoritaire. Les gens utilisent les éléments de l'espace public pour entreprendre leurs actions, mais ils pourraient encore faire la même action si l'aménagement était différent. Les bancs, les escaliers et l'espace vert sont utilisés de diverses manières que ce soit plus utilitaires comme de s'asseoir pour manger ou plus ludiques comme de discuter avec un ami ou lire.

L'appropriation fonctionnelle existe aussi. Environ la moitié des usagers s'identifient comme des travailleurs ou étudiants du centre-ville. Comme il a été constaté pour la promenade des Artistes, les gens arrêtés sont principalement des usagers du centre-ville avec des visions et utilisations plus fonctionnelles de cet espace alors que les usagers les plus nombreux (par leur présence en continue tout au long de la journée contrairement à la présence plus accrue de ces premiers vers l'heure du dîner) sont des gens en déplacement qui s'intéressent à l'aspect ludique, emblématique et culturel de cet espace, soit ses installations interactives. Pour leur part, les usagers de la place des Festivals sont un peu moins des travailleurs ou des étudiants du centre-ville. Ce sont

des gens qui viennent en famille ou entre amis. Il reste que le grand nombre de personnes qui surveillent leurs enfants qui jouent dans les jeux d'eau hausse les proportions d'actions fonctionnelles (la plus grande proportion d'actions fonctionnelles est justement à la place des Festivals). Il s'agit donc d'une version différente de l'appropriation fonctionnelle où ce sont des parents qui se rendent à cet espace pour ses attraits semblables à un parc où leurs enfants peuvent s'amuser.

En observant les variations dans les types d'usagers, dans leur caractérisation de chacun des espaces publics, dans l'évaluation qu'ils font de leur attractivité, dans les actions qu'ils entreprennent et dans les tracés de leur parcours, il apparaît évident que bien que ce soit l'appropriation ludique qui prédomine pour les trois espaces publics, les modalités de celle-ci sont différentes selon chacun des espaces et cela est causé par leur aménagement. L'appropriation fonctionnelle, bien que beaucoup moins présente, souligne le même modèle où elle diffère dans son mode d'expression dépendamment de l'espace public sur lequel elle prend place. La vision et l'attachement que les usagers ont envers l'espace public diffèrent qu'ils soient à l'endroit où il y a des installations interactives enlignées côtes à côtes dans huit vitrines événements, ou à l'endroit où il y a des fontaines d'eau interactives parfaites pour se rafraîchir ou amusantes à observer assis sur un banc ou sur l'herbe, ou encore à l'endroit où il est possible de s'asseoir en hauteur pour avoir une vue sur un spectacle ou sur la vie urbaine.

5.6 Commentaires

Cette section du mémoire est une discussion sur les points forts et les points faibles de cette recherche, sur ce qui aurait pu être fait autrement et sur les perspectives de recherches futures.

D'abord, il est possible que la tranche d'âge des 35 ans et plus soit sous-représentée. En effet, les usagers de 18 à 35 ans sont plus enclins à vouloir répondre à un questionnaire de cinq minutes lorsqu'ils sont arrêtés dans les espaces publics. Les gens plus âgés disaient souvent ne pas vouloir être dérangés pendant qu'ils se reposent, prennent une pause. Comme d'identifier l'âge de quelqu'un sans lui demander est une science très incertaine, il est difficile d'avoir la moyenne d'âge réelle des utilisateurs de ces espaces publics. Avec une période de collecte de données plus longue, il aurait été possible d'être plus sélectif.

Il y a aussi les parents qui ont possiblement été sous-représentés pour le portrait des usagers et de leurs perceptions. La majorité des répondants au questionnaire disent ne pas avoir d'enfant. Or, lors des observations, il est apparu qu'il y avait relativement beaucoup d'enfants, principalement dans les fontaines, mais aussi à l'Esplanade de la Place des Arts. Les gens se promènent en famille, avec une poussette, ils jouent avec leurs enfants, les laissent découvrir l'environnement. La raison de leur sous-représentation pour le portrait des usagers et des perceptions est qu'il est difficile pour un parent, qui doit s'occuper de son enfant ou le surveiller, de prendre cinq minutes pour remplir un questionnaire.

Puis, pour avoir un portrait de tous les usagers des espaces publics du pôle de la Place des Arts, nous avons divisé la collecte de données en 21 plages horaires couvrant les trois périodes de la journée et les sept jours de la semaine. Cela peut influencer certaines réponses puisque le questionnaire aborde les perceptions des usagers. À titre d'exemple, les répondants présents à la place des Festivals lors d'un événement

comme le Lunch Beat ou le Festival Présence Autochtone, peuvent répondre que l'animation est importante ou qu'ils en sont satisfaits alors que ce même répondant s'il s'y trouve lorsqu'il n'y a pas d'événement peut dire et croire que l'animation est inexistante et insatisfaisante. Toutefois, comme tous les répondants sont des gens qui se trouvent à l'intérieur du périmètre des trois espaces publics, il reste que leurs opinions et perceptions traduisent ce qu'ils vivent au moment présent, donc sont représentatives de leur expérience de ces espaces publics.

Du côté du lieu de résidence des usagers, il est vrai qu'il aurait été pertinent de voir les différences entre les usagers-habitants et les usagers-visiteurs, c'est-à-dire entre ceux qui habitent le quartier et ceux qui vivent hors du quartier et les touristes. Or, comme les outils utilisés dans le cadre de cette recherche permettent d'associer le lieu de résidence seulement avec les données obtenues à l'aide du questionnaire, il n'était pas possible de faire une analyse complète et juste des possibles variances dans leurs modes d'appropriation. Cependant, nous avons pu dénoter quelques tendances à l'aide des données sur les usagers et sur leurs perceptions. Les habitants de l'île de Montréal représentent plus de 71% des répondants, ainsi, il est logique que leur portrait soit très semblable au portrait général. Les habitants du quartier sont des habitués qui y passent fréquemment à cause de la proximité de leur résidence, mais aussi à cause de l'ambiance de ces espaces publics. Alors que les perceptions dans le portrait global sont déjà très positives, celles des habitants du quartier sont encore plus favorables, autant pour leur relation à l'espace, leur attachement et leur ressenti, que pour les aspects plus esthétiques. Ce sont aussi ceux qui sont les plus présents à la promenade des Artistes. Les gens vivant hors de l'île de Montréal (banlieue et régions) visitent les espaces publics du Quartier des spectacles moins souvent, mais ils y restent plus longtemps. Ils sont moins familiers avec ces derniers et y sont moins attachés. Ils les associent au tourisme et les qualifient d'emblématiques de la vie culturelle montréalaise. Puis, les touristes affirment visiter ces espaces publics pour la détente, pour l'ambiance et pour la rencontre. Bien qu'ils soient moins familiers avec ces derniers, leur appréciation est forte. Ils représentent les répondants qui restent le plus longtemps lors de leurs visites. En somme, il est possible d'avoir un bref portrait des habitudes, des préférences et des perceptions des usagers selon leur lieu de résidence, ce qui est intéressant, mais cela n'a pas d'incidence dans cette

problématique. Pour pouvoir inclure cette donnée, il aurait fallu obtenir le portrait des usagers dont nous avons observé les actions et les déambulations en allant les questionner après chaque observations.

Dans le cadre théorique, trois types de rôles de l'espace dans l'usage sont expliqués. Par contre, il a été impossible de décoder le rôle de conséquence dans l'usage lors des observations. En effet, un espace qui joue le rôle de conséquence signifie que l'action pourrait être entreprise exactement de la même manière ailleurs et que l'espace subit l'action. Il est possible de distinguer le rôle de support du rôle de constituant en se questionnant si les actions pouvaient exister sans la partie de la forme bâtie mise en utilisation, mais différencier le rôle de conséquence du rôle de constituant est beaucoup plus complexe. En ne faisant qu'observer les actions, il n'est pas possible de spécifier si l'action pourrait être faite ailleurs sans être modifiée. Il aurait fallu intégrer une question dans le questionnaire, car les intentions des usagers peuvent clarifier le rôle qu'ils donnent à l'espace dans l'usage qu'ils en font. C'est pour cela que tous les usages où la forme bâtie aurait pu avoir le rôle de conséquence ont été identifiés comme étant constituants puisque la ligne entre les deux était trop floue. Cette donnée aurait principalement été utile pour mieux identifier l'appropriation fonctionnelle. Dans cette même ligne de pensée, c'est la rationalité du processus qui est la caractéristique principale de l'appropriation fonctionnelle. C'est donc dire que peu importe l'action, c'est la motivation derrière l'usage qui définit le mieux s'il s'agit d'appropriation fonctionnelle ou non. Par exemple, une personne peut manger assise dans l'escalier de l'Esplanade de la Place des Arts simplement parce que c'est l'endroit extérieur le plus près de son bureau ou elle peut y manger parce qu'elle aime la vue qu'elle a sur la vie de la rue Sainte-Catherine. Dans le premier cas, il s'agit d'appropriation fonctionnelle et, dans le second, c'est de type ludique. Ainsi, il aurait fallu trouver un moyen de connaître les motivations intrinsèques des usagers derrière l'usage qu'ils font de l'espace. Il est donc possible que l'appropriation fonctionnelle soit sous-représentée.

Cette recherche avait comme hypothèse que l'aménagement d'un espace public influence l'appropriation qui en est faite. Pour analyser cette perspective, les déambulations ont été étudiées. Au-delà de ce que les usagers peuvent nous donner comme information dans un questionnaire, leurs déplacements nous parlent aussi. Ainsi, les déambulations ont la capacité d'indiquer les influences directes de l'environnement. Bien que la grille d'observation intégrait tous les aspects nécessaires pour leur analyse, il aurait été intéressant de recenser tous les parcours sur une carte pour, de cette manière, pouvoir identifier s'il y a des modèles de parcours plus populaires, plus fréquents. Alors que l'absence de tendances fortes pourrait indiquer un espace qui n'influence que très peu les usagers ou un espace qui leur donne énormément d'options de trajet (donc qui a un grand nombre de discontinuités), l'existence de grandes tendances confirmerait l'influence de l'espace, dans la plupart des cas. Au moment de la collecte de données, l'observateur a noté sur une carte les trajets et les arrêts des cinq usagers qu'il observait par moment et par point d'observation. Il inscrivait aussi brièvement les endroits où les autres usagers se trouvaient. Il s'est avéré qu'il n'y avait pas assez de tracés recensés pour pouvoir déceler des tendances. Une solution aurait été d'intégrer à cette recherche un quatrième outil de collecte de données, une carte, et d'effectuer cette collecte de données séparément de celle de la grille d'observation pour, ainsi, faciliter un recensement d'informations plus massif. Cette carte aurait permis de superposer toutes les trajectoires recensées et d'analyser les tendances.

La ligne directrice de cette problématique provient de l'approche psychosociale de l'environnement de Gustave-Nicolas Fischer ainsi que des applications faites par des auteurs comme Bonnin (2003) dans des domaines comme le marketing. De ce fait, bien que le cadre de cette recherche soit bien défini, il est possible que le caractère de nouveauté de l'application d'un tel cadre dans une recherche en aménagement puisse donner un ton plus interprétatif à l'analyse des résultats. Toutefois, pour les perspectives de recherches futures, ce mémoire a permis de montrer que l'étude de

l'appropriation de l'espace met en lumière les liens qui existent entre les perceptions des usagers (leurs comportements, leur attachement, leur vision) et l'aménagement de l'espace public. En se questionnant sur la manière dont les gens font d'un espace public un de leurs espaces du quotidien, ou du moins un des espaces qu'ils connaissent, et sur leurs façons d'avoir une emprise sur le lieu, il est possible de mieux comprendre ce qui rend un certain espace public fonctionnel ou non fonctionnel. Ainsi, il est possible d'avoir un portrait de ce qui est positif, donc ce qui fait que les gens restent ou reviennent, et de ce qui est négatif, ce que les usagers ne valorisent pas et ce qu'ils déplorent comme étant manquant. Dans le cas de ce mémoire, il s'agit principalement de faire un portrait de l'appropriation de l'espace public, de voir si la catégorisation des types d'appropriation est fonctionnelle et de vérifier le rôle de l'aménagement dans l'appropriation que font les usagers. Il serait pertinent d'aller au-delà du simple portrait et d'analyser, à partir des données recueillies sur l'appropriation de l'espace, le type d'appropriation à encourager et les moyens à mettre en œuvre dans le cas d'un espace public en particulier. Pour ainsi dire, il est question de créer un outil pour guider les concepteurs à s'assurer de la vitalité de l'espace public dont ils ont la responsabilité, et ce, à partir du portrait de l'appropriation de cet espace public. L'idée serait de rendre ce portrait, qui possède beaucoup d'informations pertinentes, utile pour la revitalisation, l'entretien ou la transformation d'un espace public.

Il serait aussi possible d'affiner la catégorisation de l'appropriation ludique puisqu'elle englobe un large éventail de motivations. Un usager qui aime venir se détendre aux espaces publics sera probablement catégorisé de la même manière que celui qui vient pour un spectacle en particulier ou que celui qui aime s'y rendre pour jouer dans les jeux d'eau. Toutefois, leur niveau d'implication, d'attachement et leurs habitudes seront probablement différents. Il serait donc pertinent de tenter de diviser l'appropriation ludique pour qu'elle soit plus représentative des perceptions et du portrait des usagers.

Pour conclure ce chapitre, bien qu'il y ait quelques nuances, les hypothèses sont majoritairement confirmées. L'idée centrale de l'influence de l'aménagement sur l'appropriation a été prouvée par les diverses situations de différenciation entre les trois espaces publics qui s'expliquent en grande partie par leur aménagement. Le projet du Quartier des spectacles est uniforme et se développe autour d'un même style, tout en s'assurant que chaque espace public est pensé pour en favoriser la vitalité. Pour ce faire, le Partenariat du Quartier des spectacles et les concepteurs des espaces publics prennent en compte leur forme, leur emplacement et leur objectif d'utilisation. C'est ce qui permet aux trois espaces publics principaux du pôle de la Place des Arts d'être à la fois un ensemble et d'avoir chacun leur ambiance.

CONCLUSION

Les grands projets de revitalisation urbaine sont de plus en plus populaires à travers les grandes villes. Certains auteurs indiquent qu'il s'agit d'une compétition pour faire rayonner sa ville à travers des projets architecturaux et culturels de grande envergure (Bélanger, 2005; Drouin, 2006; Gibson, 2005; Gravari-Barabas et Jacquot, 2007; Quinn, 2005). La plupart de ces projets répondent à un besoin urbain intrinsèque déjà existant et choisissent de le régler tout en faisant bonne impression au sein de la communauté internationale. C'est en partie ce que le Quartier des spectacles représente. Il s'agit de la signature culturelle de la ville de Montréal. Bien évidemment, ce projet est d'abord né d'un fort besoin de restructuration au niveau de la vie culturelle montréalaise. En effet, le secteur du centre-ville où sont regroupés un grand nombre de salles de spectacles et de lieux culturels voyait, vers la fin des années 1990, différents théâtres fermer, la communauté culturelle était en crise et ne trouvait pas d'ancrage pour se ressaisir. C'est dans cette ligne de pensée que l'ADISQ a proposé en 2001 d'investir dans la revitalisation de la zone traditionnellement culturelle du centre-ville de Montréal qui sera nommée le Quartier des spectacles (Arrondissement de Ville-Marie, 2007). De cette manière, cela devrait générer une certaine unité au sein de la communauté culturelle montréalaise, lui donner plus de visibilité et lui fournir un ancrage territorial. Une problématique fréquemment soulevée dans la littérature sur les grands projets de revitalisation et sur les festivals urbains, c'est que le projet doit toujours garder comme objectif principal de répondre aux besoins initiaux et locaux. L'innovation et la grandeur du projet ne doivent pas surpasser la problématique urbaine (Bélanger, 2005; Drouin, 2006).

Le Quartier des spectacles est un projet qui a toujours mis de l'avant la participation citoyenne. Les grandes étapes de revitalisation du pôle de la Place des Arts sont

terminées en grande partie depuis 2012 (Arrondissement de Ville-Marie, 2007). Depuis, des données ont été recueillies à propos de la popularité des salles de spectacles et des événements, mais la vie quotidienne de ces nouveaux espaces publics n'a pas été étudiée. Pour qu'un espace public ait des retombées positives sur le secteur environnant, il doit être habité, les gens doivent le connaître. Ce mémoire s'est donc intéressé aux dynamiques d'appropriation des trois espaces publics principaux du pôle de la Place des Arts en période creuse. Ainsi, il est possible de comprendre l'identité des usagers de ces espaces publics, la manière dont ils les utilisent et dont ils s'y attachent, ou pas. Cette recherche intègre un aspect temporel puisque l'appropriation en période de festivals et en période creuse ne sera pas la même. L'aménagement, l'ambiance et l'accès aux espaces publics diffèrent énormément. Sachant que ces espaces publics sont très achalandés lors des festivals, il est pertinent de se questionner sur l'utilisation et sur la vitalité de ces espaces publics lorsque le niveau d'activités est moins intense.

L'hypothèse principale de ce mémoire avançait que, hors de la saison des festivals, les gens s'approprient les espaces publics du pôle de la Place des Arts de manière ludique et que leur appropriation est influencée par l'aménagement de ces espaces. Étant des espaces publics situés au centre-ville, l'hypothèse incluait aussi qu'il y a de l'appropriation fonctionnelle puisque les usagers sont des travailleurs et des étudiants du centre-ville. Ce mémoire confirme, avec quelques nuances, cette hypothèse. Pour ce faire, il a d'abord été question de dresser le portrait des usagers. Nous nous sommes intéressés à leurs habitudes, leurs préférences ainsi que leur portrait socio-économique. Par la suite, il a fallu les questionner sur leurs perceptions, recenser leurs actions et qualifier le rôle que la forme bâtie joue dans leurs usages. De cette façon, il a été possible de dessiner le portrait des types d'appropriation qui se trouvent au sein des espaces publics du Quartier des spectacles. Enfin, nous avons évalué l'aménagement de ces espaces. La morphologie, les installations et le mobilier urbain ont, en premier lieu, été dépeints pour pouvoir à la fois comparer les trois espaces

publics et comprendre les bases de la personnalité de chacun. Puis, les déambulations ont été observées pour voir le lien entre les déplacements et les actions des usagers et l'aménagement.

Les données de ces trois composantes de la dynamique d'appropriation de ces espaces publics ont soulevé que, bien qu'il y ait des traits communs forts qui dessinent clairement une appropriation ludique proéminente, il y a une distinction dans les modalités de cette appropriation entre chacun des espaces publics. Cette dernière découle essentiellement de leur aménagement. Ils ont été réfléchis avec le même objectif principal de créer un quartier où la culture est mise de l'avant, mais ils avaient dès le départ au moins chacun une particularité: la promenade des Artistes n'était alors qu'un terre-plein, la place des Festivals était destinée à être le cœur des grands festivals et l'Esplanade de la Place des Arts possédait un escalier monumental. Ainsi, le résultat de leur transformation traduit encore, malgré une certaine uniformisation, trois ambiances différentes.

L'hypothèse de ce mémoire par rapport aux usagers est qu'ils sont des travailleurs et étudiants du centre-ville qui connaissent ces espaces publics, y reviennent parfois et y sont présents pour la détente ou pour des raisons fonctionnelles comme de se nourrir. La réalité se rapproche beaucoup de cette dernière à l'exception que ce sont un peu plus de la moitié des usagers qui sont des travailleurs ou étudiants du secteur, ce qui signifie qu'il y a aussi des gens de l'extérieur du centre-ville qui y viennent. De ce fait, le portrait des usagers propose la présence de deux types d'appropriation principalement: ludique et fonctionnelle. Toutefois, avec ces seules données, la place des Festivals se différencie en ayant un peu moins de travailleurs ou étudiants du centre-ville et, surtout, par le fait que les usagers ne disent pas venir accompagnés de collègues. Ils semblent ainsi être des usagers plus ludiques alors qu'en ayant un portrait de cet espace public plus complet (perceptions, actions, déambulations) l'appropriation fonctionnelle y est présente. Il s'agit ici d'un exemple de différence dans les modalités d'appropriation puisqu'il est vrai qu'il y a de l'appropriation

fonctionnelle à cet espace public, il est simplement différent de la promenade des Artistes. En effet, pour la place des Festivals elle est exprimée par les parents qui surveillent leurs enfants et à la promenade des Artistes par les travailleurs et étudiants qui y prennent une pause ou leur heure de dîner.

L'hypothèse présentée dans ce mémoire pour les types d'appropriation est que l'appropriation se caractérise par des actions ludiques, des perceptions positives, des usagers qui s'identifient à ces espaces publics et un rôle de constituant pour l'espace. La grande majorité des indicateurs de perceptions sont favorables aux espaces publics, c'est-à-dire que les usagers disent s'identifier à eux, les apprécient, leur attribuent des caractéristiques esthétiques positives comme la beauté et la vitalité, ressentent du bien-être lorsqu'ils y sont, entre autres. Les actions sont aussi à 60% et plus des actions de divertissement, à quoi s'ajoutent les actions de détente et modificatrices qui font partie de la catégorie des actions ludiques. Enfin, le rôle de constituant est majoritaire, à l'exception du cas particulier de la promenade des Artistes où c'est le rôle de support qui domine. Toutefois, bien que la toile de fond de l'appropriation ludique soit bien définie grâce à ces indicateurs, ce sont les différences dans la caractérisation et dans les actions que chacun des espaces publics souligne sa manière d'être ludique, la façon dont les usagers s'approprient différemment chacun d'entre eux. Par exemple, tandis que pour l'Esplanade de la Place des Arts les usagers identifient l'emplacement comme un élément plus important que l'aménagement, c'est l'inverse qui se produit pour les usagers de la place des Festivals.

C'est en imbriquant l'aménagement aux données recueillies pour les usagers et les types d'appropriation que ces différenciations prennent un sens. L'hypothèse avancée dans ce mémoire est que les formes distinctes (la morphologie) et l'aménagement des trois espaces publics favorisent des parcours particuliers, des actions propres au mobilier urbain et aux installations ainsi qu'un ressenti lié à l'ambiance que leur aménagement crée. De nombreux liens entre la morphologie, le mobilier urbain ou les installations interactives et les déambulations, les actions ou les perceptions ont été

faits dans l'analyse des données. La forme allongée et la disposition des installations interactives de la promenade des Artistes expliquent les arrêts fréquents et courts. La présence des fontaines d'eau interactives, de l'espace vert et la disposition des nombreux bancs de la place des Festivals peuvent être la raison pourquoi les usagers assignent plus d'importance à l'aménagement qu'à l'emplacement. L'escalier monumental installé comme une estrade de colisée favorise la tenue de spectacles, et donc la grande présence de l'action d'observer un spectacle.

En abordant chacune des composantes de la dynamique d'appropriation des espaces publics principaux du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles, il apparaît que l'hypothèse principale se confirme, avec quelques nuances, puisqu'il y a en effet une appropriation ludique dominante, il y a des traces d'appropriation fonctionnelle, encouragée en partie par la présence de travailleurs et étudiants du centre-ville, et il est possible de faire des liens entre l'aménagement et les comportements et les types d'appropriation des usagers.

Néanmoins, il existe certaines limites à cette étude. D'abord, les perceptions des usagers accompagnés d'enfants et des usagers de 35 ans et plus sont sous-représentées. En effet, il s'est avéré plus difficile d'obtenir des questionnaires remplis par des personnes plus âgées, les refus étaient plus nombreux. Puis, les usagers accompagnés d'enfants ne peuvent pas se permettre de prendre cinq minutes pour remplir un questionnaire puisqu'ils doivent les surveiller ou s'en occuper. Cela signifie aussi que ces deux types d'usagers sont sous-représentés dans le portrait des usagers. Puis, le rôle de l'espace pour l'action entreprise par les usagers aurait pu être plus précis si l'utilisateur était lui-même questionné à ce propos. Pour l'observateur, en se demandant si l'usage pourrait exister sans l'élément de la forme bâtie utilisée, il était possible de différencier le rôle de constituant du rôle de support. Néanmoins, le rôle de conséquence, qui est une des caractéristiques de l'appropriation fonctionnelle, aurait nécessité un questionnement sur les intentions de l'utilisateur.

Cette étude aborde l'appropriation de l'espace public du point de vue de l'utilisateur, avec ses perceptions, ses actions, ses déambulations au centre du questionnement et l'aménagement des espaces qui sert d'indicateur des variations des tendances. Or, ces espaces publics sont gérés par un organisme responsable de la planification et de l'organisation de la programmation culturelle de ces derniers: le Partenariat du Quartier des spectacles. Cette particularité d'être des espaces publics avec une programmation culturelle les différencie des espaces publics habituels, comme les parcs, où les usagers décident de s'y rendre à cause de leurs caractéristiques statiques, comme leur aménagement. Cette programmation culturelle est donc un élément dynamique qui a, fort probablement, une influence sur l'appropriation de l'espace public puisque la présence d'un spectacle, d'un événement ou d'une œuvre artistique et interactive peut être une raison de la venue des usagers, peut être agréable pour certains et désagréable pour d'autres, peut encourager une personne en transition à s'arrêter et peut même attirer des gens qui ne seraient jamais venus visiter ces espaces publics. Il serait donc intéressant d'analyser l'influence de la présence d'une programmation culturelle sur l'appropriation des espaces publics principaux du pôle de la Place des Arts du Quartier des spectacles, pour ainsi voir si les impacts en sont positifs, ce qui pourrait signifier qu'une programmation culturelle est un vecteur favorable à l'appropriation.

ANNEXE A

Questionnaire

1. Est-ce que votre venue aux espaces publics du Quartier des spectacles était prévue ou improvisée?

- ☐ Prévüe
- ☐ Improvisée

2. À quelle fréquence venez-vous aux espaces publics du Quartier des spectacles?

- ☐ Tous les jours
- ☐ Quelque fois par semaine
- ☐ Quelque fois par mois
- ☐ Quelque fois par année
- ☐ Rarement
- ☐ C'est la première fois que j'y viens

3. Aujourd'hui, combien de temps pensez-vous rester aux espaces publics du Quartier des spectacles?

- ☐ Je ne fais que passer
- ☐ Moins de 15 minutes
- ☐ Environ 30 minutes
- ☐ Environ 1 heure
- ☐ de 1 heure à 3 heures
- ☐ plus de 3 heures

4. À quel moment de la journée et de la semaine préférez-vous venir aux espaces publics du Quartier des spectacles?

a. (*Sélectionnez **seulement une** des options suivantes*)

- ☐ Le matin
- ☐ Le midi
- ☐ L'après-midi
- ☐ Sur l'heure du souper

- ☐ En soirée

ET

b. (*Sélectionnez **seulement une** des options suivantes*)

- ☐ Durant la semaine
☐ La fin de semaine

5a. En général, quelle est la raison principale pour laquelle vous vous rendez aux espaces publics du Quartier des spectacles? (*Sélectionnez **1 seule réponse***)

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Le divertissement | <input type="checkbox"/> Le tourisme |
| <input type="checkbox"/> La détente | <input type="checkbox"/> L'ambiance |
| <input type="checkbox"/> L'activité sportive | <input type="checkbox"/> Le transit |
| <input type="checkbox"/> La proximité de la résidence | <input type="checkbox"/> Aucune de ces réponses,
précisez: |
| <input type="checkbox"/> La proximité du travail | _____ |
| <input type="checkbox"/> La proximité des commerces | |
| <input type="checkbox"/> Rencontrer des gens | |

5b. Quelle est la seconde raison pour laquelle vous vous rendez aux espaces publics du Quartier des spectacles? (*Sélectionnez **1 seule réponse***)

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Le divertissement | <input type="checkbox"/> Le tourisme |
| <input type="checkbox"/> La détente | <input type="checkbox"/> L'ambiance |
| <input type="checkbox"/> L'activité sportive | <input type="checkbox"/> Le transit |
| <input type="checkbox"/> La proximité de la résidence | <input type="checkbox"/> Aucune de ces réponses,
précisez: |
| <input type="checkbox"/> La proximité du travail | _____ |
| <input type="checkbox"/> La proximité des commerces | |
| <input type="checkbox"/> Rencontrer des gens | |

5c. Quelle est la troisième raison pour laquelle vous vous rendez aux espaces publics du Quartier des spectacles? (*Sélectionnez **1 seule réponse***)

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Le divertissement | <input type="checkbox"/> Rencontrer des gens |
| <input type="checkbox"/> La détente | <input type="checkbox"/> Le tourisme |
| <input type="checkbox"/> L'activité sportive | <input type="checkbox"/> L'ambiance |
| <input type="checkbox"/> La proximité de la résidence | <input type="checkbox"/> Le transit |
| <input type="checkbox"/> La proximité du travail | <input type="checkbox"/> Aucune de ces réponses,
précisez: |
| <input type="checkbox"/> La proximité des commerces | |

6. En général, venez-vous aux espaces publics du Quartier des spectacles seul ou accompagné?

- ☐ Seul
☐ Accompagné

Si vous avez répondu accompagné, spécifiez:

- ☐ Avec des amis
☐ Avec des enfants
☐ Avec votre conjoint(e)
☐ Avec des collègues
☐ Autre (s), spécifiez: _____

7. Quelle est l'activité que vous préférez faire lors de vos visites aux espaces publics du Quartier des spectacles? (*Sélectionnez 1 seule réponse*)

- ☐ S'asseoir pour lire, se reposer, observer le décor urbain
☐ Discuter avec des amis
☐ Assister à une performance artistique, regarder une œuvre ou découvrir une installation interactive
☐ Faire du sport
☐ Jouer avec les enfants
☐ Prendre une pause, manger ou boire
☐ Visiter
☐ Rencontrer des gens
☐ Autre, spécifiez: _____

8. Venez-vous aux espaces publics du Quartier des spectacles pendant la saison des festivals (mi-juin jusqu'à fin juillet)?

- ☐ Oui
☐ Non

Si oui, préférez-vous y venir pendant la saison des festivals (mi-juin jusqu'à fin juillet) ou lorsqu'il y a moins d'événements comme au printemps et à l'automne?

- ☐ Pendant les festivals (mi-juin jusqu'à fin juillet)
- ☐ Le reste de l'année

9. Comment décrieriez-vous les espaces publics du Quartier des spectacles (Maximum de **3 réponses**)?

- ☐ Comme un emblème du centre-ville de Montréal
- ☐ Comme un emblème de la vie culturelle montréalaise
- ☐ Comme un parc
- ☐ Comme un espace de divertissement
- ☐ Comme un espace pour la détente
- ☐ Comme un espace pratique ou fonctionnel
- ☐ Comme un espace touristique
- ☐ Comme un espace inutile
- ☐ Comme un lieu de transit
- ☐ Comme un lieu de rencontre
- ☐ Comme un espace commercial

10. Si vous faisiez visiter Montréal à des gens en visite ici, leur présenteriez-vous les espaces publics du Quartier des spectacles?

- ☐ Oui ☐ Non

11. Diriez vous que:

a. Les espaces publics du Quartier des spectacles sont importants pour Montréal.

- ☐ Fortement d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Neutre
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Fortement en désaccord

b. Les espaces publics du Quartier des spectacles mettent en valeur la vie culturelle montréalaise.

- ☐ Fortement d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Neutre
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Fortement en désaccord

c. Les espaces publics du Quartier des spectacles sont un endroit familier pour vous.

- ☐ Fortement d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Neutre
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Fortement en désaccord

d. Les espaces publics du Quartier des spectacles font partie des espaces publics auquel vous vous identifiez.

- ☐ Fortement d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Neutre
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Fortement en désaccord

12. Parmi les éléments suivants, dites s'ils vous encouragent ou vous découragent à venir aux espaces publics du Quartier des spectacles.

La distance avec la résidence	<input type="checkbox"/> Encourage	<input type="checkbox"/> Décourage	<input type="checkbox"/> Neutre
La distance avec le travail	<input type="checkbox"/> Encourage	<input type="checkbox"/> Décourage	<input type="checkbox"/> Neutre
La distance avec les commerces	<input type="checkbox"/> Encourage	<input type="checkbox"/> Décourage	<input type="checkbox"/> Neutre
L'aspect touristique du site	<input type="checkbox"/> Encourage	<input type="checkbox"/> Décourage	<input type="checkbox"/> Neutre
L'accessibilité (emplacement du site et les moyens de transport disponibles)	<input type="checkbox"/> Encourage	<input type="checkbox"/> Décourage	<input type="checkbox"/> Neutre
L'aménagement et l'apparence du site	<input type="checkbox"/> Encourage	<input type="checkbox"/> Décourage	<input type="checkbox"/> Neutre
La présence d'événements, d'installations ou d'animation	<input type="checkbox"/> Encourage	<input type="checkbox"/> Décourage	<input type="checkbox"/> Neutre
La diversité des visiteurs	<input type="checkbox"/> Encourage	<input type="checkbox"/> Décourage	<input type="checkbox"/> Neutre
La présence des voitures	<input type="checkbox"/> Encourage	<input type="checkbox"/> Décourage	<input type="checkbox"/> Neutre
Le bruit/L'ambiance sonore	<input type="checkbox"/> Encourage	<input type="checkbox"/> Décourage	<input type="checkbox"/> Neutre
L'anonymat	<input type="checkbox"/> Encourage	<input type="checkbox"/> Décourage	<input type="checkbox"/> Neutre
La densité des bâtiments à	<input type="checkbox"/> Encourage	<input type="checkbox"/> Décourage	<input type="checkbox"/> Neutre

proximité

13. Parmi les choix suivants, quelles sont les caractéristiques des espaces publics du Quartier des spectacles auxquelles vous accordez le plus d'importance?

(Classez-les **en ordre d'importance**, 1 étant la caractéristique la plus importante et 5 la moins importante)

- _ Son emplacement stratégique et central
- _ L'espace disponible pour s'asseoir
- _ Les diverses activités ou œuvres culturelles qui s'y retrouvent
- _ L'aménagement de l'espace (installations artistiques, bancs, gazon, arbres, fontaines d'eau, escaliers, etc)
- _ Les installations qui facilitent le tourisme (panneaux d'information, accès au WIFI, etc)

14. Êtes-vous satisfait(e) de:

(Encerclez la réponse qui vous convient, 1 étant très insatisfait et 5 étant très satisfait)

a. La qualité du mobilier urbain (les bancs, les abreuvoirs, les escaliers, etc.)	1	2	3	4	5
b. La quantité d'espaces pour s'asseoir	1	2	3	4	5
c. L'animation	1	2	3	4	5
d. L'ambiance des espaces publics du Quartier des spectacles	1	2	3	4	5
e. Les œuvres artistiques et les installations interactives	1	2	3	4	5
f. La propreté du site	1	2	3	4	5
g. L'emplacement des espaces publics du Quartier des spectacles (au centre-ville de Montréal)	1	2	3	4	5
h. La végétation	1	2	3	4	5

15. Est-ce que vous appréciez les espaces publics du Quartier des spectacles?

☐ Pas du tout ☐ Un peu ☐ Moyennement ☐ Beaucoup

16. Seriez-vous fier(ère) de faire découvrir les espaces publics du Quartier des spectacles à des membres de votre entourage qui ne les connaissent pas?

☐Aucunement fier ☐Un peu fier ☐Plutôt fier ☐Très fier

17. Lorsque vous êtes aux espaces publics du Quartier des spectacles, que ressentez-vous?

(Pour chacun des choix, sélectionnez le mot qui qualifie le mieux comment vous vous sentez)

a. ☐Bien-être ☐Inconfort ☐Neutre

b. ☐Sécurité ☐Insécurité ☐Neutre

c. ☐Attachement ☐Détachement ☐Neutre

18. Trouvez-vous que le site est:

a. ☐Mort ou ☐Vivant

b. ☐Ordonné ou ☐Désordonné

c. ☐Beau ou ☐Laid

d. ☐Banal ou ☐Original

Portrait du répondant

19. Vous êtes: ☐Homme ☐Femme

20. Quel âge avez-vous? _____

21. Quel est votre état matrimonial?

- ☐ Célibataire
- ☐ Marié(e) ou conjoint(e) de fait
- ☐ Veuf(ve), divorcé(e) ou séparé(e)

22. Avez-vous des enfants?

☐Oui ☐Non

23. Quel est votre occupation? (Sélectionnez **un seul choix**)

- ☐ Travailleur(se) temps plein
- ☐ Travailleur(se) temps partiel
- ☐ Étudiant
- ☐ Sans emploi
- ☐ Retraité
- ☐ Autre, spécifiez: _____

24. Quel est votre niveau de scolarité?

- ☐ Secondaire ☐ Collégial ☐ Universitaire

25. Où résidez-vous ?

(Indiquez le nom de la ville. Pour les résidents de Montréal, indiquez le quartier)

26. Travaillez-vous ou étudiez-vous au centre-ville de Montréal (ou à proximité des espaces publics du Quartier des spectacles)?

- ☐ Oui ☐ Non

27. Quel est le revenu annuel de votre ménage pour l'année 2013?

- ☐ 15 000\$ et moins
- ☐ Entre 16 000\$ et 24 999\$
- ☐ Entre 25 000\$ et 34 999\$
- ☐ Entre 35 000\$ et 49 999\$
- ☐ Entre 50 000\$ et 64 999\$
- ☐ Entre 65 000\$ et 79 999\$
- ☐ Entre 80 000\$ et 99 999\$
- ☐ 100 000\$ et plus

ANNEXE B

Grille d'observation des actions et déambulations

Endroit: ☐ Place des Arts ☐ Promenade des artistes ☐ Place des festivals

Journée (Jour, date, heure):

Température: _____

Événement/Installation: _____

Nombre de personnes présentes sur le site: _____ (indiquer leur emplacement)

Actions ludiques

► Prendre des photos

► Jouer de la musique

Debout _____

Assis sur un

banc _____

Assis dans les escalier _____

Assis sur l'herbe _____

Sur une installation

temporaire _____

En groupe _____

Seul _____

Avec

public _____

Sans public _____

► Jouer dans les jets d'eau

► Jouer avec les enfants

Sans matériel

apporté _____

Avec matériel

apporté _____

En modifiant l'usage premier
de

l'aménagement _____

Sans modifier l'usage

premier de

l'aménagement _____

Utilisation d'une installation
temporaire (spécifier)

► Sport seul

Haki _____

Jonglerie _____

Gymnastique _____

Échauffement _____

Yoga _____

Vélo _____

Course/Marche _____

Patin à roues

alignées _____

Skateboard _____

Autre,
spécifier _____

► Sport en groupe

Haki _____
Jonglerie _____
Gymnastique _____
Échauffement _____
Cours en plein air (ex:
yoga) _____
Vélo _____
Course/marche _____
Patin à roues alignées _____
Skateboard _____
Soccer _____
Se lancer la balle ou le
ballon _____

► Lire

Assis sur un banc _____
Assis dans les escalier _____
Assis ou coucher dans
l'herbe _____
Assis
parterre _____
Assis ou coucher sur le
pourtour de la
fontaine _____
Assis ou coucher sur une
installation temporaire
(spécifier) _____

► Discuter

Assis sur un
banc _____
Assis dans les
escalier _____
Assis ou coucher dans
l'herbe _____
Assis sur le sol _____
Assis ou coucher sur le
pourtour de la
fontaine _____
Debout _____

Assis ou coucher sur une
installation temporaire
(spécifier) _____

► Jouer aux cartes

Sur un banc _____
Sur une installation
temporaire (spécifier) _____
Sur
l'herbe _____
Dans les
escaliers _____
Sur le
sol _____

► Jouer avec son cellulaire ou une
console de jeux portable

Assis sur un
banc _____
Assis dans les
escalier _____
Assis ou coucher dans
l'herbe _____
Assis sur le
sol _____
Assis ou coucher sur le
pourtour de la
fontaine _____
Assis ou coucher sur une
installation temporaire
(spécifier) _____

► Participer à un événement

► Visiter l'espace

Se
promener _____
Observer _____
Lire les
panneaux _____
Prendre des
photos _____

► Faire des graffitis

► Transformer ou placer l'espace pour un but personnel

Pour faire du skate, du vélo,
du roller, des acrobaties____

Pour faire un spectacle
(musique, théâtre,
improvisation)_____

Pique-niquer sur un
couverture, avec un

parasol, des chaises
pliantes____

► Se rafraîchir en se trempant les
pieds dans l'eau

► Observer les œuvres d'art en
exposition, un spectacle

► S'arrêter pour comprendre une
installation artistique

► Lire les explications d'une œuvre,
un événement, une installation

Actions fonctionnelles

► Manger

Assis sur un banc _____

Assis dans les escalier_____

Assis ou coucher dans
l'herbe_

Assis sur le sol_____

Assis ou coucher sur le
pourtour de la fontaine____

Assis ou coucher sur une
installation temporaire
(spécifier)

► Boire

Assis sur un banc_____

Assis dans les
escalier_____

Assis ou coucher dans
l'herbe_

Assis sur le sol_____

Assis ou coucher sur le
pourtour de la fontaine____

Assis ou coucher sur une
installation temporaire
(spécifier)

► Fumer une cigarette

Assis sur un banc_____

Assis dans les escalier_____

Assis ou coucher dans
l'herbe_

Assis sur le sol_____

Assis ou coucher sur le
pourtour de la fontaine____

Assis ou coucher sur une
installation temporaire
(spécifier)

► Prendre une pause

Seul_____

En groupe_____

► Surveiller les enfants

Actions minimales

► Contemplation (Observer la vie urbaine)

Assis sur l'herbe _____
 Assis sur un banc _____
 Assis dans les escaliers _____
 Debout _____
 Assis ou coucher sur une installation temporaire (spécifier)

► Sieste

Sur l'herbe _____
 Sur un banc _____
 Dans les escaliers _____
 Sur une installation temporaire (spécifier)

► Coucher dans l'herbe

Se faire bronzer _____
 Se reposer _____

Déambulations

Nombre de personnes arrêtées:

Personne 1

Vitesse: ☐Lent ☐Normal ☐Rapide

Directionnalité: ☐Linéaire ☐Retour sur les pas ☐Zigzag ☐Autre _____

Influence de l'espace sur le tracé: ☐Oui (spécifier) ☐Non ☐Ne sait pas

Action durant la déambulation: _____

Nombre d'arrêts: _____ Durée du premier arrêt: _____

☐ Causé par une discontinuité (laquelle) ☐ Non causé par une discontinuité

Durant l'arrêt:

☐Fonctionnel ☐Ludique

Utilisation d'éléments de la morphologie ou de l'aménagement

<input type="checkbox"/> Oui (spécifier) <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Support <input type="checkbox"/> Constituant <input type="checkbox"/> Conséquence Endroit de l'arrêt: _____ Regard: <input type="checkbox"/> Observateur <input type="checkbox"/> Indifférent <input type="checkbox"/> Non-identifiable <input type="checkbox"/> Autre
<u>Personne 2</u> Vitesse: <input type="checkbox"/> Lent <input type="checkbox"/> Normal <input type="checkbox"/> Rapide Directionnalité: <input type="checkbox"/> Linéaire <input type="checkbox"/> Retour sur les pas <input type="checkbox"/> Zigzag <input type="checkbox"/> Autre _____ Influence de l'espace sur le tracé: <input type="checkbox"/> Oui (spécifier) <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Ne sait pas Action durant la déambulation: _____ Nombre d'arrêts: _____ Durée du premier arrêt: _____ <input type="checkbox"/> Causé par une discontinuité (laquelle) <input type="checkbox"/> Non causé par une discontinuité Durant l'arrêt: <input type="checkbox"/> Fonctionnel <input type="checkbox"/> Ludique Utilisation d'éléments de la morphologie ou de l'aménagement <input type="checkbox"/> Oui (spécifier) <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Support <input type="checkbox"/> Constituant <input type="checkbox"/> Conséquence Endroit de l'arrêt: _____ Regard: <input type="checkbox"/> Observateur <input type="checkbox"/> Indifférent <input type="checkbox"/> Non-identifiable <input type="checkbox"/> Autre
<u>Personne 3</u> Vitesse: <input type="checkbox"/> Lent <input type="checkbox"/> Normal <input type="checkbox"/> Rapide Directionnalité: <input type="checkbox"/> Linéaire <input type="checkbox"/> Retour sur les pas <input type="checkbox"/> Zigzag <input type="checkbox"/> Autre _____ Influence de l'espace sur le tracé: <input type="checkbox"/> Oui (spécifier) <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Ne sait pas _____

Action durant la déambulation: _____

Nombre d'arrêts: _____

Durée du premier arrêt: _____

☐ Causé par une discontinuité (laquelle) ☐ Non causé par une discontinuité

Durant l'arrêt:

☐ Fonctionnel ☐ Ludique

Utilisation d'éléments de la morphologie ou de l'aménagement

☐ Oui (spécifier) ☐ Non ☐ Support ☐ Constituant ☐ Conséquence

Endroit de l'arrêt:

Regard: ☐ Observateur ☐ Indifférent ☐ Non-identifiable ☐ Autre

Personne 4

Vitesse: ☐ Lent ☐ Normal ☐ Rapide

Directionnalité: ☐ Linéaire ☐ Retour sur les pas ☐ Zigzag ☐ Autre _____

Influence de l'espace sur le tracé: ☐ Oui (spécifier) ☐ Non ☐ Ne sait pas

Action durant la déambulation: _____

Nombre d'arrêts: _____

Durée du premier arrêt: _____

☐ Causé par une discontinuité (laquelle) ☐ Non causé par une discontinuité

Durant l'arrêt:

☐ Fonctionnel ☐ Ludique

Utilisation d'éléments de la morphologie ou de l'aménagement

☐ Oui (spécifier) ☐ Non ☐ Support ☐ Constituant ☐ Conséquence

Endroit de l'arrêt:

<hr/> Regard: <input type="checkbox"/> Observateur <input type="checkbox"/> Indifférent <input type="checkbox"/> Non-identifiable <input type="checkbox"/> Autre	
<u>Personne 5</u>	
Vitesse: <input type="checkbox"/> Lent <input type="checkbox"/> Normal <input type="checkbox"/> Rapide	
Directionnalité: <input type="checkbox"/> Linéaire <input type="checkbox"/> Retour sur les pas <input type="checkbox"/> Zigzag <input type="checkbox"/> Autre_____	
Influence de l'espace sur le tracé: <input type="checkbox"/> Oui (spécifier) <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Ne sait pas <hr/>	
Action durant la déambulation: _____	
Nombre d'arrêts: _____	Durée du premier arrêt: _____
<input type="checkbox"/> Causé par une discontinuité (laquelle) <input type="checkbox"/> Non causé par une discontinuité <hr/>	
Durant l'arrêt:	
<input type="checkbox"/> Fonctionnel <input type="checkbox"/> Ludique <hr/>	
Utilisation d'éléments de la morphologie ou de l'aménagement	
<input type="checkbox"/> Oui (spécifier) <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Support <input type="checkbox"/> Constituant <input type="checkbox"/> Conséquence <hr/>	
Endroit de l'arrêt: _____	
<hr/> Regard: <input type="checkbox"/> Observateur <input type="checkbox"/> Indifférent <input type="checkbox"/> Non-identifiable <input type="checkbox"/> Autre	

ANNEXE C

Grille d'observation de la morphologie et de l'aménagement

Promenade des Artistes

Trame de rue

Espace piéton	<input type="checkbox"/> Prioritaire <input type="checkbox"/> Secondaire <input type="checkbox"/> Très encadré <input type="checkbox"/> Un peu encadré <input type="checkbox"/> Libre
Piétons (usage)	<input type="checkbox"/> Sur les trottoirs <input type="checkbox"/> Milieu de l'espace
Piste cyclable	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Partage l'espace rue <input type="checkbox"/> Possède son propre espace
Piste cyclable (usage)	<input type="checkbox"/> Démarcation claire <input type="checkbox"/> Démarcation floue <input type="checkbox"/> Mélange piétons/vélo <input type="checkbox"/> Seulement vélo
Espace vert	<input type="checkbox"/> Inexistant <input type="checkbox"/> 30% et moins <input type="checkbox"/> Environ 50% <input type="checkbox"/> 70% et plus <input type="checkbox"/> Entièrement vert
Espace vert (usage)	<input type="checkbox"/> Inutilisé <input type="checkbox"/> Transit <input type="checkbox"/> Arrêts <input type="checkbox"/> Sport <input type="checkbox"/> Autre
Nom de la rue (1)	
Nombre de voies	
Direction	
Trottoir	<input type="checkbox"/> Étroit <input type="checkbox"/> Normal <input type="checkbox"/> Large <input type="checkbox"/> 2 côtés de la rue <input type="checkbox"/> 1 côté <input type="checkbox"/> Pas du tout <input type="checkbox"/> Autre
Nom de la rue (2)	
Nombre de voies	

Direction	
Trottoir	<input type="checkbox"/> Étroit <input type="checkbox"/> Normal <input type="checkbox"/> Large <input type="checkbox"/> 2 côtés de la rue <input type="checkbox"/> 1 côté <input type="checkbox"/> Pas du tout <input type="checkbox"/> Autre
Nom de la rue (3)	
Nombre de voies	
Direction	
Trottoir	<input type="checkbox"/> Étroit <input type="checkbox"/> Normal <input type="checkbox"/> Large <input type="checkbox"/> 2 côtés de la rue <input type="checkbox"/> 1 côté <input type="checkbox"/> Pas du tout <input type="checkbox"/> Autre
Nom de la rue (4)	
Nombre de voies	
Direction	
Trottoir	<input type="checkbox"/> Étroit <input type="checkbox"/> Normal <input type="checkbox"/> Large <input type="checkbox"/> 2 côtés de la rue <input type="checkbox"/> 1 côté <input type="checkbox"/> Pas du tout <input type="checkbox"/> Autre
Voitures (usage)	<input type="checkbox"/> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Très peu <input type="checkbox"/> Rapide <input type="checkbox"/> Lent

Bâtiments

Identification (1)	
Hauteur	
Emplacement	Rue: Coin de/position:
Ouverture	<input type="checkbox"/> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Pas du tout
Intégration	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non

	<input type="checkbox"/> Projection <input type="checkbox"/> Spectacle <input type="checkbox"/> Support <input type="checkbox"/> Autre (préciser)
Fonction	<input type="checkbox"/> 1 seule <input type="checkbox"/> Peut varier
Identification (2)	
Hauteur	
Emplacement	Rue: Coin de/position:
Ouverture	<input type="checkbox"/> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Pas du tout
Intégration	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Projection <input type="checkbox"/> Spectacle <input type="checkbox"/> Support <input type="checkbox"/> Autre (préciser)
Fonction	<input type="checkbox"/> 1 seule <input type="checkbox"/> Peut varier
Identification (3)	
Hauteur	
Emplacement	Rue: Coin de/position:
Ouverture	<input type="checkbox"/> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Pas du tout
Intégration	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Projection <input type="checkbox"/> Spectacle <input type="checkbox"/> Support <input type="checkbox"/> Autre (préciser)
Fonction	<input type="checkbox"/> 1 seule <input type="checkbox"/> Peut varier
Identification (4)	
Hauteur	
Emplacement	Rue: Coin de/position:
Ouverture	<input type="checkbox"/> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Pas du tout
Intégration	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non

	<input type="checkbox"/> Projection <input type="checkbox"/> Spectacle <input type="checkbox"/> Support <input type="checkbox"/> Autre (préciser)
Fonction	<input type="checkbox"/> 1 seule <input type="checkbox"/> Peut varier
Identification (5)	
Hauteur	
Emplacement	Rue: Coin de/position:
Ouverture	<input type="checkbox"/> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Pas du tout
Intégration	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Projection <input type="checkbox"/> Spectacle <input type="checkbox"/> Support <input type="checkbox"/> Autre (préciser)
Fonction	<input type="checkbox"/> 1 seule <input type="checkbox"/> Peut varier

Degré d'ouverture

Hauteur moyenne globale	
Hauteur moyenne/côté	
Nombre points d'entrée	Total: Ouverts:
Nombre de côté sans bâtiment	
Distance entre espace et bâtiment globale	
Distance entre espace et bâtiment par côté	

Installations et mobilier urbain

Installation 1 :	
Largeur et profondeur	
Hauteur	

Forme	
Quantité	
Emplacement	
Clôture ou micro-événement	<input type="checkbox"/> Clôture <input type="checkbox"/> Micro-événement
Niveau de discontinuité	<input type="checkbox"/> Nulle <input type="checkbox"/> Faible <input type="checkbox"/> Fort
Fonction/usage exacte/prioritaire	<input type="checkbox"/> Interactif <input type="checkbox"/> À observer <input type="checkbox"/> Utile <input type="checkbox"/> Autre (précisez)
Usages autres	
Installation 2 :	
Largeur et profondeur	
Hauteur	
Forme	
Quantité	
Emplacement	
Clôture ou micro-événement	<input type="checkbox"/> Clôture <input type="checkbox"/> Micro-événement
Niveau de discontinuité	<input type="checkbox"/> Nulle <input type="checkbox"/> Faible <input type="checkbox"/> Fort
Fonction/usage exacte/prioritaire	<input type="checkbox"/> Interactif <input type="checkbox"/> À observer <input type="checkbox"/> Utile <input type="checkbox"/> Autre (précisez)
Usages autres	
Installation 3 :	
Largeur et profondeur	
Hauteur	

Forme	
Quantité	
Emplacement	
Clôture ou micro-événement	<input type="checkbox"/> Clôture <input type="checkbox"/> Micro-événement
Niveau de discontinuité	<input type="checkbox"/> Nulle <input type="checkbox"/> Faible <input type="checkbox"/> Fort
Fonction/usage exacte/prioritaire	<input type="checkbox"/> Interactif <input type="checkbox"/> À observer <input type="checkbox"/> Utile <input type="checkbox"/> Autre (précisez)
Usages autres	
Installation 4 :	
Largeur et profondeur	
Hauteur	
Forme	
Quantité	
Emplacement	
Clôture ou micro-événement	<input type="checkbox"/> Clôture <input type="checkbox"/> Micro-événement
Niveau de discontinuité	<input type="checkbox"/> Nulle <input type="checkbox"/> Faible <input type="checkbox"/> Fort
Fonction/usage exacte/prioritaire	<input type="checkbox"/> Interactif <input type="checkbox"/> À observer <input type="checkbox"/> Utile <input type="checkbox"/> Autre (précisez)
Usages autres	

Place des Festivals

Trame de rue

Espace piéton	<input type="checkbox"/> Prioritaire <input type="checkbox"/> Secondaire <input type="checkbox"/> Très encadré <input type="checkbox"/> Un peu encadré <input type="checkbox"/> Libre
Piétons (usage)	<input type="checkbox"/> Sur les trottoirs <input type="checkbox"/> Milieu de l'espace
Piste cyclable	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Partage l'espace rue <input type="checkbox"/> Possède son propre espace
Piste cyclable (usage)	<input type="checkbox"/> Démarcation claire <input type="checkbox"/> Démarcation floue <input type="checkbox"/> Mélange piétons/vélo <input type="checkbox"/> Seulement vélo
Espace vert	<input type="checkbox"/> Inexistant <input type="checkbox"/> 30% et moins <input type="checkbox"/> Environ 50% <input type="checkbox"/> 70% et plus <input type="checkbox"/> Entièrement vert
Espace vert (usage)	<input type="checkbox"/> Inutilisé <input type="checkbox"/> Transit <input type="checkbox"/> Arrêts <input type="checkbox"/> Sport <input type="checkbox"/> Autre
Nom de la rue (1)	
Nombre de voies	
Direction	
Trottoir	<input type="checkbox"/> Étroit <input type="checkbox"/> Normal <input type="checkbox"/> Large <input type="checkbox"/> 2 côtés de la rue <input type="checkbox"/> 1 côté <input type="checkbox"/> Pas du tout <input type="checkbox"/> Autre
Nom de la rue (2)	
Nombre de voies	
Direction	
Trottoir	<input type="checkbox"/> Étroit <input type="checkbox"/> Normal <input type="checkbox"/> Large <input type="checkbox"/> 2 côtés de la rue <input type="checkbox"/> 1 côté <input type="checkbox"/> Pas du tout <input type="checkbox"/> Autre
Nom de la rue (3)	
Nombre de voies	
Direction	
Trottoir	<input type="checkbox"/> Étroit <input type="checkbox"/> Normal <input type="checkbox"/> Large <input type="checkbox"/> 2 côtés de la rue <input type="checkbox"/> 1 côté <input type="checkbox"/> Pas du tout <input type="checkbox"/> Autre

Nom de la rue (4)	
Nombre de voies	
Direction	
Trottoir	<input type="checkbox"/> Étroit <input type="checkbox"/> Normal <input type="checkbox"/> Large <input type="checkbox"/> 2 côtés de la rue <input type="checkbox"/> 1 côté <input type="checkbox"/> Pas du tout <input type="checkbox"/> Autre
Voitures (usage)	<input type="checkbox"/> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Très peu <input type="checkbox"/> Rapide <input type="checkbox"/> Lent

Bâtiments

Identification (1)	
Hauteur	
Emplacement	Rue: Coin de/position:
Ouverture	<input type="checkbox"/> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Pas du tout
Intégration	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Projection <input type="checkbox"/> Spectacle <input type="checkbox"/> Support <input type="checkbox"/> Autre (préciser)
Fonction	<input type="checkbox"/> 1 seule <input type="checkbox"/> Peut varier
Identification (2)	
Hauteur	
Emplacement	Rue: Coin de/position:
Ouverture	<input type="checkbox"/> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Pas du tout
Intégration	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Projection <input type="checkbox"/> Spectacle <input type="checkbox"/> Support <input type="checkbox"/> Autre (préciser)

Fonction	<input type="checkbox"/> 1 seule <input type="checkbox"/> Peut varier
Identification (3)	
Hauteur	
Emplacement	Rue: Coin de/position:
Ouverture	<input type="checkbox"/> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Pas du tout
Intégration	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Projection <input type="checkbox"/> Spectacle <input type="checkbox"/> Support <input type="checkbox"/> Autre (préciser)
Fonction	<input type="checkbox"/> 1 seule <input type="checkbox"/> Peut varier
Identification (4)	
Hauteur	
Emplacement	Rue: Coin de/position:
Ouverture	<input type="checkbox"/> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Pas du tout
Intégration	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Projection <input type="checkbox"/> Spectacle <input type="checkbox"/> Support <input type="checkbox"/> Autre (préciser)
Fonction	<input type="checkbox"/> 1 seule <input type="checkbox"/> Peut varier
Identification (5)	
Hauteur	
Emplacement	Rue: Coin de/position:
Ouverture	<input type="checkbox"/> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Pas du tout
Intégration	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Projection <input type="checkbox"/> Spectacle <input type="checkbox"/> Support <input type="checkbox"/> Autre (préciser)

Fonction	<input type="checkbox"/> 1 seule <input type="checkbox"/> Peut varier
----------	---

Degré d'ouverture

Hauteur moyenne globale	
Hauteur moyenne/côté	
Nombre points d'entrée	Total: Ouverts:
Nombre de côté sans bâtiment	
Distance entre espace et bâtiment globale	
Distance entre espace et bâtiment par côté	

Installations et mobilier urbain

Installation 1 :	
Largeur et profondeur	
Hauteur	
Forme	
Quantité	
Emplacement	
Clôture ou micro-événement	<input type="checkbox"/> Clôture <input type="checkbox"/> Micro-événement
Niveau de discontinuité	<input type="checkbox"/> Nulle <input type="checkbox"/> Faible <input type="checkbox"/> Fort
Fonction/usage exacte/prioritaire	<input type="checkbox"/> Interactif <input type="checkbox"/> À observer <input type="checkbox"/> Utile <input type="checkbox"/> Autre (précisez)
Usages autres	

Installation 2 :	
Largeur et profondeur	
Hauteur	
Forme	
Quantité	
Emplacement	
Clôture ou micro-événement	<input type="checkbox"/> Clôture <input type="checkbox"/> Micro-événement
Niveau de discontinuité	<input type="checkbox"/> Nulle <input type="checkbox"/> Faible <input type="checkbox"/> Fort
Fonction/usage exacte/prioritaire	<input type="checkbox"/> Interactif <input type="checkbox"/> À observer <input type="checkbox"/> Utile <input type="checkbox"/> Autre (précisez)
Usages autres	
Installation 3 :	
Largeur et profondeur	
Hauteur	
Forme	
Quantité	
Emplacement	
Clôture ou micro-événement	<input type="checkbox"/> Clôture <input type="checkbox"/> Micro-événement
Niveau de discontinuité	<input type="checkbox"/> Nulle <input type="checkbox"/> Faible <input type="checkbox"/> Fort
Fonction/usage exacte/prioritaire	<input type="checkbox"/> Interactif <input type="checkbox"/> À observer <input type="checkbox"/> Utile <input type="checkbox"/> Autre (précisez)
Usages autres	

Installation 4 :	
Largeur et profondeur	
Hauteur	
Forme	
Quantité	
Emplacement	
Clôture ou micro-événement	<input type="checkbox"/> Clôture <input type="checkbox"/> Micro-événement
Niveau de discontinuité	<input type="checkbox"/> Nulle <input type="checkbox"/> Faible <input type="checkbox"/> Fort
Fonction/usage exacte/prioritaire	<input type="checkbox"/> Interactif <input type="checkbox"/> À observer <input type="checkbox"/> Utile <input type="checkbox"/> Autre (précisez)
Usages autres	

Esplanade de la Place des Arts

Trame de rue

Espace piéton	<input type="checkbox"/> Prioritaire <input type="checkbox"/> Secondaire <input type="checkbox"/> Très encadré <input type="checkbox"/> Un peu encadré <input type="checkbox"/> Libre
Piétons (usage)	<input type="checkbox"/> Sur les trottoirs <input type="checkbox"/> Milieu de l'espace
Piste cyclable	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Partage l'espace rue <input type="checkbox"/> Possède son propre espace
Piste cyclable (usage)	<input type="checkbox"/> Démarcation claire <input type="checkbox"/> Démarcation floue <input type="checkbox"/> Mélange piétons/vélo <input type="checkbox"/> Seulement vélo
Espace vert	<input type="checkbox"/> Inexistant <input type="checkbox"/> 30% et moins <input type="checkbox"/> Environ 50% <input type="checkbox"/> 70% et plus <input type="checkbox"/> Entièrement vert
Espace vert (usage)	<input type="checkbox"/> Inutilisé <input type="checkbox"/> Transit <input type="checkbox"/> Arrêts <input type="checkbox"/> Sport <input type="checkbox"/> Autre

Nom de la rue (1)	
Nombre de voies	
Direction	
Trottoir	<input type="checkbox"/> Étroit <input type="checkbox"/> Normal <input type="checkbox"/> Large <input type="checkbox"/> 2 côtés de la rue <input type="checkbox"/> 1 côté <input type="checkbox"/> Pas du tout <input type="checkbox"/> Autre
Nom de la rue (2)	
Nombre de voies	
Direction	
Trottoir	<input type="checkbox"/> Étroit <input type="checkbox"/> Normal <input type="checkbox"/> Large <input type="checkbox"/> 2 côtés de la rue <input type="checkbox"/> 1 côté <input type="checkbox"/> Pas du tout <input type="checkbox"/> Autre
Voitures (usage)	<input type="checkbox"/> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Très peu <input type="checkbox"/> Rapide <input type="checkbox"/> Lent

Bâtiments

Identification (1)	
Hauteur	
Emplacement	Rue: Coin de/position:
Ouverture	<input type="checkbox"/> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Pas du tout
Intégration	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Projection <input type="checkbox"/> Spectacle <input type="checkbox"/> Support <input type="checkbox"/> Autre (préciser)
Fonction	<input type="checkbox"/> 1 seule <input type="checkbox"/> Peut varier

Identification (2)	
Hauteur	
Emplacement	Rue: Coin de/position:
Ouverture	<input type="checkbox"/> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Pas du tout
Intégration	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Projection <input type="checkbox"/> Spectacle <input type="checkbox"/> Support <input type="checkbox"/> Autre (préciser)
Fonction	<input type="checkbox"/> 1 seule <input type="checkbox"/> Peut varier
Identification (3)	
Hauteur	
Emplacement	Rue: Coin de/position:
Ouverture	<input type="checkbox"/> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Pas du tout
Intégration	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Projection <input type="checkbox"/> Spectacle <input type="checkbox"/> Support <input type="checkbox"/> Autre (préciser)
Fonction	<input type="checkbox"/> 1 seule <input type="checkbox"/> Peut varier
Identification (4)	
Hauteur	
Emplacement	Rue: Coin de/position:
Ouverture	<input type="checkbox"/> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Pas du tout
Intégration	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Projection <input type="checkbox"/> Spectacle <input type="checkbox"/> Support <input type="checkbox"/> Autre (préciser)
Fonction	<input type="checkbox"/> 1 seule <input type="checkbox"/> Peut varier

Identification (5)	
Hauteur	
Emplacement	Rue: Coin de/position:
Ouverture	<input type="checkbox"/> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Pas du tout
Intégration	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Projection <input type="checkbox"/> Spectacle <input type="checkbox"/> Support <input type="checkbox"/> Autre (préciser)
Fonction	<input type="checkbox"/> 1 seule <input type="checkbox"/> Peut varier

Degré d'ouverture

Hauteur moyenne globale	
Hauteur moyenne/côté	
Nombre points d'entrée	Total: Ouverts:
Nombre de côté sans bâtiment	
Distance entre espace et bâtiment globale	
Distance entre espace et bâtiment par côté	

Installations et mobilier urbain

Installation 1 :	
Largeur et profondeur	
Hauteur	
Forme	
Quantité	
Emplacement	

Clôture ou micro-événement	<input type="checkbox"/> Clôture <input type="checkbox"/> Micro-événement
Niveau de discontinuité	<input type="checkbox"/> Nulle <input type="checkbox"/> Faible <input type="checkbox"/> Fort
Fonction/usage exacte/prioritaire	<input type="checkbox"/> Interactif <input type="checkbox"/> À observer <input type="checkbox"/> Utile <input type="checkbox"/> Autre (précisez)
Usages autres	
Installation 2 :	
Largeur et profondeur	
Hauteur	
Forme	
Quantité	
Emplacement	
Clôture ou micro-événement	<input type="checkbox"/> Clôture <input type="checkbox"/> Micro-événement
Niveau de discontinuité	<input type="checkbox"/> Nulle <input type="checkbox"/> Faible <input type="checkbox"/> Fort
Fonction/usage exacte/prioritaire	<input type="checkbox"/> Interactif <input type="checkbox"/> À observer <input type="checkbox"/> Utile <input type="checkbox"/> Autre (précisez)
Usages autres	
Installation 3 :	
Largeur et profondeur	
Hauteur	
Forme	
Quantité	
Emplacement	

Clôture ou micro-événement	<input type="checkbox"/> Clôture <input type="checkbox"/> Micro-événement
Niveau de discontinuité	<input type="checkbox"/> Nulle <input type="checkbox"/> Faible <input type="checkbox"/> Fort
Fonction/usage exacte/prioritaire	<input type="checkbox"/> Interactif <input type="checkbox"/> À observer <input type="checkbox"/> Utile <input type="checkbox"/> Autre (précisez)
Usages autres	
Installation 4 :	
Largeur et profondeur	
Hauteur	
Forme	
Quantité	
Emplacement	
Clôture ou micro-événement	<input type="checkbox"/> Clôture <input type="checkbox"/> Micro-événement
Niveau de discontinuité	<input type="checkbox"/> Nulle <input type="checkbox"/> Faible <input type="checkbox"/> Fort
Fonction/usage exacte/prioritaire	<input type="checkbox"/> Interactif <input type="checkbox"/> À observer <input type="checkbox"/> Utile <input type="checkbox"/> Autre (précisez)
Usages autres	
Installation 5 :	
Largeur et profondeur	
Hauteur	
Forme	
Quantité	
Emplacement	

Clôture ou micro-événement	<input type="checkbox"/> Clôture <input type="checkbox"/> Micro-événement
Niveau de discontinuité	<input type="checkbox"/> Nulle <input type="checkbox"/> Faible <input type="checkbox"/> Fort
Fonction/usage exacte/prioritaire	<input type="checkbox"/> Interactif <input type="checkbox"/> À observer <input type="checkbox"/> Utile <input type="checkbox"/> Autre (précisez)
Usages autres	

ANNEXE D

Tableau du nombre de répondants au questionnaire par plage horaire						
Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
MATIN 18 répondants <i>26 mai</i>	MATIN 19 répondants <i>9 (27 mai)</i> <i>10 (3 juin)</i>	MATIN 18 répondants <i>28 mai</i>	MATIN 18 répondants <i>29 mai</i>	MATIN 18 répondants <i>4 (30 mai)</i> <i>14 (6 juin)</i>	MATIN 18 répondants <i>2 août</i>	MATIN 18 répondants <i>7 (3 août)</i> <i>4 (10 août)</i> <i>7 (24 août)</i>
Après-midi 19 répondants <i>19 mai</i>	Après-midi 18 répondants <i>16 (29 avril)</i> <i>2 (3 juin)</i>	Après-midi 22 répondants <i>7 mai</i>	Après-midi 18 répondants <i>9 (8 mai)</i> <i>5 (5 juin)</i> <i>4 (5 juin)</i>	Après-midi 19 répondants <i>23 mai</i>	Après-midi 18 répondants <i>2 août</i>	Après-midi 18 répondants <i>17 (10 août)</i> <i>1 (10 août)</i>
SOIR 18 répondants <i>5 (28 avril)</i> <i>7 (5 mai)</i> <i>6 (19 mai)</i>	SOIR 18 répondants <i>27 mai</i>	SOIR 18 répondants <i>15 (28 mai)</i> <i>3 (4 juin)</i>	SOIR 18 répondants <i>1 mai</i>	SOIR 18 répondants <i>7 (23 mai)</i> <i>11 (6 juin)</i>	SOIR 18 répondants <i>2 août</i>	SOIR 18 répondants <i>10 (3 août)</i> <i>8 (10 août)</i>

ANNEXE E

Tableau des moments où les observations ont été faites pour chaque plage horaire						
Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
18 août 11h30	19 août 11h45	6 août 11h00	7 août 10h30	8 août 10h30	6 septembre 11h30	24 août 11h15
11 août 12h30	5 août 14h30	6 août 15h30	14 août 14h45	8 août 15h30	20 septembre 14h30	10 août 15h30
11 août 19h30	26 août 19h45	6 août 19h30	4 septembre 21h00	19 septembre 20h00	27 septembre 20h00	10 août 19h00

BIBLIOGRAPHIE

- Allain, R. (2004). *Morphologie urbaine. Géographie, aménagement et architecture de la ville*. Paris: A. Colin, collection U.
- Aménagement. [s. d.]. Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Récupéré à <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/am%C3%A9nagement/2777?q=Am%C3%A9nagement#2771>
- Arrondissement de Ville-Marie. (2007). *Programme particulier d'urbanisme: Quartier des spectacles, secteur Place des Arts*. Montréal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
- Arrondissement de Ville-Marie. (2012). *Quartier des spectacles- Pôle du Quartier latin. Programme particulier d'urbanisme. Version préliminaire*. Récupéré de http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/arrond_vma_fr/media/document/s/vdm_ppu_quartier-latin-7a-rvb_br.pdf Page consultée le 25 février 2013.
- Attachement. [s. d.]. Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Récupéré à <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/attachement/6192?q=Attachement#6172>
- Barbaras, R. (2009). *La perception: essai sur le sensible*. Paris: Librairie philosophique J. Vrin.
- Bassand, M., Compagnon, A., Joye, D., Stein, V. & Güller, P. (2001). *Vivre et créer l'espace public*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Bédard, M. (2013). *Méthodologie et méthodes de la Recherche en Géographie*, Montréal: Université du Québec à Montréal, Coop UQAM.
- Bélanger, A. (2005). Montréal vernaculaire/Montréal spectaculaire: dialectique de l'imaginaire urbain, *Sociologie et sociétés*, 37, 1, 13-34.
- Blondiaux, L. (2008) *Le nouvel esprit de la démocratie*. Paris: Seuil.
- Bonnin, G. (2003). La mobilité du consommateur en magasin : une étude exploratoire de l'influence de l'aménagement spatial sur les stratégies d'appropriation des espaces de grande distribution, *Recherche et Applications en Marketing*, 18, 3, 9-29.
- Caru, A & Cova, B. (2003). Approche empirique de l'immersion dans l'expérience de consommation: les opérations d'appropriation, *Recherche et Applications en Marketing*, 18, 2, 47-65.

- Chaney, D. (2007). *Le concept d'appropriation: une application au domaine de la musique enregistrée*. 6ème Journées Normandes de Recherche sur la Consommation: Société et consommations, les 19 et 20 mars 2007 à Rouen. Rouen Groupe ESC Rouen.
- Communauté métropolitaine de Montréal. (2007, juin). 298-5040. [Orthophotographie]. Couleur, résolution de 50 cm, Projection MTM Nad83, zone8. Montréal: Cartothèque de l'UQAM.
- Communauté métropolitaine de Montréal. (2011, juillet). *JL11L32*. [Orthophotographie]. Couleur, résolution de 24 cm, Projection MTM Nad83, zone8. Montréal: Cartothèque de l'UQAM.
- Communauté métropolitaine de Montréal. (2013, avril). 299-5040 et 299-5041. [Orthophotographie]. Échelle 1: 4 000, Couleur, résolution de 12 cm, Projection MTM Nad83, zone8. Montréal: Cartothèque de l'UQAM.
- Complexe Desjardins. (2015). *Albums photos*. <http://complexedesjardins.com/fr/evenements/albums-photos> Page consultée le 19 mai 2015.
- Complexe Desjardins. (2015). *Plan*. <http://complexedesjardins.com/fr/plan> Page consultée le 19 mai 2015.
- Di Méo, G. (2013). Perception, in J. Lévy & M. Lussault (dir.) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris: Belin, p.759-760.
- Direction de la culture et du patrimoine de la Ville de Montréal. (2013). *Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal*. http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/fiche_bat.php?arrondissement=1&batiment=oui&lignes=2&id_bat=9940-55-2067-01&debut=149 Page consultée le 17 avril 2015.
- Desrosiers, A. (2011). Quartier des spectacles: la création d'abord et en tout lieu. *Continuité*, 128, 36-38.
- Drouin, M. (2006). La métropole culturelle: une nouvelle image de Montréal? *Revue de recherche en tourisme*, 25, 2, 75-77. [En ligne]. (<http://teoros.revues.org/1451>). Page consultée le 1 mai 2013.
- Dumas, Y. & Subercaseaux, M.I. (2011). Le Quartier des spectacles de Montréal, au coeur du développement culturel québécois. In ICOMOS France (dir.). *Le patrimoine, moteur de développement*. Actes du symposium de la XVIIème assemblée générale de l'ICOMOS, du 27 novembre au 2 décembre 2011 à Paris. Paris: Maison de l'UNESCO, p. 639-647.
- Ex Machina. (2014). *Ex Machina*. <http://lacaserne.net/index2.php/exmachina/> Page consultée le 15 avril 2015.

- Fischer, G.N. (1981). *La psychosociologie de l'espace*. Paris: Presses universitaires de France.
- Fischer, G.N. (1989). *Psychologie des espaces de travail*. Paris: Armand Colin.
- Fischer, G.N. (1992). *Psychologie sociale de l'environnement*. Toulouse: Éditions Privat.
- Fischer, G. N. (1997). *Psychologie de l'environnement social: Gustave-Nicolas Fischer*. Paris: Dunod.
- Gibson, T.A. (2005). La ville et le «spectacle»: commentaires sur l'utilisation du «spectacle» dans la sociologie urbaine contemporaine, *Sociologie et sociétés*, 37, 1, 171-195.
- Gosselin, F., Baier, E., Muller, E., Zenker, A. & Cohendet, P. (2009). Métropoles créatives: acteurs et facteurs à Montréal, Barcelone et Mannheim, in E. Muller, J-A. Héraud & F. Gosselin (dir.). *Regards croisés sur la culture, l'innovation et la créativité en Alsace*, Strasbourg: Presses universitaires de Strasbourg, p. 131-138.
- Gouvernement du Québec. (2015) *Projet majeur au cœur du Quartier des spectacles - L'Esplanade de la Place des Arts se refait une beauté*. <http://www.fil-information.gouv.qc.ca/Pages/Article.aspx?idArticle=2303305915&lang=en> Page consultée le 9 juin 2015.
- Gravari-Barabas, M. & Jacquot, S. (2007). L'événement, outil de légitimation de projets urbains: l'instrumentalisation des espaces et des temporalités événementiels à Lille et Gênes, *Géocarrefour*, 82, 3, [En ligne], (<http://géocarrefour.revues.org/2217>), Page consultée le 5 février 2013.
- Hillier, B. (1987). La morphologie de l'espace urbain: l'évolution de l'approche syntaxique, *Architecture et Comportement/Architecture and Behaviour*, 3, 3, 205-216.
- Identification. [s. d.]. Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Récupéré à <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/identification/41412?q=Identification#41306>
- Jacobs, J. (1991). *Déclin et survie des grandes villes américaines*. Liège: Pierre Mardaga éditeur.
- Klein Dytham architecture. (2015). *PechaKucha*. <http://klein-dytham.com/pechakucha/> Page consultée le 24 avril 2015.
- Lacoste, Y. (2003). *De la géopolitique aux paysages : dictionnaire de la géographie*. Paris: Colin.
- Ladwein, R. (2003). Les modalités de l'appropriation de l'expérience de consommation: le cas du tourisme urbain, in E. Remy, I. Garubau-Moussaoui,

- D. Desjeux & M. Filser (dir.) *Sociétés, consommations, et consommateurs*, Paris: L'Harmattan, p.85-98. Lévy, J. (2003). Espace public, in J. Lévy & M. Lussault (dir.) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris: Belin, p.336-339.
- Lévy, J. & Lussault, M. (2013). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris: Belin.
- Long, N. & Tonini, B. (2012). Les espaces verts urbains: étude exploratoire des pratiques et du ressenti des usagers, *Vertigo*, 12, 2, [En ligne]. (<http://vertigo.revues.org/12931#tocto1n3>). Page consultée le 02 avril 2013.
- Lussault, M. & Thibault, S. (2013). Aménagement, in J. Lévy & M. Lussault (dir.) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris: Belin, p.73-76.
- Marteaux, S. & Mencarelli, R. (2005). Positionnement stratégique des entreprises culturelles: proposition d'enrichissement autour du concept de valeur, *Management & Avenir*, 3, 61-178.
- Mayer, R.E., Roche, Y. & Mouafo, D. (2002). *Dictionnaire des termes géographiques contemporains*. Montréal: Guérin universitaire.
- Moles, A. A. & Rohmer, E. (1977). *Théorie des actes. Vers une écologie des actions*. Paris: Casterman.
- Moment Factory. (s. d.). *Presse*. <http://megaphonemtl.ca/fr/presse> Page consultée le 12 mai 2015.
- Monnet, J. (2012). Ville et loisirs: les usages de l'espace public, *Historiens & Géographes*, 419, 201-213.
- Montréal en lumière. (2015). *À propos du festival*. <http://www.montrealenlumiere.com/a-propos.aspx> Page consultée le 12 mai 2015.
- Monument National. (2011). *Louer nos salles*. <http://www.monumentnational.com/fr/louer-nos-salles/> Page consultée le 16 avril 2015.
- Partenariat du Quartier des spectacles. (2008, mai). *Programme particulier d'urbanisme: Quartier des spectacles- secteur Place des Arts. Mémoire*. Récupéré de http://medias.quartierdesspectacles.com/pdf/documentation/PQDS_PPU_PDA_Memoire_PQDS.pdf
- Partenariat du Quartier des spectacles. (2011, 18 avril). *Le Quartier des spectacles présente 21 BALANÇOIRES musicales d'Andraos & Mongiat sur la promenade des Artistes*. [Communiqué]. Récupéré de

- http://medias.quartierdesspectacles.com/pdf/press/fr/2011/110418_21-balancoires.pdf Page Consultée le 15 novembre 2014.
- Partenariat du Quartier des spectacles. (2012). *Rapport d'activités 2011/2012 Partenariat du Quartier des spectacles*. Récupéré de [http://www.quartierdesspectacles.com/publications/PQDS_Rapport d'activites 2011-2012 VFINALE.pdf](http://www.quartierdesspectacles.com/publications/PQDS_Rapport_d'activites_2011-2012_VFINALE.pdf) Page consultée le 02 avril 2013.
- Partenariat du Quartier des spectacles. (2015). *1 km² d'émotions*. <http://www.quartierdesspectacles.com/fr/decouvrir-le-quartier/> Page consultée le 15 avril 2015.
- Partenariat du Quartier des spectacles. (2015). *10 anecdotes sur Gaby, le maître du portrait*. <http://www.quartierdesspectacles.com/fr/blogue/580/10-anecdotes-sur-gaby-le-maitre-du-portrait> Page consultée le 11 juin 2015.
- Partenariat du Quartier des spectacles. (2015). *Carte*. <http://www.quartierdesspectacles.com/fr/carte/> Page consultée le 12 mai 2015.
- Partenariat du Quartier des spectacles. (2015). *Maison symphonique de Montréal*. <http://www.quartierdesspectacles.com/fr/lieu/134/maison-symphonique-de-montreal/page-1> Page consultée le 4 juillet 2015.
- Proshansky, H. M. (1976). *The appropriation and misappropriation of space*. In Actes de la conférence de Strasbourg: Appropriation de l'espace, p. 34-39.
- Quartier international de Montréal. (2004). *Enquête de satisfaction des usagers*, Montréal: QIM.
- Quinn, B. (2005). Arts festivals and the city, *Urban Studies*, 42, 5/6, 927-943.
- Raymond, H. (1984). *L'architecture, les aventures spatiales de la raison (Vol. 4)*. Centre Georges Pompidou, Centre de création industrielle.
- Ripoll, F. & Veschambre, V. (2005). Introduction: l'appropriation de l'espace comme problématique, *Norois*, 195, 2, 7-15.
- S'identifier. [s. d.]. Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Récupéré à http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/s_identifier/41415
- Moles, A. A. & Rohmer, E. (1998). *Psychosociologie de l'espace*. Paris: L'Harmattan.
- Université du Québec à Montréal. [s. d.]. *Le cycle de l'eau*. <https://campusouvert.uqam.ca/facades-et-projections/pavillon-president-kennedy/le-cycle-de-l-eau.html> Page consultée le 6 juillet 2014.
- Viel, L., Lizarralde, G., Maherzi, F.A. & Thomas-Maret, I. (2012). L'influence des parties prenantes dans les grands projets urbains: Les cas du Quartier des spectacles de Montréal et de Lyon Confluence, *Revue européenne de géographie*, [En ligne].

(http://cybergeog.revues.org/25310?lang=en&em_x=22#text). Page consultée le 1 mai 2013.

Ville de Montréal. [s. d.]. *Place des Festivals, rues Balmoral, Mayor et Jeanne-Mance*.

http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=7557,123529572&_dad=portal&_schema=PORTAL Page consultée le 14 janvier 2014.

Ville de Montréal. [s. d.]. *Éléments identitaires*.

http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=7557,123533570&_dad=portal&_schema=PORTAL Page consultée le 12 mai 2015.

Ville de Montréal. (2013). *Le Quartier des spectacles de Montréal*. [Publication]. Montréal: Ville de Montréal.